



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B

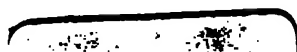
1,085,034

PROPERTY OF

*The  
University of  
Michigan  
Libraries*

• 1817 •

ARTES SCIENTIA VERITAS













**IMPRIMÉ,**  
**PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX,**  
**A L'IMPRIMERIE ROYALE,**  
**POUR LE COMPTE DU COMITÉ DES TRADUCTIONS ORIENTALES**  
**DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE ;**  
**ET SE VEND A LONDRES**  
**CHEZ PARBURY, ALLEN ET C<sup>IE</sup>, LEADENHALL STREET.**



ALFIYYA  
OU  
LA QUINTESSENCE  
DE LA GRAMMAIRE ARABE,  
OUVRAGE  
DE DJÉMAL-EDDIN MOHAMMED,  
CORRE SOUS LE NOM  
D'EBN-MALEC;  
PUBLIÉ EN ORIGINAL, AVEC UN COMMENTAIRE,  
PAR LE B<sup>re</sup> SILVESTRE DE SACY.



PARIS.  
PRINTED FOR THE ORIENTAL TRANSLATION FUND  
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.  
SOLD BY PARBURY, ALLEN, AND CO., LEADENHALL STREET,  
LONDON.  
M DCCC XXXIII.

890.8

07p

11.52



## PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

---

Le traité de Grammaire arabe composé en vers par le célèbre Djémal-eddin Mohammed, plus généralement connu sous le nom d'*Ebn-Malek*, et qu'il a intitulé *la Quintessence de la Grammaire*, à joui pendant plusieurs siècles d'une grande célébrité parmi les Arabes de l'Asie et de l'Afrique, et a reçu le nom d'*Alfiyya*, parce qu'il se compose de mille vers. Ayant été fréquemment dans le cas de le consulter, pendant que je travaillois à la première et à la seconde édition de ma Grammaire arabe, et en ayant même cité, dans les notes que j'ai jointes à cet ouvrage, divers passages, j'avois formé le dessein de le publier en entier, avec un commentaire écrit en françois, qui en rendit l'usage plus facile. Je pensois qu'un commentaire étoit de beaucoup préférable à une traduction, dans laquelle j'aurois été obligé, ou d'employer très-souvent les termes techniques de la grammaire arabe pour lesquels notre langue ne m'auroit pas fourni d'équivalens, ou d'user continuellement de

périphrases dont le retour auroit rebuté le lecteur le plus patient. J'avois tout préparé pour l'exécution de ce plan, au moment où parut la seconde édition de ma Grammaire. Mais, à cette époque, les circonstances politiques, jointes à la nature même de l'ouvrage, ne me permettoient pas d'espérer qu'aucun libraire consentît à faire les frais d'une semblable publication. J'étois donc déterminé à abandonner mon projet, lorsque le Comité de la Société Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, auquel est confiée l'administration des fonds destinés à encourager la publication des ouvrages traduits des langues de l'Orient, me proposa de se charger de l'impression du texte de l'*Alfiyya*, accompagné d'une traduction française. Quelque agréable que me fût une semblable proposition, je ne me flattois guère de pouvoir en profiter, parce que je savois que, d'après les réglemens de cette généreuse institution, les fonds dont le comité dispose doivent être appliqués surtout à des traductions, et subsidiairement à des textes originaux, et que, par les raisons que j'ai dites, je répugnois beaucoup à entreprendre une traduction qui me paroissoit ne devoir être d'aucune utilité. Je fis connoître mon opinion au Comité, en lui témoignant tout le prix que je mettois à l'offre dont il m'avoit honoré, mais

avec peu d'espoir qu'il pût s'écarter en ma faveur des règles qui lui étoient prescrites. L'obligeance du Comité a triomphé de tous les obstacles, et une prévenance si marquée m'a fait un devoir d'apporter à cet ouvrage tout le soin dont je suis capable.

L'*Alfiyya* d'Ebn-Malec n'est point un livre fait pour les commençans, mais je pense qu'il pourra exercer très-utilement les personnes qui voudront approfondir le système grammatical des Arabes, et se mettre en état de comprendre parfaitement les commentateurs et les scholiastes de l'Alcoran ou des poètes. Le style d'Ebn-Malec est souvent obscur, et cette obscurité est due à la gêne que lui a imposée, je ne dirai pas la poésie (car rien n'est moins poétique qu'un semblable ouvrage), mais la versification, malgré les licences de tout genre dont il a fait largement usage. Je me suis attaché dans mon Commentaire à faire disparaître toutes les difficultés, et j'espère avoir atteint le but que je me suis proposé.

Si mon travail contribue à jeter quelques nouvelles lumières sur le système de la grammaire arabe, système qui est si propre à former l'esprit à l'analyse, et à faire pénétrer dans les profondeurs de la grammaire générale ou de la métaphysique



des langues, ce sera au Comité qui m'a procuré les moyens de le mettre au jour, que le public studieux en sera redevable. Pour moi, je ne pouvois rien désirer de plus honorable que l'avantage de concourir aux bienfaits dont les lettres orientales seront redevables à une aussi noble institution.

Paris, 16 août 1833.

COMMENTAIRE  
SUR  
LA GRAMMAIRE ARABE ,  
CONNUE SOUS LE NOM  
D'ALFIYYA.

---

La grammaire arabe communément appelée *Alfiyya* **الافية** , parce qu'elle comprend mille vers , ou plutôt mille *distiques* **بيت** , est l'ouvrage de Djémal-eddin Abou-Abd-allah Mohammed , plus connu sous le nom d'*Ebn-Malec* , et surnommé *Tāi* **الطائي** , parce qu'il appartenait aux Arabes de Taï , et *Djeyani* **الجنياني** , à cause qu'il étoit natif de la ville de Jaën. Ebn-Malec qui est mort en l'an 672 de l'hégire , avoit donné à son ouvrage le titre de *Quintessence de la Grammaire* , mais le nom d'*Alfiyya* a prévalu. Ce n'est pas seulement la *syntaxe* **النحو** qui est l'objet de la grammaire d'Ebn-Malec ; elle embrasse aussi bien la partie étymologique , ou la *connaissance des formes* grammaticales **التصريف** , que la syntaxe , c'est-à-dire , les règles qui déterminent l'emploi légitime de ces formes. Ce livre a eu un nombre infini de commentaires , et plusieurs de ces commentaires sont devenus

eux-mêmes le texte de beaucoup de *gloses* حواشى ou de *notes* تعليقات. Nous nous bornerons ici à indiquer, d'après Hadji-Khalfa, quelques-uns des principaux commentaires de l'*Alfiyya*.

Ebn-Malec avoit, dit-on, commenté lui-même son ouvrage. Son exemple fut imité par son fils Bedr-eddin, mort en 686, qui a quelquefois corrigé les fautes commises par son père, et a appuyé ses préceptes d'exemples tirés de l'Alcoran. Suivant Hadji-Khalfa, le commentaire de Bedr-eddin commence par ces mots : أما بعد ; حمد الله سبحانه الخ ; mais ce bibliographe paroît s'être trompé : car ce sont là les premiers mots du commentaire d'Aschmouni, dont je parlerai dans un instant. Trois autres commentateurs qui appartiennent au VIII<sup>e</sup> siècle de l'hégire, me paroissent mériter une mention particulière : ce sont Ebn-Ommi-Kasem, grammairien, mort en 749, et dont les noms sont *Schems-eddin Hasan Moradi* المرادى, fils de Kasem ; Ebn-Hescham, ou Djémal-eddin Abd-allah, fils de Yousouf, mort en 762 ; et enfin, Abou-Mohammed Abd-allah, fils d'Abd-alrahman, qui est connu sous le nom d'*Ebn-Akbel* ابن عقيل, et est mort en 769. Le commentaire d'Ebn-Ommi-Kasem commence par ces mots : الحمد لله والشكر له ; celui d'Ebn-Hescham a pour titre, اوضح المسالك الى الغية ابن مالك, et est connu sous le nom de التوضيح. Hadji-Khalfa fait un éloge particulier d'un autre commentaire intitulé المنهج السالك الى الغية ابن مالك, et qui est l'ouvrage d'un grammairien nommé *Takiyy-eddin Ahmed Sémeni* السمنى, fils de Mohammed, et mort en 872 ; il commence ainsi : الحمد لله على ما منح من اسباب البيان الخ. Enfin, j'indi-

querai encore un commentaire fort savant, composé par Nour-eddin Ali *Aschmouni* الاشموني, fils de Moham-med, et mort vers l'an 900.

Le mètre dans lequel Ebn-Malec a composé l'*Alfiyya*, est celui qu'on appelle رَجَز, et les vers sont, à l'égard de la rime, de l'espèce nommée مردوج.

On peut consulter, sur Ebn-Malec et sur ses ouvrages, Casiri, *Biblioth. ar. hispan.* tom. I, pag. 16.

## Vers 5.

Le poème grammatical dont fait ici mention Ebn-Malec, a pour auteur un célèbre grammairien dont les noms sont Zeïn-eddin *Abou'lhasan Yahya Zawawi* الزواوي, fils d'*Abd-almoti* عبد المعطي, fils d'Abd-alnour. Le surnom ethnique de *Zéwawi* vient de *Zéwawa* زواوه, nom d'une grande tribu berbère qui occupoit les dehors de *Be-djaya* بجاية, ville de la province d'Afrikiyya. Né en 564, ce grammairien habita long-temps Damas; puis, sur l'invitation du prince ayyoubite Mélic-elcamel, il se transporta en Égypte, et se fixa à Misr-elatik, où il mourut en 628. Voyez Ebn-Khallican, *Vies des hommes illustres*; Aboulféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, p. 390.

C'est sans doute par contraction, et pour la mesure du vers, qu'Ebn-Malec a dit, à l'exemple de ce poète, grammairien lui-même, *Ebn-almoti* ابن المعطي, au lieu d'*Ebn-Abd-almoti* ابن عبد المعطي. Le poème de ce grammairien est nommé *Alfiyya*, suivant Reiske, non à cause du nombre des vers qu'il contient, mais parce que tous les vers dont il se compose, se terminent par la lettre *élif*. Il semble pourtant que, s'il en étoit ainsi, on devroit

le nommer *أَلْفِيَّة* *elfyya*, et non *alfyya*, comme fait Ebn-Malec. D'ailleurs Hadji-Khalifa me paroît prouver que Reiske s'est trompé; car il copie le premier vers de ce poëme, et ce vers se termine par la lettre ر :

يقول راقى ربه الغفور يحيى بن معط بن عبد النور

Suivant ce même bibliographe, ce grammairien a intitulé son ouvrage : *الدرّة الالفية*.

#### Vers 8.

L'auteur expose ici la distinction qu'il y a, dans le style technique des grammairiens, entre les mots *كَلَام* et *كَلِمَة* ou *كَلِمَة*. Le premier ne s'applique qu'aux paroles qui énoncent une pensée, soit que la pensée soit exprimée par un seul mot, comme *surge*, ou par la réunion de plusieurs mots, comme *surrexit Petrus*; le second, au contraire, ne s'applique qu'à un mot qui, dans son état d'isolement, énonce simplement une idée, sans aucun jugement de l'esprit, comme *loqui*, *liber*, *nunc*. Cependant l'auteur a soin d'observer que, hors le langage rigoureux des grammairiens, on emploie aussi le mot *كَلِمَة* dans le sens de *كَلَام*, et il ajoute que le mot *قول* s'applique d'une manière générale à toute parole, soit *كَلَام*, soit *كَلِمَة*.

L'auteur dit que le singulier de *كَلِمَة* est *كَلِمَة*; toutefois il faut observer qu'il a considéré *كَلِمَة*, non comme un pluriel proprement dit, mais comme un *nom d'espèce* *اسم جنس*, ou *nom de pluriel* *اسم جمع*; et ce qui démontre la vérité de cela, c'est qu'il dit ensuite



واحدة , et qu'autrement , il auroit dû dire واحدها .

La rime exige qu'on prononce عَم pour عَمَّ , et يَوْمَ pour يَوْمٌ :

## Vers 10.

Après avoir divisé tous les mots *كلم* en trois catégories : le verbe , le nom et la particule , Ebn-Malec indique à quels caractères on distingue ceux qui appartiennent à chaque catégorie. Ces caractères sont pris de leurs formes extérieures ou sensibles , et non de la nature des idées qu'ils expriment.

## Vers 12.

Pour exemple de l'aoriste conditionnel ou apocopé qu'exige la particule *لم* , l'auteur emploie يَشُمُّ , c'est-à-dire يَشِمُّ ou يَشْمَمُ , aoriste de شَمَّ *flairer* : on peut aussi prononcer يَشِمُّ et يَشْمُ .

## Vers 14.

Ebn-Malec établit ici qu'il faut comprendre dans la catégorie des noms les mots qui expriment un commandement , mais qui ne peuvent point admettre le *ن* énergique dont l'emploi caractérise le mode impératif du verbe. Il donne pour exemples de ces noms qui expriment un commandement , *صَدِّ* *paix !* *حَيِّهْ* *ici vite !*

## Vers 15.

Ce que l'auteur veut établir ici , c'est que les noms indéclinables ne sont tels qu'à raison de quelques circonstances qui les rapprochent des particules ; il in-

dique quatre circonstances qui produisent cet effet : 1° la forme extérieure, par exemple, les pronoms affixes, soit ceux qui représentent le nominatif, comme **ت** dans **جئتُ** *tu es venu*, soit ceux qui représentent le génitif ou l'accusatif, comme **نا** dans **جئنا** *tu es venu à nous*, **دارنا** *notre maison* : la ressemblance consiste ici en ce que ces pronoms n'ont qu'une seule lettre ou deux lettres au plus ; c'est pour cela qu'il l'appelle **وضعي** ; 2° le sens, comme dans **متى**, qui renferme le sens d'une particule interrogative ou conditionnelle, et **هنا**, qui renferme celui d'une particule démonstrative ; 3° l'emploi, ce qui a lieu dans les expressions qu'on appelle *noms de verbes* **اسماء الافعال**, parce qu'elles tiennent lieu de quelque verbe : telles sont **رؤيدا**, **هيهات** ; ce qui assimile ces expressions à des particules, c'est qu'elles peuvent régir d'autres parties du discours sur lesquelles elles exercent l'influence verbale, *sans pouvoir subir elles-mêmes aucune influence étrangère* **تأثير** ; et ce dernier caractère les distingue des mots qui peuvent tenir lieu du verbe, mais qui sont capables de régir et d'être régis, comme est, par exemple, le **مصدر** ou *nom d'action* ; 4° la nécessité fondamentale et indispensable d'avoir à sa suite un complément : ceci s'applique aux mots conjonctifs, tels que **من** *celui qui*, **ما** *ce qui* ; car ces sortes de mots ne peuvent manquer d'être suivis d'une proposition conjonctive, et en cela ils ressemblent aux particules qui ne sauroient être employées sans un complément.

Il est nécessaire d'observer que les grammairiens arabes regardent comme indéclinables tous les articles démonstratifs, comme هَذَا, هَذِهِ, هَؤُلَاءِ, et tous les mots conjonctifs, tels que الَّذِي, الَّتِي, الَّذِينَ, الَّذِينَ, &c.

## Vers 20.

Le *noun* qui caractérise le mode énergique de l'aoriste et l'impératif énergique, est appelé مباشر, quand il suit immédiatement la dernière radicale du verbe, comme dans يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ, ou يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ; il est au contraire nommé غير مباشر, quand il y a entre lui et la dernière radicale une lettre quiescente, soit écrite, comme dans يَكْتَبَنَّ, soit supprimée à raison du *noun* djezmé qui la suivroit, comme dans يَكْتَبَنَّ pour يَكْتَبُونَ, et تَقُومَنَّ pour تَقُومِينَ.

L'exemple de l'aoriste pluriel féminin donné par l'auteur signifie : *Elles (les femmes) craignent l'homme qui est égaré par la violence de l'amour.*

## Vers 25.

Dans ce vers, جُرْ est pour جُرَّ, par contraction, au lieu de أُجَرُّ, et يَسْرُ est pour يَسْرُ.

## Vers 26.

Les formes ou flexions qui servent à indiquer les cas, quand elles sont autres que les voyelles *dhamma*,

*kesra* et *fatha*, doivent être considérées comme substituées à ces voyelles : c'est ce que l'auteur exprime par le mot **يُنُوبُ**.

Vers 29 et 30.

Le mot **هَي**, dans les rapports d'annexion, peut indiquer les cas, ou par la voyelle seulement, suivant l'usage commun, ou par l'addition d'une lettre quiescente, comme cela a lieu ordinairement pour les noms **أَبِ**, **أَخ**, et **حَم**. Ainsi l'on peut dire **هَنُ** ou **هَنُو**; la première forme est la plus usitée. C'est le contraire pour les trois autres noms; mais, quant à ces noms, on peut adopter trois formes, 1° indiquer les cas par la voyelle suivie de la lettre quiescente analogue, comme **أَبُو**, **أَخِي**, **أَبَاهُ**; 2° les indiquer par la voyelle seulement, comme **أَبْ**, **أَخْ**; 3° prononcer à tous les cas, par le *fatha* suivi d'un *élif bref* **أَلِفُ الْقَصْرِ**, comme **أَبَاهُ**. Les deux derniers cas sont rares, suivant Ebn-Malec, et le second est encore plus rare que le troisième. Voici un exemple du second cas :

**بَابُهُ اقْتَدَى عَدِي فِي الْكَرَمِ وَمَنْ يَهَابُهُ أَبُهُ فَمَا ظَلَمَ**

« Adi a suivi l'exemple de son père, en fait de générosité, et quiconque imite son père, n'est point « coupable. »

Quant au troisième cas, on donne pour exemples ce proverbe : **مَكْرُهُ أَخَاكَ لَا يَطْلُ** Ton frère agit par contrainte et malgré lui, il n'est pas un brave; et ce vers :

إِنَّ أَبَاهَا وَأَبَا لَبَّاهَا قَدْ بَلَغَا فِي الْعَجْدِ غَايَتَهَا

« Certes, le père de celle-ci et le père de son père ont atteint, en fait de gloire, le même terme auquel elle est parvenue. »

Vers 32.

Suivant le système le plus généralement adopté par les grammairiens arabes, كَلَّمَا et كَلَّا se déclinent comme les duels, quand ils sont en rapport d'annexion avec des pronoms affixes; mais, comme ce sont, de leur nature, des noms singuliers terminés par un *élif* bref, ils demeurent invariables, quand ils sont en rapport d'annexion avec des noms, et ne se déclinent que *virtuellement* تَقْدِيرًا, de même que رَضَى et عَصَا.

Vers 34.

Dans ce vers, أَلْيَا pour أَلْيَاءُ est le sujet du verbe بَعْدَ فَنَحْ, et أَلَيْفٌ est pour أَلَيْفٌ. Les mots بَعْدَ فَنَحْ signifient que le *ya* caractéristique des cas obliques du duel doit être précédé d'un *fatha*, voyelle qui a déjà été adoptée par l'usage, pour caractériser le nominatif du duel.

Vers 37 et 38.

Ce que l'auteur entend par سُنُونٌ et sa catégorie كَابَةٌ, ce sont les noms qui perdent leur troisième radicale, comme سَنَةٌ et بُرَّةٌ, qui sont des contractions



de **سَنَهَةٌ** et **بُرُودٌ**. Ces sortes de noms forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers. Un autre caractère qui leur est propre, c'est qu'on peut décliner ces pluriels, comme si c'étoient des pluriels de la forme **فَعِيلٌ** : ainsi, l'on dira à l'accusatif **سَنِيفًا** au lieu de **سَنِينَ**. Si l'on en croit Ebn-Malec, quelques Arabes étendoient cela à tous les pluriels réguliers. Seroit-ce à cette cause qu'il faudroit attribuer l'origine de la forme de ces pluriels dans l'arabe vulgaire ?

Vers 39 et 40.

Quelques Arabes terminoient les pluriels réguliers en **ون** et **ين**, et les duels en **ان** et **ين**. On trouve des traces de cet usage dans les poètes. Par **وما به التحق**, il faut entendre **عشرون** et les autres numératifs de dizaines.

Vers 46.

Le mot **مكارما** pour **مكارم** n'a été introduit ici que pour compléter le vers, et pour la rime ; il fait, à l'égard de **المرتقى**, la fonction de **مَفْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ** complètement indiquant la cause, ou de **تَمْيِيزٌ** complément spécifique. Ces mots **المرتقى مكارم** signifient l'homme qui est élevé à un ~~haut~~ rang, en fait de qualités ou d'actions généreuses.

On appelle **مَقْصُورٌ** les noms de la forme de **المصطفى**, et **مَنْقُوصٌ** ceux qui ont la forme de **المرتقى**.

## Vers 49 à 51.

Il ne peut être ici question que de l'aoriste qui se termine ou par un *élif* bref, comme **يَخْشَى**, ou par un *waw* ou un *ya*, comme **يَدْعُو** et **يُرْمَى**. Les inflexions n'existent que virtuellement pour **يَخْشَى**, parce qu'on n'y peut faire sentir ni le *dhamma* de l'indicatif, ni le *fatha* du subjonctif; le mode conditionnel seul a un signe sensible, c'est le retranchement de la dernière radicale. Pour **يَدْعُو** et **يُرْمَى**, l'inflexion n'existe que virtuellement au mode indicatif; elle a lieu sensiblement au subjonctif, parce qu'on prononce **يَدْعَوُ** et **يُرْمَى**: au mode conditionnel, on retranche la dernière radicale, et l'on écrit **يَدْعُ** et **يُرْمِ**, comme **يَخْشُ**.

## Vers 52.

Les noms indéfinis **نَكِرَةٌ** sont, dit Ebn-Malec, 1° ceux qui peuvent recevoir l'article **الْ**, produisant chez eux la détermination; 2° ceux qui, n'admettant jamais cet article, sont cependant les équivalens d'autres mots auxquels on peut adjoindre l'article **الْ**. La raison pour laquelle l'auteur ajoute **مَوْثِرًا** *exerçant une influence*, c'est pour exclure de la première espèce certains mots dans lesquels l'article entre, mais, au dire des grammairiens arabes, sans y produire aucun effet: ceci a lieu, 1° dans les conjonctifs **الَّذِي**, **الَّتِي**, où l'article,

selon eux, est *explétif زَائِدَةٌ*<sup>1</sup>; 2° dans ceux des noms propres qui, dans l'origine, sont des adjectifs, comme *الْحَارِثُ*, *الْحَسَنُ*; ici l'article n'est que le *signe de la nature qualificative*, laquelle caractérise originellement ces mots, *لِلْمَصْفَةِ*. Quant aux mots qui appartiennent à la classe des noms indéfinis, quoiqu'on ne puisse jamais leur adjoindre l'article, c'est, par exemple, *دُو*, qui est synonyme de *صَاحِبٌ*, et aussi *مَنْ* et *مَا*; ces derniers peuvent effectivement être rendus quelquefois par *إِنْسَانٌ* et *شَيْءٌ*. J'ai fait voir, dans ma *Grammaire arabe*, que *مَنْ* et *مَا* sont tantôt définis, tantôt indéfinis.

Vers 53.

Il faut observer ici que *هُمْ* représente tous les pronoms; *ذِي* tous les articles démonstratifs; *هَندٌ* tous les noms propres; *أَبِي* (*mon fils*), tous les noms appellatifs mis en rapport d'annexion avec un pronom, ou un nom défini; *الْعَلَامُ*, tous les noms définis par l'adjonction de l'article *الْ*; enfin, *الَّذِي*, tous les adjectifs conjonctifs, c'est-à-dire toutes les formes de l'adjectif conjonctif, et de plus, *مَنْ* et *مَا*, quand ces mots expriment une idée définie.

<sup>1</sup> Sans doute, parce que l'adjectif conjonctif est défini par lui-même et de sa nature, indépendamment de l'article. J'ai donc eu tort de critiquer la doctrine des grammairiens arabes à cet égard, dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édition, tome I, page 478, note 2.

Prononcez, pour la mesure, *lidhi gaïbeti-new*.

Vers 55.

Deux caractères servent à faire reconnoître les pronoms affixes : 1° ils ne peuvent jamais former le commencement d'un mot ; 2° ils ne s'attachent jamais à la particule **أَلَا**, si ce n'est par une licence que les poètes se permettent, mais seulement quand ils y sont contraints par la mesure du vers.

Par *pronoms affixes*, il faut entendre également les pronoms affixes représentant le nominatif, et servant à former les inflexions des verbes, comme **تُ** de **قُلْتُ** j'ai dit, et ceux qui représentent les cas obliques : c'est ce que prouve évidemment l'exemple **سَلِيْمٍ** *demande-lui, ô femme !*

Après **لَا يَبْتَدَأُ**, il y a ellipse de **بِهِ**.

Vers 59.

En disant **لِمَا غَابَ وَغَبِرَ**, l'auteur ne s'exprime pas avec une parfaite exactitude ; car il n'est question ici que de la troisième personne et de la seconde.

Ebn-Malec a pris ici une licence remarquable, en joignant par la conjonction **و**, les noms déterminés **الْف** et **الْيَاء**, avec le nom indéterminé **الْف**.

Vers 60.

La conjonction **و** doit être sous-entendue devant

نَغْتَبِطُ ; en effet , مُوَافِقُ est au mode conditionnel , comme étant جَوَابُ الْأَمْرِ , et نَغْتَبِطُ est au même mode , comme étant مَعْطُوفٌ عَلَى مُوَافِقٍ عَلَى حَدِّهِ حَرْنِ الْعَطْفِ .

Vers 64 et 65.

La diversité d'opinions اَخْتَلَفَ dont parle ici Ebn-Malec , comprend les verbes de la catégorie de كَانَ , qui ont deux pronoms affixes , l'un pour sujet ou nom , l'autre pour énonciatif , et ceux de la catégorie de ظَنَّ , lorsque leurs deux complémens sont des pronoms affixes. Les mots وَمَا أَشْبَهَهُ dépendent de ce qui précède , et كُنْتُ est le commencement d'une nouvelle phrase.

Vers 68.

Ce vers enseigne , 1° que , dans le cas prévu par le vers précédent , il faut que les deux pronoms de la troisième personne ne soient pas identiques ; 2° qu'en cas de nécessité , on peut employer le pronom isolé formé par le moyen de أَيَّ , au lieu du pronom affixe. Ce vers ne se trouve pas dans un grand nombre de manuscrits ; il paroît qu'il a été pris d'un autre ouvrage d'Ebn-Malec , intitulé الكافية الشافية , et dont , suivant Hadji-Khalfa , l'Alfyya n'est que l'abrégé.

Vers 71.

Par الباقيات , il faut entendre les particules إِنَّ , إِنْ , أَن , لَكِنْ et كَانَ .

## Vers 75.

Le nom propre diffère des autres espèces de *noms définis* معرفة, en ce qu'il désigne la chose nommée, d'une manière absolue et par lui-même مطلقا, sans le secours d'aucun autre mot. Les noms donnés pour exemples sont ceux, 1° d'un homme; 2° d'une femme; 3° d'une tribu arabe; 4° d'une ville; 5° d'un cheval; 6° d'un chameau; 7° d'une brebis; 8° d'un chien.

## Vers 76.

Il n'est question dans ce vers que du nom اسم et du surnom ou sobriquet لقب. Si l'un et l'autre ne sont formés chacun que d'un seul mot, on les met en rapport d'annexion, comme سعد كُرَز Saad (surnommé) Courz; si l'un des deux est complexe, on les fait concorder ensemble, comme عبد الله كُرَز Abd-allah (surnommé) Courz.

## Vers 78.

Quelquefois on donne pour nom ou surnom une proposition complète; c'est ainsi qu'on a nommé un poète célèbre, تَابَطَ شَرًّا il a mis sous son aisselle une chose fatale. Quant aux noms composés de l'espèce nommée مركب مرق, comme بعلبك Baalbec, on les décline, pourvu toutefois que la seconde partie de ces composés ne soit pas وية; car, en ce cas, ils sont indéclinables, et se prononcent toujours avec un *kesra* pour dernière voyelle, comme سَبَوِيَّة Sibawāhi, et رَاهَوِيَّة Rahwāhi.

## Vers 80.

Les noms dont il s'agit dans ce vers ne sont qu'improprement classés dans la catégorie des noms propres, puisqu'ils s'appliquent à une *espèce* entière جنس, et à chaque individu de cette espèce; ce que l'auteur exprime par ces mots وهو عمر.

## Vers 85.

Ebn-Malec veut dire que أولاء est préférable à أولى. Dans ce vers, انطقا est l'impératif énergique, pour انطقن, comme, au vers 78, اعربا pour اعربن, et au vers 87, صلا pour صلن: il suffit d'avoir observé cela une fois pour toutes.

## Vers 90.

Ce qui touche immédiatement au ya ما تليه, c'est le د de الذى, et le ت de التى.

## Vers 96.

Pour bien comprendre ce que dit ici Ebn-Malec, il faut observer que ما et مى peuvent être employés pour tous les genres et tous les nombres; ce qui a lieu aussi pour ذا, quand on le joint à ما ou مى. Ainsi, l'on peut dire مى ذا يقوم, مى ذا يقومون, مى ذا يقومان, يقومان. مى ذا يقن, مى ذا يقومون, مى ذا يقومان, يقومان. Dans tous ces cas, ذا représente الذى, التى, اللذان, &c. Mais si l'on regarde ذا, dans ces expressions, comme ne faisant qu'un seul et même mot avec ما ou مى, et c'est

ce qu'on entend par **إِلغَاء**, alors **ذا** n'est plus de la catégorie des mots conjonctifs. Voici comment on connoît si **ذا**, dans ce cas, est considéré ou non comme conjonctif, suivant les grammairiens arabes. Si je dis : **مى ذا ضربت ازید ام عرو**, en ce cas, **مى** est virtuellement au nominatif, comme inchoatif, et **ذا**, avec la proposition conjonctive qui le suit, c'est-à-dire **ضربت**, est l'énonciatif. Alors **زید** et **عرو** sont au nominatif, comme permutatifs de **مى**. Si, au contraire, je dis **مى ذا ضربت ازید ام عرا**, les deux noms **زید** et **عرا** sont à l'accusatif, comme permutatifs de **ذا**, qu'on considère comme un seul mot mis à l'accusatif, et régime du verbe **ضربت**, mais placé avant son antécédent : ce sont là des subtilités. J'aimerois mieux, dans tous les cas, regarder **ذا** comme un démonstratif, placé après **مى** ou **ما**, pour rendre l'expression plus énergique, et concordant virtuellement avec **مى** ou **ما**. Dans le premier exemple, où les deux noms **زید** et **عرو** sont au nominatif, on pourroit supposer qu'il y a une ellipse, et que l'expression complète seroit **ازید ضربته**, ou bien **ازید هو المضروب**.

Vers 98.

Voici le sens de ce vers : *Ce qui se joint au mot conjonctif pour en compléter le sens, c'est-à-dire ce qu'on appelle **صلة**, peut être, ou une proposition complète, comme **الذى ابنه كفل**, dans cet exemple : **الذى ابنه كفل** ; ou quelque chose qui ressemble à une proposition, comme **مى عندى**, dans cette expression : **مى عندى**. En*



effet, هو كائن عندى , proposition nominale. C'est comme si l'auteur se fût exprimé de la sorte : وما يُوصل به الموصول هو جملة أو شبه جملة .

Ce qu'Ebn-Malec a dit dans le vers précédent, que la proposition conjonctive الصلة doit contenir un pronom qui se rapporte au conjonctif الموصول, est sujet à beaucoup d'exceptions: on en a une preuve dans cet exemple : الرابطة , مى عندى , où le pronom qu'on nomme le lien , parce qu'il forme la liaison entre la proposition conjonctive et le conjonctif, est sous-entendu.

## Vers 99.

Ce que l'auteur entend par صفة صريحة, ce sont les adjectifs verbaux, tels que les noms d'agent et de patient, et ceux qui appartiennent à la même catégorie. En effet, quand on dit, جاعن الضارب ابوه عبدا له, ou bien, استغائى المقتول ابوه, c'est comme si l'on disoit, جاعن الذى يضرب ابوه عبدا له, ou bien, استغائى, الذى قتل ابوه, et il est évident par là que ال fait ici la fonction de conjonctif موصول, et que الضارب ou المقتول, avec le reste de la proposition, forme la proposition conjonctive صلة.

Il est rare, ainsi que l'observe Ebn-Malec, que ال servant d'adjectif conjonctif, la proposition conjonctive soit exprimée par un verbe au lieu d'un adjectif, comme dans l'exemple suivant : ما انت بالحكم الترضى : حكومتك tu n'es pas un arbitre dont la décision doit être reçue avec soumission.

## Vers 100.

Quand l'auteur dit que **أَيَّ** ressemble à **مَا**, il veut dire que **أَيَّ**, de même que **مَا**, peut représenter **الَّذِي**, **الَّتِي**, ainsi que le duel et le pluriel masculin ou féminin de ces adjectifs conjonctifs. Ainsi l'on peut dire : **بَآئٍ ذَهَبَا**, **بَآئٍ ذَهَبَا**, **بَآئٍ جَاءَا**, **أَعْلَمْنِي بَآئٍ جَاءَا**, **بَآئٍ ذَهَبُوا**, et enfin **بَآئٍ ذَهَبُوا**.

Il ajoute ensuite que **أَيَّ** prend les flexions qui indiquent les cas, mais seulement quand ce nom conjonctif n'est point en rapport d'annexion avec un complément, et que le mot qui devoit servir d'inchoatif à la proposition conjonctive qui suit **أَيَّ** (car c'est là ce que signifie **صدر وصلها**), est un pronom sous-entendu. Ainsi, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, dans ce passage de l'Alcoran : **لَنَنْزِعَنَّ مَن كُلِّ شَيْعَةٍ أَهْلَهُمْ أَشَدَّ**, **عَلَى الرَّجُلِ عِتْبَاءً**, il faut considérer **أَيَّ** comme indéclinable, et prononcer en conséquence **أَيُّهُمْ**, et non **أَيَّهِمْ**. Il en est de même dans ce vers :

**إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ فَسَلِّمْ عَلَى أَيُّهُمْ أَفْضَلُ**

Car, dans ces deux exemples, **أَيَّ** est en rapport d'annexion réel (et non pas seulement virtuel), et le pronom servant d'inchoatif à la proposition conjonctive est sous-entendu, puisque, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, **أَيُّهُمْ هُوَ أَشَدَّ**, et de même, **عَلَى أَيُّهُمْ هُوَ أَفْضَلُ**.

Si toutes les conditions exprimées ci-dessus ne se trouvent pas réunies, *أَيَّ* doit être décliné. Ainsi l'on dira : 1° *أَمَرَرُ بَايَّ أَفْضَلُ* ; 2° *بَايَّ هُوَ أَفْضَلُ* ; 3° *سَلِّمْ عَلَى* ; 4° *سَلِّمْ عَلَى أَبِيهِمْ هُوَ أَفْضَلُ* ; enfin , *سَلِّمْ عَلَى أَبِيهِمْ* , *أَيَّ لَقَيْتَهُ* , et ainsi du reste.

Au surplus, il y a sur cette question diversité d'opinions parmi les grammairiens, comme l'observe Ebn-Malec.

Vers 101 à 106.

Ebn-Malec donne ici des règles pour connoître dans quels cas il est permis de supprimer, dans la proposition conjonctive, le pronom appelé *العائد*, pronom *retournant* ou de *rappel*, qui sert de lien entre cette proposition et le nom ou adjectif conjonctif. Il parle, 1° du cas où ce pronom devoit faire fonction d'inchoatif; 2° de celui où il devoit être mis à l'accusatif, comme régime d'un verbe ou d'un adjectif verbal; 3° de celui où il devoit être au génitif, comme complément d'annexion d'un adjectif verbal; 4° enfin, des cas où le pronom, devant être complément d'une préposition, on peut supprimer la préposition et le pronom. Voici un exemple de ce dernier cas :

مَا هَذَا إِلَّا بَشَرٌ مِثْلَكُمْ يَأْكُلُ مِمَّا تَأْكُلُونَ وَيَشْرَبُ مِمَّا تَشْرَبُونَ

Pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, *مِمَّا تَشْرَبُونَ مِنْهُ*, et de même, *مِمَّا تَأْكُلُونَ مِنْهُ*.

Si, après la suppression du pronom, ce qui reste

peut former une proposition complète, soit verbale, soit nominale, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom. Ainsi, il ne faut pas dire, *جامنى الذى يضرب*, ni, *جامنى*, *الذى*, mais on doit dire, *جامنى الذى هو*, *الذى عبده عندك*, *الذى هو أبوه عندك*, et, *الذى*.

Au lieu de *بما الموصول جَرَّ*, on lit aussi, *بما الموصول*, *جَرَّ*, et alors le poète auroit donné, dans ce vers, un exemple de la règle qu'il expose; car il y auroit ellipse de la règle qu'il expose; car il y auroit ellipse de *بما* après *جَرَّ*. J'ai préféré la première leçon, à raison de la rime. Les mots *فهو بَرُّ* pour *بَرُّ*, ne sont là que pour compléter le vers.

## Vers 107.

Les grammairiens arabes, comme l'observe Ebn-Malec, se partagent, relativement à l'article déterminatif, en deux opinions; les uns admettent qu'il se compose des deux lettres *ال*; les autres le restreignent à la seule lettre *ل*.

L'analyse de la seconde partie de ce vers pouvant offrir quelque difficulté, je dois en rendre compte. L'inchoatif est *عَمَطَ*, et il a pour *qualificatif* *صفة*, la proposition verbale *عرّفت*, qui est pour *عرّفته*; les mots *قلّ فيه النمط* font la fonction d'*énonciatif* *خبر*.

## Vers 108.

*اللات* étoit le nom d'une idole des Arabes de Taïef.

Dans ce nom, comme dans l'adjectif conjonctif (ci-devant, vers 52), l'article est en même temps *explétif*.

زائدة, et *obligé* لازمة, parce qu'on ne peut pas le retrancher. Il en est de même de l'article, dans الآن maintenant, suivant les grammairiens, parce que ce mot, sous sa forme invariable ou indéclinable, renferme la valeur de l'article déterminatif معنى أداة التعريف. Cette doctrine me paroît mal fondée; car il en est de آن temps, comme de حتى temps, jour, jour, nuit, ليلة, heure, que l'addition de l'article détermine au temps présent, à ce jour-ci, cette nuit-ci, cette heure-ci.

Vers 109 et 110.

Dans les cas dont il s'agit ici, l'article est *expletif* زائدة, et *accidentel* عارضة, parce que l'emploi en est simplement facultatif, et n'est même qu'une sorte de licence.

Les exemples donnés ici sont empruntés de deux poètes, dont l'un a dit :

ولقد جنيتك أكموا وعساقل ولقد نهيتك عن بنات الاوبر

« J'ai cueilli pour toi les truffes qu'on nomme *acmou*  
« et *asakil*, mais je t'ai défendu de toucher à celles qu'on  
« appelle *bénat-alawbar* <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Je conserve les noms arabes de ces diverses sortes de truffes, parce que j'en ignore la synonymie; أكموا ou اكما est le pluriel de كم, et عساقل, celui de عسقل.

Je crains que جنيتك, ou, suivant une autre leçon, جنيتك ne soit une faute de copiste; car le verbe جنى ne prend point deux compléments directs. Néanmoins, les poètes substituant quelquefois le complément direct au complément indirect, il n'est pas impossible qu'on ait dit جنيتك au lieu de جنيت لك.

Et l'autre :

رَأَيْتُكَ لَمَّا أَنْ عَرَفْتَ وَجُوهَنَا  
صَدَدْتَ وَطَبْتَ النَّفْسَ يَا قَيْسُ السَّرَى

« Je t'ai vu , lorsque tu as reconnu nos visages , te « détourner , ô noble Kaïs , et éprouver un sentiment « de satisfaction <sup>1</sup>. »

Prononcez , pour la mesure , *webadho-l'âlâmi*.

Les mots نقل عنه ما قد كان signifient , parce qu'il paroît dans les noms propres dont il s'agit , une trace de leur origine primitive. Or leur origine peut être , ou un adjectif qualificatif , comme عَبَّاس , حَسَن , حَارِث , ou un nom d'action , comme رَجَا , فَضَلَ , ou un nom substantif اسم عَيْن , comme نَعْمَان , mot qui , dans son acception primitive , est synonyme de دم sang.

Tous ces noms propres qui ont eu d'abord une autre destination , sont nommés منقول transported ; ceux qui ont été , dans leur origine , des noms propres , et rien autre chose , sont appelés مرتجل improvisés.

Vers 112 et 113.

Voici des exemples de ces mots dont l'usage a fait des noms propres qui s'appliquent à une seule personne ou à une seule chose , à l'exclusion de toutes les autres personnes et de toutes les autres choses auxquelles de leur nature ils pourroient s'appliquer. Ainsi , ابْنُ عُمَرَ le fils d'Omar , désigne Abd-allah , fils d'Omar ,

<sup>1</sup> Dans ce vers , طَبْتَ النَّفْسَ est pour طَبْتَ نَفْسًا . Peut-être سَرَى est-il un adjectif ethnique ou patronymique.

à l'exclusion de tous les autres enfans d'Omar; المدينة *la ville*, est devenu le nom propre de Médine; النجم *l'astre*, est devenu le nom propre des Pléiades; الصَّعِقُ *le braillard*, est devenu le nom de Khowaïled, fils de Nofeïl; النابغة *celui qui paroît subitement*<sup>1</sup>, est le nom propre de plus d'un poète.

Dans les noms devenus ainsi noms propres par addition de l'article, cet article doit être supprimé dans deux cas, 1° quand ces noms sont employés comme appellatifs, comme يَا صَعِقُ et يَا نابغة; 2° quand ils sont en annexion avec un autre nom, comme نابغة دحيان Nabéga ( de la race ) de Dhobyan. On le supprime aussi, mais rarement, hors de ces deux cas-là.

## Vers 115.

L'auteur, en disant اغنى, s'exprime d'une manière elliptique; le sens est, اغنى عن الخبر. C'est par la contrainte de la mesure qu'il a dit واوّل, au lieu de والاوّل.

## Vers 116 et 117.

Voici un exemple dans le cas de négation : خيلتي : خليتي *mes deux amis, vous n'êtes pas fidèles aux promesses que j'ai reçues de vous*. La même chose a lieu aussi hors les deux cas d'interrogation et de négation, quoique fort rarement. Ebn-Malec en donne un exemple, et il est évident qu'on ne peut pas ana-

<sup>1</sup> Voyez sur ce nom, ma *Chrestomathie arabe*, 2<sup>e</sup> édition, tome II, page 410.

lyser cet exemple autrement, puisque **فَآتِرٌ** est au singulier, tandis que **أُولُو** est au pluriel. Au contraire, si, dans tous ces cas, le sujet étant duel ou pluriel, l'adjectif verbal concordoit avec lui, on considéreroit le nom comme inchoatif, et l'adjectif comme énonciatif, et il y auroit inversion des deux termes. Si les deux termes sont au singulier, comme **أُرَاغِبُ أَنْتَ**, on peut admettre à volonté l'une ou l'autre analyse.

Vers 120 et 121.

L'énonciatif peut être **مفرد** ou **جملة**; c'est-à-dire qu'il peut être ou une *proposition entière*, soit nominale, comme **زَيْدٌ أَبُوهُ كَرِيمٌ**, soit verbale, comme **زَيْدٌ جَاءَ**; ou seulement une partie intégrante d'une proposition, partie soit incomplex, comme dans **أَنْتَ كَاذِبٌ**, soit complexe, comme dans **أَنَا عَبْدُ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ**.

Quand l'énonciatif est une proposition, elle doit contenir quelque chose qui la lie à l'inchoatif, en en rappelant l'idée; c'est le plus souvent un pronom, comme dans ces exemples, **زَيْدٌ جَاءَ أَبُوهُ** et **فَاطِمَةُ ضَرَبَتْهَا زَوْجُهَا**. Toutefois on peut se dispenser d'exprimer ce *lien* **الرابط**, quand l'inchoatif et la proposition qui sert d'énonciatif sont identiques pour le sens. Ebn-Malec en donne cet exemple : **نَطَقَ اللَّهُ حَسْبِي** *ma parole (est) Dieu me suffit*, au lieu de **نَطَقَ هُوَ اللَّهُ حَسْبِي**. En voici un autre pris de l'Alcoran : **دَعَاؤُهُمْ فِيهَا سُبْحَانَكَ اللَّهُمَّ** *leur invocation dans ce lieu-là (sera): louange à toi, ô Dieu!*



Vers 122 et 123.

Lorsque l'énonciatif d'une proposition nominale est un nom *solide* جامد, c'est-à-dire étranger à la catégorie des verbes, comme dans زيد اخوك, l'énonciatif n'est pas censé renfermer un pronom caché; au contraire, si l'énonciatif est un adjectif dérivé du verbe, comme ضارب, مضروب, علام, ou même un adjectif qui, sans être dérivé d'un verbe, puisse être rapporté par sa signification à cette catégorie, comme تميمى, qui signifie منسوب الى تميم, on doit y supposer un pronom caché. Ainsi زيد كاذب représente زيد كاذب هو, et هند نائمة هند نائمة هي. Ce pronom, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, doit être exprimé toutes les fois que l'énonciatif suit *quelque chose*, c'est-à-dire un inchoatif auquel n'appartient pas la qualité exprimée par cet énonciatif. Ainsi il faut dire : زيد محرو ضاربه هو : Zeïd, c'est lui qui frappe Amrou. Dans cet exemple, la qualité exprimée par ضارب n'appartient pas à Amrou, elle appartient à Zeïd; ou, pour s'exprimer avec les grammairiens arabes, الضاربة لزيد والمضروبة لعمرؤ. Faute d'exprimer le pronom الضمير العائد, c'est-à-dire هو, le sens paroîtroit être que c'est Amrou qui frappe Zeïd. Il y a des grammairiens qui permettent de ne pas exprimer le pronom, quand cette suppression ne peut donner lieu à aucune amphibologie, comme dans l'exemple suivant : زيد هند ضاربها : Zeïd, c'est lui qui frappe (la

femme nommée ) *Hind*. La différence des genres ne laisse ici aucun doute sur le sens.

Un poète a dit, en supprimant le pronom dans un cas semblable :

قَوْمِي ذُرِّيَّ الْجَدِّ بَانُوهَا وَقَدْ عَلِمْتُ  
بِصِدْقِ ذَلِكَ عَدْنَانُ وَنَحْطَانُ

« Mes auteurs, ce sont eux qui ont bâti les édifices »  
« élevés de la gloire ; la postérité d'Adnan et de Kahtan »  
« sait que ce que je dis est la vérité. »

On voit que, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire بَانُوهَا هُمْ.

Vers 125.

Par اسم جثة, il faut entendre les noms qui expriment des *substances* اسم العيني, par opposition aux noms qui expriment des *idées abstraites* اسم المعنى. Or, les termes circonstanciels de lieu peuvent servir d'énonciatifs aux premiers comme aux seconds, en sous-entendant كَأَنِّي, ou un adjectif verbal d'un sens analogue à celui-là, comme زَيْدٌ وَرَامَكَ Zeïd (est) derrière toi, آمْرُوٌّ فِي الدَّارِ Amrou (est) dans la maison ; mais les termes circonstanciels de temps ne peuvent que rarement servir d'énonciatifs aux noms de substance ; on ne sauroit dire آمْرُوٌّ غَدًا Amrou demain : toutefois il est permis de les faire servir d'énonciatifs aux noms de substance, quand il en résulte un sens raisonnable ; par exemple, si l'on dit الْهَلَالُ الْيَلِيَّةُ la nouvelle lune cette nuit-ci, الرُّطْبُ شَهْرِي ربيع les dattes fraîches dans les

*deux mois de rébi*. La raison en est évidente, c'est qu'il y a un nom sous-entendu qui appartient à la catégorie des noms abstraits : en effet, le sens est ظهور الهلال l'apparition de la nouvelle lune, وجود الرطب l'existence ou la présence des dattes fraîches.

Vers 126 à 128.

L'inchoatif est plus souvent défini معرفة, qu'indéfini نكرة; cependant il y a bien des cas où il peut être indéfini. Ebn-Malec indique par des exemples les circonstances les plus ordinaires, qui permettent d'employer pour inchoatif un nom indéfini.

Vers 129 à 136.

Dans tout ce qui est dit des cas où l'inversion est permise, défendue ou obligée, entre l'inchoatif et l'énonciatif, il n'y a que deux choses qui exigent quelque explication : 1° l'inversion est défendue, dit notre auteur, اذا ما الفعل كان الخبرا, ou, pour s'exprimer d'une manière plus naturelle, اذا ما كان الخبر فعلا, quand l'énonciatif est un verbe. La raison en est que si, au lieu de قام زيد, on disoit زيد قام, il n'y auroit plus ni inchoatif, ni énonciatif; les deux termes deviendroient verbe فعل, et agent فاعل.

Il faut observer pourtant que, dans le système des grammairiens arabes, ceci est restreint aux personnes des verbes dans lesquels il n'y a point de pronom sensible, comme قامت et قام. Quand, au contraire, il y a un pronom sensible, comme dans قاما et قاموا, on admet

l'inversion. Ainsi, si l'on dit, **اماتوا الاخوة واما الاميران**, on regardera **اماتوا** et **امانوا** comme des énonciatifs placés par inversion avant les inchoatifs.

2° Parmi les cas où l'inversion est obligée, est celui que l'auteur exprime ainsi : اذا عاد عليه مضمرا به عنه , c'est-à-dire , اذا عاد على الخبر مضمرا الى مبتدأ , مبينا بخبر , lorsque l'inchoatif renferme un pronom qui rappelle l'idée de l'énonciatif, comme dans cet exemple : على القرة مثلها زُبدًا , mot à mot , *super dactylum similitudo ejus de butyro*. L'inversion ici est obligée, parce que, sans l'inversion, le pronom affixe précéderait le mot القرة, dont il doit cependant rappeler l'idée.

**Vers 139.**

C'est ainsi qu'on dit, par forme de serment, لَعْمُكَ ,  
c'est-à-dire, لَعْمُكَ قَسَمِي , ou bien, لَعْمُكَ هُوَ مَا أَقْسَمُ بِهِ .

**Vers 140.**

Ici, après *كل صانع وما صنع*, il faut sous-entendre *مقروبان*, c'est-à-dire *tout ouvrier et son œuvre sont deux choses connexes*. Il en est de même dans cette phrase : *انت ورايك* *tu agiras comme bon te semblera*. On pourroit contester qu'il y ait ici ellipse absolue d'un énonciatif, en admettant que *و* est synonyme de *مع*, puisque, si l'on eût dit *كل صانع مع ما صنع*, le mot *مع* et son complément feroient la

fonction d'énonciatif; mais le mot qui suit و étant au nominatif, je crois plus naturel d'admettre l'ellipse, avec Ebn-Malec.

L'obligation de faire ellipse de l'énonciatif dans ce cas, n'a lieu que lorsqu'on veut exprimer uniquement la connexité de deux choses inséparables l'une de l'autre. Hors ce cas-là, on peut et on doit exprimer l'énonciatif, comme dans ce vers :

تَمَنَّوْا لِي الْمَوْتَ الَّذِي يَشْعَبُ الْفَتَى  
وَكُلُّ أَمْرٍ وَالْمَوْتُ يَلْتَقِيَانِ

« Ils m'ont souhaité la mort qui détruit l'existence de l'homme, et certes tout homme et la mort doivent un jour se rencontrer. »

Vers 141 et 142.

L'énonciatif sous-entendu dans le cas dont il s'agit ici, est ou le verbe كان, qui est alors *complet* تَامَّة, c'est-à-dire renfermant un attribut, et non *incomplet* نَاقِصَة, c'est-à-dire simplement verbe substantif, ou l'adjectif verbal كَانِي. Pour faire un usage légitime de cette manière elliptique de s'exprimer, il faut, 1° que l'inchoatif soit, ou un nom d'action, comme dans le premier exemple ضرب, ou un adjectif verbal de la forme افعل, c'est-à-dire superlatif, ayant pour complément un nom d'action, comme تبين dans le second exemple, ou l'équivalent d'un nom d'action, comme ما يكون, dans l'exemple suivant : أخطب ما يكون الامير قائمًا ; 2° que ce nom d'action ait pour complément un nom auquel devra se rapporter

le terme circonstanciel ; 3° que l'idée exprimée par le terme circonstanciel ne soit pas de nature à pouvoir servir d'énonciatif à l'inchoatif duquel l'énonciatif est sous-entendu : c'est là le sens du vers 141.

Pour se rendre parfaitement raison de cette manière de s'exprimer, il ne faut pas seulement sous-entendre l'énonciatif كَأَنَّ, il faut encore supposer qu'après كَأَنَّ, il y a ellipse de إِذَا كَان ou إِذَا كَانَ. Ainsi, dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec, pour rendre l'expression tout-à-fait complète, il faudroit dire, pour le premier :

ضَرَبَ الْعَبْدَ كَأَنَّ إِذَا كَانَ مُسِيًّا

A la lettre : *Mon action de battre l'esclave a lieu, attendu qu'il a été agissant mal ;*

Et pour le second :

أَتَمُّ تَبْيِينٍ لِلْحَقِّ كَأَنَّ إِذَا كَانَ مَقْطُوعًا بِالْحَكْمِ

A la lettre : *La plus parfaite explication que je donne de la vérité, a lieu quand celle-ci dépend de principes contestables.*

Il en est de même de cet autre exemple :

اِخْطَبُ مَا يَكُونُ الْإِمِيرُ قَائِمًا

dont l'expression complète seroit :

كَوْنُ الْإِمِيرِ اِخْطَبَ كَأَنَّ إِذَا كَانَ قَائِمًا

*L'émir ne parle jamais mieux que quand il se tient debout.*

Vers 144.

On prononce هَمَزٌ pour la rime, mais c'est pour هَمَزٌ au nominatif.

Vers 146.

Par *شَبَّهَ نَفِي*, on entend *النَّهْي* la forme prohibitive.

Vers 148.

Le poète a dit *الماض*, au lieu de *الماضي*, pour la mesure.

Vers 149.

En disant *وَكَلَّ*, Ebn-Malec a voulu dire *tous les grammairiens* *النحاة كلهم*.

Vers 150.

Ce qui est interdit ici relativement à *مَا*, ne s'étend point aux autres particules négatives. Les mots *نَجَى* *بِهَا* indiquent que, pourvu qu'on place d'abord *مَا*, on peut ensuite user d'inversion, et mettre l'énonciatif avant le verbe; on peut donc dire, *ما كاذبا صار زيد* et *ما قاعدا زال محمد*. Ici *النافية* est pour *النافية*.

Vers 151.

La construction est *وما يكتفى برفع هو ذو تمام*, c'est-à-dire que, quand le verbe *كان* et les autres verbes de la même catégorie n'exercent d'influence que sur le sujet qu'ils mettent au nominatif, et renferment en eux-mêmes le sens d'un attribut, ils sont nommés *تام complets*; dans le cas contraire, ils sont *ناقص incomplets*.

Vers 153 et 154.

Ce qu'Ebn-Malec enseigne dans ce vers, c'est que le terme qui sert de complément ou de régime à l'adjectif verbal faisant fonction d'énonciatif de *كان* et

autres verbes semblables, ne doit jamais être placé immédiatement après ces verbes ; ainsi on ne doit pas dire : اصْبَحْ طَعَامَكَ زَيْدٌ أَكَلًا ; quelques grammairiens permettent pourtant cette inversion. Si le complément de l'énonciatif n'est pas un complément direct, mais est seulement un complément circonstanciel de temps ou de lieu, l'inversion est permise ; on peut donc très-bien dire , كان في المسجد حُرْمَتُكَ , et, كان عندك زَيْدٌ قائماً .

S'il se présente des cas où l'inversion interdite par la règle précédente semble avoir lieu, on élude la règle, en supposant entre كان et le mot qui le suit immédiatement, le pronom nommé ضمير الشأن . Voy. ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. II, p. 588.

Vers 156 et 157.

Des exemples feront connoître aisément le genre d'ellipse dont il s'agit. Exemple de l'ellipse avec إن :

المرء مقتول بما قتل به إن سيفاً فسيك وان خنجرًا فخنجر  
c'est-à-dire إن كان ما قتل به سيفاً .

Exemple de l'ellipse avec لو :

لا يَأْتِيُ الدَّهْرَ ذُو بَنِي وَلَوْ مَلِكًا  
جَنُودُهُ ضَاقَ عَنْهَا السَّهْلُ وَالْجَبَلُ

c'est-à-dire لو كان هو ملكا . On voit que, dans ces deux cas, il y a ellipse du verbe et de l'agent ou sujet.

Quant au troisième cas où l'ellipse du verbe كان peut avoir lieu, l'énonciatif restant à l'accusatif, Ebn-Malec lui-même en donne un exemple. Les gram-



mairiens disent que, dans cet exemple et les autres semblables, **أَنَّ** est la particule qui exige le subjonctif **أَنَّ النَّاصِبَةَ**, que **مَا** compense l'absence du verbe **كَانَ**, et que **لَا أَنْتَ** est pour **لَا كُنْتَ**.

Au vers 157, **تَعْوِضُ** est le sujet du verbe **أَرْتَكِبُ**; **مَا** est virtuellement au génitif, comme complément de **تَعْوِضُ**; enfin, l'affixe, dans **عَنْهَا**, se rapporte à **كَانَ**.

Vers 159.

Trois conditions sont exigées pour que **مَا** exerce la même influence que **لَيْسَ** : 1° qu'on ne dise pas **مَا إِنَّ**; 2° que la négation exprimée par **مَا**, ne soit pas détruite par une particule d'exception, ce qui a lieu quand on dit : **مَا زَيْدٌ إِلَّا كَاذِبٌ**; 3° qu'on n'use point d'inversion.

Vers 162.

Voici des exemples de l'emploi de la préposition **بِ** après **لَا** et après **مَا كَانَ**, et autres expressions semblables :

**كُنْ لِي شَلِيعًا يَوْمَ لَا ذُو شَفَاعَةٍ**

**بِمَعْنَى فَتِيلًا عَنْ سَوَادَ بْنِ قَارِبَ**

« Sois mon intercesseur, au jour auquel aucun intercesseur ne servira de rien à Séwad, fils de Karib. »

**وَأَنْ مَدَّتْ أَلْيَدِي إِلَى الرَّادِّ لَمْ أَكُنْ**

**بِأَعْمَلِهِمْ إِذْ أَجْشَعُ الْقَوْمِ أَعْمَلُ**

« Si les mains s'étendent pour avoir part aux visions, je ne suis pas le plus prompt d'entre eux, « alors que les plus lâches sont les plus alertes. »

## Vers 165.

Le sens de ce vers est qu'il arrive rarement que l'énonciatif de **كاد** et de **عسى** soit autre qu'un verbe à l'aoriste. Il y a cependant des exemples du contraire, tels que celui-ci :

فَأْتَيْتُ إِلَىٰ فَهْمٍ وَمَا كِدْتُ آتِيًا

« Je suis revenu trouver les descendants de Fahm .  
« et peu s'en est fallu que je ne revinsse pas. »

L'énonciatif est aussi quelquefois une proposition nominale complète, comme dans ce vers :

وَقَدْ جُعِلَتْ قُلُوبُ آبْنَيْ زِيَادٍ مِى الْاَكْوَارِ مَرْتَعًا قَرِيبًا

« Il s'est trouvé que la femelle de chameau des deux  
« fils de Ziad, avoit sa pâture à peu de distance des  
« ruches. »

Enfin il arrive encore que ces verbes ont pour énonciatif un verbe au prétérit. Exemple :

جَعَلَ الرَّجُلُ إِذَا لَمْ يَسْتَطِعْ أَنْ يَخْرُجَ أَرْسَلَ رَسُولًا

« Cet homme a pris le parti, lorsqu'il ne pouvoit  
« pas sortir en personne, d'envoyer un messenger. »

Dans le vers 165, **خَبِرَ** est pour **خَبِرًا**. Le poète s'est conformé ici au dialecte des Arabes de Rébia, qui, en cas de pause, retranchent tout-à-fait la terminaison de l'accusatif, comme on supprime tout-à-fait celles du nominatif et du génitif.

On peut aussi lire **غَيْرَ**, au lieu de **غَيْرٍ**; alors **غَيْرِ** sera considéré comme terme circonstanciel d'état, ayant pour antécédent **لِلْهَالِ** le mot **خَبِرَ**; mais il

se trouvera alors que l'antécédent du حال sera un nom *totalelement indéterminé* نكرة محضة , ce qui est contraire à la règle commune.

Vers 168.

Il est nécessaire d'observer que انتفا ان est pour انتفاء أن : le sens est qu'il est rare qu'on ne fasse pas usage de أن après le verbe اوشك .

Vers 171.

Le poète dit لا لغيرها لا غيرُها pour لا لغيرها , c'est-à-dire que ces deux verbes sont les seuls de cette catégorie dont l'aoriste soit en usage.

Vers 172.

On doit prononcer , dans ce vers , اَوْشَكَ قَدْ au lieu de اَوْشَكَ قَدْ : c'est ce qu'un commentateur observe en ces termes : ينبغى ان ينطق بعد الشئ من اوشك بقان : مشددة لان كان اوشك مدغم في القان بعد قلبه قافاً

Pour entendre ce vers , il faut remarquer que les verbes de la catégorie dont il s'agit ici , ont un *agent* فاعل , et un *énonciatif* خبر . Ainsi , dans l'exemple donné par Ebn-Malec , le verbe انشا a pour agent السائق , et pour énonciatif يحدو . Il en est de même avec les trois verbes dont il s'agit ici d'une manière spéciale , savoir : عسى زيد أن يقوم : اوشك et اخلوق , عسى , et ainsi des deux autres verbes. Mais on peut dire aussi : عسى ان يقوم زيد , et alors ان , avec tout ce qui suit ,

fait la fonction d'agent du verbe *عسى*, et il n'y a plus d'énonciatif: on dit en ce cas que ces verbes sont *neutres* *تامة* ou *complets لازمة*.

Vers 173.

Si le verbe *عسى* est précédé du nom qui est le sujet de la proposition, on peut, de quelque genre et de quelque nombre que soit ce nom, employer sans variation de genres et de nombres *عسى*, et dire *هَندُ عَسي أن تقوم*, *الزیدان عَسي أن يقوموا*, et ainsi des autres, ou bien donner à *عسى* pour agent, un pronom au nominatif, en concordance avec le nom précédent (c. à d., en d'autres termes, faire concorder le verbe en genre et en nombre avec ce nom), et dire, par exemple, *هَندُ عَست أن تقوم*, *الزیدون عَسوا أن يقوموا*, et ainsi des autres.

Vers 174.

La même observation que j'ai faite précédemment à l'occasion du vers 168, a lieu dans ce vers-ci, dans lequel *انتقا الفتح* est pour *انتقاء الفتح*.

Le verbe *انتقى* est synonyme de *اختار* *choisir*, et *زكى* signifie *علم* *être su*.

Vers 177.

Il est presque inutile de dire que l'ordre que l'auteur recommande d'observer, c'est de placer le sujet qu'on appelle le *nom d'INNA* *اسم أن*, avant l'attribut qu'on nomme l'énonciatif d'INNA *خبر أن*. Toutefois l'inversion peut avoir lieu, et même a lieu d'ordinaire, quand

l'énonciatif est remplacé par un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, comme هنا et عندى, ou par un complément indirect exprimé par une préposition et son régime, comme فى الدار et فيها.

L'exemple signifie, *Plût à Dieu qu'il y eût là, ou dans cette maison, quelqu'un qui ne fût pas un impudent !*

Vers 178.

On voit par ce vers qu'Ebn-Malec partage l'opinion des grammairiens, qui supposent que, quand la particule اِنَّ peut être remplacée par un nom d'action, le *fatha* de l'*élif* tient la place du *kesra*, en sorte que c'est, dans la réalité, la particule اِنَّ, et non la particule اَنَّ, qui fait cette fonction : c'est là une question de pure théorie.

Dans مسدها, le pronom affixe se rapporte à اِنَّ.

Vers 179 à 181.

Ebn-Malec indique d'abord les cas dans lesquels on doit prononcer اِنَّ et non اَنَّ; ils sont au nombre de six. Il nous suffira, pour mieux faire comprendre la règle, de donner des exemples des quatre premiers, le texte offrant des exemples des deux derniers :

1° اَنَا اعطيتك الكثر ;

2° واتيناهمى الكنوز ما اَنْ مفاتيحه لتغوى بالعصبة اولى القوة ;

3° واكتب المبنى اِنَّا انزلناه ;

4° قال الله اِنّى معكم .

On comprend aisément qu'il ne s'agit, au vers 181, que des verbes dits *verbes de cœur*, puisque ce sont les seuls

auxquels s'applique la forme d'expression nommée تعليق<sup>1</sup>.

Au lieu de حَكَيْتَ بالقول, il eût été plus naturel de dire حَكَى القول بها; mais ce sont là deux idées corrélatives.

Vers 182.

A partir de ce vers, l'auteur indique les cas, au nombre de quatre, dans lesquels on peut prononcer اِنَّ ou اَنَّ à volonté. Voici des exemples de ces quatre cas :

- 1° وَكُنْتُ اَرَى زَيْدًا كَا قَيْلٍ سَيِّدًا  
اِذَا اَنَّهُ عَبْدُ الْقَفَا وَاللَّهَازِمِ
- 2° اَوْ تَحَلَّى بِرَبِّكَ الْعَلَى اَنِّي اَبُو ذَيْبَالِكِ الصَّبِيِّ
- 3° مِنْ عَمَلٍ مِنْكُمْ سَوْءٌ بِجَهَالَةٍ ثُمَّ تَابَ. فَاَنَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ
- 4° خَيْرُ قَوْلِي اَنِّي اَحَدُ اِلَهِ .

Mais pour que, dans ce dernier cas, la règle ait son application, il faut que l'idée de قول dire se trouve deux fois, soit réellement, soit virtuellement, et que toutes les deux fois l'agent du verbe dire soit le même. C'est ce qui a lieu dans notre exemple, dont l'expression complète seroit, خَيْرُ قَوْلِي قَوْلِي اَنِّي اَحَدُ اِلَهِ .

Dans tous ces cas, l'analyse grammaticale varie suivant qu'on prononce اِنَّ ou اَنَّ; mais ces détails m'entraîneroient trop loin, et ils ne sont pas nécessaires à l'intelligence du texte de l'*Alfiyya*.

<sup>1</sup> Voyez ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 582.

<sup>2</sup> Je pense que ce vers signifie : Je m'imaginois que Zeïd étoit, comme on l'a dit, un prince : voilà que c'est un homme dont le cou (à la lettre, l'occiput et les os maxillaires) est soumis à l'esclavage.

Au vers 182 , نُمِي est pour نُمِي , et ce verbe signifie *être attribué, être rapporté* à telle ou telle personne. L'auteur veut dire qu'il y a des autorités sur lesquelles s'appuient l'un et l'autre système.

Dans le vers 183 , فَاء الجِراء est pour فَاء الجِراء .

Ebn-Malec ayant indiqué d'abord les cas où l'on doit prononcer اِنَّ , puis ceux où l'on a le choix entre اِنَّ et اَنَّ , il suit de là que partout ailleurs, dans son opinion, on doit prononcer اَنَّ .

#### Vers 184.

Dans cet exemple , وَزْرٌ signifie *مَلْجَأٌ lieu d'asyle, de refuge*.

Le sens est : لَا تَدْخُلْ هَذِهِ الدَّارَ عَلَى مَنْفَى .

#### Vers 185.

Par l'exemple رَمَى , il faut entendre tout verbe capable d'être conjugué au prétérit ( ce qui exclut بَعَسَ , قَدْ , &c. ), et non précédé de قَدْ .

#### Vers 186.

Dans l'exemple donné ici par Ebn-Malec , مُسْتَعْوِذٌ signifie *غَالِبٌ* .

#### Vers 187.

L'auteur indique ici trois circonstances qui autorisent l'usage de l'adverbe d'affirmation après la particule اِنَّ . Cela a lieu ,

1° En cas d'inversion , le complément de l'énon-

ciatif étant placé entre le sujet ou nom d'*inna* et l'énonciatif, comme dans ces exemples : **إِنّ زيدا لعندي قائم**, **ان محمداً لطعامك أكيد**, et **إِنّ اخاك لفيك راغب** ;

2° Quand on introduit le pronom nommé **حرف الفصل** ( *Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 586 ) avant l'énonciatif, comme **ان ربك لهو العزيز الرحيم** ;

3° Enfin, quand le nom d'*inna*, c'est-à-dire le nom qui sert de sujet, est placé après l'énonciatif, comme dans cet exemple : **إِنّ لنا للآخرة والأولى**.

Il faut considérer, dans le vers 187, **معمول للغير**, comme **بدل** ou **حال**, de **الواسط**.

Vers 189 et 190.

Ebn-Malec exige que la proposition qui est sous l'influence de **إِنّ**, soit complétée, pour qu'un nom en rapport de concordance logique avec le sujet de cette proposition, puisse être mis au nominatif. Toutefois cela n'est pas de rigueur, et on cite beaucoup d'exemples contraires, comme celui-ci : **إِنّ الله وملائكته يصلّون**.

La même chose a lieu dans ce vers :

**خليليّ هذّ طِبُّ فاني وانها وإن لم تبوحا بالهوى دَنِغان**

« Mes deux amis, y a-t-il quelque remède ? car vous et moi, quoique vous ne le disiez point, nous éprouvons la maladie de l'amour. »

L'auteur ajoute que ce qui est permis avec **إِنّ**, l'est aussi avec **لاكنّ** et **أَنْ**, mais ne l'est pas avec **ليت**, **كأنّ** et **لعدّ**.



## Vers 192.

Le complément du verbe **تَلَزَمُ** est sous-entendu ; le sens est que , quand on emploie **إِنْ** au lieu de **إِنَّ** , la particule **إِنْ** étant dépouillée de toute influence , l'adverbe **لَ** doit être placé devant ce qui forme l'énonciatif ; c'est comme si l'auteur avoit dit , **تَلَزَمُ اللَّامُ الْفَارِقَةُ** . Le **لَ** , dans ce cas-là , est nommé par les uns , **اللَّامُ الْفَارِقَةُ** , et par les autres , **لَامُ الْاِبْتِدَاءِ** .

## Vers 195.

Ce que veut dire ici Ebn-Malec , c'est qu'il est rare qu'on trouve **إِنْ** remplaçant **إِنَّ** devant un verbe autre que ceux de la catégorie de **كَانَ** , **كَادَ** , **عَسَى** , **ظَنَّ** , &c. Les mots **بِأَنَّ الْحَقِيقَةَ مِىَّ إِنَّ** signifient **بِأَنَّ ذِي** .

On appelle ces verbes **نَاسِخُ الْاِبْتِدَاءِ** , ou **نَاسِخُ** , parce que leur influence change ce qui auroit été *inchoatif* **مُهْتَدَأُ** , ou *nom de CANA* **كَانَ** , ou *premier complément de DIHANNA* **مَلْعُولُ أَوَّلِ لُظَى** , et ainsi du reste. Voyez ma *Grammaire arabe* , 2<sup>e</sup> édit. tom. II , p. 562 et 590.

## Vers 194 à 197.

Quand on emploie **أَنَّ** au lieu de **إِنَّ** , on supprime , dit Ebn-Malec , le pronom nommé **هَمِيرُ الشَّأْنِ** , qui auroit été sensible dans **أَنَّهُ** : ce pronom est censé alors *caché* **اِسْتَكْنَى** dans la particule , mais non pas supprimé ;

il est compris dans l'intention مَعْنَوِيَّ , et la proposition qui suit أَنْ , fait la fonction d'énonciatif, comme dans cet exemple : اِنَّهٗ لَا اِلَهَ اِلَّا اللهُ , اَعْلَمُ اَنْ لَا اِلَهَ اِلَّا اللهُ . Ce système est peu naturel , et il eût été plus simple de supposer que اَنْ substitué à اِنَّ , cesse , comme اِنْ substitué à اِنَّ , d'exercer aucune influence sur le sujet de la proposition qui suit cette particule , quand il y a un sujet exprimé , comme quand on dit : اَعْلَمُ اَنْ زَيْدٌ كَاذِبٌ .

Si la proposition qui sert d'énonciatif est une proposition verbale ( pourvu qu'elle n'exprime pas un sens optatif , et que ce soit d'ailleurs un verbe qui se conjugue parfaitement ) , il est , non pas absolument nécessaire , mais plus conforme à l'usage , que le verbe soit séparé de la particule اَنْ par قَدْ , ou par un adverbe négatif , ou par une particule indicative du futur , telle que سَوْفَ , &c. , ou , enfin , par la conjonction suppositive لَوْ . Ebn-Malec observe que peu de grammairiens ont compris لَوْ parmi les particules qui opèrent la séparation dont il s'agit.

Ce qui est dit ici de اَنْ remplaçant اِنَّ , s'applique aussi à كَانٌ pour كَانَ : c'est-à-dire qu'on peut aussi supprimer le pronom ضمير الشان , en conservant la même syntaxe , qui auroit lieu si ce pronom étoit exprimé , ou en mettant à l'accusatif le sujet de la proposition qui dépend de كَانٌ , comme l'on auroit fait , si l'on eût prononcé كَانَ . On pourroit donc dire ,

كَأَنَّهُ تَدِيَاهُ حَقَّانَ , comme on dirait , كَأَنَّ تَدْيَاهُ حَقَّانِ ;  
et l'on peut aussi dire , كَأَنَّ تَدْيِيَهُ حَقَّانَ , comme on  
dirait , كَأَنَّ تَدْيِيَهُ حَقَّانِ .

Vers 198.

Il faut observer, 1° que l'influence de لا , dans le cas dont il s'agit, ne ressemble pas entièrement à celle de إِنْ , puisque, dans son application la plus fréquente, le nom qui éprouve cette influence ne peut pas prendre de *tenwin*, et est plutôt, pour parler le langage des grammairiens, مَبْنِيٌّ عَلَى الْفَتْحِ indéclinable terminé par le *fatha*, que منصوب; 2° que, quand l'adverbe négatif لا est répété مَكْرُورًا, son influence n'est plus que facultative.

Il est peu nécessaire de dire que, dans ce vers, لا est le sujet du verbe جَاءَتْ, et que c'est aussi à لا que se rapportent les adjectifs féminins مفردة et مكررة.

Vers 199.

Il faut entendre par المضارع المضاف, un mot qui, sans être en rapport d'annexion, comme dans cet exemple : لا طَالِبٌ عَلَيْهِ مَهْرُومٌ, a cependant un complément, nécessaire à l'intégrité du sens; c'est ainsi qu'on doit dire à l'accusatif, لا طَالِعًا جَبَلًا ظَاهِرًا aucune personne montant une montagne, ne paroît; لا خَيْرًا مِن زَيْدٍ هَاهُنَا aucune personne meilleure que Zeïd, n'est ici; لا قَبِيحًا وَجْهَهُ aucune personne dont le visage est laid, n'est aimée.

La dernière partie de ce distique fait voir que l'énon-

ciatif ne doit être placé qu'après le nom qui sert de sujet et qui éprouve l'influence de لا, et qu'il doit être mis au nominatif : الخبر est le régime de اذكر.

Il est bon d'observer que dans رافعة, l'antécédent reste indéterminé comme حال, malgré l'annexion, comme si l'auteur avoit dit effectivement, رافعة آية. Voyez ma Grammaire arabe, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, p. 138 et 139.

Vers 200 et 201.

L'auteur dit ركب, parce qu'il considère لا, et le nom indéterminé نكرة, qui est مفرد, c'est-à-dire, hors de tout rapport d'annexion ou autre rapport, et qui suit la particule négative et en éprouve l'influence, comme ne faisant qu'un composé, de la même catégorie que ثلاثة عشر. Et lorsqu'il dit que si, dans le cas où لا est répété, on a mis le premier nom, حول, par exemple, au nominatif, on ne doit pas mettre le second à l'accusatif; c'est que si l'on dit لا حول ولا قوة, le mot قوة ne sauroit être considéré comme mis à l'accusatif منصوب, et doit être envisagé comme indéclinable مبني, appartenant à la catégorie des noms composés مركب.

Vers 206.

C'est ainsi que l'on dit لا حَيزَ il n'y a point d'inconvénient; لا بأس il n'importe pas.

Vers 207 à 209.

Les verbes dont il s'agit dans ces vers, se divisent, à

raison de leurs significations, en diverses catégories; mais Ebn-Malec n'a égard ici qu'à leur influence grammaticale. Sur quoi il faut encore observer que quelques-uns de ces verbes n'exercent l'influence dont il est question, que dans celles de leurs diverses acceptions qui les rapprochent de l'idée exprimée par le verbe **ظَنَى**, ou par le verbe **صَيَّرَ**. Ce qui les caractérise, c'est que, outre leur agent qu'ils régissent au nominatif, suivant la règle générale, ils régissent à l'accusatif deux termes qui sont entre eux dans le rapport logique de sujet et d'attribut, ou, pour parler le langage des grammairiens, d'*inchoatif* مبتدأ, et d'*énonciatif* خبر. C'est pour cela qu'Ebn-Malec les appelle **جزمى ابتداء**. A raison de l'action que les verbes de cette catégorie exercent sur ces deux termes, le premier s'appelle **المفعول الأول** **من باب ظنى** le premier complément des verbes de la catégorie de **DHANNA**, et le second, **المفعول الثانى من باب ظنى**, le second complément de ces mêmes verbes.

Dans le vers 208, **عَدَّ** est pour **عَدَّ**, et **الَّذِى** pour **الَّذِى**. Dans le vers 209, **الَّتِى** a pour antécédent le mot **الافعال** les verbes, qui est sous-entendu.

#### Vers 210.

Il est convenable de définir ce qu'on entend par **تعليق** et **الغَاء**, termes techniques qui expriment certaines constructions propres aux verbes de cœur compris dans les vers 207 et 208.

Un commentateur de l'*Alfyya* définit ainsi ces deux

التعليق هو ابطال العمل لفظا لا محلا والالغاء هو : mots : التعليق ترك العمل . Un autre dit : التعليق ترك العمل لغير موجب . لموجب والالغاء ترك العمل لغير موجب . Pour bien comprendre le sens de ces deux définitions , qui d'ailleurs n'offrent aucune difficulté , il faut observer que ce qui constitue essentiellement la différence entre le تعليق et le الغاء , c'est que , dans le premier cas , l'action du verbe sur les deux termes qui semblent devoir être dans sa dépendance , est neutralisée par une cause obligatoire لموجب , et ne subsiste pas même virtuellement , et cela à cause de l'interposition d'une particule , comme l'auteur l'expose un peu plus loin ; tandis que , dans le second cas , الغاء , l'action du verbe ne cesse de s'exercer qu'au gré de celui qui parle ; et qu'elle existe toujours virtuellement محلا , quoiqu'elle cesse d'avoir son effet sensiblement لفظا .

Vers 211.

الماضي est une licence , pour الماضي .

Vers 212 et 213.

Ebn-Malec interdit le الغاء , si le verbe précède ses deux compléments في الابتداء ; il ne permet donc pas de dire : ظننتُ زيداً كاذباً . Cependant , il y a des exemples qui semblent autoriser cette syntaxe , tels que celui-ci :

كَذَاكَ أَدَبْتُ حَتَّى صَارَ مِنِّي خُلُقِي  
أَنِّي رَأَيْتُ مَلَكُ الشَّيْخَةِ الْأَدَبُ

« C'est ainsi que j'ai été formé à la politesse , en sorte

« que c'est devenu pour moi en quelque sorte une partie  
« de mon naturel , de considérer la politesse comme ce  
« qu'il y a de plus essentiel dans le caractère. »

Ebn-Malec veut que , dans ce cas , on admette que  
le ضمير الشأن est *supposé* exister منوى , après le verbe  
ظننت , ou bien que le لام الابتداء est *supposé* exister de-  
vant ملاك , en sorte que le poète est censé avoir dit ,  
حتى ظننت ملاك الخ , ou bien , حتى ظننته ملاك الخ .  
Ce n'est pas le seul cas où les grammairiens arabes  
aient recours à de semblables suppositions , pour jus-  
tifier certaines licences qui contredisent les règles com-  
munes. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II ,  
pag. 588 , note.

Vers 217.

Il suit des expressions mêmes de l'auteur , que l'el-  
lipse qu'il prohibe peut avoir lieu , quand il y a dans  
la phrase quelque chose qui indique l'idée ou les idées  
sous-entendues , comme dans ce vers où les deux com-  
plémens de تحسب sont sous-entendus :

بأي كتاب أو بآية سنة ترى حُبهم عازًا على وتحسب

« D'après quel livre , ou d'après quelle loi tradi-  
« tionnelle juges-tu , ou penses-tu que ce soit une honte  
« pour moi de les aimer ? »

Vers 218 à 220.

Le verbe قال , à l'aoriste seulement , et quand il est  
précédé immédiatement d'une particule interrogative ,

est assailli aux verbes de la catégorie de **ظَنَ**. La condition d'être immédiatement précédé d'une particule interrogative n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse introduire, entre cette particule et le verbe, un *complément circonstanciel adverbial de temps ou de lieu* **ظَنَ**, comme : **أَنتَ تَقُولُ زَيْدًا مَقَامًا**; ou l'équivalent d'un tel complément, comme : **قُلِ الْهَلْ تَقُولُ** **زَيْدًا مَقَامًا**; ou enfin, un des compléments directs du verbe, comme : **أَجِبْنَا تَقُولُ بَنِي هَاشِمٍ**.

## Vers 222.

Dans ce vers et ailleurs, l'auteur écrit, pour la mesure, **الثَّانِ** au lieu de **الثَّانِي**. Ebn-Malec use fréquemment de cette licence.

## Vers 223 et 224.

Le sens de ces deux vers est que les verbes **أَعْلَمَ** et **أَرَى**, venant de **عَلِمَ** dans le sens de **عَرَفَ**, et de **رَأَى** dans le sens de **أَبْصَرَ**, reçoivent seulement deux compléments, à l'égard desquels ils se comportent comme le verbe **كَسَا**; d'où il suit, entre autres choses, qu'il n'y a pas lieu à leur appliquer le **تَعْلِيْقُ**, ni le **الْفَاءُ**.

## Vers 225.

On voit dans ce vers trois exemples de l'usage de cette partie de la *proposition verbale* **فَاعِلٌ فَعْلٌ** à laquelle appartient le nom d'agent **فَاعِلٌ** : 1° avec un verbe à un temps personnel, **أَنَا زَيْدٌ**; 2° avec un adjectif



verbal, منيرًا وجهه; 3° avec un verbe impersonnel, c'est-à-dire qui ne se conjugue point, نعم الفتى. L'auteur veut dire, وكرفوع نعم الفتى.

Vers 227.

Par l'agent qui paroît فاعل ظهر, il faut entendre, tant le nom, comme dans اتى عمرو, que le pronom inséparable متصل et sensible بارز des personnes du verbe, comme ت et ت dans كلمت et قدمت.

Il y a ellipse dans فهو, et le sens est فهو الفاعل, ou bien فهو هو.

Vers 229.

La syntaxe exceptionnelle indiquée ici est celle qu'on désigne d'ordinaire par la formule, اكلوني البراغيث. Quand on en fait usage, les inflexions finales des verbes, qui, en général, sont considérées comme des pronoms inséparables servant d'agent, ne sont plus envisagées que comme des signes du nombre, du genre ou de la personne, et l'agent est le nom qui suit le verbe. Dans سعدوا et سعدوا, les finales و et ا ne sont pas plus pronoms alors, que le ت de كتبت.

Vers 232.

Le sujet du verbe تلزم est تاء التانيث. L'auteur dit qu'il faut employer la forme féminine du verbe, quand il a pour agent un pronom féminin (فعل مضمر), c'est-à-dire, (فعل فاعل مضمر), comme dans ces exemples : طلعت الشمس طلعت et همدت همدت (car طلعت et همدت équivalent à طلعت في et همدت في), et aussi quand le

nom qui sert d'agent *فاعله*, et qui, par conséquent, sur le verbe, est un *feminin sexuel*.

Vers 253.

Voici des exemples des deux exceptions indiquées dans ce vers, exceptions qui sont d'un usage très-rare, et qui ne doivent être envisagées que comme des licences poétiques.

Quelques Arabes disoient, selon *Sinon* *سَمَاءٌ* *فَلَانَةٌ* au lieu de *فَلَانَةٌ*. Un poète a dit :

يَا مَيْمَنَةً وَخَلَّتْ وَخَلَّتْ      وَلَا تَرَى لَيْقَلْ أَبْقَاهَا

« Aucune nuée n'a versé ses plües aucune terre n'a produit ses herbes printanères. »

Vers 254.

Par ces mots *سَمَاءٌ* *فَلَانَةٌ* le poète veut dire *سَمَاءٌ* *الْبَيْتَةِ*, et il se sert de cet exemple pour dire avec un nom singulier féminin, qui n'est pas un *feminin sexuel*, mais est seulement un *feminin de convention*.

En vertu de cette règle, on peut dire : *كَلَّمَكَ الشَّعْرَاءُ* et ainsi : *كَلَّمَكَ الشَّعْرَاءُ*, et ainsi.

Vers 255.

Par *أَمَرَ* *الْفَاعِلُ*, il faut entendre l'agent comme par un pronom, comme dans *كَرَّمْتَهُمْ*.

Vers 256.

Quand le complément du verbe est *أَمَرَ* : un pronom qui se rapporte au sujet, l'inversion est d'un usage fréquent : il est très-rare, au contraire, qu'un poète

l'agent avant le complément du verbe , quand l'agent est annexé à un pronom qui se rapporte au complément.

Vers 243.

Le complément direct du verbe actif devenant le sujet de ce même verbe à la voix passive , est substitué à l'agent , *dans tout ce qui appartient à celui-ci* **فِيمَا لَهُ**. Ainsi il doit être mis au nominatif , être placé après le verbe , &c. L'exemple donné par Ebn-Malec signifie , *un excellent avantage a été obtenu.*

Vers 248.

Prononcez **أَوْ أَشْمِمُ**. On voit aisément que **أُعِدَّ** est pour **أُعِدَّ**. L'auteur , en disant **فَاحْتَمِدْ** *tolérez donc cela*, indique suffisamment que la dernière forme **بُوعَ** est d'un usage très-rare. Un poète a dit :

**لَيْتَ وَهْدَ يَنْفَعُ شَيْئًا لَّيْتُ      لَيْتَ شَبَابًا بُوعَ فَاشْتَرَيْتُ**

« Plût à Dieu , mais à quoi sert un tel souhait ? plût à Dieu que la jeunesse se vendît ; en ce cas , je l'aurois achetée ! »

Vers 249.

Ce vers contient deux règles distinctes. La première est que , si la forme peut être équivoque dans certains cas , tels que **بُعْتُ** , qui peut appartenir à l'actif comme au passif , on doit alors , par préférence , user , pour le passif , de la forme **بُوعَ** , ou de l'*ishmam* , c'est-à-dire , faire entendre légèrement un *dhamma* avant le *kesra* ; la seconde est que , dans les verbes sourds , où

il y a contraction, comme **رَدَّ** et **حَبَّ**, on peut dire au passif, **رُدَّ** et **حِبَّ**, au lieu de **رُدَّ** et **حُبَّ**. Il est extrêmement rare qu'on fasse usage de l'une ou de l'autre de ces règles exceptionnelles.

## Vers 250.

Il faut d'abord observer qu'il y a dans ces mots, **لَمَّا الْعَيْنُ تَلَى**, inversion et ellipse, et que l'auteur a voulu dire : **لَمَّا تَلَيْدَ الْعَيْنُ**, c'est-à-dire, à la lettre qui touche immédiatement la seconde radicale, par exemple, au **ت** de **اِخْتَارَ**, et au **ق** de **اِنْقَادَ**. Ensuite il convient de faire remarquer que ces mots : **وَشَبَّ يَنْجَلِي** et à toute chose pareille qui se montrera, ne signifient autre chose que, **وَمَا اشْبَهَهَا**, c'est-à-dire, et autres mots semblables à ces deux-là. On peut donc dire, **اِخْتَبَرُ** et **اِخْتَوَرُ**, **اِخْتَبِرَ**.

## Vers 251 et 252.

Le sens de ces vers est que, sous certaines conditions, un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, un nom d'action, un terme circonstanciel exprimé par une préposition et un complément, peuvent servir de sujet à un verbe passif; mais comme cela ne se peut pas toujours, l'auteur a restreint cette faculté aux cas où ces parties de la proposition sont, à raison du sens, propres à jouer ce rôle : c'est ce que signifie le mot **قَابِل**. Pour exprimer cela d'une manière plus naturelle, il auroit fallu dire :

مَا كَانَ قَابِلًا لِنَيْبَةِ الْفَاعِلِ مِنْ ظَرْفِ مَكَانٍ وَظَرْفِ زَمَانٍ أَوْ

مصدر او حرف جرّ مع مجروره هو حقيق ان يثوب عن  
الاعمال

Il suffira de donner des exemples de l'application de cette règle :

1° سِيرَ بَزِيدٌ يَوْمَیْ فَرَحْمَیْنِ سِیرًا شَدِيدًا : c'est ici بَزِيدٌ qui fait fonction d'agent du verbe ;

2° سِیرَ بَزِيدٌ يَوْمَیْ فَرَحْمَیْنِ سِیرٌ شَدِيدٌ : l'agent est le nom d'action سِیرٌ ;

3° سِیرَ بَزِيدٌ يَوْمَانِ فَرَحْمَیْنِ سِیرًا شَدِيدًا : le terme circonstanciel de temps يَوْمَانِ est ici l'agent ou sujet grammatical ;

4° سِیرَ بَزِيدٌ يَوْمَیْ فَرَحْمَانِ سِیرًا شَدِيدًا : ici, au contraire, ce qui fait fonction d'agent, c'est le terme circonstanciel de lieu فَرَحْمَانِ.

Ebn-Malec ajoute que rien de tout cela ne peut faire la fonction d'agent, toutes les fois qu'il se trouve dans la proposition un mot qui servirait de complément direct au verbe mis à la voix active ; mais il ne laisse pas ignorer que ce que cette règle interdit, n'est pas cependant tout-à-fait sans exemple.

Vers 253 et 254.

Ce qu'on entend par les verbes *de la catégorie de* **كَسَا** ou *de* **اَعْطَى**, ce sont ceux qui régissent deux complémens directs à l'accusatif, complémens qui, à la différence de ceux que régissent les verbes de la catégorie de **ظَنَّ**, sont deux objets distincts l'un de l'autre, et ne représentent pas un sujet et un attribut.

Dans les verbes de la catégorie de كَسَا, il y a un ordre logique entre les complémens. Si je dis : كَسَوْتُ زَيْدًا ثَوْبًا, j'ai revêtu Zeïd d'un habit (indui Zeidum vestem), le premier complément est Zeïd, et l'habit n'est que le second complément. Quand on fait passer le verbe à la voix passive, le sens paroît exiger que ce soit le premier complément qui fasse les fonctions d'agent, et qu'on dise : كُسِيَ زَيْدٌ ثَوْبًا, et c'est effectivement ce qui a lieu le plus souvent. Cependant l'usage permet en arabe d'intervertir l'ordre naturel, et de faire, dans ce cas, exercer les fonctions d'agent par le second complément, pourvu que cela ne rende pas l'expression obscure. Ainsi l'on peut dire : كُسِيَ ثَوْبٌ زَيْدًا.

Dans les verbes de la catégorie de ظَنَّى, la nature même des deux complémens, dont l'un est primitivement sujet ou inchoatif, et l'autre, attribut ou énonciatif, s'oppose à ce qu'une pareille inversion puisse avoir lieu. Ebn-Malec l'autorise cependant, pourvu que la clarté du sens n'en souffre pas; mais les commentateurs que j'ai eus sous les yeux, et qui indiquent les grammairiens dont Ebn-Malec a adopté l'opinion à cet égard, ne citent aucun exemple d'une pareille inversion. On est donc autorisé à croire que, s'il y en a des exemples, ils sont en très-petit nombre.

## Vers 255.

Ce que l'auteur entend par الرفع, c'est le verbe dont l'influence régit au nominatif le mot qui, de complément direct du verbe à la voix active, est devenu sujet du même verbe à la voix passive. Excepté celui-là,

« que c'est devenu pour moi en quelque sorte une partie  
« de mon naturel , de considérer la politesse comme ce  
« qu'il y a de plus essentiel dans le caractère. »

Ebn-Malec veut que , dans ce cas , on admette que  
le *ظننت* *ضمير الشأن* est *supposé* exister *منوي* , après le verbe  
*ظننت* , ou bien que le *لام الابتداء* est *supposé* exister de-  
vant *ملاك* , en sorte que le poète est censé avoir dit ,  
*حتى ظننت لملاك الخ* , ou bien , *حتى ظننته ملاك الخ* .  
Ce n'est pas le seul cas où les grammairiens arabes  
aient recours à de semblables suppositions , pour jus-  
tifier certaines licences qui contredisent les règles com-  
munes. Voyez ma *Grammaire arabe* , 2<sup>e</sup> édit. tom. II ,  
pag. 588 , note.

Vers 217.

Il suit des expressions mêmes de l'auteur , que l'el-  
lipse qu'il prohibe peut avoir lieu , quand il y a dans  
la phrase quelque chose qui indique l'idée ou les idées  
sous-entendues , comme dans ce vers où les deux com-  
plémens de *تَحْسِبُ* sont sous-entendus :

بأي كتاب أو بآية سنة ترى حُبهم عازًا على وتحسبُ

« D'après quel livre , ou d'après quelle loi tradi-  
« tionnelle juges-tu , ou penses-tu que ce soit une honte  
« pour moi de les aimer ? »

Vers 218 à 220.

Le verbe *قال* , à l'aoriste seulement , et quand il est  
précédé immédiatement d'une particule interrogative ,

est assujé aux verbes de la catégorie de **ظَنَ**. La condition d'être immédiatement précédé d'une particule interrogative n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse introduire, entre cette particule et le verbe, un complément circonstanciel adverbial de temps ou de lieu **ظَرَنَ**, comme : **اعندك تقول زيدا مقما**; ou l'équivalent d'un tel complément, comme : **اه الدار تقول**; **زيدا مقما**; ou enfin, un des complémens directs du verbe, comme : **أجهتلا تقول بنى هاسم**.

## Vers 222.

Dans ce vers et ailleurs, l'auteur écrit, pour la mesure, **الثاني** au lieu de **الثان**. Ebn-Malec use fréquemment de cette licence.

## Vers 225 et 224.

Le sens de ces deux vers est que les verbes **أَعْلَمَ** et **رَأَى**, venant de **علم** dans le sens de **عرف**, et de **رأى** dans le sens de **أَبْصَرَ**, reçoivent seulement deux complémens, à l'égard desquels ils se comportent comme le verbe **كَسَا**; d'où il suit, entre autres choses, qu'il n'y a pas lieu à leur appliquer le **تعليق**, ni le **الغاء**.

## Vers 226.

On voit dans ce vers trois exemples de l'usage de cette partie de la proposition verbale **جملة فعلية** à laquelle appartient le nom d'agent **فاعل** : 1° avec un verbe à un temps personnel, **اني زيد**; 2° avec un adjectif



verbal, منيرًا وجهه, 3° avec un verbe impersonnel, c'est-à-dire qui ne se conjugue point, نعم الفتي. L'auteur veut dire, وكرفوع نعم الفتي.

Vers 227.

Par l'agent qui paroît فاعل ظهر, il faut entendre, tant le nom, comme dans أتى عمرو, que le pronom *inséparable* متصل et *sensible* بارز des personnes du verbe, comme ت et ك dans كتبت et قدمت.

Il y a ellipse dans فهو, et le sens est فهو الفاعل, ou bien فهو هو.

Vers 229.

La syntaxe exceptionnelle indiquée ici est celle qu'on désigne d'ordinaire par la formule, اكلوني البراغيث. Quand on en fait usage, les inflexions finales des verbes, qui, en général, sont considérées comme des pronoms inséparables servant d'agent, ne sont plus envisagées que comme des signes du nombre, du genre ou de la personne, et l'agent est le nom qui suit le verbe. Dans سعدوا et سعدا, les finales و et ا ne sont pas plus pronoms alors, que le ت de كتبت.

Vers 232.

Le sujet du verbe تلزم est تأم التانيث. L'auteur dit qu'il faut employer la forme féminine du verbe, quand il a pour agent un pronom féminin (فعل مضمر), c'est-à-dire, (فعل فاعل مضمر), comme dans ces exemples : طلعت الشمس طلعت (car قامت et طلعت équivalent à قامت في et طلعت في), et aussi quand le

nom qui sert d'*agent* فاعل, et qui, par conséquent, suit le verbe, est un féminin sexuel.

## Vers 235.

Voici des exemples des deux exceptions indiquées dans ce vers, exceptions qui sont d'un usage très-rare, et qui ne doivent être envisagées que comme des licences poétiques.

Quelques Arabes disoient, selon Sibawaih, قَالَ فُلَانَةٌ, au lieu de قَالَتْ فُلَانَةٌ. Un poète a dit :

وَلَا مَرْنَةٌ وَدَقَّتْ وَدَقَّهَا      وَلَا أَرْضٌ أَبْقَلْ أَبْقَالَهَا

« Aucune nuée n'a versé ses pluies, aucune terre n'a produit ses herbes potagères. »

## Vers 236.

Par ces mots مع احدى اللبنة, le poète veut dire مع اللبنة, et il se sert de cet exemple pour dire : avec tout nom singulier féminin, qui n'est pas un féminin sexuel, mais est seulement un féminin de convention.

En vertu de cette règle, on peut dire, اتى الشعراء et قامت الهندات, et aussi, اتت الشعراء, et قامت الهندات.

## Vers 240.

Par اضمير الفاعل, il faut entendre l'*agent exprimé par un pronom*, comme dans اكرمتم.

## Vers 242.

Quand le complément du verbe est annexé à un pronom qui se rapporte au sujet, l'inversion est d'un usage fréquent; il est très-rare, au contraire, qu'on place

l'agent avant le complément du verbe , quand l'agent est annexé à un pronom qui se rapporte au complément.

Vers 243.

Le complément direct du verbe actif devenant le sujet de ce même verbe à la voix passive , est substitué à l'agent , *dans tout ce qui appartient à celui-ci* **فَمَا لَهُ**. Ainsi il doit être mis au nominatif, être placé après le verbe, &c. L'exemple donné par Ebn-Malec signifie , *un excellent avantage a été obtenu.*

Vers 248.

Prononcez **أَوْ أَتَشِيمُ**. On voit aisément que **أُعِدُّ** est pour **أُهِدُّ**. L'auteur, en disant **فَاحْتَبِذْ** *tolérez donc cela*, indique suffisamment que la dernière forme **بُوعَ** est d'un usage très-rare. Un poète a dit :

**لَيْتَ وَهَلْ يَنْفَعُ شَيْئًا لَيْتَ      لَيْتَ شَبَابًا بُوعَ فَاشْتَرَيْتَ**

« Plût à Dieu , mais à quoi sert un tel souhait ? plût à Dieu que la jeunesse se vendît ; en ce cas , je l'aurois achetée ! »

Vers 249.

Ce vers contient deux règles distinctes. La première est que , si la forme peut être équivoque dans certains cas, tels que **بُعْتُ**, qui peut appartenir à l'actif comme au passif, on doit alors , par préférence, user, pour le passif, de la forme **بُوعَ**, ou de l'*ischmam*, c'est-à-dire, faire entendre légèrement un *dhamma* avant le *kesra*; la seconde est que , dans les verbes sourds , où

مصدر او حرف جرّ مع مجروره هو حقيق ان ينوب عن  
الفاعل

Il suffira de donner des exemples de l'application de cette règle :

1° سیر بزید یومی فرسخی سیراً شدیدا : c'est ici بزید qui fait fonction d'agent du verbe ;

2° سیر بزید یومی فرسخی سیر شدیدا : l'agent est le nom d'action سیر ;

3° سیر بزید یومان فرسخی سیراً شدیدا : le terme circonstanciel de temps یومان est ici l'agent ou sujet grammatical ;

4° سیر بزید یومی فرسخان سیراً شدیدا : ici, au contraire, ce qui fait fonction d'agent, c'est le terme circonstanciel de lieu فرسخان.

Ebn-Malec ajoute que rien de tout cela ne peut faire la fonction d'agent, toutes les fois qu'il se trouve dans la proposition un mot qui serviroit de complément direct au verbe mis à la voix active; mais il ne laisse pas ignorer que ce que cette règle interdit, n'est pas cependant tout-à-fait sans exemple.

Vers 253 et 254.

Ce qu'on entend par les verbes *de la catégorie de* اعطى ou *de* كسا, ce sont ceux qui régissent deux complémens directs à l'accusatif, complémens qui, à la différence de ceux que régissent les verbes de la catégorie de ظنّ, sont deux objets distincts l'un de l'autre, et ne représentent pas un sujet et un attribut.

Dans les verbes de la catégorie de كَسَا , il y a un ordre logique entre les compléments. Si je dis : كَسَوْتُ زَيْدًا ثَوْبًا j'ai revêtu Zeïd d'un habit (indui Zeidum vestem), le premier complément est Zeïd, et l'habit n'est que le second complément. Quand on fait passer le verbe à la voix passive, le sens paroît exiger que ce soit le premier complément qui fasse les fonctions d'agent, et qu'on dise : كُسِيَ زَيْدٌ ثَوْبًا, et c'est effectivement ce qui a lieu le plus souvent. Cependant l'usage permet en arabe d'intervertir l'ordre naturel, et de faire, dans ce cas, exercer les fonctions d'agent par le second complément, pourvu que cela ne rende pas l'expression obscure. Ainsi l'on peut dire : كُسِيَ ثَوْبٌ زَيْدًا.

Dans les verbes de la catégorie de ظَنَّى, la nature même des deux compléments, dont l'un est primitivement sujet ou inchoatif, et l'autre, attribut ou énonciatif, s'oppose à ce qu'une pareille inversion puisse avoir lieu. Ebn-Malec l'autorise cependant, pourvu que la clarté du sens n'en souffre pas; mais les commentateurs que j'ai eus sous les yeux, et qui indiquent les grammairiens dont Ebn-Malec a adopté l'opinion à cet égard, ne citent aucun exemple d'une pareille inversion. On est donc autorisé à croire que, s'il y en a des exemples, ils sont en très-petit nombre.

Vers 255.

Ce que l'auteur entend par الرافع, c'est le verbe dont l'influence régit au nominatif le mot qui, de complément direct du verbe à la voix active, est devenu sujet du même verbe à la voix passive. Excepté celui-là,

tous les autres complémens restent à l'accusatif, et n'éprouvent aucun changement par le passage du verbe de la voix active à la voix passive. Ainsi, si l'on a dit avec la voix active : **يُرَى اللهُ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً** : Dieu fera voir aux hommes ( que ) leurs œuvres ( sont ) mauvaises, on dira avec la voix passive : **يُرَوْنَ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً**, le premier complément seulement, الناس, passant de l'accusatif au nominatif, et les deuxième et troisième complémens أعمال et خبيثة, restant à l'accusatif.

Dans ces mots, **النَّصِبُ لَهُ مُحَقَّقًا**, l'inchoatif est **النَّصِبُ**, l'énonciatif, **له**, pour **كَانَ لَهُ**, et **مُحَقَّقًا** est un terme circonstanciel d'état **حَال**, qui se rapporte au pronom affixe **هُ**, de **له**.

Vers 256 et 257.

Il s'agit ici du cas où le nom qui, logiquement, devoit être le complément direct ou indirect d'un verbe, est placé avant le verbe, et soustrait à l'action grammaticale du verbe, cette action s'exerçant immédiatement ou médiatement sur un pronom placé après le verbe, et qui se rapporte au nom précédent. C'est ce qui arrive par exemple, si, au lieu de dire, **إِضْرِبْ زَيْدًا** frappe Zeïd, et **إِذْهَبْ بِعَمْرٍو** emmène Amrou, on dit **عَمْرًا اذْهَبْ بِهِ** et **زَيْدًا اِضْرِبْ بِهِ**.

Dans le système des grammairiens arabes, le nom est, en ce cas, mis à l'accusatif, comme étant régi par un verbe qui doit nécessairement rester sous-entendu, et qui est identique, pour le sens, avec le verbe exprimé.

Les mots *بدل بنصب لفظه او المحل* sont un *permutatif* *بدل* de *عنه*, et *ب* remplace *عن*. Ebn-Malec dit, *او المحل*, parce que l'accusatif peut n'être que virtuel, comme dans *موسى ضربته*.

Vers 260.

La construction de ce vers est embarrassée. Un commentateur la développe en ces termes :

وكذلك ايضا يجب رفع الاسم السابق اذا تلا الفعل شيئاً لا يَرِدُ الذى قبله معمولاً للفعل الذى وُجِدَ بعده وهو المنفَسِرُ

Ainsi il faut dire *زَيْدٌ مَا ضَرَبْتَهُ* et *عَمْرُو لَأُكَلِّمَهُ*, en mettant les noms au nominatif, parce que l'adverbe négatif *مَا*, et l'adverbe d'affirmation *لَ*, s'opposent à ce que les verbes exercent aucune influence sur ce qui précède ces particules.

Du vers précédent il résulte que le nom placé par inversion avant le verbe dont logiquement il est le complément, doit être mis au nominatif, si, avant le nom, il se trouve un mot qui, par sa nature, doive être suivi d'un inchoatif, tels que *إذا*, exprimant un événement inopiné et subit *المفاجأة* *إذا*, et *ليتها*. Et du vers 260, il suit qu'il en est de même si, entre le nom déplacé et le verbe, il y a une particule d'interrogation, comme *هل*, ou de condition, comme *إن*, *متى*, &c., ou d'affirmation, comme *لَ*, ou de négation, comme *مَا*, ou d'excitation, comme *هلا*, ou quelque autre mot qui opère un effet analogue.

## Vers 261 et 262.

Ces deux vers forment la contre-partie des vers 259 et 260.

Par un verbe qui exprime une demande ou un désir *فعل* *أمر* *طلب*, il faut entendre un commandement *أمر*, une défense *نهي*, ou un vœu *دعاء*. Ainsi l'on doit dire, *زَيْدًا أَكْرَمَهُ* honore Zeïd; *عَمْرًا لَا تَقْتُلْهُ* ne tue pas Amrou; *اللَّهُمَّ عَبْدَكَ آرَحْمَهُ* ô mon Dieu, aie pitié de ton serviteur.

En disant *بعد ما ايلأوه الفعل غلب*, l'auteur indique les cas où le complément déplacé est précédé d'un mot dont la place ordinaire est d'être immédiatement avant le verbe, comme une particule interrogative *استلهاهم*, les négations *ما* et *لا*, la particule *حَيْثُ*. Dans tous ces cas, l'accusatif doit être préféré au nominatif. Il est donc convenable de dire, *أَزَيْدًا قَتَلْتَهُ* est-ce que vous avez tué Zeïd? *ما عَمْرًا لَقِينَاهُ* nous n'avons pas rencontré Amrou; *حَيْثُ طَلَعْتَ تَلْقَاهُ فَسَلِّمْ عَلَيْهِ* partout où tu rencontreras Talha, salue-le.

Il est bon de remarquer que si, dans le cas dont il s'agit, on emploie, pour interroger, la particule *هل*, on doit absolument mettre le complément déplacé à l'accusatif.

L'accusatif est encore préférable au nominatif, si le complément déplacé est en rapport grammatical de conjonction *عاطف*, avec le régime d'un verbe *فعل معمول*, ce qui comprend aussi bien l'agent régi au nominatif, que le complément régi à l'accusatif. Ainsi, pour se



conformer à cette règle, on devra dire, جاء زيدٌ وعمرُا لقيتُ Zeïd est venu, et j'ai fait sortir Amrou; j'ai rencontré Bischr, et j'ai aperçu Khaled.

L'auteur a soin d'ajouter **فصل**, parce que, si l'on mettoit **لَا** devant le complément déplacé, le nominatif seroit alors préférable à l'accusatif.

**Vers 263.**

Ebn-Malec parle ici du cas où un verbe a servi d'énonciatif à un inchoatif, comme dans **زيد مات** *Zēid est mort*, c'est-à-dire, de ces propositions qu'on nomme **ذوات الوجهين**. Si, après avoir dit **زيد مات** *Zēid est mort*, on ajoute, *et Dieu nous a conservé Amrou*, on peut dire à volonté, **وعمرو ابقاه الله**, ou bien, **وعمرا ابقاه الله**.

**Vers 266.**

Pour que les adjectifs verbaux, c'est-à-dire, les noms d'agent et de patient, puissent exercer l'influence dont il s'agit, sur le nom qui les précède, il faut qu'ils réunissent les conditions générales exigées pour qu'ils puissent régir à la manière du verbe. Ainsi, par exemple, il faut qu'ils expriment une idée future ou présente.

**Vers 267.**

Par **علقة**, il faut entendre le pronom qui, dans la proposition, se rapporte au nom placé par inversion avant le verbe, **الضمير العائد على الاسم السابق**, ou la dépendance qui existe entre le nom précédent et le

verbe , والفعل السابق . Ces deux explications reviennent à-peu-près au même , puisque le pronom dont il s'agit est le signe de cette dépendance.

Comme ce vers est fort obscur , je vais transcrire le commentaire d'Aschmouni :

وعلاقة بين العامل الظاهر والاسم السابق حاصلة بتابع  
سببي له جار على متبوع اجنبي هو الشاغل نعنا او عطف  
نسق بالواو او عطف بيان كعلاقة بنفس الاسم السببي الواقع  
شاغلا فكما تقول زيدا اكرمت اخاه او محبة فتكون  
العلاقة بين زيد و اكرمت عمله في سببيه كذلك تقول  
زيدا اكرمت رجلا محبة او اكرمت عمرا واخاه او  
اكرمت عمرا اخاه فتكون العلاقة عمله في متبوع سببيه  
للمذكور ويجوز ان يكون المراد بالعلاقة الضمير الراجع الى  
الاسم السابق فتكون الباء بمعنى في اي وان وجد الضمير  
في تابع الشاغل كفي في الربط كما يكفي وجوده في نفس الشاغل  
وان كان الاصل ان يكون متصلا بالعامل او منفصلا عنه  
بحرف جر ونحوه

Il est superflu de traduire ce commentaire , mais il est bon d'en présenter la doctrine en d'autres termes , avec une méthode plus rigoureuse.

1° La syntaxe inverse dont il est question dans tout ce paragraphe de l'*Alfiyya*, s'applique , dans son principe , au cas où le verbe placé après son complément logique , exerce son action grammaticale , soit immé-

diatement sur un pronom qui se rapporte au nom précédent, comme dans *زيدًا ضربته*, soit médiatement, par l'intermédiaire d'une préposition *مشغول بحرن جر*, comme dans *زيدًا ذهب به*.

2° La même syntaxe a lieu, si l'action grammaticale du verbe, au lieu de s'exercer sur le pronom, soit médiatement, soit immédiatement, s'exerce sur l'antécédent d'un rapport d'annexion *بإضافة*, dont ce pronom est le complément, comme dans *زيدًا ضربت أخاه* et dans *زيدًا ذهب بـغلامه*. Le mot qui sépare le verbe et le pronom, est alors ce qu'on nomme *سببي*.

3° Enfin elle a encore lieu, si le verbe exerce son action grammaticale sur un mot tout-à-fait étranger *أجنبي* au nom précédent, et au mot auquel est attaché le pronom qui sert de lien, mot qu'on appelle *سببي*. Ceci présente trois espèces différentes, mais qui ont toutes cela de commun, que le *سببي* fait fonction de *تابع*, tandis que le mot *أجنبي* fait fonction de *متبوع*.

Exemple de la première espèce : *زيدًا ضربت غلامًا* : *يخدمه*. Le mot *أجنبي* est *غلامًا*; le mot *سببي* est *يخدمه* : c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *نعت*.

Exemple de la deuxième espèce : *زيدًا ضربت فاطمة* : *واخاه*. Le mot *أجنبي* est *فاطمة*; le mot *سببي* est *واخاه* : c'est un *تابع* de la catégorie nommée *عطف نسق*.

Exemple de la troisième espèce : *زيدًا ضربت عمراً* : *أخاه*. Le mot *أجنبي* est *عمراً*; le mot *سببي* est *أخاه* : c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *عطف بيان*.

Les mots تابع et متبوع trouveront leur explication plus tard. Au surplus, on peut voir ce que j'en ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 526 et suiv. On y trouvera aussi l'explication des mots سبى et اجنبى, *ibid.* pag. 208.

Dans ce vers il faut prononcer *بنفسٍ لِسِيرِ الواقع*.

Vers 268 et 269.

Le caractère auquel on reconnoît un verbe transitif, suivant Ebn-Malec, c'est qu'on peut lui attacher le pronom affixe *و*, sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe : ainsi, *اكل* et *ضرب* sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire *زيدٌ ضربته* et *اللبز اكلته*. La condition exprimée ainsi, *sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe*, est ajoutée, parce que le pronom se rapportant au nom d'action, peut s'attacher aux verbes intransitifs. On peut dire en effet : *السير ساره الامير* et *الخروج خرج زيد*.

Ebn-Malec auroit pu ajouter qu'un autre caractère du verbe transitif, c'est qu'on peut en former un adjectif verbal passif, *مفعول تام* complet, c'est-à-dire, exprimant un sens complet, sans l'aide d'une préposition. En effet, de *ضرب* et *اكل*, on peut faire *مضروب* frappé, et *ماكول* mangé; tandis que de *خرج* et *ذهب*, il faut dire, avec une préposition, *مخرج منه* et *مذهب به*.

Vers 270 à 272.

L'auteur indique ici les verbes qui sont reconnus pour verbes intransitifs, soit à raison de leur signification, soit à raison de leur forme.

Dans ces mots, وَلَا زَمَّ غَيْرُ الْمَعْدِيِّ, il y a inversion de l'inchoatif et de l'énonciatif. Quant à ceux-ci, وَالْمَضَاقِ اقْعَنْسَسِ, le sens est le même que si l'auteur eût dit, واقْعَنْسَسِ وَمَا يَضَاهِيهِ, c'est-à-dire, le verbe اقْعَنْسَسِ, et tous ceux qui ont la même forme.

Le ن de حَذَنَ est inséré مدغم dans celui de فالنصب.

Vers 273 et 274.

Il y a beaucoup de verbes intransitifs de leur nature, que l'usage (c'est ce que signifie نَقْلًا) permet de construire avec leur complément, comme s'ils étoient transitifs; c'est ainsi qu'on dit, دخل المدينة, au lieu de دخل الى المدينة, et aussi, اشتمله et اعتمده, au lieu de اشتمل عليه et اعتمد عليه.

Lorsque le complément du verbe intransitif est une proposition conjonctive, jointe à son antécédent par أَنْ ou أَنَّ, on retranche ordinairement la préposition, pourvu qu'il ne puisse pas résulter de cette ellipse une amphibologie. Ainsi l'on dit, امرته أن يضربه, au lieu de عجبت أن يَدُوا, je lui ai ordonné de le frapper, et, عجبت أن يضربه, au lieu de عَجِبْتُ مِىْ أَنْ يَدُوا je suis étonné qu'ils paient une amende.

Vers 275.

Pour entrer dans la pensée exprimée par l'auteur dans ce vers et dans le suivant, il faut suppléer quelques notions intermédiaires. Les verbes transitifs se divisent en deux catégories; savoir, ceux qui n'ont qu'un seul complément direct, comme ضرب et قتل, et ceux qui ont deux compléments directs; mais ceux-

ci se subdivisent encore en deux classes : la première contient ceux dont les deux complémens *font logiquement fonction de sujet ou inchoatif, et d'attribut ou énonciatif* , comme *ظنّ* et *جعل* , et la deuxième, ceux dont *les deux complémens indiquent deux objets distincts l'un de l'autre* *متعدّ الى اثنين الثانی منهما* (voyez ci-devant, vers 253), comme *كسا* , *اعطى* , *البس* , &c. C'est de ces derniers qu'il est question dans les vers 275 et 276. Avec les verbes de cette catégorie, on peut, ou exprimer les deux complémens, comme *اعطيناك الكوثر* , ou les supprimer tous deux, comme *فأما من اعطى واتقى* , ou enfin, n'en exprimer qu'un seul, comme *لسون يعطيك ربك فترضى* . Les deux complémens étant exprimés, la règle commune est de donner la première place à celui qui, *logiquement et eu égard au sens, peut être considéré comme agent* *فاعل معنى* . En effet, quand je dis, *البست* , *زيداً ثوباً فاخراً* , c'est Zeïd qui est *لابس* *se revêtissant* : car c'est comme si je disois, *feci ut Zeïdus indueret vestem splendidam* ; et de même, dans l'exemple donné par Ebn-Malec , *البسنى مى زاركم نىج اليمن* , il est évident que c'est la personne exprimée implicitement par *مى* , qui *se revêtit* *لابس* d'étoffes du Yémen.

L'application de cette règle commune est cependant sujette à des exceptions ; tantôt elle est d'*obligation* ; tantôt elle est seulement *facultative* *جائز* ; quelquefois enfin elle est *interdite* *ممنوع* .

Exemple des cas où l'observation de la règle est obligatoire : 1° اعطيتك مالا , le premier complément étant un pronom affixe, et le second, un nom : 2° ما اعطيت زيداً الا درهما , le deuxième complément étant restreint par الا ; 3° اعطيت زيداً عمراً , pour éviter l'amphibologie.

Exemple des cas où elle est interdite : 1° ائدروم , اعطيته زيداً , le second complément étant un pronom affixe : 2° ما اعطيت الدراهم الا زيداً , le premier complément étant restreint par الا : 3° ائسكن الدلر بانيها , ملتبس avec un pronom affixe, qui se rapporte au second complément. Dans tous ces cas, l'inversion des compléments est d'obligation. Si c'étoit le deuxième complément qui fût joint à un pronom affixe, en rapport avec le premier complément, on pourroit suivre la règle commune, ou recourir à l'inversion. Ainsi l'on dira à volonté, اعطيت مائة زيداً , ou bien, اعطيت زيداً مائة.

## Vers 277.

Par فضلة, on entend le complément direct des verbes transitifs, et les deux compléments des verbes doublement transitifs, à l'exception toutefois des compléments des verbes de la catégorie de ظن .

Dans le mot كخذن il y a ellipse, et le sens est كضمير كخذن . L'auteur dit qu'on peut supprimer le complément ou les compléments désignés sous le nom de فضلة, pourvu toutefois que cela n'ait aucun inconvénient pareil à celui qui auroit lieu si, devant répondre

à quelqu'un qui vous a demandé : *qui avez-vous frappé?* on se contentoit de dire, ضَرَبْتُ *j'ai frappé*; ou bien, si l'on supprimoit le complément après une particule restrictive, par exemple, si, au lieu de dire, مَا ابْصَرْتُ *je n'ai aperçu que Zeïd*, ou زَيْدًا *je n'ai rencontré seulement Bischr*, on retranchoit les mots زَيْدًا *et بشرًا*.

Vers 278.

L'ellipse du verbe dont le complément est exprimé, est permise en général, quand le sens n'en reçoit aucune obscurité, par exemple, lorsque, répondant à quelqu'un qui vous a dit, مَنِ لَقِيتُ *qui avez-vous rencontré?* vous vous bornez à dire زَيْدًا *Zeïd*, faisant ellipse de لَقِيتُ *j'ai rencontré*.

Cette ellipse est obligatoire dans certains cas déterminés par l'usage, par exemple, quand, avertissant quelqu'un d'éviter un danger, on répète deux fois le complément du verbe, comme الْاَسَدُ الْاَسَدُ *leonem, leonem*, c'est-à-dire, احْذَرِ الْاَسَدَ *cave tibi à leone*, et dans certaines expressions proverbiales, comme اَعْطِنِي كِلَيْهِمَا وَغَمْرًا *utrumque et dactylos*, c'est-à-dire, اَعْطِنِي *da mihi utrumque et dactylos*.

Vers 279.

Il convient d'abord de remarquer sur ce vers que, pour l'analyse grammaticale, il faut après اِنْ, et avant عَامِلَانِ, supposer un verbe sous-entendu, comme اِقْتَضَى, dont عَامِلَانِ est l'agent, et qui est expliqué مُنَسَّرٌ par le verbe



exprimé اقْتَضَا. De plus, il est nécessaire d'observer que عَمَلٌ, à la fin du premier hémistiché, est pour عَمَلًا. Suivant l'usage ordinaire, il auroit fallu prononcer, à raison de la pause, عَمَلًا; mais Ebn-Malec a adopté ici, comme en plus d'un autre endroit, un usage particulier aux Arabes de la tribu de Rébia.

Les deux régissans placés avant le nom dont il est question ici, ne peuvent être que deux verbes, comme اتَوْنِي قَطْرًا اُفْرِغْ عَلَيْهِ, pour اتَوْنِي قَطْرًا اُفْرِغْ عَلَيْهِ, ou deux noms verbaux et exerçant l'influence verbale, comme عَهْدَتْ مَغِيثًا مَغِيثًا مِنْ اُجْرَتِهِ, pour عَهْدَتْ مَغِيثًا مِنْ اُجْرَتِهِ, ou enfin, un nom ayant la valeur d'un verbe, et un verbe, comme هَاؤُمْ اَقْرَوْا كِتَابِيَهٗ, c'est-à-dire, هَاؤُمْ كِتَابِيَهٗ اَقْرَوْهُ<sup>1</sup>.

Quant aux mots régis, ce sont aussi bien les agens régis au nominatif, que les complémens régis à l'accusatif.

Vers 280.

Comme je l'ai déjà observé ailleurs, والثَّانِي est pour والثَّانِي. Par ذَا اُسْرَةٍ, il faut entendre ذَا جَمَاعَةٍ en grand nombre: ذَا est l'accusatif de ذُو, et ذَا اُسْرَةٍ est un terme circonstanciel d'état حَال, en relation avec l'agent ou sujet du verbe اخْتَارَ.

<sup>1</sup> هَاؤُمْ est un nom de verbe اِسْمُ فِعْلٍ, qui signifie خَذُوا. Voyez ma Grammaire arabe, 2<sup>e</sup> édit. tom. I, pag. 579. Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 69, vers. 19, édit. de Hinckelmann.

Vers 282 à 286.

Il y a une grande diversité d'opinions entre les grammairiens, relativement aux différens cas compris dans l'application de la règle dont il s'agit dans ce chapitre. L'observation générale qui semble devoir servir de guide dans tous ces cas, c'est qu'il faut retrancher tous *les complémens qui ne sont pas absolument nécessaires* فضلة, mais qu'il faut conserver tous ceux qui sont nécessaires, et qu'on désigne sous le nom de عُمْدَة, c'est-à-dire, *essentiel*. Voilà pourquoi, quand le premier régissant est *privé de son action* مُهْمَل, s'il devoit avoir pour complément un pronom à l'accusatif, comme ضَرَبْتُ ضَرْبِي زَيْدٌ, ce qui tient lieu de ضَرَبْتُ زَيْدًا وَضَرْبَتَهُ, il faut faire l'ellipse (v. 183). Au contraire, si ce pronom fait fonction d'agent du verbe, c'est-à-dire, si c'est un pronom *inséparable représentant le nominatif* مُتَّصِلٌ مَرْفُوعٌ, il faut l'exprimer et le faire concorder en genre et en nombre avec le nom qui est le sujet logique des deux verbes (vers 281). C'est ainsi que بِحَسَنٍ est en concorde avec اِبْنُكَ, et اَعْتَدَا with عِبْدَاكَ (vers 282). Si ce pronom étoit destiné à exprimer un énonciatif, comme cela arrive avec les verbes de la catégorie de ظَنَنْتُ, on ne le supprimerait point, mais on le rejetteroit à la fin de la phrase (vers 184). Ainsi l'on diroit: ظَنَنْتِي وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا اِيَّاهُ, et de même, كُنْتُ وَكَانَ عَمْرُو مَرِيضًا اِيَّاهُ. Il peut arriver aussi que cet énonciatif qui, de sa nature, devroit être un *pronom*

ضمير, se rapporte à un sujet qui ne soit pas du même genre ou du même nombre que celui auquel se rapporte l'énonciatif exprimé en premier lieu; en ce cas, il ne faut pas le représenter par un pronom اضمار, il faut faire usage du nom ou de l'adjectif lui-même اظهار. On dira donc : ظننتُ وظننتى منطلقا هندا منطلقة : et non pas اظنُ ويطناني, et, comme le dit Ebn-Malec, هندا آياه; et, comme le dit Ebn-Malec, ١, et non pas زيدا وعمرًا اخوين. On appelle le verbe qui exerce son action المنسِر للمُهمَل, c'est-à-dire, expliquant le verbe privé de son action sur le régime.

Un commentateur observe que le poète a dit اقتضيا si deux régissans exigent l'exercice de leur action sur un nom, pour écarter le cas où il y a effectivement deux verbes, mais où les deux verbes n'énonçant qu'une même idée, la répétition ne sert qu'à fortifier l'expression, comme dans l'exemple suivant :

فَأَيْنَ إِلَى آيْنِ الْجَاءَ بِبَغْلَتِي  
أَتَاكَ أَتَاكَ اللَّاحِقُونَ أَحْبِسْ أَحْبِسْ

« Où donc, où donc fuirai-je avec ma mule ? Ceux « qui te poursuivent de près, sont arrivés, sont arrivés « jusqu'à toi. Arrête, arrête-toi. »

Le poète n'a point dû observer ici la règle, et dire أتاكَ أتاكَ ou أتاكَ أتاكَ, parce que le second verbe n'a

١ يظناني est pour يظناني : peut-être Ebn-Malec avoit-il écrit, par contraction, يظناني.

ici d'autre objet que de *fortifier* l'expression التوكيد.

J'ai traité ce sujet avec plus de détail dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 247 et suiv.

Les mots في الرخا (vers 286), c'est-à-dire, dans l'abondance, ne sont là que pour compléter le vers.

Au vers 285, il faut prononcer وَأَظْهَرَ أَنَّ.

Vers 287.

Aschmouni et un autre commentateur observent avec raison qu'Ebn-Malec s'est exprimé d'une manière peu exacte, tant ici que dans son ouvrage intitulé الكافية, en présentant comme synonymes les deux dénominations مصدر et مفعول مطلق. En effet, si l'on peut dire à la rigueur que le مفعول مطلق est toujours réellement ou virtuellement un مصدر, on ne peut pas dire que le مصدر fait toujours fonction de مفعول مطلق. Le contraire est évident, quand on dit, par exemple, انكرت قتل زيد عبده, ou, اعجبني ضربك زيدا, ou enfin, ما التأكد في قولك هذا &c.

Le verbe indique deux choses, l'accident الحَدَث, et le temps où il arrive الزمان : cette dernière indication manque dans le nom d'action مصدر.

Vers 288 et 289.

Le nom d'action faisant fonction de مفعول مطلق, est régi à l'accusatif, soit par le nom d'action lui-même, comme اعجبني ضربك زيدا ضربا, c'est-à-dire, أن ضربت, ou par le verbe, comme قام قياما, ou par l'adjectif verbal, comme انت جالس جلوسا. Il peut être

employé, ou simplement pour corroborer et rendre plus énergique l'expression du verbe, ou pour modifier l'idée générale du verbe par quelque nuance spéciale, comme *ضربت ضرباً موجعاً*, ou pour indiquer le nombre, comme *ضربت ضربة واحدة* et *ضربت ضربتين*.

Au vers 288, prononcez *فَعَلْنَ أَوْ*.

Vers 290.

Ebn-Malec s'est borné à indiquer deux des cas où le nom d'action propre au verbe énoncé dans la phrase, et ayant avec celui-ci une racine commune, peut être représenté, dans l'analyse grammaticale, par un nom d'action emprunté d'un autre verbe, ou par des mots qui ne sont nullement de la catégorie des noms d'action. Mon intention étant ici de faciliter l'intelligence de son texte, et nullement de suppléer à son silence, je n'entrerai là-dessus dans aucun détail. *دَلَّ* est pour *دَلَّ*.

Vers 295.

En disant *كَندَلَا الذَّكَاءَ*, c'est-à-dire, *الذى كاندلن* impératif énergique, Ebn-Malec a eu en vue des vers que j'ai cités dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 176, et où l'on lit : *فَنَدَلَا زُرَيْقُ الْمَالِ* : *ندل الثعالب* Zoreïk, enlève donc les troupeaux, comme les renards enlèvent leur proie.

Vers 294.

Dans ce vers, *مَنَا* est pour *مَنَا*, et *عَنَا* pour *عَنَّا*, c'est-à-dire, *عَرَضَ*. Ebn-Malec a eu en vue ce passage

de l'Alcoran, sur. 47, vers. 4 et 5 : **فَهْدُوا الرِّجَالِ وَلِيًّا** : **مَنْ بَعْدُ أَوْ فِكْرًا**. Rien n'est plus fréquent, sur-tout dans les expressions proverbiales et dans les formules, que cet usage du nom d'action avec ellipse de l'antécédent, comme **سَمِعَ طَاعَةً**, pour **سَمِعَ طَاعَةَ**, *j'entends vos ordres, et je suis disposé à y obéir*; **مَرْحَبًا وَسَهْلًا** : *soyez le bienvenu, et mettez-vous à votre aise*.

## Vers 295.

L'auteur signale dans ce vers deux cas particuliers, où il convient de sous-entendre l'antécédent par lequel le nom d'action est régi à l'accusatif. Ces deux cas sont, 1° quand un nom qui désigne une substance (et non une idée abstraite ou une qualité), ayant pour attribut un verbe, on exprime le nom d'action avec redoublement; 2°. quand, dans le même cas, la proposition est énoncée avec restriction. Ainsi l'on doit dire, **زَيْدٌ يَسِيرُ سَيْرًا سَيْرًا** au lieu de **سَيْرًا سَيْرًا**, et de même, **مَا أَنْتَ إِلَّا سَيْرًا** ou **أَنْتَ سَيْرًا**, au lieu de **مَا أَنْتَ تَسِيرُ إِلَّا سَيْرًا** et **أَنْتَ تَسِيرُ سَيْرًا**. Hors les deux circonstances indiquées, l'omission de l'antécédent pourroit avoir lieu, mais ne seroit que facultative.

Il faut observer qu'Ebn-Malec auroit dû régulièrement dire au duel, **وَرَدَا**, puis **نَاكَبَيَّ** et **اسْتَنْدَا**. Je crois devoir transcrire l'observation que fait à ce sujet un commentateur :

**مَكْتَرٌ مَبْتَدَأٌ وَخَبْرُهُ كَذَا وَذُو حَصَرٍ مَعْطُونٌ عَلَى الْمَبْتَدَأِ**  
**وَوُورِدَ فِي مَوْضِعِ الصَّلَاةِ لِمَكْتَرٍ وَذُو حَصَرٍ مَعًا وَنَاقَبَ فَعَلَ حَالًا**

من فاعلٍ ورد واستند في موضع الصفة لمكرر وذو حصر وكان  
حقه ان يقول وردا ونأبى فعل واستندا لان كلا المصدرين  
يردان مستندين نأبى فعل ولكنه افرد على معنى ما ذكر  
ونظيره قولهم هو احسنُ الفتيانِ واجملهُ

Il seroit superflu, je pense, de traduire cette observation dont le texte ne présente aucune difficulté.

Vers 296 et 297.

Dans les cas dont il s'agit dans ces deux vers, le nom d'action est employé comme *fortifiant* ou *corroborant* موكّد l'énoncé d'une proposition précédente. S'il ne fait qu'énoncer, sous une autre forme, la pensée exprimée d'une manière complète par cette proposition, en sorte que le résultat de la proposition et celui du nom d'action qui la corrobore soient identiques, on dit qu'il *se corrobore lui-même* موكّد لنفسه; mais s'il ajoute à la pensée exprimée par la proposition, une détermination ou une plénitude d'affirmation qu'elle n'emportoit pas par elle-même, on dit qu'il *corrobore autre chose* موكّد لغيره. On reconnoît cette différence dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec. En effet, le premier signifie : *je lui dois mille (pièces d'argent), confession*, c'est-à-dire, je le confesse. Le mot عُرِفَا confession n'exprime, sous une autre forme, que la pensée déjà énoncée par *je lui dois*, &c. Dans le second exemple : *tu es comme mon fils, certainement en pure vérité*, cette addition

صِرَافًا affirme positivement ce que la proposition précédente n'exprimoit que comme une chose possible.

Au vers 296, لاَّ بَتْدَاءَ ne signifie autre chose que الاول.

Vers 298.

Dans ce vers, اَبَى بَكَاءَ est pour اَبَى بَكَاءَ. Les mots ضَرْبَةُ ذَاتِ عَصَةٍ signifient *une femme qui éprouve une grande infortune*.

Vers 300 et 301.

Si l'une des conditions indiquées dans le vers 300 manque, il faut faire usage d'une préposition.

Vers 302 et 303.

Quand le nom d'action est employé comme *complément indiquant le motif* لاَّ الْمَعُولُ, s'il est déterminé par l'article ou par un complément d'annexion, on l'exprime ordinairement au moyen d'une préposition, comme ضَرْبَةُ لِتَأْدِيبِهِ; s'il est indéterminé, on l'exprime d'ordinaire par l'accusatif, comme ضَرْبَةُ تَأْدِيبًا لَهُ. Ebn-Malec cite cependant un exemple dans lequel le nom d'action étant déterminé par l'article, on n'a fait usage d'aucune préposition; on a dit : الْجَبْنُ et non الْجَبْنِ.

Vers 304.

En donnant pour signe des *termes circonstanciels de temps et de lieu* ظَرْفٌ, qu'ils renferment le sens de la préposition فِي, partout où ils se rencontrent باَطْرَاد, l'intention de l'auteur est d'écarter de cette catégorie les noms de lieux que l'usage permet de mettre à l'accusatif, mais dans certains cas exceptionnels seulement.



C'est ainsi qu'on dit *دَخَلْتُ الدَّارَ*, et *دَخَلْتُ الْمَسْجِدَ*, sans que pour cela on puisse dire *نَعْتُ الدَّارَ*, ni *صَلَّيْتُ الْمَسْجِدَ*. Ce n'est donc point dans ces cas-là, comme *ظَرَفٌ*, que *الدَّارَ* et *الْمَسْجِدَ* sont mis à l'accusatif. Les grammairiens arabes se partagent en divers systèmes, pour rendre raison de cette syntaxe exceptionnelle.

Vers 307.

La raison pour laquelle les *noms verbaux de lieux* اسم المكان indiquant un lieu *spécial* مَخْتَصٌّ, quoique directement opposés, par leur nature, aux noms de lieux *vagues* ou *indéterminés* مُبْهَمٌ (tels que *devant, derrière, dessus, à droite, &c.* ou *un mille, une parasange, &c.*), peuvent être employés adverbialement, comme *ظَرَفٌ*, est vraisemblablement leur intime rapport avec les *noms d'action* مَفْعُولٌ مُطْلَقٌ faisant fonction de مصدر. Toutefois, comme c'est une exception à la règle, ces noms ne jouissent régulièrement de ce privilège, qu'autant qu'ils ont pour antécédent *le verbe même duquel ils sont dérivés* ما في أصله معه اجتمع. Ainsi l'on dit bien, *ذَهَبْتُ مَذْهَبٌ*, *أَسْرَعُوا مَذْهَبَ آبِيهِمْ*, mais on ne doit pas dire, *ذَهَبْتُ مَذْهَبٌ*, *أَسْرَعُوا مَذْهَبَ آبِيهِمْ*. Les exemples contraires sont des exceptions.

Vers 509 et 510.

Les mots qui expriment des circonstances de temps ou de lieux ne sont pas tous de la même nature; il y en a qui peuvent entrer dans le discours comme sujets, attributs, compléments directs des verbes, &c.,

et qui, par conséquent, peuvent être employés à tous les cas, comme **يَوْمَ**; d'autres, au contraire, ne sont jamais employés qu'adverbialement, comme **قَبْلَ**, **كُنْتُ**, &c. On appelle communément **في العرن** les premiers, **ظرن متصرف**, et les seconds, **ظرن غير متصرف**. De ces derniers, il y en a qui effectivement ne quittent jamais la forme adverbiale, tels que **عَوْضَ** et **قَطًّا**; mais le plus grand nombre peuvent être employés comme complément d'une préposition, par ex., **مِنْ فَوْقَ**, **مِنْ قَبْلَ**; c'est là ce qu'Ebn-Malec entend par **شِبْهُ الظرفية**.

Vers 312.

L'auteur dit **مُسْرَعَةً** pour **مُسْرَعَةً**, à cause de la rime : ce mot est un **حال**, qui a pour antécédent le pronom renfermé dans **سِيرِي**.

Vers 313 à 316.

Il suffit de donner ici des exemples des divers cas indiqués dans ces vers :

1° Suivant quelques Arabes, il faut dire avec **كَيْفَ** et **مَا**, suivis de **و**, en employant l'accusatif, **أَنْتَ**, **كَيْفَ أَنْتَ وَقِصَّةٌ مِنَ الثَّرِيدِ** et **وَزَيْدًا** ; plus généralement on fait concorder, en ce cas, **زَيْدٌ** et **قِصَّةٌ** avec **أَنْتَ**.

Sans doute ce qui détermine les grammairiens à supposer, dans ce cas, qu'il y a ellipse du verbe **كَانَ**, et que c'est ce verbe qui gouverne **زَيْدًا** et **قِصَّةٌ** à l'accusatif, c'est que, suivant leur opinion adoptée par Ebn-Malec, ce n'est point le **و** nommé **والمعينة** qui

أَنْتَضَبَ , et alors c'est l'impératif du verbe انتَضَبَ ; ou أَنْتَضَبَ pour أَنْتَضَبَ , et alors c'est le prétérit de la voix passive. En ce cas, il faut, au vers 318, prononcer انْبَاعُ.

Vers 318.

On appelle l'exception متصل , quand la chose exceptée est comprise dans la masse de laquelle on la soustrait ; au contraire, on la nomme منقطع , quand la chose soustraite est étrangère à la masse, comme ما مررتُ بحمل إلا فرساً . Ce n'est point alors, à proprement parler, une exception.

Vers 319.

Le cas dont il s'agit a lieu quand on dit par inversion, ما جأني إلا زهداً واحداً . Ebn-Malec observe que, dans cette circonstance, on peut mettre le nom qui exprime la chose exceptée, à l'accusatif, ou le faire concorder en cas comme permutatif بدل , avec le nom qui exprime la masse, mais qu'il est mieux d'employer l'accusatif.

Prononcez كَمَا لَوْ إِلَّا .

Vers 320.

Pour bien analyser ce vers, il faut considérer لما بعد comme une dépendance ou un complément de يفرغ . Voici en termes plus clairs ce que veut dire Ebn-Malec : وان يفرغ العامل السابق على ألا من ذكر المستثنى منه للعمل فيها بعدها بطل عملها فيه وأُعرب بما يقتضيه ذلك العامل

Vers 321.

La particule d'exception إِلَّا peut être répétée sans

avoir aucune influence, et sans indiquer une nouvelle chose exceptée, ou, au contraire, pour indiquer une nouvelle chose exceptée. Dans le premier cas, et c'est celui dont il est question dans le vers 321, le second **آلَا** n'exerce aucune influence, et on se conduit comme si cette particule étoit omise; c'est ce qu'on entend par **الغَاء**. Ainsi, comme l'on diroit, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ**, **زَيْدًا**, on dira aussi, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ إِلَّا زَيْدًا**. Il est bon d'observer ici qu'Ebn-Malec a bien mal choisi son exemple, car les mots **الْفَتَى** et **الْعَلَا** n'étant déclinés que virtuellement, on peut douter s'ils représentent ici le génitif ou l'accusatif.

La même chose auroit lieu si devant le second **آلَا** il y avoit une conjonction copulative, supposé toujours qu'il y eût identité entre les choses exceptées, et que les noms soumis à l'influence de la particule d'exception n'exprimassent point deux exceptions différentes. Ex. :

**هَلِ الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا      وَالْأَطْلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا**

« La succession du temps est-elle autre chose, *sinon* « la nuit et le jour qui la suit, et *sinon* le lever du « soleil et son coucher ? »

Effectivement il est évident que l'idée exprimée par **طُلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا**, n'est point différente de celle que le poète avoit déjà énoncée, en disant **لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا**.

Vers 322 à 325.

Il est question ici du cas où **آلَا** est répété, non pas seulement par manière de pléonasme, mais comme ex-

primant dans le fait une nouvelle exception. Il faut faire ici une distinction entre l'exception qui est مفرغ et celle qui est تام (ci-dev. v. 317). Si elle est مفرغ, l'un des mots qui expriment les choses exceptées doit être mis au cas où auroit été mis le مستثنى منه, s'il eût été exprimé; les autres doivent éprouver l'influence de آل, c'est-à-dire, être mis à l'accusatif : on dira donc : ما ذهب آل زيد آل عمر آل محمد. Il suffit que l'un des noms qui expriment les choses exceptées soit mis au nominatif, sans que cela tombe nécessairement sur le premier en rang, ce qui cependant est préférable. Ce que le poète entend par العامل, en disant, التأثير بالعامل دع, c'est آل.

Si l'exception n'est point مفرغ, il y a une nouvelle distinction à faire; car le مستثنى منه peut être placé avant le مستثنى, comme ما جاء القوم آل زيد آل بشر, ou après lui, comme ما جاء آل زيد آل بشر القوم. Si le dernier cas a lieu, les noms des choses exceptées doivent tous être mis à l'accusatif; on dira donc : ما جاء آل زيد آل عمر آل محمد القوم. Si c'est le premier cas qui a lieu, tous les noms qui expriment les choses exceptées devront être mis à l'accusatif, excepté un seul qui éprouvera ou n'éprouvera point l'influence de آل, suivant les règles données précédemment.

Vers 326.

Dans l'exemple donné ici, l'exception n'est point مفرغ, parce que le verbe يفلو renferme un pronom,

et est l'équivalent de *يدلوا هم*. La rime nuit ici à la clarté, et il faut supposer que *علي* est pour *علياً*. Aschmouni en fait la remarque, et observe qu'Ebn-Malec a suivi en cela le dialecte des Arabes de Rébia ; mais il semble préférer la leçon *علي الآ أمروا*, dans laquelle *علي* est pour *علي*, et il ajoute que, bien qu'il soit permis de faire concorder en cas, le nom de l'une des choses exceptées (sans aucun égard au rang que chacune d'elles occupe), avec le *مستثنى منه*, cependant l'usage donne la préférence, à cet égard, au nom qui est placé le premier.

La dernière partie de ce vers signifie que, quand *آ* est ainsi répété, l'exception est ou négative ou affirmative pour toutes les choses exceptées, suivant qu'elle est négative ou affirmative pour la première. Ainsi, si l'on dit : *Mes amis sont venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on nie d'Amrou et de Becr, comme de Zeïd, qu'ils soient venus. Au contraire, en disant : *Mes amis ne sont pas venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on affirme aussi bien d'Amrou et de Becr, que de Zeïd, qu'ils sont venus.

Vers 330.

Par *يكون* les deux mots qui précèdent *سابقى يكون*, il faut entendre *عدا* et *خلا*, qui régissent le *مستثنى* au génitif, à moins qu'on ne dise *ما خلا* et *ما عدا* ; car alors le *مستثنى* est considéré comme le régime direct d'un verbe, et doit être mis à l'accusatif.

Vers 332.

Ce vers indique que *حاشا* suit la même règle à l'égard

du مستثنى, que خلا et عدا, en observant toutefois qu'on ne dit jamais ما حاشا .

Vers 353 et 354.

Ce qu'on entend par فضلة dans une proposition, c'est tout ce qui n'est pas nécessaire pour que la proposition ait un sens complet, c'est-à-dire, pour qu'elle exprime un jugement de l'esprit; c'est l'opposé de عدة, mot par lequel on désigne ce qui est indispensable à la constitution de la proposition (vers 282). Par exemple, si l'on dit, زلت لقيت عمرا راكبا, j'ai rencontré Amrou (lui) étant à cheval, راكبا est un حال et un فضلة, puisque les mots لقيت عمرا formeroient à eux seuls une proposition complète. Quelquefois cependant le حال ou terme circonstanciel d'état forme une partie nécessaire de la proposition, soit parce qu'il tient lieu de l'énonciatif, comme dans cet exemple : ضربى زيداً قائماً, dont le sens est mon action de frapper Zeïd a lieu, quand il est debout; soit parce qu'il entre dans la phrase comme une partie essentielle du sens, ainsi que dans l'exemple suivant :

اتما الميت من يعيش كئيباً كاسفا باله قليل الرجا

« Le véritable mort est celui-là seul qui vit affligé,  
« étant dans une situation pénible, ayant peu d'espé-  
« rance. »

En effet, il est évident que l'énonciatif n'exprimerait qu'un sens incomplet et même faux, si les termes circonstanciels كئيباً, etc. étoient supprimés.

Le حال, de sa nature, doit être un adjectif وصف :

il doit être *mis à l'accusatif* منتصب ; enfin , il doit renfermer la valeur des mots *في حال* dans l'état de. Il doit de plus exprimer un état passager, accidentel منتقلا , et non pas inhérent à la chose ou à la personne à laquelle il se rapporte. Enfin ce doit être un *adjectif verbal* مشتقا . Ces deux dernières conditions toutefois ne sont pas d'une nécessité absolue.

Vers 335 et 336.

Le nom dit جامد , ce qui est le contraire de مشتق , peut servir de حال , quand il indique une valeur, un prix, et aussi lorsqu'il est facile de le ramener à la valeur d'un nom adjectif, de la catégorie de ceux qu'on appelle مشتق .

Les mots يدا بيد de la main à la main, signifient argent comptant.

Vers 337.

Il est de la nature du حال d'être indéterminé نكرة ; si donc il semble déterminé grammaticalement, comme dans وحدك , exemple donné par notre auteur, il faut, par l'analyse, le ramener à un sens indéterminé. Voyez, sur le terme circonstanciel d'état, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 348 et suiv., et ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, p. 522, et p. 560 note.

Vers 339 et 340.

L'objet du terme circonstanciel d'état, c'est-à-dire, le nom qui exprime la chose ou la personne modifiée par ce terme ذو الحال , ou صاحب الحال , est d'ordinaire



déterminé معرفة ; il est cependant des cas où il peut être indéterminé نكرة : 1° s'il est placé après le حال ; 2° s'il est particularisé مخصص , c'est-à-dire , s'il a un commencement de détermination ( voyez ma Grammaire arabe , 2° édit. tom. II , p. 136 et 426 ) ; 3° s'il se montre ان يبيء après une négation , ou 4° après une forme de discours qui ressemble à la négation , c'est-à-dire , après une interrogation ou une prohibition. Je me bornerai à donner un exemple du premier cas :

وبالجسم مني بينا ان علمته  
شكوك وان تستشهد العين تشهد

« Dans mon corps est une maigreur évidente , si tu sais la connoître ; et , si tu appelles tes yeux en témoignage , ils déposeront de cela. »

Vers 341.

On trouve , dans le vers que je vais citer , un exemple qui justifie l'opinion énoncée par Ebn-Malec :

تسلّيت طراً عنكم بعد بعدكم  
بذكركم حتى لا تكون عندى

« Je me suis consolé de l'absence de vous autres , tous tant que vous êtes , en pensant à vous , en sorte qu'il sembloit que vous fussiez avec moi. »

Le mot طراً fait la fonction de حال , et cependant il est placé avant son antécédent صاحب الحال , qui est le pronom affixe كُمْ , quoique cet antécédent soit régi par la préposition عن .

Vers 342 et 343.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un verbe, ou un mot renfermant la valeur d'un verbe, c'est-à-dire, un nom d'action ou un adjectif verbal, qui puisse régir un terme circonstanciel d'état. De là il suit que tout mot qui forme le *second terme d'un rapport d'annexion* المضاف إليه (ou comme s'exprime ici Ebn-Malec, له المضاف), ne peut pas être l'objet d'un terme circonstanciel d'état صاحب الحال. Mais il y a ici trois exceptions; les voici : 1° si le *premier terme du rapport d'annexion* المضاف est, par sa nature, propre à régir le حال, c'est-à-dire, est un nom d'action, ou un adjectif verbal, d'où il suit qu'on peut dire, اعجبني ضرب هند قائمة; 2° si le premier terme du rapport d'annexion fait partie de l'idée exprimée par le second terme, comme dans cet exemple : نزعنا ما في صدوركم من غل إخواننا; 3° si le premier terme du rapport d'annexion peut être supprimé, sans toutefois que le sens en soit altéré, ce qui assimile ce troisième cas au second; exemple : اتبع ملّة ابرهم حنيفا. Il est évident qu'on pourroit dire, sans que le sens en fût essentiellement altéré, اتبع ابرهم حنيفا, comme dans le second cas on pourroit dire, نزعنا ما فيكم, au lieu de ما في صدوركم من غل إخواننا.

Les mots فلا تحيفا, pour فلا تحيفن, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 344 à 348.

Il semble naturel que le nom qui est modifié par le

حال , précède ce terme modificatif; cependant le contraire a lieu assez souvent. Cela est permis, si le حال est régi par un verbe qui puisse être conjugué, ou par un adjectif verbal qui ressemble au verbe conjugué, c'est-à-dire, qui reçoive les *inflexions indicatives des genres et des nombres*, ce que les grammairiens appellent *علامات الفرعية*. Cela est interdit, au contraire, si le حال est régi par un mot qui exprime le sens d'un verbe, sans être de la nature du verbe, comme sont tous les articles démonstratifs هذا, ذلك, etc.; ou par certaines particules, telles que لبت qui renferme le sens de *je désire*, كأن qui renferme le sens de *comme si*, أشبه *je compare*. Enfin cela n'arrive que rarement avec les prépositions في, عند et autres semblables, qui renferment le sens du verbe استقر *être dans un lieu*. Quant aux adjectifs de la forme افعل, exprimant le comparatif, il n'est pas, en général, permis de leur faire régir, avec inversion, le حال, parce qu'ils ne participent que très-imparfaitement de la nature des adjectifs verbaux, comme le prouve leur syntaxe particulière; cependant cela est autorisé dans les expressions pareilles à l'exemple donné par Ebn-Malec. On peut dire de même : *عزروا تأمنا أحسن منه قاعدًا*. On voit que, dans ce cas exceptionnel, l'adjectif comparatif régît le حال qui le précède, comme celui qui le suit.

Vers 349.

Un même objet peut être modifié par plusieurs termes circonstanciels d'état, comme *جاء زيد ضاحكًا راكبًا* :

c'est ce qu'exprime d'abord notre auteur, dans ce vers. Mais il peut arriver aussi que plusieurs termes circonstanciels d'état réunis appartiennent à différens objets, ce qui a lieu de diverses manières : 1° le حال étant mis au duel ou au pluriel, parce qu'il exprime une modification commune à plusieurs objets, comme dans cet exemple : سَحَرَكُمْ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنَّجُومُ ; 2° chaque حال modifiant un objet particulier. Dans ce dernier cas, chaque terme modificatif peut suivre le mot qu'il modifie, comme لَقِيتُ رَاكِبًا عَرَّ مَاشِيًا ; ou bien les différens modificatifs peuvent être rejetés après les divers termes modifiés, comme لَقِيتُ عَرًّا مَاشِيًا رَاكِبًا. Le rapport entre chaque terme modificatif et le terme qu'il modifie, est indiqué alors par le genre ou le nombre, s'il y a lieu : autrement le terme modificatif, placé à la fin de la phrase, doit être rapporté au premier terme modifié. Ainsi رَاكِبًا modifie le pronom renfermé dans لَقِيتُ, et مَاشِيًا modifie عَرًّا.

Vers 350 et 351.

Le terme circonstanciel d'état s'emploie quelquefois pour exprimer une idée explicative, restrictive ou autrement modificative, qu'on ne devineroit pas si elle n'étoit pas énoncée, comme quand on dit, ذَهَبَ عَجْرُو : on le nomme alors, مَوْثِقَةٌ ou مَبِينَةٌ ; d'autres fois il ne sert qu'à corroborer une idée déjà énoncée, et alors on l'appelle مَوْكَّدَةٌ. Dans ce dernier cas, le حال peut corroborer, soit seulement l'antécédent qui le régit, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, où

le mot **مفسدًا** corrobore **تَعْتُ** ; soit une proposition tout entière, qui est toujours une proposition nominale, dont les deux termes sont déterminés, et ne sont pas des noms ou des adjectifs verbaux. Ex. : **زيد اخوك عطونا** *Zeïd (est) ton frère, (étant) affectionné* ; **هذا الحق بينا** *ceci (est) la vérité, (étant) évident*. Pour analyser ces propositions, on suppose qu'il y a ellipse de l'antécédent qui régit le **حال**, antécédent qui est **اعرفه**, ou **احقّه** *je le connois, je le sais certainement*.

La proposition, avons-nous dit, corroborée par le **حال**, doit être une proposition nominale, dont les deux termes sont *déterminés* **معرفتان**, et sont *des noms autres que des noms verbaux* **جامدان غير مشتقين**. Ebn-Malec n'exprime pas ces conditions, mais elles résultent de la nature même des choses; car, 1° si la proposition étoit verbale, le **حال** corroboreroit le verbe, et non la proposition; 2° le **حال** corroboratif suit toujours le terme qu'il corrobore; or le **حال**, quand il n'y a pas inversion, suppose toujours que le **صاحب الحال** est déterminé; 3° si l'un des termes de la proposition étoit un nom verbal, ce seroit lui qui seroit corroboré par le **حال**, et non pas la proposition entière.

Dans le vers 350, l'auteur a prononcé *ta-thou fi ler-dhi*, et il a fait la syllabe **ث** brève, comme si l'on eût écrit, **فَلَرِيضٍ**. Voyez ci-après, vers 414.

Vers 352 à 355.

Le **حال** peut être remplacé par une proposition, soit nominale, soit verbale. Si la proposition est verbale,

et que le verbe soit à l'aoriste, d'ordinaire elle est détachée de ce qui précède, et n'y est point liée par la conjonction **و**. Si cependant, dans ce cas, on fait usage de cette conjonction, il faut supposer, avant le verbe, un inchoatif auquel le verbe sert d'énonciatif: par là cette proposition rentre dans la catégorie des propositions nominales. Hors les cas précédens, la proposition qui fait fonction de **حال**, se joint à son antécédent, ou par la conjonction **و**, ou par un pronom de rappel **ضمير عائد**, ou par ces deux moyens réunis.

Vers 356.

L'ellipse de l'antécédent du **حال** a lieu nécessairement dans certaines formules proverbiales consacrées par l'usage, et il *est défendu* **حظر** d'exprimer cet antécédent; elle a lieu aussi quelquefois d'une manière facultative; par exemple, si l'on dit à quelqu'un : **كيف رجعت** : *comment êtes-vous revenu?* il peut répondre : **راكباً** à cheval, en sous-entendant **رجعت** je suis revenu.

Vers 358 et 359.

Prononcez *késchib-ri-ner-dhan*.

Dans quelques manuscrits on lit **كمد**, mais je pense que c'est une faute. Il y a ici une ellipse : **كمد** est pour **كقولك مد**.

Dans ce vers, **ذی** est la même chose que **هذه**.

Vers 360 et 361.

Prononcez, dans le vers 361, *mith-li ler-dhi*.

Comme la construction du vers 361 est un peu em-

barrassée, ce qui en rend le sens obscur, je transcrirai l'explication qu'en donne un commentateur. La voici :

يعنى ان الاسم النكرة اذا وقع بعد افعال التفضيل وكان  
فاعلاً في المعنى وجب نصبه على التمييز وعلامة كونه فاعلاً  
في المعنى انك اذا صغت من افعال التفضيل فعلاً جعلت  
ذلك التمييز فاعلاً به نحو انت اعلی منزلاً اى علا منزلك  
وفهم منه ان الواقع بعد افضل التفضيل اذا لم يكن فاعلاً  
في المعنى لم ينتصب على التمييز نحو انت افضل رجل بل  
يجب جرّه بالاضافة الا اذا اضيف افعال الى غيره فانه ينتصب  
حينئذ نحو انت افضل الناس رجلاً والفاعل مفعولٌ مقدّم  
بانصبين والمعنى منصوب على اسقاط للخافض اى في المعنى

Je crois inutile de traduire ce commentaire qui est parfaitement clair.

Vers 363.

Au lieu d'employer l'accusatif pour exprimer le *terme spécifique* التمييز, on peut énoncer celui-ci par la préposition من suivie du génitif, à l'exception cependant de deux sortes de spécifiques : 1° celui qui a pour antécédent des numératifs, comme ثلاث عشرة et ثلاثون رجلاً ; 2° ceux qui renferment, ainsi qu'on l'a expliqué tout à l'heure, le sens d'un agent, comme طب نفسه, ce qui est l'équivalent de طابت نفسك.

Dans ce vers, comme dans le vers 361, المعنى est pour المعنى.

## Vers 364.

Voici un exemple de l'inversion autorisée par Ebn-Malec, dans la construction du terme spécifique et de son antécédent :

ضَيَّعْتُ نَفْسِي فِي إِبْعَادِي الْأَمَلِ  
وَمَا آرَعَوَيْتُ وَشَيْبًا رَأْسِي اشْتَعَلَا

« Je me suis perdu moi-même, en chassant loin de  
« moi l'espérance, et je ne me suis pas corrigé de ce  
« défaut, quoique l'âge ait blanchi ma tête. »

## Vers 366 et 367.

Tous les grammairiens ne s'accordent pas à compter  
حُرُوفُ الْجَرِّ parmi les *prepositions*.

Le sens du vers 367 est que les particules مِنْد, مَدَّ, ت, رَبَّ, وَ, ك, حَتَّى, ne s'attachent point à des pronoms affixes : cette règle souffre quelques exceptions ; comme Ebn-Malec le remarque lui-même.

## Vers 368 et 369.

Dans le premier hémistiche du vers 368, رَبَّ est pour رَبَّ, et dans le second, رَبَّ est pour رَبَّ.

Le sens du vers 369 est : « On trouve رَبَّهَ فَتَى et aussi  
« كَهَا, mais cela est rare ; il y a encore quelques excep-  
« tions rares du même genre, » par exemple, حَتَّاك.

## Vers 372.

Les exemples suivans justifieront ce que dit ici notre auteur, que les deux prépositions مِنْ et بَ sont quelquefois employées dans le sens de, au lieu de, en échange de. Exemples :



لو نشاء لجعلنا منكم ملائكة

« Si nous le voulions, nous mettrions au lieu de  
« vous, des anges. »

فليت لي بهم قوما اذا ركبوا

شتوا الاغارة فرسانا وركبانا

« Plût à Dieu que j'eusse, à la place de ceux-ci, des  
« gens qui, quand ils sautent sur leurs montures, portent  
« la guerre de côté et d'autre, soit qu'ils montent des  
« chevaux ou des chameaux. »

Vers 373 et 374.

Outre l'emploi le plus ordinaire de la préposition **لِ**, qui est d'exprimer la possession ou un rapport analogue à la possession, elle est encore *mise en usage* ( **لِ** **قُفِي** , à la lettre, *on la suit, on la recherche* ) pour indiquer l'action d'un verbe sur un complément, comme **هَبْ لِي** *donne-moi*, et pour exprimer la cause d'une action, comme **جاء لي زورك** *il est venu pour te visiter*. De plus, on l'emploie quelquefois d'une manière explétive, comme dans cet exemple : **ان كنتم للرويا تعبرون** : *si vous interprétez cette vision*, et dans divers autres cas, où elle est plus ou moins pléonastique.

Vers 375.

Il me semble utile de justifier par des exemples les divers usages de la particule **ب** qu'Ebn-Malec indique dans ce vers, usages dont quelques-uns sont assez rares. Pour être aussi court que possible, je me bor-

nerai à copier un commentateur, qui s'exprime ainsi sur le vers 374 :

الباء وفي مشتركين في الدلالة على الظرفية والسببية مثال  
دلالة الباء على الظرفية قوله تعالى وانكم لتصرون عليهم  
مصبحين وبالليل ومثال دلالتها على السببية قوله تعالى فيظلم  
من الذين هادوا حرمنا عليهم طيبات ومثال دلالة في على  
الظرفية زيد في المسجد ومثال دلالتها على السببية قوله تعالى  
لنفسكم فيما اخذتم عذاب عظيم والظرفية في في اكثر  
والسببية في الباء اكثر

Le même commentateur s'exprime en ces termes sur le vers 375 :

قد تقدم ان الباء تكون للظرفية والسببية والبدل وذكر  
لها في هذا البيت ايضا سبعة معان الاول الاستعانة نحو كتبت  
بالقلم الثاني التعدية وهي المعاقبة لهمزة التعدية نحو ذهبت  
بريد اي اذهبت ومنه قوله عز وجل ولو شاء الله لذهب  
بسمعهم وابصارهم اي لاذهب بسمعهم وابصارهم الثالث العوض  
وهي الداخلة على الاثمان نحو اشتريت الفرس بالالف الرابع  
الالصاق نحو فامسحوا بروسكم الخامس معنى مع نحو قد  
جاءكم الرسول بالحق اي مع الحق السادس معنى من يعنى  
التي للتبعيض كقوله تعالى عينا يشرب بها عباد الله السابع  
معنى عن كقوله تعالى ويوم تنشق السماء بالغمام

Vers 376.

Exemple de *على* employé dans le sens de *في* :

دخل المدينة على حين غفلة من أهلها

« Il entra dans la ville, au moment où les habitants  
« étoient distraits. »

Exemple de *على* employé dans le sens de *عن* :

إذا رُضيتَ على بنو قشير لعمر الله أعجبنى رضاها

« Quand les enfans de Koscheir seront satisfaits de  
« moi, par Dieu, ce sentiment de leur part me causera  
« une grande surprise. »

Ce dernier cas est fort rare.

Il faut prononcer *li-lis-ti-la*, comme si l'on eût écrit  
*لِلِسْتِعْلَا*. Je supprimerai dorénavant ce genre d'obser-  
vations : le lecteur, avec un peu d'attention, suppléera  
facilement à mon silence.

Vers 381.

Les particules *مذ* et *منذ* gouvernant le génitif,  
équivalent à *من*, s'il s'agit d'un temps passé, et à *في*, s'il  
s'agit d'un temps présent, c'est-à-dire d'une époque qui  
n'est pas entièrement écoulée.

Exemple du premier cas : ما رأيته مُذ يوم الخميس  
*je ne l'ai pas vu depuis jeudi.*

Exemple du second cas : ما رأيته مذ يومنا هذا  
*je ne l'ai point vu d'aujourd'hui.*

Vers 383.

*كَفَّ*, à la fin du premier hémistiché, est pour *كَفَّ*;

## Vers 394.

L'affixe ها , dans وكونها , se rapporte à آل du vers 392.  
 Par ces mots , او جمعاً سبيله اتبع ou un *pluriel qui suit la marche du duel*, Ebn-Malec entend un *pluriel sain*, à l'exclusion des *pluriels rompus*.

## Vers 395.

Dans les rapports d'annexion, il arrive quelquefois que l'antécédent étant masculin de sa nature, et le conséquent, féminin, la concordance des autres parties du discours se règle d'après le genre du conséquent, et non d'après celui de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit ذائقه , et non كل نفس ذائقه الموت : dans cette proposition : كل نفس ذائقه الموت , en faisant concorder l'attribut avec نفس féminin, et non avec كل masculin. Cela a lieu, dit Ebn-Malec, quand l'antécédent du rapport d'annexion pourroit être supprimé, le conséquent seul étant suffisant pour le sens : on ne doit pas prendre cette règle trop à la lettre.

Il faut prononcer تانيثاً آن *tani-tha-n in*.

## Vers 396.

La règle énoncée par ce vers est fondée sur la nature même du rapport d'annexion; et si l'usage autorise certains rapports d'annexion qui semblent contraires à cette règle, les grammairiens ont recours, pour les justifier, à des subtilités en général peu satisfaisantes. Ebn-Malec n'étant entré à ce sujet dans aucun détail, je ne dois pas m'y arrêter. Il me suffira de ren-

voyer le lecteur à ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édition, tom. II, pag. 240 et 254.

Vers 397 à 399.

Dans le vers 397, *يَا تِ* est une licence pour *يَا تِي*.

Entre les mots qui ne s'emploient jamais qu'en rapport d'annexion avec un complément, les uns exigent effectivement que le complément soit énoncé, comme *تصارا الشيء* et *جاداك*, les autres peuvent se passer de l'énonciation effective du complément, comme *كل*, *بعض*, etc. Parmi les premiers, il en est qui ne sauroient avoir pour complémens que des pronoms affixes; tels sont *وحد*, *لَيَّ*, etc. Il faut même ajouter que *لَيَّ*, *سعدى*, et quelques autres mots de la même catégorie, ne s'annexent qu'aux pronoms affixes de la seconde personne. Un poète cependant a dit *لَبَّيْ*, et un autre a donné le nom *يَدَى* pour complément à *لَبَّيْ*:

*دعوتُ لِمَا نَابَنِي مَسُورًا وَلَبَّأَ وَلَبَّيْ يَدَى مَسُورٍ*

« J'ai appelé Miswar à mon secours, à cause du  
« malheur qui m'est survenu, et il a répondu à mon  
« appel, et je suis prêt à me soumettre aux deux mains  
« de Miswar <sup>1</sup>. »

Vers 402 et 403.

Par *verbe indéclinable* *فَعَلَ بِنِي*, on entend les verbes au prétérit, et par *verbe décliné* *مَعَرَب*, les verbes à l'aoriste.

Dans le vers 402, prononcez *é-wa-rib* *أَوْ أَعْرِبْ*.

<sup>1</sup> Je ne garantis pas l'exactitude de la traduction que je donne de ce vers. Voyez sur *لَبَّيْ*, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 6.

## Vers 404.

En observant que **إذا** doit toujours avoir pour complément d'annexion une proposition verbale, Ebn-Malec indique suffisamment que **حيث**, **إذ**, et les autres mots de la même catégorie dont il a parlé dans les vers précédents, peuvent prendre pour second terme du rapport d'annexion, des propositions tant nominales que verbales.

Prononcez *djou-me-li laf-al* **جمل لفعال**.

L'exemple **هنا إذا اعتلى** signifie, *use de modestie quand il montrera de la hauteur.*

## Vers 405.

Par les mots **بلا تفرق**, l'auteur fait entendre que le complément de **كلا**, qui doit exprimer deux personnes, ne doit se composer que d'un seul mot qui renferme l'idée des deux personnes, comme **كلاهما**, **كلا الرجلين**, **كلا ذينك**, etc. Ainsi l'on ne doit pas dire, **كلا زيد**, **وقمرو**. Cependant on s'écarte de cette règle en poésie, comme dans ce vers :

**كلا ابي وخليلى واجدى عضدا  
في النائبات والمامر الملمات**

« Mon frère et mon ami, tous deux trouvent en moi  
« un secours dans les infortunes, et quand de graves  
« dangers les menacent. »

## Vers 406.

Il résulte de la règle exprimée ici d'une manière très-

concise, que **أَيَّ**, en rapport d'annexion, peut avoir pour complément des noms déterminés ou indéterminés au duel et au pluriel; mais que si le nom qui lui sert de complément est au singulier, il faut nécessairement qu'il soit indéterminé. Ainsi l'on ne peut pas dire **أَيَّ الرَّجُلِ**. Toutefois, si l'on répète **أَيَّ**, cette règle cesse d'avoir son application, et l'on peut dire : **أَيَّ زَيْدٍ** , **وَأَيَّ عَمْرٍو عِنْدَكَ** , parce que le sens est **أَيَّ الرَّجُلَيْنِ**.

Vers 407 et 408.

La règle précédente cesse également d'être applicable, si, en disant **أَيَّ الرَّجُلِ**, on veut dire *quelle partie de l'homme* : car le sens est alors évidemment **أَيَّ جُزْءٍ مِنْ** **أَجْزَاءِ الرَّجُلِ** *quelle partie d'entre les parties de l'homme?*

Il y a trois manières d'employer **أَيَّ** dans le discours : car ce mot peut faire fonction de *conjonctif* **مَوْصُولَةٍ**, ou d'*adjectif* **صَلَةِ**, ou bien servir à exprimer, soit une *interrogation* **اسْتِفْهَامٍ**, soit une *condition* **شَرْطٍ**. Dans le premier cas, il doit avoir pour complément un nom déterminé, comme **أَمْرٌ بِأَيِّ النَّاسِ هُوَ أَفْضَلُ**; dans le second cas, son complément est nécessairement indéterminé, comme **مَرَرْتُ بِزَيْدٍ أَيْ فَارِسٍ** ou **مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَيْ رَجُلٍ**, ce qui signifie, *j'ai passé près d'un homme, qui est un homme très-distingué; j'ai passé près de Zeïd qui est un excellent cavalier*; enfin dans le troisième cas, il peut avoir un complément déterminé ou indéterminé, et l'on peut dire en interrogeant, **أَيَّ الرِّجَالِ عِنْدَكَ** et **أَيَّ رَجُلٍ عِنْدَكَ**, comme on peut dire lorsqu'on énonce une condition,

أَيُّ الرِّجَالِ تُضْرَبُ أَضْرَبُهُ et أَيُّ رَجُلٍ تُضْرَبُ أَضْرَبُهُ.

Au vers 407, il faut prononcer *ten-wi ledj-za* تَنْوٍ لَجْزًا.

Le mot تَنْوٍ, au vers 407, donne lieu à une difficulté grammaticale. Pour s'exprimer correctement, Ebn-Malec auroit dû dire : وَأَنْ كَرَّرْتُهَا أَوْ نَوَيْتُ الْأَجْزَاءَ فَأَصِفْ. On peut demander pourquoi il a dit, à l'aoriste conditionnel, تَنْوٍ : est-ce par une licence poétique pour تنوٍ, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, est-ce par une suite de l'influence de la conjonction conditionnelle إِنْ ? Dans cette dernière supposition, فَأَصِفْ qui est ce qu'on appelle الْجَوَابُ الشَّرْطِ, ne devrait pas précéder وَتَنْوٍ qui exprime la condition. Une pareille construction qui, dit un scholiaste, reviendrait à celle-ci, إِنْ قَامَ زَيْدٌ, إِنْ قَامَ زَيْدٌ وَتَعَدَّ فَكْرُهُ, pour إِنْ قَامَ زَيْدٌ وَتَعَدَّ فَكْرُهُ وَيَقْعُدُ (l'action exprimée par قَامَ dépendant des deux conditions exprimées par les verbes قَامَ et قَعَدَ), est sans exemple, et n'est autorisée par aucun grammairien. Le même scholiaste aime mieux supposer qu'il y a ellipse de إِنْ devant تَنْوٍ, et de أَصِفْ après الْأَجْزَاءَ. Je préférerais dire qu'Ebn-Malec, gêné par la mesure du vers, s'est permis ici une construction insolite et qu'il est difficile de justifier. Ce n'est pas le seul cas où il ait sacrifié l'exactitude de la syntaxe à la mesure du vers.

Au vers 408, les mots فَمُطْلَقًا كَمَدَ بِهَا الْكَلَامَا dont la construction naturelle seroit فَكَمَدَ بِهَا الْكَلَامَا مُطْلَقًا, signifient que dans les deux cas dont il vient d'être parlé; c'est-à-dire أَيُّ exprimant une condition



شرط, ou une interrogation استنهام, on peut compléter le sens, en donnant à *volonté* مطلقا à *أي* pour complément un nom déterminé معرفة, ou indéterminé نكرة.

Au lieu de كمل on lit dans quelques manuscrits, تم, ce qui revient au même.

Vers 409.

Il faut voir ce que dit Hariri sur لدن et لدن غدوة dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 251.

Je saisis l'occasion qui se présente de réparer une omission que j'ai faite dans la seconde édition de ma Grammaire arabe, relativement à لدن. C'est que cette particule peut prendre pour complément une proposition verbale, au moyen de la conjonction أن exprimée ou sous-entendue. En voici des exemples :

لنا رأس رُبِّي من العِزِّ مُصْعَبٌ  
لدن أن اقامت في تهامة كَبْكَبٌ

« Nous possédons un faite difficile à atteindre, d'une gloire fraîche, comme le printemps, depuis que le mont Kebkeb s'élève dans le Téhama. »

صريع غوان راقهن ورقنــــة  
لدن شب حتى شاب سود الذوايب

« (Il a été) la victime des belles qui l'ont charmé et ont été éprises de ses charmes, depuis sa jeunesse jusqu'au temps où ses cheveux noirs ont blanchi <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Ces exemples prouvent que c'est avec raison que les grammairiens arabes disent que لدن est une particule de temps et de lieu حرف زمان ومكان, et qu'elle indique le point de départ par rapport au temps et au lieu في لاول الغاية في الزمان والمكان.

مَرَبَ اَصْرِبَه et اَيَّ رَجُلٍ تَضْرِبُ اَصْرِبَه

Au vers 407, il faut prononcer *ten-v*

Le mot *تَنُو*, au vers 407, donne  
culté grammaticale. Pour s'exprimer

Malec auroit dû dire : *مَرَبَ اَصْرِبَه*

On peut demander pourquoi

tionnel, *تَنُو* : est-ce par une

ou bien, ce qui est plus v

suite de l'influence de la

Dans cette dernière

qu'on appelle *الشروط*

*وتَنُو* qui exprime la

qui, dit un scholia

*فَاَصْرِبَه وَيَقْعُدُ*

exprimée par

exprimées pe

et n'est au

scholiaste

ere analyse semble mériter la préférence

devant admet la seconde, il faut admettre au

dire Malec a oublié de dire que *مع* ne s'emplo

perv sans un complément d'annexion. On dit, il

de sans complément, mais alors on ne considè

P. ce mot comme une particule.

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* *مَيْرًا اَن*

Vers 412.

Par *الجهات الست* il faut entendre les six côtés

c'est-à-dire, *يَمِينُ* à droite, *شَمَالُ* à gauche, *فَوْقُ* au-dessu

وراء derrière, et امام devant. Dans le

on pose toujours que غَيْر et tous les  
employés comme indéclina-  
tion avec un complément

pensée منوى par celui

ناويا ما عديم .

ALFIYYA.  
ici, on peut compléter  
pour complé-  
ment.  
مكتوب  
manuscrits.

ellipse de l'antécédent  
et alors le complément de  
cas auquel auroit dû être mis  
imé. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alco-

أشربوا في قلوبهم ils ont été imbus dans leurs

la veau, c'est-à-dire حبّ العجل de l'amour du veau

(or).

Cependant, malgré l'ellipse de l'antécédent, on laisse  
quelquefois le complément au génitif; mais cela ne peut  
avoir lieu que quand le rapport d'annexion est joint par  
une particule conjonctive à un autre rapport de la même  
nature, dans lequel on a énoncé, soit ce même anté-  
cédent, soit un antécédent d'une signification analogue.  
Les exemples suivans rendront cela sensible :

اكدّ امرئ تحسبى امرء و نار توقد في الليد نارا

« T'imagines-tu donc, ô femme, que tout homme  
« est un homme, et que (tout) feu qu'on allume du-  
« rant la nuit, est un feu (d'hospitalité)? »

تريدون عرض الدنيا والله يريد الآخرة

« Vous désirez les biens accidentels de ce monde, et

On trouve aussi **لَدُنْ** suivi d'une proposition nominale, comme :

وَتَذَكَّرُ نِعْمَاءَ لَدُنْ أَنْتَ يَا فَعْ

« Tu te rappelles les bienfaits dont il t'a comblé dans « le temps que tu étois adolescent. »

Il y a ici ellipse de **وَقَيْتَ** ou d'un mot équivalent qui a pour *qualificatif* **صَفَةً** la proposition nominale **أَنْتَ يَا فَعْ**.

Vers 410.

On peut analyser de deux manières les premiers mots de ce vers, et dire 1° que **مَعَ** est virtuellement à l'accusatif, comme **لَدُنْ** du vers précédent, étant régi par **الرَّمَوْا**, et que **مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ** est une *proposition indépendante* **جُمْلَةٌ مُسْتَنَفَاةٌ** ou *inchoative* **مُبْتَدِئَةٌ**, composée de **مَعَ** inchoatif, de **قَلِيلٌ** énonciatif, et de **فِيهَا** complément accessoire de **قَلِيلٌ**; 2° que **مَعَ** est inchoatif, et a pour énonciatif la proposition nominale tout entière **مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ**. La première analyse semble mériter la préférence : car, si l'on admet la seconde, il faut admettre aussi qu'Ebn-Malec a oublié de dire que **مَعَ** ne s'emploie jamais sans un complément d'annexion. On dit, il est vrai, **مَعًا** sans complément, mais alors on ne considère plus ce mot comme une particule.

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* **غَيْرًا أَنْ**.

Vers 412.

Par **الْجِهَاتِ السَّتِّ** il faut entendre les six côtés **الْجِهَاتِ**, c'est-à-dire, **يَمِينٌ** à droite, **شِمَالٌ** à gauche, **فَوْقٌ** au-dessus,

تَحْتِ au-dessous, وَرَاءَ derrière, et أَمَامُ devant. Dans le cas dont il s'agit, on suppose toujours que قَبِيرٌ et tous les mots de la même catégorie, employés comme indéclinables, sont en rapport d'annexion avec un complément non exprimé, mais compris dans la pensée مَنْوًى par celui qui parle; c'est ce que signifient les mots نَاوِيًا مَا عَدِمَ.

Vers 414 à 416.

Il n'est pas rare qu'on fasse ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, et alors le complément de ce rapport se met au cas auquel auroit dû être mis l'antécédent supprimé. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, اُشْرَبُوا فِي قُلُوبِهِمُ الْعَمَلُ ils ont été imbus dans leurs cœurs du veau, c'est-à-dire حَبَّ الْعَمَلِ de l'amour du veau (d'or).

Cependant, malgré l'ellipse de l'antécédent, on laisse quelquefois le complément au génitif; mais cela ne peut avoir lieu que quand le rapport d'annexion est joint par une particule conjonctive à un autre rapport de la même nature, dans lequel on a énoncé, soit ce même antécédent, soit un antécédent d'une signification analogue. Les exemples suivans rendront cela sensible :

اَكَلَّ أَمْرِي تَحْسِبِينَ أَمْرًا وَنَارٌ تُوقَدُ فِي الْإِلْدِ نَارًا

« T'imagines-tu donc, ô femme, que tout homme « est un homme, et que (tout) feu qu'on allume du-  
« rant la nuit, est un feu (d'hospitalité)? »

تُرِيدُونَ عَرَضَ الدُّنْيَا وَاللَّهُ يُرِيدُ الْآخِرَةَ

« Vous désirez les biens accidentels de ce monde, et

« Dieu veut (les récompenses ou les biens solides) de « l'autre vie <sup>1</sup>. »

Dans le premier exemple وَنَارٍ est pour نَارٍ ; dans le second الآخرة est pour ثَوَابِ الآخرة , et l'antécédent ثَوَاب dont on a fait ellipse, est suggéré par son opposition avec عرض .

Relativement à الاعراب في du vers 414, voyez ce que j'ai fait observer sur le vers 350.

Vers 417 et 418.

Le cas dont il s'agit ici est précisément le contraire du précédent. On use très-rarement de cette licence, comme قطع الله يَدَ وَرِجْلَ مَنْ قَالَهَا *que Dieu coupe la main et le pied de quiconque tiendra ce discours*. Cette ellipse a lieu quelquefois même hors le cas où la permet Ebn-Malec; en voici un exemple : اَفَوْقَ تَنَامُ امِ اسْفَلَ , c'est-à-dire اَفَوْقَ هَذَا تَنَامُ امِ اسْفَلَ , *est-ce au-dessus de cela, ou plus bas que cela, que tu dors?* S'il n'y avoit pas ellipse, on auroit dit اَفَوْقُ .

Vers 419 et 420.

L'auteur indique, dans ces deux vers, les cas où il est permis de placer quelque chose entre les deux termes d'un rapport d'annexion : c'est une licence dont les poètes font assez souvent usage. En voici des exemples :

زَيْنَ الْكَثِيرِ مِنَ الْمُشْرِكِينَ قَتَلُوا أَوْلَادَهُمْ شُرَكَائِهِمْ <sup>1</sup> , au lieu de قَتَلُوا شُرَكَائِهِمْ أَوْلَادَهُمْ ;

<sup>1</sup> Ceci est tiré de l'Alcoran, mais on y lit communément الآخرة .

2° فلا تحسبن الله يخلف وعده رُسْلِه , au lieu de يخلف رُسْلِه وعده ;

3° كناجت يوماً مخرة بعسيل , au lieu de كناجت مخرة يوماً ;

4° هل انتم تاركوا لى صاحبى , au lieu de تاركوا صاحبى لى .

Si l'on désire d'autres exemples, on en trouvera dans ma *Gramm. ar.*, 2° édit. tom. II, p. 160, 177 et 187.

Vers 421.

Voyez ma *Grammaire arabe*, 2° édit. t. I, p. 459.

Vers 422.

Le mot *بَعْدُ* est pour *بعدها*, comme l'observe positivement Aschmouni.

Vers 423.

Si le و quiescent est précédé d'un *dhamma*, non-seulement on change le و en ى pour l'unir par le *teschdid* avec l'affixe, mais on substitue un *kesra* au *dhamma*, pour rendre la prononciation *plus facile*; c'est ce qu'Ebn-Malec exprime par ces mots, *فاكسره يهن* .

Vers 424.

Conformément à cette règle, on écrit *عَصَاىَ* et *فَتَاىَ* de *عَصَا* et *فَتَى*, et aussi *مُسْلِمَاىَ* de *مُسْلِمَان*; mais les Arabes de Hodheïl disent *عَصَاىَ* et *فَتَاىَ* .

Vers 425 à 428.

Pour la différence qui existe entre le *مصدر* et le nom

appelé مصدر اسم, on peut consulter ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, p. 162 et 163.

La condition exigée pour que le مصدر exerce sur ses régimes la même influence que le verbe auquel il appartient, c'est qu'on puisse substituer au مصدر le verbe lui-même, précédé de أَنْ ou de مَا.

Si le nom d'action est en rapport d'annexion avec un complément, ce complément, mis au génitif, peut représenter le sujet du verbe, comme ضَرَبَ زَيْدٌ عَبْدَهُ; ou l'objet de l'action, comme ضَرَبَ عَبْدُهُ زَيْدًا; ou bien, si le verbe est doublement transitif, un de ses deux compléments directs, comme اعطاه الفقراء الصدقة, ou, enfin, un terme circonstanciel adverbial, comme انتظر يوم الجمعة زيدٌ عمرًا. Ces exemples montrent que tous les régimes, hormis celui qui est mis en rapport d'annexion, doivent observer la même syntaxe qui auroit lieu, si, à la place du مصدر, on faisoit usage du verbe.

Si le régime verbal qui a été mis au génitif est suivi d'un appositif, تابع, on peut mettre aussi l'appositif au génitif, ou bien on le mettra au cas où eût été mis le régime devenu complément d'annexion, si l'on eût fait usage du verbe. C'est ce que signifie اتباع الحال. On peut donc dire, عَجِبْتُ مِنْ قَتْلِ زَيْدٍ الْمُسْلِمِ مُسْلِمًا ou اعجبني اكل الخبز واللحم, et de même, عَجِبْتُ مِنْ قَتْلِ زَيْدٍ الْمُسْلِمِ ou اكل الخبز واللحم. La première de ces deux syntaxes est purement grammaticale, la seconde est logique.

Au vers 428, في الاتباع, doit être prononcé comme si l'on eût écrit فليتابع.



Vers 430 à 435.

Si l'on dit, *مررت برجل ضارب عبده*, le nom d'agent est *صفة*; mais si l'on dit, *ظفنت زيدا ضاربا عبدا له*, le nom d'agent est *مسند*.

Voyez, au sujet des conditions indiquées ici, ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. II, p. 189 et 547.

Dans le vers 431, *عن* est une proposition verbale servant de *qualificatif صفة* à *يخذون*; le sens est le même que si l'auteur eût dit *يخذون معروف*.

Par *سوى المفرد*, au vers 435, il faut entendre les duels, et les pluriels *sains* ou *rompus*.

Vers 436.

Le mot *تَلَوْا* signifie le *complément immédiat* de l'adjectif verbal, complément qui, si on le met au génitif, fait la fonction de *complément d'annexion* *مضان اليد*, et si on le met à l'accusatif, fait celle de *complément objectif* du verbe *به منقول*. Si le verbe a plus d'un complément objectif, les autres se mettent à l'accusatif.

Vers 437.

La règle donnée ici est une application de celle qui est énoncée relativement au *مصدر*, dans le vers 428.

Vers 439.

Le sens de ce vers est que l'adjectif verbal passif est assimilé au verbe qu'on fait passer à la voix passive, en lui conservant sa signification.

Vers 440.

Dans le rapport d'annexion dont l'auteur parle ici, le complément mis au génitif, est virtuellement au

nominatif comme sujet du verbe passif, représenté par l'adjectif verbal passif **محمود** : c'est là ce que signifient les mots **اسم مرتفع معنى**. En effet, **محمود المقاصد** est la même chose que **الذى تحمد مقاصده**.

Vers 443 à 446.

Le **مصدر** de la forme **فُعول** appartient en général aux verbes neutres de la forme **فَعَلَ**, tant réguliers comme **قعد**, que concaves comme **حال**, ou défectueux comme **غدا** : mais cette règle est sujette à diverses exceptions, qui réclament pour le **مصدر** l'une des formes **فُعَال**, comme **أَبَى** de **أَبَاهُ** ; ou **فَعْلَان**, comme **طَارَ** de **طَيْرَان** et **جَال** de **جَوْلَان** ; ou **فُعَال**, comme **زُكَم** de **زُكَام** ; ou enfin **فَعِيل**, comme **صَهْل** de **صَهِيل** et **رَحَل** de **رَحِيل**.

Vers 448.

Le mot **نقل** est synonyme de **سماع**, et signifie *fondé sur l'usage* ; c'est l'opposé de **قياس** (vers 441).

Vers 449 à 451.

Les règles énoncées dans ces vers sont faciles à saisir, mais il n'est pas aisé de donner un sens plausible aux exemples dont Ebn-Malec, gêné par les exigences de la versification, s'est servi pour les exprimer. **اجعلا** est pour **اجعلن**, impératif énergique. Ce que l'auteur dit seulement des deux noms d'action des verbes **اقام** et **استعاد**, doit s'entendre de tous les noms d'action des quatrième et dixième formes des verbes concaves.

Le poète dit **ودا التا لزم**, au lieu de **ودا التاء لزم** ; et

إِذا quoique énoncé au singulier, comprend les deux formes أَقَامَة et اسْتَعَادَة : c'est comme si l'auteur eût dit وَذَا الْجَنَسِ et cette catégorie.

Vers 452 et 453.

Ce que l'auteur énonce ici d'une manière pénible et entortillée, c'est que pour toutes les formes verbales qui commencent par un *elif d'union* هِزَّة الوصل, la troisième lettre du مصدر doit avoir pour voyelle un *kesra*, et l'avant-dernière lettre un *fatha* suivi d'une lettre de prolongation, c'est-à-dire d'un *elif quiescent*. Ex. : أَنْفَصَالٌ, أَجِيرَارٌ, أَتَقْنَكَارٌ, أَسُودَادٌ, أَتَقْتَدَارٌ, etc.

Par مَا يَرْبَعُ il faut entendre la quatrième lettre de تَكَلَّمَ et des autres verbes de la même forme.

Vers 455.

Par les mots السَّمَاعُ عَادِلُهُ qui signifient *l'usage lui sert de contre-poids*, c'est-à-dire contre-balance son irrégularité, l'auteur veut dire que c'est l'usage seul qui justifie ces formes de مصدر, contraires à l'analogie.

Vers 457.

Les grammairiens supposent que جُزْءَةٌ est le nom spécificatif اسم النوع ou nom de forme اسم الهيئة, comme تَقَمُّصٌ de قَمِيصٌ, انْتَقَبٌ de نَقَبَةٌ, تَعَمَّمٌ de عِمَامَةٌ, et autres semblables.

Vers 459.

A la fin du premier hémistiche, فَعِلٌ est pour فَعِلٌ; à la

fin du second hémistiche, il est pour **فَعْلٌ**. C'est comme **حال** que **غير** est à l'accusatif.

Vers 462 et 463.

Le vers 462 signifie que les verbes de la forme **فَعْلٌ** ont quelquefois leur adjectif verbal actif ou plutôt neutre, de l'une des formes **أَفْعُلُ** et **فَعْلٌ**; et qu'il y a aussi des verbes de la forme **فَعْلٌ** qui, n'ayant point d'adjectif verbal actif de la forme **فَاعِل**, le remplacent par un adjectif d'une autre forme.

Au vers 463, **زنة المضارع** est pour **ذو زنة المضارع**.

Vers 466.

L'auteur devoit dire, **مقصود من قصد**; mais il a rendu cette idée d'une manière moins naturelle, pour faire le vers.

Vers 467.

Le sens de ce vers est que, dans certains verbes, les *adjectifs de la forme fa'il*, **ذو فعيل**, remplacent l'adjectif de la forme **مفعول**, et en tiennent lieu **باب عنه**; non d'après une *analogie constante* **قياساً**, mais en vertu de l'usage **نقلاً**. La fin du vers indique que l'adjectif verbal de la forme **فعيل**, pris dans le sens passif, sert également pour le masculin et le féminin.

Vers 468 et 469.

Voici l'analyse grammaticale du vers 468, telle que je la trouve dans un commentateur :

**صفة مبتدأ واستحسن صلتها وجر مرفوع باستحسن ومعنى**  
**منصوب على اسقاط الخافض وبها متعلق بجر والمشبهة خبر**

المبتداء واسم الفاعل يجوز ضبطه بالفتح على أنه معلول  
 بالمشبهة وبالكسر على أنه مضاف إليه ويجوز أن يكون المشبهة  
 مبتداء وصفة خبرا

Des deux analyses proposées, la seconde me paroît la plus conforme aux vrais principes.

Le sens de ce vers est que ce qu'on appelle *adjectif assimilé à un nom d'agent*, est une espèce d'adjectif verbal qu'on peut mettre en rapport d'annexion avec le nom qui, si l'on ne considère que le sens, fait à son égard la fonction d'agent. En effet, quand on dit, *حَسَنُ الْوَجْهِ* *beau du visage*, le sens est *حَسَنٌ وَجْهَهُ* *son visage est beau*; ce qui prouve que *الوجه* est vraiment, *quant au sens* *معنى*, l'agent ou sujet de *حسن*.

Les adjectifs dont il s'agit ici doivent appartenir à des verbes d'une signification neutre, et énoncer une qualité ou une situation *actuelle* *لحاضر*.

Vers 470 et 471.

Les adjectifs dont parle notre auteur peuvent, comme les adjectifs verbaux actifs des verbes simplement transitifs, exercer l'influence verbale sur le complément qui, dans la vérité, représente, comme il a été dit dans le vers 468, leur agent ou sujet, pourvu toutefois qu'ils remplissent les conditions qui sont exigées du *nom d'agent* *اسم الفاعل*, pour qu'il gouverne son complément à l'accusatif. Ainsi l'on peut dire, *حَسَنٌ زَيْدٌ حَسَنٌ وَجْهَهُ* ou *حَسَنٌ* *زيد صارت غلامه*, comme on dit, *الوجه*, comme on dit, *زيد صارت غلامه*. Il y a cependant à cet égard deux différences entre le nom d'agent

et les adjectifs dont il s'agit ici : la première, c'est qu'on ne peut pas avec ceux-ci faire une inversion, et dire زید وَجْهَهُ حَسَنٌ ; la seconde, c'est qu'il faut que le complément mis à l'accusatif soit en relation avec l'objet qualifié صاحب الصفة ; c'est ce que l'auteur exprime en disant qu'il faut qu'il soit ذا سببية, c'est-à-dire سببى. Avec l'adjectif verbal actif, au contraire, le complément, mis à l'accusatif, peut être tout-à-fait étranger اجنبى à l'objet qualifié : on peut dire, par exemple, زید ضاربٌ عَمْرًا, tandis qu'on ne sauroit dire زید حَسَنٌ عَمْرًا. Cette condition tient à la nature même du verbe neutre.

La relation entre l'objet qualifié et le régime de l'adjectif, est indiquée soit réellement لفظاً, comme quand on dit زید حَسَنٌ وَجْهَهُ, par le pronom affixe de وَجْهَهُ, soit virtuellement معنى, comme quand on dit زید حَسَنٌ, ou bien حَسَنٌ وَجْهَهَا. . .

Il est bon d'observer que quand on dit زیدٌ حَسَنٌ, le mot وَجْهَهَا n'est pas mis à l'accusatif comme complément objectif verbal مفعول به, mais bien comme complément adverbial spécifique تمييزاً.

Vers 472 à 474.

Ce que l'auteur dit ici, c'est que le mot qui sert de régime à l'adjectif dont il s'agit, c'est-à-dire الصفة المشبهة, soit que cet adjectif prenne ou ne prenne pas l'article, peut être mis au nominatif, comme faisant fonction de sujet, ou à l'accusatif comme complément verbal, ou enfin au génitif comme complément d'an-

nexion, et que tout cela a lieu également, soit que ce régime soit lui-même affecté de l'article *المعرب* *المعرب*, ou qu'il suive immédiatement et sans interposition de l'article son antécédent *ما اتصل بها* (c. à d. *بالصفة*), et dans ce dernier cas, soit qu'il ait lui-même un complément avec lequel il se trouve en rapport d'annexion, ou qu'il n'en ait pas, par exemple, soit qu'on dise, *زيد حسن وجهه*, ou bien, *زيد حسن وجهًا*.

Si l'adjectif a l'article, et que le nom destiné à lui servir de régime n'ait point l'article, et ne soit pas en annexion avec un nom précédé de l'article (*لتأليها*, c. à d. *ال*), on ne doit point mettre le régime au génitif. Cette règle exclut les quatre formes suivantes : 1° *الحسن وجهه*; 2° *الحسن وجه أبيه*; 3° *الحسن وجه*; 4° *الحسن وجه أب*. Quant à toutes les autres combinaisons, les unes sont très-bonnes, d'autres médiocrement bonnes; d'autres enfin désapprouvées, mais tolérées.

Voyez, sur tout cela, ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, p. 298 et suiv.

## Vers 479 et 480.

On ne forme point de verbes d'admiration 1° des verbes qui ont plus de trois lettres; 2° de ceux qui ne se conjuguent point, tels que *نعم* et *بئس*; 3° de ceux qui expriment une idée qui ne peut admettre de plus ni de moins, comme *مات* mourir; 4° des verbes incomplets, comme *صار*, *كان*, etc.; 5° des verbes qui ne s'emploient qu'avec une négation; 6° de ceux dont l'ad-

jectif verbal est de la forme **أَفْعَلُ**, et n'emporte aucune idée de supériorité, comme **خَضِرُ**, dont l'adjectif verbal est **اخْضُرُ** vert; 7° des verbes trilitères à la voix passive.

Vers 483.

Le nom d'action du verbe qui n'admet point la forme *admirative* **الْعَادِمُ**, doit se mettre à l'accusatif, comme terme spécifique, après **أَشَدَّ** ou tout autre verbe d'une signification analogue.

L'auteur a dit **بَعْدُ** pour **بَعْدَهُ**.

Vers 484.

Le verbe **أَثَرُ** signifie la même chose que **وُجِدَ**.

Vers 485.

La règle générale est que le régime des verbes d'admiration doit venir immédiatement après ces verbes. Quelquefois cependant on interpose un *terme adverbial de temps ou de lieu* **ظَرَفٌ**, ou une préposition avec son complément, entre le verbe d'admiration et son régime; mais c'est une chose contestée entre les grammairiens **وَقِيلَ**, dit notre auteur.

Le mot **الرَّيِّ** est pour **الرَّيِّ**, impératif énergique.

Vers 486.

Par les mots **رافعان اسمي مقارن ال**, l'auteur veut dire que chacun des deux verbes exige un régime déterminé par l'article, et mis au *nominatif* **مَرْفُوعٌ**, comme faisant la fonction d'agent **على الفاعلية**. C'est ce que dit expressément un commentateur :



بقوله رافعان اسمين يعنى ان كل واحد منهما يرفع اسما  
 وجموعهما يرفع اسمين لا ان كل واحد منهما يرفع اسمين

Vers 488 et 489.

Le *pronom* مضمّر, dont parle l'auteur, est le pronom renfermé dans le verbe; le *terme spécifique* مميّز, qui lui sert d'interprétation, doit, par sa nature même, être indéterminé نكرة, et être mis à l'accusatif. Mais c'est une question controversée entre les grammairiens, de savoir si l'on peut employer en même temps, avec نعم et فاعل ظاهر, un *agent apparent* ظاهر, c'est-à-dire autre qu'un pronom renfermé dans le verbe, et puis un *terme spécifique*, comme on le voit dans ce vers :

قَرُودٌ مِثْلُ زَادِ اَبِيكَ فِينَا فَنَعْمُ الزَّادُ زَادُ اَبِيكَ زَادًا

« Amasse-toi une provision (de droits à notre gratitude), semblable à celle que ton père s'est acquise à notre égard. Oh ! qu'elle est excellente cette provision que ton père s'est assurée ! »

On justifie cette sorte de pléonasme en disant que, dans ce cas, le mot mis à l'accusatif est employé comme *corroboratif* التوكيد, et non comme *spécificatif* التمييز.

Vers 490.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec, نعم ما يقول, الفاعل, le mot ما est suivi d'un verbe; mais il peut aussi, dans une construction analogue à celle-ci, et dont notre auteur n'a pas jugé à propos de faire mention, être suivi d'un nom, comme dans ce passage de

l'Alcoran, ان تبدوا الصدقات فنعم ما هي. Dans ces deux cas, on se partage sur le rôle que joue là le mot ما; les uns le regardant comme agent de نعم, et par conséquent comme un nom déterminé, équivalant à الشيء, et virtuellement mis au nominatif; les autres le considérant comme spécifique d'un agent non exprimé, et par conséquent comme un nom indéterminé, virtuellement mis à l'accusatif, et représentant شيئاً. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178, 219 et 220, et ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 360.

Vers 491 et 492.

Par الخصوصى on entend l'objet de la louange ou du blâme, comme زيد dans نعم الفارس زيد. Le nom qui exprime cet objet, doit être invariablement mis après le verbe et son agent. Dans l'analyse, les uns le regardent comme un inchoatif placé par inversion après la proposition qui lui sert d'énonciatif, les autres comme l'énonciatif d'un nom qui ne doit jamais être exprimé. La première analyse ramène la phrase à cette forme: نعم الفارس هو زيد نعم الفارس; la seconde, à celle-ci: زيد. Si, avant le verbe de louange ou de blâme, l'objet sur lequel tombe la louange ou le blâme a été nommé ou suffisamment indiqué, on est dispensé de l'énoncer après le verbe. Si donc quelqu'un avoit demandé, ما تقول في زيد que dis-tu de Zeid? on pourroit se contenter de répondre, نعم الفارس, sans ajouter زيد.

Vers 493.

Le mot مبعلا est expliqué ainsi par un commenta-

المسجل المبذول المباح الذي لا يمنع من احد فهو :  
 مطلقا ; il signifie donc *absolument, sans restriction*.

Vers 495.

L'auteur veut dire que dans *حبذا* le démonstratif *ذا* reste toujours masculin et singulier, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom qui exprime l'objet de la louange *المخصوص بالمدح*, et que ce nom ne doit jamais venir qu'à la suite de *حبذا*. Les mots *بدا* *لا تعدل* signifient : *ne détourne point ذا de sa forme*; car ce mot est comme les proverbes, auxquels on doit toujours conserver leur forme primitive et originale. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 503.

Vers 496.

Si l'on emploie *حب* comme verbe de louange, sans y ajouter *ذا*, il est d'usage de le prononcer *حُب*.

Vers 497 à 502.

On ne peut former l'adjectif *افعل* employé dans le sens de comparaison avec préférence *تفضيل*, que des mêmes verbes qui peuvent donner naissance à des verbes d'admiration; si la forme du verbe ne permet pas d'en dériver un adjectif de préférence, on y supplée par le même moyen qui a été indiqué en traitant des verbes admiratifs.

Si l'adjectif de préférence n'est point déterminé, soit par l'article *ال*, soit par un complément d'annexion déterminé (c'est ce que signifie *ان جرد*), il doit être suivi

de la préposition **می**, ou exprimée ou sous-entendue, comme elle l'est dans cet exemple : **والآخرة خير وأبلى**, dont le sens est **أبلى می الدنيا**.

Quand l'adjectif de préférence n'a qu'un complément d'annexion indéterminé, ou que, étant employé hors de toute annexion, il n'a point l'article **ال**, il doit toujours rester au singulier masculin : s'il a l'article, il doit *concorde* en genre et en nombre (c'est ce qu'exprime le mot **طابق**) avec le nom qu'il qualifie. S'il est en rapport d'annexion avec un nom déterminé, on peut le faire concorder ou non avec le nom auquel il se rapporte ; ainsi l'on peut dire **أحسن النساء** ou **حسنى النساء**, et de même, **أقرب الناس إليك**, ou bien, **ها اقربا الناس إليك**. Toutefois, il faut observer que cette règle n'a d'application, que quand l'adjectif de la forme **افعل** est employé effectivement comme exprimant une idée de préférence, et supposant après lui la présence de la préposition **می**, c'est-à-dire un objet de comparaison avec l'idée d'infériorité. Car, suivant les grammairiens arabes, cet adjectif est souvent employé sans complément, avec abstraction de toute idée de comparaison, comme quand on dit, **الله أكبر** et **الله أهم** ; ou avec un complément d'annexion, mais sans que la chose *préférée* fasse partie des choses ou des personnes exprimées par ce complément ; dans ces deux cas, l'adjectif doit concorder avec le nom qu'il qualifie. Je vais transcrire ici ce que dit Aschmouni sur ces mots **ما به قرن** ; voici son commentaire qui fera mieux comprendre ce dont il s'agit :

**وجهها واحدا كقولهم الناقص والاثني اعدلا بنى مروان اى**

عادلاهم ونحو محمد صلعم افضل قريش اى افضل الناس من  
بنى قريش وازافة هذين النوعين لجرد التخصيص ولذلك  
جازت اضافة فعل فيها الى ما ليس هو بعضه بخلاف المنوى  
فيه معنى من فانه لا يكون الا بعض ما اضيف اليه فلذلك  
يجوز يوسف احسن اخوته ان قصد الاحسن من بينهم او  
قصد حسنهم ويمتنع ان قصد احسن منهم

Hariri a très-bien observé, dans le *درة الغواص*, que  
cette expression يوسف احسن اخوته renferme une ab-  
surdité. Voyez à ce sujet mon *Anthol. grammat. ar.* p. 64.

Vers 504.

Il en seroit de même si l'on disoit, انت من غلام من ائت  
اكذب, le mot qui sert à interroger étant séparé de من  
par l'antécédent d'un rapport d'annexion.

L'inversion dont il s'agit a lieu aussi quelquefois dans  
les propositions qui énoncent un jugement de l'esprit et  
non une interrogation, comme dans ce vers :

وقالت لنا اهلا وسهلا وزودت  
جنى النخل بل ما زودت منه اطيب

« Elle nous a dit : Soyez les bien venus, et elle nous  
« a offert pour notre provision des fruits du palmier ;  
« bien plus, elle nous a donné quelque chose de meil-  
« leur encore que cela. »

Vers 505 et 506.

Il est rare que l'adjectif de préférence régitte un nom

mis au nominatif, comme faisant la fonction d'agent, par exemple, qu'on s'exprime ainsi : رَأَيْتَ رَجُلًا أَحْسَنَ مِنْهُ : أَبُوهُ. La raison en est que cette sorte d'adjectif participe beaucoup moins à la syntaxe propre aux verbes, que les adjectifs verbaux et ceux qui leur sont assimilés. Toutefois, quand on peut substituer à l'adjectif de préférence un verbe (c'est ce que signifient les mots مَتَى عَاتَبَ فَعَلًا), l'adjectif alors peut régir au nominatif un nom faisant fonction d'agent. Ebn-Malec en donne un exemple, mais sans développer les conditions qui sont requises pour légitimer cette manière de s'exprimer. On peut voir ces conditions exposées dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> éd. t. II, p. 308 et suiv.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec, c'est Aboubecr qu'il faut entendre par الصديق.

Vers 507 à 509.

L'adjectif complète le nom qui le précède, en lui adjoignant soit une qualité qui lui appartient بوسمة, comme مَرَرْتُ بِرَجُلٍ بَخِيلٍ, soit une qualité qui appartient à une personne ou à une chose qui se rattache à ce nom ما به أو وسم, comme مَرَرْتُ بِرَجُلٍ كَرِيمٍ أَبُوهُ, اعْتَلَقَ.

Quelques grammairiens prétendent que le nom déterminé par l'article ال peut s'adjoindre à un qualificatif indéterminé, mais seulement quand l'article est employé pour exprimer l'espèce entière الجنس. Mais les exemples qu'on donne de cette exception, ne s'appliquent guère qu'à des propositions qualificatives صلة, comme dans cette phrase : وَلَقَدْ أَمَرْتُ عَلَى اللَّحْمِ يُسَبَّنِي : où il semble y avoir

ellipse de l'adjectif conjonctif الذى. D'ailleurs, on peut admettre une autre analyse, et considérer ces propositions comme faisant fonction de *terme circonstanciel d'état* حال. Voyez, sur la distinction de ces deux genres de proposition, ma *Gramm. ar.* 2<sup>e</sup> éd. t. II, p. 388.

## Vers 510.

Par لى التوحيد والتذكير او سواهما, il faut entendre le singulier, le duel, le pluriel, le masculin et le féminin.

## Vers 511.

Au lieu de مشتق l'auteur auroit dû dire بوصف, et il auroit pu ajouter الوصف معنى الوصف : car il y a des mots *dérivés du verbe* مشتق, qui ne peuvent jamais servir de نعت. Par منتسب il faut entendre les adjectifs patronymiques et autres, appelés منسوب.

## Vers 512.

Ce vers signifie que la proposition qui fait fonction d'*épithète* نعت, est assujettie aux mêmes règles qu'on doit observer dans celle qui fait fonction d'*énonciatif* خبر. Les mots ما اعطيته خبرا signifient خبر ما اعطيته, ou bien, اذا كانت خبرا.

## Vers 513.

Il y a cependant une différence essentielle entre la proposition servant d'*énonciatif* et celle qui sert d'*adjectif* : c'est que la première peut être ou *énonciative d'un fait* اخبارية, ou *énonçant un désir* طلبية, c'est-à-dire exprimant un ordre, une défense, un vœu, ou une in-

terrogation, tandis que la seconde ne peut être qu'énonciative. Et s'il se trouve des exemples qui semblent contredire cette règle, il faut les ramener à l'analogie, en supposant qu'il y a ellipse du verbe *il a été dit*. C'est ce qu'on voit dans ce vers :

حتى اذا جنّ الظلام واختلط

جاء بمذوق هل رأيت الذئب قط

Le sens est *جاء بمذوق يقال فيه هل رأيت الذئب*.

« Jusqu'à ce que les ténèbres ayant couvert la terre, « et l'obscurité étant devenue profonde, ils ont apporté « du lait mêlé d'eau : Avez-vous jamais vu le loup ? (c'est- « à-dire, *du lait dont la couleur qui est d'un blanc sale et ti- « rant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, « et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas « vu le loup.*) »

Vers 515.

Si le nom qualifié est au *duel* ou au *pluriel* (c'est ce que signifie *غير واحد*), ou si le qualificatif s'applique en commun aux personnes ou aux choses *qualifiées* *المنعوت*, le qualificatif doit être mis au *duel* ou au *pluriel*. Si, au contraire, chacune des personnes ou des choses a une qualité différente, les qualificatifs doivent être en concordance de nombre avec les objets qu'ils qualifient, et être joints ensemble par la conjonction, comme dans cet exemple : *لقيت ثلاثة تجار مسلمين* : *j'ai rencontré trois marchands, deux musulmans, et un chrétien.*

Vers 516.

Il peut arriver que le qualificatif soit commun à deux



noms régis par des antécédents identiques pour le sens, et exerçant le même genre d'influence grammaticale; en ce cas, on peut exprimer le qualificatif une seule fois, en le mettant au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes ou des choses qualifiées. Ex. :

زید و زید و نقدّم الی عمرو العاقلان *venit ad me Zeïdus, et accessit ad me Amrus, (ambo) cordati.*

La construction du vers 516 étant un peu embarrassée, je crois à propos de transcrire l'analyse grammaticale qu'en donne un commentateur dont j'ignore le nom; la voici :

یعنی انک اذا ذكرت منعوتین معمولین لعاملین متّصّدين فی المعنی والعمل اتبعت النعت للمنعوت فی اعرابه فتقول ذهب زید وذهب عمرو العاقلان فانّ العاملين متّصّدان فی المعنی ومعنی قوله اتبع اجزّ الاتباع لا ان الاتباع واجب لانه يجوز فيه القطع وفهم منه جواز الاتباع اذا كان العامل فیها واحدا نحو ذهب زید و عمرو العاقلان وهو من باب اخرى وفهم منه ایضا انّ العاملين اذا اختلفا معنی لم یکن الاتباع ونعت مفعول مقدّم بالتبع وهو مصدر مضان الی المفعول وهو علی حدّی مضان بین معمولی ووحیدتی والتقدير نعت معمولی عاملین ووحیدتی فوحیدتی نعت لعاملین ومعنی مجرور باضافة وحیدتی وعمل معطون علی معنی وبغیر متعلّق بالتبع

## Vers 517 à 519.

Quand un seul nom a plusieurs qualificatifs, s'ils sont tous nécessaires à la désignation précise de l'objet qualifié, ils doivent tous concorder avec le nom qu'ils qualifient; si, au contraire, l'objet qualifié est suffisamment désigné par le nom, ou par le nom et par une partie seulement des qualificatifs, ceux qui ne sont point nécessaires pour désigner l'objet qualifié, peuvent concorder ou ne pas concorder avec le nom. Si l'on n'observe pas la concordance, on les met soit au nominatif, en sous-entendant un inchoatif, comme *هو , في*; soit à l'accusatif, en sous-entendant un antécédent qui exige ce cas *ناصبا*, comme *اعنى je veux dire* : cet antécédent ne doit jamais être exprimé.

Au vers 518, le mot *معلن* me paroît signifier, *déclarant ainsi ouvertement* que, sans ces épithètes ou une partie d'entre elles, l'objet exprimé par le nom qu'elles qualifient *المنعوت*, est suffisamment déterminé *معين*.

## Vers 520.

Voyez, au sujet de l'ellipse du nom qualifié, ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> éd. tome II, pag. 279 et 452. Quant à l'ellipse du qualificatif, les exemples qu'on en donne ne me paroissent point satisfaisans, et c'est pour cela que je n'en ai rien dit dans ma Grammaire.

## Vers 522.

Les mots *تكنى متبعا* ne sont là que pour finir le vers : ils signifient, *tu te conformeras (à la règle)*.

## Vers 523.

La règle donnée par les grammairiens et qu'Ebn-Malec indique par les mots **في الشمول**, c'est qu'on ne doit faire usage de ces corroboratifs, que quand leur antécédent **مؤكد** ou **متبوع** se composant de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, on pourroit supposer qu'on n'entend parler que d'une partie de ces personnes ou de ces choses : c'est pour prévenir cette interprétation erronée, qu'on ajoute **كل**, **جميع** etc. avec un pronom affixe qui se rapporte à l'antécédent du corroboratif. Ainsi l'on dit **الجيوش جميعه**, et **القبيلة كلها**, pour prévenir l'erreur de ceux qui croiroient qu'en disant **الجيوش** et **القبيلة**, on n'entend parler que d'une partie de l'armée ou de la tribu. Il est difficile d'appliquer cela au duel, quoique les grammairiens prétendent que quand on dit **الريدان كلاهما**, c'est pour que personne ne s' imagine qu'on veut dire **واحد من الريدين**, ce qui pourroit, disent-ils, arriver si l'on se contentoit de dire **الريدان**.

## Vers 524.

L'auteur veut dire qu'on emploie aussi **عامه**, comme corroboratif, dans le même sens que **كل** et **جميع**.

Quant à ces mots **مثل النافلة**, on les explique de deux manières. Les commentateurs, en général, entendent par là que ce corroboratif est comme *de surérogation* **زائد**, la plupart des grammairiens ne l'ayant pas compris au nombre des corroboratifs de cette catégorie, et je pense que c'est effectivement là ce qu'a voulu

dire notre auteur. Suivant une interprétation plus subtile, il a voulu dire que quoique le mot *عامّة* ait la terminaison ة qui caractérise le féminin, il peut avoir pour antécédent un nom masculin, et qu'on dit aussi bien *الجيش عامته*, que *القبيلة عامتها* : en conséquence, il le compare au mot *نافلة* qui, bien qu'il ait le caractère distinctif du féminin, est joint au nom masculin *يعقوب* dans ce passage de l'Alcoran (sur. 21, v. 72) : *ووهبنا له : اسحق ويعقوب نافلة*. Voyez, sur le mot *نافلة*, le commentaire arabe sur le poème *بانت سعاد* de Caab, fils de Zoheïr, vers 39, tant dans les éditions de Lette et de M. Freytag, que dans celle de Calcutta.

Vers 527.

Les noms indéterminés qui peuvent recevoir des corroboratifs, suivant Ebn-Malec, et contre le sentiment de l'école de Basra, sont, ainsi que le disent les commentateurs, ceux qui expriment un espace de temps, comme *سنة* une année, *شهر* un mois.

Vers 528.

L'auteur veut dire que quand l'antécédent est du duel, il n'y a point d'autre corroboratif usité pour exprimer la totalité, que *كلا* pour le masculin et *كلتا* pour le féminin ; et qu'on ne peut pas employer pour le masculin *اجمعان*, et pour le féminin *جمعان*, quoiqu'on se serve au pluriel masculin de *اجمعون*, et au féminin de *جمع*.

Vers 529 et 530.

Le pronom affixe représentant le nominatif *هذا* الرفع ,

c'est-à-dire le pronom compris dans une forme verbale, peut recevoir des corroboratifs; mais s'il s'agit de **نفس** ou **عني**, il faut interposer le pronom isolé entre le pronom affixe et le corroboratif. On dira donc : **جيتم انتم انفسكم**, et l'on ne pourra pas dire : **جيتم انفسكم**. En tout autre cas, *cette condition* **القييد**, c'est-à-dire, l'interposition du pronom isolé, n'est ni exigée, ni interdite.

Vers 535.

L'exception faite ici en faveur des particules qui expriment une réponse à une question, comme **نعم** et **بلى**, n'est point proprement une exception, la valeur de ces mots étant tout-à-fait différente de celle des prépositions et des conjonctions. Mais ceci tient à ce que les grammairiens arabes ont compris à tort dans la même catégorie, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.

Vers 535.

Je dois rappeler ici que le mot *conjonction* ne répond que d'une manière très-imparfaite à ce que les grammairiens arabes entendent par **عطف**, et surtout à cette espèce de **عطف** qu'ils distinguent par la dénomination de **عطف بيان**. Comme les personnes auxquelles cet ouvrage-ci est destiné doivent être déjà initiées au système des grammairiens arabes, je crois inutile de développer ici le sens de ces expressions techniques, et il me suffira de renvoyer le lecteur à mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 274, et à ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> éd. t. II, p. 292, 526, 529 et 530.

Vers 538.

Notre auteur remarque que les deux mots qui sont dans le rapport appelé *عطف بيان*, peuvent être tous deux indéterminés, comme ils peuvent être tous deux déterminés; il fait cette observation, parce que quelques grammairiens ont prétendu que ce genre de rapport n'a jamais lieu entre deux noms indéterminés.

Vers 539 et 540.

Le caractère essentiel du rapport nommé *بدل* dont il sera question dans peu, c'est qu'on puisse supposer que le même antécédent qui régit le *premier terme du rapport de permutation* *البدل منه* est répété devant le second terme ou *permutatif* *البدل*. Cette même condition s'applique au rapport nommé *عطف بيان*, excepté dans deux circonstances. La première, que notre auteur indique par l'exemple *يا غلام يعمرأ*, a lieu dans le compellatif, toutes les fois que le second terme du rapport ne se trouve pas au même cas que le premier, ou que, s'il est au même cas, il y est à raison d'une autre cause, par exemple, quand on dit, *يا اخانا زيدأ* : car si l'on eût répété *يا*, il auroit fallu dire *يا زيدأ*. Il en est de même dans ce vers :

اَيَا اُخَوَيْنَا عَبْدَ شَمْسٍ وَنَوْفَلًا  
أُعِيدُكُمْ بِاللَّهِ أَنْ تُحْدِثَا حَرْبًا

« O vous, nos deux frères, Abd-schems et Naufel, je prie Dieu qu'il vous préserve de susciter une guerre. »

Le mot *نوفلا* est nécessairement ici en rapport de

عطف بيان, et ne sauroit être en rapport de بدل, parce que si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا نَوْدُل.

La seconde circonstance est indiquée par un exemple que l'auteur, gêné par la mesure, n'a pas pu rapporter textuellement, mais qui est pris du vers suivant :

أَنَا ابْنُ التَّارِكِ الْبَكْرِىِّ بِشْرِ عَلَيْهِ الطَّيْرُ تَرَقَّبَهُ وَقَوَّعَا

« Je suis le fils de l'homme qui a laissé le descendant « de Becr, Bischr, en un tel état que les oiseaux (de « proie) épioient le moment de se jeter sur lui pour le « dévorer. »

Dans ce vers, بِشْرِ ne peut pas être بدل de الْبَكْرِىِّ, et est nécessairement en rapport de عطف بيان, parce qu'on ne pourroit pas dire التَّارِكِ بِشْرِ, attendu que les adjectifs verbaux, étant au singulier et ayant l'article ال, ne peuvent pas prendre pour complément, quand ils sont mis en rapport d'annexion, un nom déterminé autrement que par l'article ال. Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édition, t. II, p. 183.

Vers 541.

Le sens est : ce qu'on nomme عطف نسق, c'est un appositif (تابع c'est-à-dire تال) joint par le moyen d'une particule qui produit l'apposition بحرف متبع. L'auteur fait ensuite l'énumération des particules comprises dans cette catégorie.

Vers 542.

Les particules comprises dans ce vers sont conjonctives مطلقا, c'est-à-dire tout-à-fait sans restriction, parce

qu'elles sont telles sous le rapport du sens, comme sous celui de l'influence grammaticale *لفظاً ومعنى*.

Vers 543.

Ce vers-ci contient l'énumération des particules qui ne sont conjonctives que sous le seul point de vue de l'influence grammaticale *لفظاً*.

L'exemple signifie : il n'a paru aucun homme, mais (seulement) un jeune faon.

Vers 545.

C'est de la conjonction *و*, à l'exclusion de *ف* et de *ثم*, qu'il faut faire usage, toutes les fois que l'action exprimée par le verbe actif, ou bien la manière d'être ou l'impression exprimée par le verbe passif, exigent le concours des divers sujets ou objets liés par la conjonction, comme *تضارب زيد وعمرو*, et *اصطف هذا وابني*. Car, comme le dit un commentateur :

لو قلت هذا فابني او ثم ابني لم يجز لان الفاء وثم للترتيب وهو يناق الاشتراك في الفاعلية والمفعولية معا اذا تأملت

Vers 547.

Le sens de ce vers est que si à une proposition conjonctive *صلة* on joint, par une conjonction, une autre proposition qui ne pourroit pas être conjonctive, parce qu'elle ne qualifie pas l'objet qualifié par celle qui précède, il faut alors faire usage de la particule conjonctive *ف*, à l'exclusion de *و* et de *ثم*. Ainsi il faut dire, *الذي يطير فيغضب زيد الذهاب*, et non pas *ويغضب* ou



*ثم يغضب* : ce qui vole , et Zeïd se met en colère , ce sont les mouches. Dans cet exemple , يطير est صلة , et a pour antécédent conjonctif موصول , le mot الذى ; mais يغضب زيد ne peut pas évidemment faire la fonction de صلة par rapport à الذى . La particule ف dans ce cas exprime une idée de causalité سببية , c'est-à-dire une liaison entre un effet et sa cause.

Vers 548.

D'après la définition exacte de ce qu'on entend par عطف , il est évident que حتى n'est particule conjonctive , tant sous le rapport du sens que sous celui de l'influence grammaticale , qu'aux conditions exprimées dans ce vers , c'est-à-dire lorsque le mot conjoint معطون par حتى , exprime le terme غاية de l'antécédent ( غاية ) ( الذى تلاه هو , c'est-à-dire الذى تلاه ) , terme qui est compris dans l'antécédent et est une partie de l'antécédent بعض المعطون عليه : alors حتى signifie jusqu'à et y compris. Exemple : *جاءت السمكة حتى رأسه* : j'ai mangé le poisson jusqu'à la tête inclusivement.

Quelquefois il semble qu'on s'écarte de cette règle ; c'est ce qui a lieu si l'on dit : *أخذت المأل حتى الكلاب* : j'ai pris les bestiaux jusqu'aux chiens inclusivement ; mais c'est que mentalement on réunit les deux objets dans une catégorie commune , en sorte que le sens est , j'ai pris tous les animaux , non-seulement les bestiaux , mais même les chiens.

Vers 549 à 551.

Ce qu'on appelle همزة التسوية , c'est le hamza , c'est-

à-dire, la particule **أ**, qui a lieu dans ces exemples :

سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أُنذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ

« C'est une chose égale pour eux, soit que tu les aies  
« avertis, ou que tu ne les aies pas avertis. »

وَلَسْتُ أَبَالِي بَعْدَ فَقْدِي مَا لَكَ أَمُوتِي نَأَى أَمْ هُوَ الْآنَ وَاقِعٌ

« Et je ne me mets aucunement en peine, après la  
« perte que j'ai faite de Malec, si ma mort est éloignée,  
« ou si elle doit arriver tout à l'heure. »

Quant au *hamza* qui tient lieu de **أ**, c'est celui qui se trouve dans l'exemple suivant : **أَزِيدُ عِنْدَكَ أَمْ عَمْرُو** : est-ce Zeïd qui est chez toi, ou Amrou? car le sens est *أَيُّهُمَا* lequel des deux? Il en est de même dans cet autre exemple : **أَنِ ادْرِي أَقْرِبَ أَمْ بَعِيدَ مَا تُوعَدُونَ** : je ne sais pas si la chose dont vous êtes menacés, est proche ou éloignée.

La particule **أ** dans ce cas se nomme *متصلة*, c'est-à-dire unie à la particule **أ**, et aussi *مُعَادِلَةٌ*, c'est-à-dire étant en équilibre avec cette même particule.

Quand la particule **أ** n'est point précédée de la particule **أ** interrogative ou dubitative (c'est ce que signifient ces mots **أَنْ تَكُ مِمَّا قَيَّدْتَ بِهَذَا خِلْتُ**), on la nomme *المنقطعة* **أ** isolée, et alors elle est le plus souvent synonyme de **بَل**, comme dans cet exemple : **لَا رَيْبَ فِيهِ** : il n'y a point de doute en ce livre (qui vient) du Seigneur des siècles; mais ils disent, c'est (Mahomet) qui l'a inventé. Le sens de cette particule se désigne alors par le mot **أَصْرَابُ**, qui signifie abandonner

*ce qu'on disoit et y renoncer, pour exprimer une pensée ou contraire ou différente.*

Quelquefois cette particule réunit cette valeur nommée *اضراب*, avec l'interrogation, comme dans les exemples suivans :

الهم ارجل يمشون بها ام لهم ايدي يبطشون بها

« Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher ?  
« ou plutôt ont-ils des mains, au moyen desquelles ils  
« puissent agir avec force ? »

وليت سُلَيْمِي في المنام ضجيعتي هـ نالك بل في الجنة ام جهنم

« Plût à Dieu que Soleïma partageât ma couche, du-  
« rant mon sommeil, ici, ou bien dans le paradis, ou  
« dans l'enfer ! »

Il ne faut pas s'imaginer que dans cet exemple la particule *ام* soit *متصلة* ; elle est *منقطعة*, parce qu'elle joint deux propositions qui existent indépendamment l'une de l'autre, et que quand elle est *متصلة*, elle ne doit unir que deux parties isolées *مفردان* d'une même proposition. Pour appliquer cette distinction à notre dernier exemple, il faut supposer qu'il y a des ellipses, et que le poète a voulu dire : *بل انا في الجنة ام انا في جهنم* que dis-je (ici) ? non pas seulement ici, mais même fusse-je dans le paradis ; (que dis-je dans le paradis ?) fusse-je même dans l'enfer.

Il faut toutefois reconnoître qu'il y a un peu de subtilité dans ces distinctions.

Vers 552 et 553.

La conjonction *او* sert à exprimer : 1° un choix, comme, prends pour femme Zeïnab ou Ayéscha ; 2° le choix, mais

avec liberté de réunir les divers objets joints par la conjonction, comme, *prends pour ami Hasan ou Hoseïn*; 3° le partage ou la division, comme, *tout mot est verbe, ou nom, ou particule*; 4° l'alternative avec indétermination, comme, *moi, ou toi, nous sommes dans la droite voie ou dans un sentier égaré*; 5° le doute, comme, *c'est Zeïd ou Amrou qui est mort*. La différence qu'il y a entre ces deux derniers usages de la conjonction **او**, c'est qu'on entend par **اِيهام** une alternative qui ne suppose aucun doute de la part de celui qui parle, et où le doute n'existe que dans l'esprit de celui à qui on adresse la parole, tandis qu'on entend par **شك** une alternative où le doute existe pour la personne qui parle.

Quant à l'usage de la conjonction **او**, comme exprimant la substitution d'une nouvelle idée à une autre idée qu'on avoit énoncée précédemment, et qu'on désavoue (c'est ce qu'on entend par **اضراب**), les exemples qu'on en donne me paroissent peu concluans.

Par le mot **نُسِبَ الى العرب**, il faut entendre **نُمِيَ**.

L'auteur ajoute qu'on emploie quelquefois **او** au lieu de la conjonction **و**, mais seulement quand cela ne peut pas nuire à la clarté du discours.

Vers 555.

On doit comprendre, quoique l'auteur ne le dise pas, que la particule **لا** **كَي** ne vient jamais après une proposition affirmative **ايجاب**.

Quant à l'adverbe négatif **لا** considéré sous le point de vue de **حرف العطف**, il peut être employé après un com-

pellatif, comme **يا زيد لا عمرو** ; ou après un commandement, comme **اضرب عمرا لا زيدا** ; ou enfin, après une proposition affirmative, comme **مات ابراهيم لا محمد** .

Vers 556 et 557.

Par **معصوبها**, c'est-à-dire **معصوبى لاكن**, il faut entendre la *négarion* **النفي** et la *prohibition* **النهي** .

La conjonction **بل** s'emploie aussi après l'*annonciatif* d'une proposition affirmative **بعد خبر الموجبة**, et après un commandement. Dans ces deux derniers cas, la particule **بل** transporte au mot qui la suit l'action ou la qualité qui avoit été affirmée de la personne ou de la chose qui la précède, comme : **جاء زيد بل عمرو** : *Zeïd est venu, NON, c'est Amrou (qui est venu)*. C'est là ce qu'exprime le mot **اضراب**, comme je l'ai déjà dit.

Dans le vers 557, **الجلي**, épithète de **الامر**, n'est là que pour la mesure et la rime.

Vers 558.

En conséquence de cette règle, on ne peut pas dire régulièrement : **ذهبت واخوك** ; il faut dire : **ذهبت انت** : *abiisti tu et frater tuus*.

Vers 559.

Il est bon de donner un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec, qu'on peut joindre, par une conjonction, un nom avec un pronom précédent renfermé dans un verbe, *en interposant*, entre le pronom et le nom, *quelque chose* **بماصل ما**, autre qu'un pronom isolé.

C'est ainsi, par exemple, qu'on lit dans l'Alcoran :

جَنَاتِ عَدْنٍ يَدْخُلُونَهَا وَمَنْ صَلَحَ مِنْ آبَائِهِمْ ; car ici le pronom renfermé dans يَدْخُلُونَ, n'est séparé du mot مَنْ qui est معطوف على الضمير المتصل لها, complément du verbe يَدْخُلُونَ.

Dans cet autre exemple, مَا أَشْرَكْنَا وَلَا آبَاؤُنَا, c'est لَا, placé entre la conjonction et le mot conjoint المعطوف, qui sert de séparation فاصل.

Au lieu de صَعْنَهُ اعْتَقَدَ, on peut prononcer صَعْنَهُ, en mettant le verbe au passif. اعْتَقِدَ.

Vers 560 et 561.

Sauf les exceptions qui se rencontrent dans les poètes, et même dans l'Alcoran (c'est ce livre que l'auteur entend par النثر الصحيح), il faut dire, dans le cas dont il s'agit, en répétant l'antécédent : مَرَرْتُ بِزَيْدٍ وَبِأَخِيهِ, *transivi propè Zeïdum, et propè fratrem ejus*; et : هَذَا مَا كَانَ, *hoc est quod factum est inter me et inter illum*.

Vers 562 et 563.

Les ellipses dont parle ici Ebn-Malec, n'appartiennent point proprement à la grammaire.

Voici un exemple de l'ellipse de وَ et de la proposition qui devoit suivre la conjonction : *Dieu dit à Moïse : Frappe avec ta verge la mer, et elle s'entr'ouvrit*. Le sens est, *et il frappa la mer, et elle s'entr'ouvrit*.

Exemple de l'ellipse de وَ et de ce qui devoit suivre la conjonction : . . . *des hauts-de-chausse qui vous préserveront de la chaleur*. Il y a ellipse de *et du froid*.

Une ellipse particulière à la conjonction وَ, c'est celle qui a lieu quand on dit, *je lui ai donné à manger du pain*

*et de l'eau, au lieu de et je lui ai donné à boire de l'eau.*

Quant à cette dernière nature d'ellipse d'un *antécédent* عامل , dont on conserve le régime ou complément معمول , il est bon , je pense , de rapporter ce qu'en dit un commentateur :

يعنى ان الواو انفردت من بين سائر حروف العطف بانه يعطف بها عامل مزال اى محذون بقى معموله وذلك كقوله علفتها تبنا وماء باردا حتى شئت هماله عينها فتبنا معمول ثان بعلفتها والواو التى بعدها عاطفة لعامل محذون تقديره وسقيتها وهو عامل فيها باشرته الواو فى اللفظ وهو ماء فالعامل المزال هو سقيتها والمعمول الباقي هو ماء وقوله دفعا لوهم اتقى يعنى انَّ حُذِلَ مَثَلِ هذا على حذف العامل انما هو لدفع ما يتقى من كون ماء معطوفا على تبنا اذ لا يعمّ لعدير اشتراكه معه فى العامل ومن كونه مفعولا معه لان المعية متعذرة فيه

Il est évident en effet que, d'après le sens que les grammairiens arabes attachent à la dénomination عطف , le mot ماء ne peut pas être تبنا على معطوف , puisqu'il ne peut pas être le régime du verbe علفت , qui ne se dit que du fourrage ; et que d'ailleurs on ne peut point supposer que la conjonction و , dans وماء , a le sens de مع avec , attendu qu'on ne donne pas aux animaux le fourrage et l'eau en même temps , ou mêlés ensemble. C'est donc le verbe سقيت sous-entendu , qui est joint par la conjonction avec علفت , ou , pour m'exprimer en termes techniques , qui est معطوف على علفت .

Il en est de même dans cet exemple tiré de l'Alcoran :  
 اسكنى انت وزوجك الجنة , où il y a une ellipse, le sens  
 étant اسكنى انت ولتسكنى زوجك الجنة ; car زوجك ne peut  
 pas être régi au nominatif par le verbe اسكنى , les im-  
 pératifs n'ayant jamais pour sujet ou agent que des  
 pronoms de la seconde personne.

Vers 564.

L'ellipse du terme antécédent de la conjonction المعطوف عليه a lieu dans divers cas, par exemple, si, répondant à une personne qui vous dit : n'avez-vous point frappé Zeïd? vous vous exprimez ainsi : بلى وعمرًا oui-da et Amrou : le sens est, بلى ضربته وعمرًا. Une pareille ellipse n'est permise que parce que le معطوف عليه est connu.

Vers 564 et 565.

En général, pour que deux verbes puissent être joints par une conjonction عطف , il faut qu'ils soient au même temps. Il y a un grand nombre d'exemples contraires à cette règle dans l'Alcoran, mais c'est d'ordinaire quand il s'agit de l'action de Dieu : et alors, quoique les verbes, grammaticalement parlant, soient de temps différens, il n'y a pas dans la vérité différence de temps.

Un exemple fera comprendre ce que signifie le dernier vers. On lit dans l'Alcoran : المصدقين والمصدقات واقترضوا الله قرضًا حسنًا les croyans, les croyantes et ils ont prêté à Dieu, etc., c'est-à-dire, ceux et celles qui croient à la vérité de la révélation et qui ont prêté, etc.

On voit ici des adjectifs verbaux auxquels est joint, par la conjonction و , un verbe au prétérit.



Vers 566 à 568.

Ebn-Malec voulant définir l'espèce de تابع à laquelle on donne le nom de بَکَدَل ; lui donne pour caractères 1° d'être مقصود بالحکم , c'est-à-dire d'exprimer précisément l'objet même qu'on a eu l'intention d'énoncer, et sur lequel tombe le jugement porté par la personne qui parle; 2° d'être jointe immédiatement au متبوع , sans l'intervention d'aucune conjonction بلا واسطة . Par le premier caractère il distingue le بدل des autres espèces de تابع , qui sont désignées sous les noms de نعت , عطف et توكيد , puisque, dans ces trois espèces-là, on a pour objet de compléter, par quelque idée accessoire, la notion du متبوع; par le second caractère il exclut du genre nommé بدل , les conjonctifs معطوف joints à leur antécédent المعطوف عليه par بل ou لكن , qui à la vérité sont مقصود بالحکم , mais ne sont joints que par l'intervention d'une particule بواسطة .

Il dit ensuite que le بدل se rencontre يلقى sous quatre aspects différens: 1° énonçant tout-à-fait le même objet que son antécédent مطابقا , comme جاءني زيد اخوك ; 2° déterminant une partie spéciale de l'antécédent بعضا , comme اكلت الرغيف نصفه ; 3° appliquant le jugement porté, à l'une des idées comprises dans l'antécédent اشغالا , comme اعجبني زيد حسنه , ou à un objet qui rappelle une idée liée à celle de l'antécédent, comme اعجبني زيد ثوبه ; 4° comme écartant l'idée énoncée pour y en substituer une autre, ce qui peut avoir lieu de deux manières: d'abord, sans nier ni rétracter le jugement énoncé

relativement à la première idée, mais seulement dans l'intention d'accorder une plus grande importance au même jugement, relativement à l'idée énoncée en second lieu, et cela appartient à ce qu'on appelle اضراب; secondement, dans l'intention de corriger une erreur غلط, et de la remplacer par une expression plus exacte, ce qui entraîne la dénégation du jugement qu'on avoit d'abord énoncé. Exemple du premier cas : ادركنا المشاة الفرسان nous avons atteint ceux qui fuyoient à pied, les cavaliers, c'est-à-dire بل الفرسان, ce qui signifie, bien plus, même les cavaliers. Exemple du second cas : لقيت اسدا ثعلبا j'ai rencontré un lion, un renard, c'est-à-dire, je me trompe, je veux dire un renard.

La construction du vers 563 étant embarrassée, je vais transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur.

ذا مفعول مقدم باعز ومعنى اعز انسب وللاضراب متعلق  
 باعز وقصدًا منصوب بحسب وفاعل محب هو البديل المشار اليه  
 بذا وقصدًا بمعنى مقصود وهو واقع على الاول ويحتمل ان  
 يكون على حذف اى ان محب البديل ذا قصد وقوله ودون  
 قصد في موضع نصب على الحال والفاعل فيه محذون لدلالة  
 الاول عليه اى وان محب البديل المتبوع حال كونه دون قصد  
 وغلط خبر مبتداء مضمير على حذف مضان والتقدير هو  
 بدل غلط وبه سلب صفة ومفعول سلب ضمير عائد على الحكم  
 المفهوم من الكلام وتقدير كلامه وان محب البديل المتبوع دون  
 قصد فهو بدل غلط سلب به الحكم عن الاول وهو المتبوع

Vers 570 et 571.

Les pronoms affixes de la première et de la seconde personne ضمير الحاضر ne peuvent servir d'antécédent à un permutatif بدل , c'est-à-dire faire les fonctions de المبدل منه , que dans trois cas : 1° si le permutatif est de l'espèce nommée أكل البعض مى ; 2° s'il est de l'espèce nommée الاشتغال بدل , à laquelle appartient l'exemple donné par Ebn-Malec ; 3° s'il est de l'espèce nommée أكل الكل مى بدل , et que notre auteur a appelée مطابق , mais seulement à la condition que dans ce cas le permutatif développe le contenu de son antécédent المبدل منه , comme dans les exemples suivans : تكون لنا عبدًا لأولنا وآخرنا , ذهبتم كبيركم وصغيركم . Les grammairiens ne sont pas cependant d'accord sur cette restriction.

Dans le vers 570 , احاطة est le complément objectif direct جلا du verbe جلا ; le sens est : le permutatif qui offre à l'esprit tout ce que comprend son antécédent.

Vers 572.

Par المضمّن الهمزة , renfermant la valeur de أ interrogatif, il faut entendre les mots مئ , مئ , كيف , مئ , etc. employés pour interroger.

Vers 575.

Le mot يعرئ مى حروف النداء veut dire يعرئ .

Vers 577.

Il faut entendre par المشار له les articles démonstra-

tifs, ou comme disent les grammairiens arabes, les *noms démonstratifs* أسماء الإشارة.

Ebn-Malec observe qu'il y a des grammairiens qui n'admettent point, dans le cas dont il s'agit, la suppression de la *particule compellative* حزن النداء; mais il rejette leur opinion, et il engage ses lecteurs à se ranger du côté de leurs adversaires ومن يمنعه فانصر هاذله.

Vers 578.

Il ne faut point entendre ici par المفرد le *singulier*; notre auteur entend par là un nom qui est hors de tout rapport d'annexion غير مضاف. La règle s'applique aussi bien au pluriel, comme يا رجال, qu'au singulier يا رجل.

Vers 579.

La règle donnée dans ce vers peut paroître superflue, puisque dans le cas dont il s'agit, le *dhamma* n'existe que virtuellement; mais elle trouve son application, lorsqu'on ajoute au nom de la chose appelée تابع النداء un *appositif*.

L'auteur par les mots وليصّر مجرى ذي بناء جددًا veut dire qu'il faut appliquer à ces mots qui étoient indéclinables de leur nature, avant de le devenir comme compellatifs, les mêmes règles qu'on applique à ceux qui déclinent de leur nature, ne sont devenus indéclinables qu'accidentellement, à cause qu'ils font la fonction de compellatifs.

Vers 581.

Il faut entendre la seconde partie de ce vers comme

formé d'une proposition tout entière, à laquelle on ne fait subir aucun changement.

Vers 585.

Le **مر** de **اللهم** est censé remplacer la particule compellative; c'est ce qu'Ebn-Malec entend par **بالتعريض**. On sait que **القريض** signifie **الشعر** la poésie.

Voici un exemple de la licence poétique dont parle notre auteur :

فيا الغلامان اللذان فترا أتياكما ان تُكسبانا شرا

« O vous deux, jeunes gens qui avez pris la fuite, « prenez garde à ne point attirer sur nous quelque « malheur ! »

Vers 586 à 588.

Il s'agit ici des règles de syntaxe relatives à la concordance de cas, entre les diverses espèces d'*appositifs تابع* et leurs *antécédens متبوع*, quand les appositifs font avec leurs antécédens la fonction de compellatifs.

Quoique dans le vers 586 l'auteur dise d'une manière générale *تابع*, comme si la première règle qu'il donne s'appliquoit à toutes les sortes d'appositifs, il faut cependant en excepter ceux qu'on nomme *conjonctif d'ordre عطف النسق* et *permutatif بدل*, comme la suite le prouve évidemment. Quant à ces deux appositifs en particulier, il faut suivre la même règle qu'on suivroit, s'ils étoient indépendans de tout antécédent, c'est-à-dire qu'il faut leur appliquer les règles posées précédemment relativement aux compellatifs, dans les vers 578 et 580. Toutefois il y a ceci à observer pour le *conjonctif d'ordre*

ما نُسِقَ , que s'il a l'article, on peut lui donner pour voyelle finale un *dhamma* ou un *fatha*.

Il résulte de ce qui est dit dans le vers 587, que l'appositif d'un compellatif devenu indéclinable et terminé par un *dhamma*, doit être mis nécessairement à l'accusatif, s'il réunit certaines conditions; il faut, pour cela, 1° qu'il ne soit point de la nature des appositifs appelés عطف نسق et بدل; 2° qu'il soit en rapport d'annexion مضان; 3° qu'il ne soit point affecté de l'article ال دون ال, quoique d'ailleurs il puisse être déterminé par le mot qui lui sert de complément. Ainsi l'on doit dire يا زَيْدُ الْحَسَنِ الْوَجْهَ; mais si l'on dit الْحَسَنِ الْوَجْهَ, on pourra prononcer الْحَسَنِ ou الْحَسْنِ.

Vers 589 et 590.

Je vais transcrire ici ce que je lis dans un commentaire, et qu'il est plus facile de comprendre dans l'original que dans une traduction. Le voici :

اذا قلت يا أَيُّهَا الرَّجُلُ فَايَ وَالرَّجُلُ كاسِمٍ وَاحِدٍ وَايَ مُنَادَى  
وَالرَّجُلُ تَابِعٌ مُخَصَّصٌ لَهُ مُلَازِمٌ بِهِ لِأَنَّ أَيًّا مُبْهَمٌ لَا يَسْتَعْمَلُ  
بِدُونِ الْمُخَصَّصِ وَكَانَ قَبْلَ الْفَدَاءِ يَخْتَصِّصُ بِالْإِضَافَةِ فَعُوضُ  
عَنْهَا فِي الْفَدَاءِ بِالتَّخْصِصِ بِالتَّابِعِ فَإِنْ كَانَ مُشْتَقًّا فَهُوَ نَعْتٌ  
نَحْوُ يَا أَيُّهَا الْفَاضِلُ وَإِنْ كَانَ جَامِدًا فَهُوَ عِطْفٌ بَيَانٌ نَحْوُ يَا  
أَيُّهَا الْغُلَامُ وَلِرِمْتِهِ هَاءُ التَّنْبِيهِ تَعْوِضًا عَمَّا فَاتَهُ مِنَ الْإِضَافَةِ  
وَإِنْ أَرِيدَ بِهِ مَوْتٌ أَتَيْتُ بِالْهَاءِ نَحْوُ يَا أَيُّهَا النَّفْسُ وَلَا تُوصَفُ  
إِيَّيَ فِي الْفَدَاءِ إِلَّا بِمَا فِيهِ الْإِلْفُ وَاللَّامُ وَمِنْهُ قَوْلُهُ تَعَالَى وَقَالُوا

يا أيها الذى نَزَلَ عليه الذِّكْر وباسم الاشارة نحو يا أيها ذا  
اقبل قال الشاعر

الا أيها الباجعُ الوجدُ نفسه  
لأمر تحته عن يديه المقادرُ

« O toi qui laisses consumer ton âme par une vio-  
« lente passion pour un objet que les destinées ont  
« éloigné de tes mains. »

Le commentateur ajoute encore, après avoir cité  
ce vers du poète Dhoulromma :

ولا توصف أى بغير ذلك واليه الاشارة بقوله ووصف أى بسوى  
هذا يرد ومتى كانت صفة أى معربة لم تكن الا مرفوعة  
لانها هي المنادى في الحقيقة وأما جء معها باى توصلا الى  
نداء ما فيه الالف واللام واجاز المازنى والرجاج نصب  
صفة أى قياسا على صفة غيره من المناديات المضمومة  
ويجوز ان توصف صفة أى الا أنه لا تكون الا مرفوعة مفردة  
كانت او مضافة كقول الراجز يا أيها للجاهل ذو التنزى

On lit dans le vers 589, معحب ou محب, et يلزم  
ou يلزم : le mot صفة est pour صفة qui fait fonction de  
حال . J'ai préféré lire معحب et يلزم . L'analyse donne  
alors pour inchoatif أيها , et la proposition tout entière  
بعد معحب ال بعد صفة يلزم بالرفع  
est pour بعدها , c'est-à-dire venant après أيها .

Le dernier mot du vers 590, يرد , est pour يرد est

*interdit*. Il faut remarquer que l'auteur devoit dire, **وَأَيْهَذَا وَأَيْهَا الذِي**; c'est la mesure du vers qui l'a contraint à supprimer la conjonction **و** devant **أَيْهَا الذِي**.

Vers 591.

Il peut se faire que le compellatif soit **دو اشارة**, comme **يا هذا القائم**, c'est-à-dire qu'on emploie un démonstratif avant le nom de la chose appelée; alors, de deux choses l'une : ou le démonstratif est nécessaire pour que la désignation de l'objet appelé soit complète; ou elle seroit complète quand même on supprimerait le démonstratif; dans le premier cas, le nom qui désigne la personne appelée est considéré comme **صفة** du **منادى** lequel est le démonstratif, et il faut appliquer à ce nom les mêmes règles qu'on a posées dans le vers 589, relativement au nom qui sert de **صفة** à **أَي**; dans le second cas, on ne tient aucun compte du démonstratif, et le nom de la personne appelée se conforme aux règles générales.

Vers 592.

Dans le cas tout particulier dont il s'agit, et où le même nom est répété par forme de pléonasme, on met le second compellatif **سَعَك** à l'accusatif, conformément à la règle générale, parce qu'il est **مضاف** (vers 580): quant au premier **سَعَد**, si on le met au nominatif, ou plutôt si l'on en fait un mot *indéclinable* en lui donnant pour voyelle finale un *dhamma* **مَبْنِيٌّ عَلَى الضَّمِّ**, c'est parce qu'il est **مَعْرُوفٌ مَفْرُودٌ** (vers 578); si on le met à



l'accusatif, c'est qu'on suppose qu'il régit le complément d'annexion **الأَوس**, dont on a fait ellipse.

C'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à dire **أَوَّلًا** et **ثَانِيًا**, au lieu de **الْأَوَّلَ** et **الثَّانِيَّ**. Prononcez comme si l'on eût écrit **أَفْتَحَ أَوَّلًا** et **سَعَدَ ثَانِيًا**.

Vers 594.

Les mots **مَلَرَّ**, **لَا مَلَرَّ**, c'est-à-dire **مَلَرَّ**, ne sont là que pour la mesure du vers et pour la rime.

Vers 596 à 598.

De même qu'on dit **فُلٌ** pour le masculin au lieu de **فُلَان**, en employant ce mot comme compellatif, on dit aussi au féminin **فُلَّةٌ** pour **فُلَانَةٌ** : cette contraction n'est point considérée comme un **ترخم**.

Les mots consacrés uniquement à appeler, tels que **لُومَان**, **نُومَان**, **مَلَامَان**, sont des formes spéciales uniquement fondées sur l'usage **سَمَاعِيٌّ** ; elles ne doivent point être considérées comme des types autorisés par l'analogie, **قِيَاسِيٌّ**, et sur lesquels on puisse à volonté former des mots semblables. Ces mots qui sont restreints à la fonction de compellatifs, se prennent d'ordinaire en mauvaise part.

Vers 600 et 601.

Ce que veut dire l'auteur, c'est que si l'on appelle quelqu'un au secours, **Zeïd**, par exemple, on peut dire **يَا زَيْدًا**, au lieu de **يَا لَزَيْدٍ**. On peut dire de même, pour exprimer l'admiration, **يَا زَيْدًا** ou **يَا لَزَيْدٍ**.

Si l'on dit, **يا لزيد ويا الكريم**, les deux *lam* doivent être prononcés par un *fatha*; mais si l'on ne répète pas **يا**, le second *lam* prend pour voyelle un *kessâ*.

Le mot **هاتيت** signifie qu'on a l'*alternative* ou d'employer la particule **ل**, ou de terminer le nom de la personne qu'on appelle par un *klif*, mais qu'on ne doit pas faire usage en même temps de ces deux moyens.

Dans le premier hémistiché du vers 60, **هاتيت ألف** est pour **هاتيتها ألف**, et le pronom affixe **ها** sous-entendu se rapporte à **لام**. Quelques commentateurs préférèrent supposer que **ألف** est pour **الكاف**, et que notre auteur a suivi ici le dialecte des Bénou-Rébia, qui, en cas de *pause* **وقف**, disent **رجل** pour **رجلاً**. On obtiendrait le même sens, si on lisoit **لام** au lieu de **لامر**.

Dans le second hémistiché, **مائه** est l'inchatif; **انم** avec son adjectif **ذو تقب**, est l'énonciatif, et **ألف** est une *proposition qualificative* **صفة** de **تقب**. C'est ainsi qu'un commentateur analyse ce second hémistiché, et d'après cela, **ألف** remplace ici **مالوف**, c'est-à-dire un nom exprimant une *idée d'admiration* qui est jointe à ce nom.

Le nom employé avec *admiration* **مائه للتقب** est assimilé au *compellatif* **منادى**.

**منادى للتقب منه فيعامل معاملة المستغاث من غير فرق**  
**ومن ذلك قول بعضهم يا للتقب** **يا إلهام** **بفتح اللام** **على معنى**  
**يا تقب أخضر فهذا أولئك**

Vers 602 et 603.

Il est dans la nature des choses que le مندوب, c'est-à-dire *l'objet dont on déplore la mort, la perte ou l'absence, soit déterminé*, ce qui justifie l'exclusion exprimée dans le vers 602 ; mais, par la même raison, si en faisant usage d'un conjonctif indéterminé comme *مَنْ* ou *مَا*, on lui associe des idées qui le déterminent et le spécifient d'une manière précise, on peut alors en faire un مندوب. C'est ce qui arrive dans l'exemple suivant : *وامى حفر بئر زمزما*, parce qu'il est connu de tout le monde *اشتهر*, que c'est Abd-almotalleb, fils de Haschem, qui a creusé le puits de Zemzem.

Vers 604.

Si la dernière lettre du mot, lettre qui devrait être suivie de l'*élif* caractéristique du مندوب (c'est ce que signifie *متلوها*), est elle-même un *élif*, on retranche celui-ci.

Vers 605.

L'*élif* de *ندبة* exige la suppression du *tenwin* qui devrait se trouver à la fin du mot auquel il s'attache, soit que ce mot soit le dernier d'une *proposition conjonctive* *صلة*, comme dans l'exemple *وامى حفر بئر زمزما*, ou toute autre chose, comme dans ceux-ci : *واحمدًا*, *وانابط شرًا*, etc.

Vers 606.

Par le mot *شكل* il faut entendre *la voyelle*. Ce que l'auteur dit ici, c'est que, si en supprimant le *dhamma*

ou le *kesra* qui termine le مندوب, et y substituant un *fatha* suivi de l'*élif* de ندبة, le مندوب étoit altéré au point de devenir méconnoissable, il faudroit alors conserver le *dhamma* ou le *kesra*, et substituer à l'*élif* de ندبة la lettre analogue à la voyelle, c'est-à-dire un و si la voyelle étoit un *dhamma*, et un ى si elle étoit un *kesra*.

## Vers 608.

Ce vers où il y a inversion de l'inchoatif مى et de l'énonciatif قَاتِل, signifie que quand on dit avec l'affixe de la première personne يا عبدى en appelant, on dit dans le cas de complainte واعبد يا, en conservant le ى, ou واعبدا, en le supprimant.

## Vers 611.

Par ces mots بعد حذى هاء, c'est-à-dire بعد حذى هاء, Ebn-Malec pose pour règle, qu'après avoir supprimé le ة comme dans ثعلب pour ثعلبة, il faut conserver tout le reste du nom dans son intégrité, et n'étendre le ترخم à aucune autre lettre.

## Vers 612.

Le ترخم n'est permis dans les noms qui ne se terminent point par le ة caractéristique du féminin, qu'à quatre conditions : 1° qu'ils se composent de quatre lettres au moins; 2° qu'ils soient noms propres; 3° qu'ils ne renferment point un rapport d'annexion, comme عبد شمس; 4° qu'ils ne forment pas une proposition, comme فرق نحره.

## Vers 613 et 614.

Si avant la dernière lettre supprimée par le ترخم, il y a une lettre foible, quiescente après la voyelle analogue, on peut aussi supprimer cette lettre, pourvu que, après cette suppression, il reste pour le moins trois lettres du nom. Ainsi on peut dire يَا مَرْوُ, يَا مَنْصُ, يَا يَاسُ, au lieu de يَا مَرَوَانُ, يَا مَنْصُورُ, et يَا يَاسِينُ. Mais si le و ou le ى sont précédés d'un fatha, comme dans فَرْعُونُ et غَرْنِيقُ, quelques grammairiens défendent de comprendre la lettre foible dans le ترخم, ce que d'autres permettent. Prononcez, au vers 613, *wé ma a lá khiri*.

## Vers 615.

Amrou dont parle ici Ebn-Malec, est le célèbre grammairien connu sous le nom de سَبَوَيْهَ Sibawaih, et qui s'appeloit *Amrou, fils d'Othman, fils de Konbor*.

Je vais copier ici ce que dit un commentateur, et qui jette beaucoup de jour sur ces deux vers :

للعرب في ترخم المنادى مذهبان أحدهما وهو الأكثر أن  
يُنَوَّى المَحْدُونُ فلا يَغْيَرُ ما بَقِيَ عَنْ شَيْءٍ مِمَّا كَانَ عَلَيْهِ قَبْلَ  
لِلْحَذْنِ وَالثَّانِي أَنْ لَا يُنَوَّى المَحْدُونُ فَيَصِيرُ ما بَقِيَ كَأَنَّهُ اسْمٌ تَامٌّ  
مَوْضُوعٌ عَلَى تِلْكَ الصِّيغَةِ وَيُعْطَى مِنَ الْبِنَاءِ عَلَى الضَّمِّ وَغَيْرِهِ  
مَا يَسْتَحِقُّهُ لَوْ لَمْ يُحَذَّنْ مِنْهُ شَيْءٌ فَيُقَالُ عَلَى الْمَذْهَبِ  
الْأَوَّلِ فِي نَحْوِ حَارَتْ وَجَعَلَتْ وَقَمَطَرٍ يَا حَارٍ وَيَا جَعْفَ وَيَا  
قَمَطَ وَعَلَى الْمَذْهَبِ الثَّانِي يَا حَارُ وَيَا جَعْفُ وَيَا قَمَطُ

فتقول على الأول في همود يا تمود فلا تغير ما بقى عن حاله  
وعلى الثانى يا تمي

Vers 616 à 618.

Des deux formes autorisées ici, la première est la plus usitée. La raison pour laquelle, si on adopte le second système, on dit *تمى* au lieu de *همود*, c'est parce qu'il n'y a point de mot arabe de la forme *فعو*, et que quand l'analogie sembleroit exiger une forme semblable, comme seroit *أدلو* pour le pluriel de *دلو*, de la forme *أفعل*, on change le و en ي, et le *dhamma* en *kesra*, et l'on dit avec le *tenwin*, *أدلى*, et sans *tenwin*, *أدلى*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> éd. t. I, p. 106 et 107.

Vers 619.

La raison pour laquelle il faut suivre le premier système dans *مُسَلَمَة*, c'est qu'ici le ة indique effectivement le féminin, et qu'on ne pourroit point reconnoître le genre, si l'on disoit *يا مُسَلِم*. Il n'en est pas de même dans *مُسَلَمَة*, où le ة supprimé n'apporte aucune altération dans le sens, et qu'on reconnoitra toujours pour un nom d'homme, soit qu'on dise *يا مُسَلِم* ou *يا مُسَلَم*.

Vers 621 et 622.

L'exemple donné par Ebn-Malec doit être constitué ainsi : *ارجوني أيها الفتى*, c'est-à-dire, *espérez en moi, qui suis l'homme (par excellence)*.



Vers 624 et 625.

Par **إِذَا**, qui est ici le *complément direct* **بِهِ** *المفعول به* du verbe **النصب بأضمار فعل** *يجب استتاره*, il faut entendre *l'accusatif régi par un verbe nécessairement sous-entendu*.

L'auteur veut dire que les mots **إِيَّاكَ**, **إِيَّاكِ**, etc. quand ils ne sont point suivis d'un autre mot qui leur soit joint par une conjonction, comme dans l'exemple **إِيَّاكَ وَالشَّرَّ**, sont mis à l'accusatif, en vertu d'un verbe antécédent, qui cependant ne doit jamais être énoncé. La règle donnée ici s'appliqueroit aux exemples suivans, **إِيَّاكَ مِنَ الشَّرِّ**, **إِيَّاكُمْ مِنَ الْجَوْرِ**, etc.

Mais si, au lieu de **إِيَّا**, on emploie un autre mot, pour exprimer, soit la personne à qui l'on adresse la parole **المخاطب**, soit la chose dont on l'invite à se garantir **المحذَر منه**, on peut, à son choix, énoncer le verbe qui sert d'antécédent, ou ne pas l'énoncer. Ainsi l'on peut dire **نَحْ وَأَسْك**, ou simplement, **رَأْسُكَ** *détourne ta tête*; et de même, **احذَرِ الْأَسَدَ**, ou simplement, **الْأَسَدَ** *prends garde au lion*.

Cette faculté d'énoncer le verbe cesse cependant **رَأْسُكَ وَتَلَأَطْ** *مع العطف*, par exemple, si l'on dit : *écarte ta tête, et (prends garde à) ce mur*; et aussi, **مع التكرار**, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, et dans celui-ci, **الْأَسَدَ الْأَسَدَ** *(gare) du lion, du lion*.

On peut observer que ces ellipses sont une suite naturelle de l'empressement qu'on met à avertir quelqu'un de s'éloigner d'un danger imminent.



## Vers 626.

L'auteur taxe ici d'erreur les grammairiens qui permettent, dans le cas dont il s'agit, de faire usage de *أَيَّاهُ* et *أَيَّاهُ*, comme on dit *أَيَّاهُ*.

## Vers 627.

Voici la définition de ce qu'on entend par *اغْرَاءُ* :  
 اغْرَاءُ امرِ الخطاب بلزوم امرِ مُحَمَّدٍ كقولِ الشاعر  
 اخاك اخاك ان من لا اخ له كساع الى الهيجاء بغير سلاح  
 الى الزم اخاك

## Vers 631.

Quand les mots *روى* et *بلى* régissent l'accusatif, ils ont la valeur du verbe; mais lorsqu'ils régissent le génitif, ils sont considérés comme noms d'action.

## Vers 632.

Les noms des verbes *اسماء الافعال* exercent la même influence grammaticale que les verbes qu'ils représentent, mais ils doivent toujours précéder les régimes sur lesquels ils exercent leur influence verbale.

## Vers 634 et 635.

Voici ce qu'on entend par la dénomination de *اصوات* :  
 اسماء الاصوات الفاظ اشبهت اسماء الافعال في الاكتفاء بها  
 دالة على خطاب ما لا يعتد او على حكاية بعض الاصوات  
 فالاول اما للرجوع واما للدعاء والثاني كقاف للغراب وماء ممال  
 للظبية وطق لوقع المجارة وقب لوقع السيف الخ

## Vers 637.

Il faut d'abord observer, pour l'intelligence de ce vers, 1° que **آتِيَا**, pour **آتِيَا**, est un *terme circonstanciel d'état* **حال** de **يفعل**, mot qui veut dire l'aoriste **المضارع**, comme **افعل** veut dire l'impératif **الامر**; 2° que **شرطاً** **إمّا** est pour **شرطاً تالياً لإمّا**, c'est-à-dire, une proposition conditionnelle venant après la particule **إمّا**, à l'exclusion des autres particules de la même catégorie; 3° que l'aoriste, pour recevoir la forme corroborative, doit exprimer une volonté, un désir, **ذا طلب**, par exemple, un ordre, un vœu, une interrogation.

## Vers 638.

On peut encore faire usage de l'aoriste corroboratif **مؤكد**, dans les propositions affirmatives **مثبتا** qui énoncent une chose future **مستقبلا**, et sont placées sous l'influence d'un serment **في قسم**.

Outre les circonstances précédemment exposées qui autorisent généralement l'emploi de l'aoriste énergique, cet aoriste est encore quelquefois, mais rarement, employé dans d'autres cas que notre auteur indique. Par **ما** **الرائدة** **بعد ما** il faut entendre **ما**, comme dans cet exemple : **قليلًا به ما يحمّدنّك وارث**. La raison pour laquelle cela est permis, c'est que cette particule elle-même ajoute à l'affirmation une certaine énergie, analogue à celle qui résulteroit de l'emploi d'une formule de serment.

## Vers 640.

Le pronom **أشكله** dans **أشكله**, se rapporte à **الفعل**; mais

il y a ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, المضاف , car le sens est évidemment أَشْكَلُ آخِرِ الْفِعْلِ .

Par مضمحلين , il faut entendre le pronom renfermé dans le verbe, et consistant en une lettre quiescente comme dans يَفْعَلُوا , تَفْعَلِي et تَفْعَلِي . L'auteur, en disant بِمَا جَانِسٍ , veut dire, par la voyelle analogue à cette lettre quiescente.

Vers 641 à 644.

La construction du vers 642 est un peu embarrassée. Le pronom affixe dans اجعله se rapporte à الالف , et dans منه , il se rapporte à الفعل ; رافعا , c'est un حال qui a pour antécédent le pronom ُ de منه . La construction naturelle auroit été : اجعل الالف الذي في آخر الفعل : ياء اذا كان الفعل رافعا غير واو الضمير ويأتئيه . Pour bien comprendre ces derniers mots, il faut se rappeler, 1° que, dans le système des grammairiens arabes, le verbe régit son agent, الفاعل au nominatif, en sorte que l'agent est مرفوع , régi au nominatif par le verbe ; 2° que les pronoms renfermés dans les personnes du verbe font la fonction d'agent, et que par conséquent ils sont مرفوع , et le verbe est par rapport à eux رافع . L'auteur veut donc dire : quand le pronom renfermé dans le verbe, et régi par lui au nominatif en qualité d'agent, n'a point le و (du pluriel, comme dans يَفْعَلُونَ), ou le ي (de la seconde personne du singulier féminin, comme dans تَفْعَلِينَ). En vertu de la règle donnée ici, يَسْعَى devient, à l'aoriste énergique, يَسْعَيْنَ .

Si le pronom régi au nominatif par le verbe est le

, comme dans **يَسْعُونَ**, ou le **ي**, comme dans **تَسْعِينَ**, il faut supprimer tout-à-fait l'*élif*, c'est-à-dire la dernière radicale, et donner pour voyelle au **و** un *dhamma*, comme **يَسْعُونَ**, et au **ي** un *kesra*, comme **تَسْعِينَ**.

Dans le vers 643, **قَفَى** veut dire **تَجَمَعَ**.

Vers 645 à 649.

Il s'agit ici de deux cas différens : 1° il arrive quelquefois que le **ن** caractéristique du mode *énergique léger* **نون التوكيد الخفيف**, disparoit tout à fait, parce qu'il seroit suivi d'une lettre djezmée, et qu'on ne pourroit le prononcer qu'en lui donnant une voyelle accidentelle, ce qui est directement opposé à sa nature. Comme donc on ne peut pas dire **لَا يَقْرُونَ الرَّجُلُ** et **لَا يَرْمِينَ**, **لَا يَغْنَرُو**, on dit, en retranchant le **ن** *énergique*, **الرأي**, **لَا يَغْنَرُو**, et **لَا يَرْمِي الرَّجُلُ** et **الرأي**; et ce qui fait connoître ici que l'aoriste est réellement *énergique*, c'est que **لَا** étant pris dans le sens prohibitif, si l'on ne faisoit pas usage du mode *énergique*, il faudroit employer le mode *conditionnel*, **لَا يَرْمِي الرَّجُلُ**, et dire **لَا يَغْنَرُ الرَّجُلُ**, **لَا يَرْمِي الرَّجُلُ**.

2° En cas de pause, si le **ن** *énergique léger* est précédé d'un *fatha*, on supprime le **ن** et on lui substitue un *élif* quiescent; s'il est précédé d'un *dhamma* ou d'un *kesra*, on retranche le **ن** et on rétablit le **و** ou le **ي** qui avoit été supprimé. Ainsi, au lieu de **قَفَى**, on écrit **قَفَا**, et au lieu de **لَا تَفْعَلُونَ** et **لَا تَقُولُونَ**, on écrit **لَا تَفْعَلُوا** et **لَا تَقُولُوا**.

## Vers 650.

Les noms diffèrent des particules, حَرْف, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont sujets à des cas ou inflexions grammaticales, مُعْرَب, ou qu'ils n'y sont pas sujets, et sont par conséquent indéclinables, مَبْنِيّ; ils diffèrent des verbes, فِعْل, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont مَنْصُور, c'est-à-dire qu'ils admettent le صَوْر, ou qu'ils s'y refusent غَيْر مَنْصُور. Notre auteur définit le صَوْر en disant que c'est l'addition de *tenwin*, addition qui fait connoître que le nom est de la catégorie nommée اِسْم امْكُنْ. Pour me faire comprendre, j'appellerai *déclinaison parfaite* ce que les grammairiens nomment صَوْر, et je traduirai اِسْم مَنْصُور par *nom soumis à la déclinaison parfaite*, et اِسْم غَيْر مَنْصُور par *nom qui n'admet point la déclinaison parfaite*.

## Vers 652.

Par زَائِدًا فِعْلَانِ, il faut entendre les deux lettres ان ajoutées aux radicaux. Le mot سَم, avec ce qui le suit, fait fonction de qualificatif صِلَة, du mot وَصَف.

## Vers 653.

L'auteur dit وَصَف اَصْلِيّ pour restreindre la règle aux mots de la forme اَفْعَلُ, qui sont *adjectifs qualificatifs de leur nature*, et ne sont pas des noms tels que اَرَنْبُ *lièvre*, qu'on emploie quelquefois métaphoriquement comme qualificatifs.

Vers 654 à 656.

L'auteur veut dire que quand un nom de la forme *أفعل* est employé accidentellement comme adjectif, on n'a point égard à cette circonstance, et il reste *soumis* à la *déclinaison parfaite* منصرون; et que, réciproquement, quand un adjectif de la même forme est employé accidentellement comme nom, il continue, malgré cette circonstance, à ne point admettre la *déclinaison parfaite* غير منصرون. Il y a des mots de la forme *أفعل* qui de leur nature sont de la catégorie des noms, tels que *أجدل*, *أحيل* et *أفئ*; ces noms sont généralement منصرون: toutefois, il y a des Arabes qui les comprennent, à cause de leur forme, dans la catégorie des noms غير منصرون.

Vers 657.

Le mot *عدل* est expliqué ainsi par un commentateur :  
 مَّا يَمْنَعُ مِنَ الصَّرْحِ اجْتِمَاعُ الْعَدْلِ وَالْوَصْفِ وَدَلَالَةُ  
 مَوْضِعَيْ أَحَدِهِمَا الْمَعْدُولِ فِي الْعَدَدِ وَالثَّانِي أُخْرَ الْمَقَابِلِ  
 لِآخَرَيْنِ وَالْمُرَادُ بِالْعَدْلِ تَغْيِيرُ اللَّفْظِ بِدُونِ تَغْيِيرِ الْمَعْنَى  
 وَلِذَلِكَ صُرِفَ نَحْوُ ضُرُوبٍ وَشَرَابٍ وَمِنْحَارٍ لَانْهَآ وَإِنْ كَانَتْ  
 صِفَاتٌ مَحْوَلَةٌ مِنْ فَاعِلٍ فَهِيَ غَيْرُ مَعْدُولَةٍ لَانْهَآ انْتَقَلَتْ  
 بِالتَّحْوِيلِ إِلَى مَعْنَى الْمُبَالَغَةِ وَالتَّكْثِيرِ

Vers 658.

Le mot *وزن*, c'est-à-dire *ثلاث مثنى واثْن*, est inchoatif, et *كُفِّها*, c'est-à-dire *مِثْلُهَا*, est énonciatif.

Vers 660.

Ebn-Malec auroit pu dire **ذو**, qui auroit été inchoatif. S'il a dit **ذا**, c'est comme *complément direct d'un verbe sous-entendu* **مفعول به مضمَر**, dont le sens est expliqué par le verbe **أَجَرَ** qui vient ensuite **يُفَسِّرُهُ أَجَرُهُ**.

Vers 661.

L'auteur veut dire que le mot **سراويل**, quoique du nombre singulier, est toujours réputé **غير منصرون**, à cause qu'il ressemble aux pluriels de la forme **مفاعيل**. Quelques grammairiens sont d'un avis contraire, et regardent **سراويل** comme le pluriel de **سروال** ou **سروالة**, et je pense qu'ils ont raison.

Vers 662.

Ce vers nous enseigne que si quelques noms de la catégorie de ceux dont il vient d'être parlé, sont employés comme *noms propres*, ils demeurent **غير منصرون**.

Vers 665.

La règle donnée ici s'étend même aux noms qui ont la terminaison féminine **ة**, quoiqu'ils désignent des hommes et non des femmes, comme **مُدْرِكَةٌ** et **طَلْحَةُ**.

Par **العار**, qui est pour **العارى**, on entend les noms féminins qui n'ont point la terminaison **ة**. L'auteur n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des conditions imposées à l'application de cette règle; il s'est borné à les indiquer par les exemples qu'il a choisis.

Vers 666.

Les mots **اسمَ امرأةٍ** sont un **حال** dont l'antécédent est **زَيْدٌ**: c'est comme si l'auteur eût dit, **وهو اسمُ امرأةٍ**.

Vers 667.

Ebn-Malec ayant parlé, dans le vers précédent, des noms propres trilitères d'origine arabe, qui, appliqués primitivement à des mâles, ont été ensuite, par une sorte d'extension abusive, transportés à des femmes, parle dans celui-ci des noms propres trilitères, n'ayant point la finale caractéristique du genre féminin, *et étant d'origine arabe, qui n'ont point commencé par être donnés à des êtres du sexe masculin* : c'est ce que signifient les mots *العادم تذكيرا سبق وعجمة*.

Vers 668.

Pour que la règle exprimée par ce vers ait son application, il ne suffit pas que le nom propre soit *étranger par son origine première*, *عجمي الوضع* ; il faut encore que, dans la langue à laquelle il appartient, il soit primitivement *nom propre* *التعريف عجمي*, et non appellatif, et qu'il ait plus de trois lettres. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammat. arabe*, pag. 229 et 238.

Vers 669.

Au nombre des noms propres *غير منصرف*, on compte ceux dont la forme est de sa nature consacrée aux seuls verbes, comme *ضرب* venant de la forme *فعل*, laquelle est propre au verbe trilitère passif, et aussi ceux dont la forme est fréquente dans les verbes et rare dans les noms. Ainsi un nom propre de la forme *أفعل* seroit *غير منصرف*, parce que cette forme, quoiqu'elle se rencontre quelquefois dans les noms comme *أصبغ*, y est rare, tandis qu'elle est commune dans les verbes.



Les mots **يَخْصُّ الْفَعْلَ** ou **غَالِب** offrant une construction peu usitée, il est bon de transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur :

ذو وزن نعت لمحدون تقديره علم ذو وزن ويخص بالفعل في موضع الصفة لوزن وغالب مخفوض بالعطف على يخص وهو من باب عطف الاسم على الفعل لكون احدهما بمعنى الآخر والتقدير ذو وزن خاص بالفعل او غالب فيه

Vers 670.

Il s'agit des noms propres ayant l'une des formes **عِزِّي**, **سَلَمِي**, **عَلِّي**, comme sont **فَعْلَى**, **فَعْلَى** ou **فَعْلَى**, **فَعْلَى**, etc.

Vers 671.

Par **فَعْلُ التَّوَكِيدِ** l'auteur entend les mots de la forme **فَعْل** qui sont employés comme *corroboratifs* **مَوْكِد** de l'idée de *totalité*, tels que sont **جَعَّ**, **كَتَعَ**, etc. Il y a dans ces mots **عَدَل** *déviation* de la forme naturelle, car ils sont considérés comme les pluriels de **جَعَاء**, **كَتَعَاء**, etc., féminins de **أَجَعَّ**, **أَكْتَعَ**, etc.; **جَعَّ** tient donc lieu de **جَعَاوَات**, et ainsi des autres. Par **فَعْلُ كَتَعَدَّ** il faut entendre les noms propres de la forme **فَعْل**, tels que sont **زُفَر**, **عَمَر**, etc. Suivant les grammairiens, cette forme n'est qu'une altération de l'adjectif verbal **فَاعِل** : il y a donc encore ici ce qu'on appelle *déviation* **عَدَل**.

Vers 672.

Par une anomalie tout-à-fait spéciale, le mot **حَكْرٌ** matin, devient **غير منصرون** quand on l'emploie dans un sens *déterminé* **معّرن** (c'est ce que signifie **التعيين**), comme lorsqu'on dit, **جَاءَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ حَكْرٌ** : ce mot renferme alors une *déviacion* **عدل** de sa forme naturelle, parce qu'on retranche l'article déterminatif.

Vers 673 et 674.

Les noms propres de femmes de la forme **فَعَالٍ**, comme **رَقَاش**, **جَدَام**, etc., sont généralement considérés comme indéclinables; mais les Arabes de Témim les déclinent et les rangent parmi les noms **غير منصرون**.

Les noms qui, à raison de leur qualité de noms propres, et par conséquent *déterminés*, **معرفة**, sont **غير منصرون**, redeviennent **منصرون**, si on les emploie comme noms indéterminés. Ainsi l'on dira **رَبِّ طَلْحَةٍ**, **رَبِّ زُفَرٍ**, **رَبِّ اِبْرَهِيمَ**, et ainsi des autres. Cela ne s'applique point aux noms qui, indépendamment de toute idée de *détermination* **تعريف**, appartiennent à la catégorie des **غير منصرون**.

Vers 676.

L'auteur indique ici deux causes qui permettent de s'écarter des règles ordinaires, et de faire passer les noms qui *n'admettent que la déclinaison imparfaite*, **غير منصرون**, dans la catégorie de ceux qui *admettent la déclinaison parfaite* **منصرون**, et *vice versâ*. Ces causes sont

la nécessité الضرورة et l'harmonie التناسب. Suivant Ebn-Malec, les deux genres d'anomalie ou de licence sont également permis en cas de nécessité; mais un grand nombre de grammairiens ne permettent pas de rendre, en ce cas, غير منصرف, les noms qui de leur nature sont منصرف: cependant les poètes arabes ont souvent pris cette liberté. Quant à la seconde cause qui autorise la licence dont il s'agit, l'harmonie, elle ne s'applique, je crois, qu'aux noms de la catégorie des غير منصرف, qu'on décline comme s'ils étoient de leur nature منصرف. Par harmonie تناسب, ce qui est fort différent de analogie قياس, il faut entendre l'assimilation qu'on fait du nom qui de sa nature ne doit pas recevoir le *tenwin*, à des noms qui admettent le *tenwin*, parce que le premier se trouve joint avec des noms de cette dernière catégorie. C'est ainsi que dans l'Alcoran on lit (sur. 71, v. 22, éd. de Hinckelmann), يعوقاً et يغوثاً, suivant quelques lecteurs, au lieu de يعوق et يغوث, pour mettre ces deux noms d'idoles en harmonie avec نسرًا et سواعًا, وُدًّا, autres noms d'idoles. C'est encore ainsi que dans le même livre (sur. 76, v. 15) on lit قواريرًا, au lieu de قوارير.

En terminant ce chapitre, je dois observer que le sujet qui y est traité, est un de ceux où les grammairiens ont montré le plus de subtilité, pour ramener à des principes généraux bien des choses qui ne sont fondées, dans la réalité, que sur l'usage; cette matière présente d'ailleurs plusieurs cas sujets à des diversités d'opinions.

Vers 678.

Après les verbes qui signifient *savoir*, أَنْ ne régit point l'aoriste المضارع au mode subjonctif النصب.

Vers 679 et 680.

Lorsque l'aoriste qui suit la particule أَنْ précédée du verbe ظَنَّ ou d'un verbe de la même catégorie, est au mode indicatif مرفوع, on suppose, pour rendre raison de cela, que أَنْ n'est autre chose qu'une contraction, ou, comme s'expriment les grammairiens, un allègement تخفيف de أَنْ. Ebn-Malec a soin de faire observer cependant qu'il y a des Arabes qui, dans ce cas, n'accordent à la particule أَنْ aucune influence sur l'aoriste, lequel reste au mode indicatif : ils assimilent alors la particule أَنْ, quoique précédée d'un verbe de la catégorie de عَلِمَ et ظَنَّ, à la particule مَا employée comme مصدرية, c'est-à-dire comme faisant, avec le verbe qui la suit, la fonction de nom d'action مصدر. C'est en effet ما المصدرية que notre auteur entend par اختها la sœur de أَنْ. Voici un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec :

إذا مِتُّ فادفني إلى جنب كرمة  
 تروى عظامي في المات عروقها  
 ولا تدفني في الغلاة فأنني  
 أخان إذا ما مِتُّ أن لا اخوقها

« Quand je serai mort, enterre-moi près d'un cep de  
 « vigne, afin que ses racines arrosent mes ossemens

« dans l'état même de la mort. Garde-toi de m'enterrer  
« dans le désert, car je crains qu'après ma mort je ne  
« goûte plus du jus de la vigne. »

Dans le dernier vers, il faudroit, conformément à  
l'usage commun, *ان لا ادوقها*.

Il en est de même dans ce passage de l'Alcoran,  
*لمن اراد ان يتم الرضاعة*, où quelques lecteurs prononcent  
*يتم* au lieu de *يتم*.

Vers 681 et 682.

Ces deux vers expriment les conditions exigées pour  
que *اذا* ou *اذن*, *cela étant*, régisse l'aoriste au mode  
subjonctif. Il faut, 1° que le verbe exprime une chose  
future; 2° que la phrase commence par *اذا*; 3° qu'il  
n'y ait rien entre *اذا* et le verbe, à moins que ce ne  
soit une formule de serment, comme *والله*. Si avant  
*اذا* il y a une particule conjonctive, l'aoriste peut être  
mis au *mode indicatif* *الرفع* ou au *subjonctif* *النصب*.

Vers 683 et 684.

Au lieu de *بين لا ولام جرّ*, il eût été plus exact de  
dire *بين لام جرّ ولا*, car il s'agit ici des cas où l'on  
dit *لأنّ* ou *لئلا*. Hors le cas de négation, on peut  
retrancher *أن* après *ل*, sans rien changer au mode du  
verbe qui doit être le subjonctif. Quand la particule  
*ل* est prise dans le sens qu'on nomme *المجود*, et  
est précédée du verbe *كان* au préterit, ou bien, ce qui  
est la même chose, à l'aoriste après *لم*, la conjonction

أَنْ ne doit jamais être exprimée. Ainsi, au lieu de dire ما كان الله ليُعَذِّبَهُمْ Dieu n'étoit pas capable de les châtier, on ne pourroit pas dire لَأَنْ يَعَذِّبَهُمْ. Voyez, sur le لام المجرور, ma Grammaire arabe, 2<sup>e</sup> édit. t. II, p. 604.

Vers 687.

L'auteur veut dire que l'aoriste qui vient à la suite de حَتَّى (c'est ce que signifie تِلْوَ حَتَّى); doit être mis au mode indicatif, s'il exprime une circonstance présente ou qu'on puisse considérer comme présente, et au subjonctif, s'il exprime un futur.

Vers 688.

Pour que la particule فَ (ou plutôt la particule أَنْ qui ne doit jamais être exprimée وَسْتُرَهَا حَتَّى, mais dont on suppose la présence après فَ) exige le subjonctif, trois conditions sont nécessaires; il faut, 1<sup>o</sup> qu'elle soit employée dans le sens indiqué par le mot جَوَاب, c'est-à-dire comme exprimant la conséquence de la proposition avec laquelle elle est en corrélation; 2<sup>o</sup> que la proposition corrélatrice qui précède, soit négative نَفْي ou exprimant un désir طَلَب; 3<sup>o</sup> que cette négation ou ce désir soient purs مَحْضِينَ. Par la première de ces conditions, on exclut le cas où la particule فَ n'auroit qu'une simple valeur conjonctive; par la seconde, on exclut tous les cas non compris sous les deux catégories désignées par les mots نَفْي et طَلَب; mais il est nécessaire d'observer que le mot un peu vague طَلَب renferme les idées de commandement أَمْر, de prohibition نَهْي, de prière دُعَاء, d'interrogation

تخصيص , d'excitation plus ou moins instantane عرض , et de souhait تمنى ; par la troisième condition, on exclut, 1° une négation qui est détruite ou modifiée par ce qui la suit, comme dans cet exemple : ما تأتينا الا فتصدى ; 2° un commandement exprimé de toute autre manière que par le mode impératif du verbe : par exemple, un commandement exprimé par un nom de verbe اسم الفعل , comme صة ou رويدك , ou par un nom d'action مصدر , comme سكوتك pour اسكت , ou enfin par l'un de ces mots indéclinables qui remplacent l'impératif, comme انزل pour نزل , et تراك pour اترك .

Vers 689.

Tout ce qui a été dit de ن dans le vers précédent, s'applique à la particule و employée dans les mêmes circonstances, et impliquant l'idée de simultanéité : c'est ce que l'auteur exprime ainsi, ان تغد مفهوم مع .

Vers 690.

Il suffit, pour faire bien comprendre le sens de ce vers, de donner un exemple de l'application de la règle qu'il exprime. On en voit un dans ce vers : قفا نبيك مي : ذكر حبيب au souvenir d'un ami.

Vers 691.

C'est ici une restriction à la règle donnée dans le vers précédent ; elle a pour objet la prohibition النهي , dans lequel le verbe de la seconde proposition correlative, en l'absence de la particule ن , ne doit être

mis au *mode conditionnel* جرم , du moins suivant l'opinion la plus commune parmi les grammairiens, qu'autant qu'on peut substituer لا إلى au لا prohibitif. Ainsi l'on dira, لا تدن من الأسد تسلم, *n'approche pas du lion, tu seras sauvé*, parce qu'on pourroit dire : *si tu n'approches pas*, etc. Au contraire, on ne pourroit pas dire, لا تدن من الأسد يأكلك, et il faudra dire يأكلك *n'approche pas du lion, (autrement) il te mangera*, parce qu'on ne pourroit pas dire : *si tu n'approches pas du lion, il te mangera*.

Vers 693.

Les grammairiens sont partagés sur la question dont il s'agit dans ce vers. Ebn-Malec se décide pour l'affirmative, mais il en fait une observation spéciale, parce que c'est un point contesté.

Vers 694.

Ici, comme on en a déjà vu des exemples, Ebn-Malec a suivi le dialecte particulier des Bénou-Rébia, en disant منصفاً à cause de la pause, au lieu de منصِفًا.

Par اسم خالص un nom pur, ou proprement dit, il faut entendre tout nom autre qu'un adjectif verbal.

Quatre particules conjonctives peuvent être employées dans la circonstance dont il s'agit; ce sont و, ف, ثم, او. Voici un exemple du cas auquel se rapporte cette règle :

إني وقتلي سليكاً ثم أعقِلُهُ  
كالثور يُضْرَبُ لما عاتت البقرُ

« L'action que je fais en tuant Soleïc, puis en de-



« mandant le prix de son sang, est semblable à l'aventure du taureau qui reçoit des coups quand les vaches se refusent à son approche <sup>1</sup>. »

Vers 695.

Les derniers mots de ce vers signifient que, à l'égard des cas extraordinaires dont il s'agit, il faut admettre ce qui est appuyé sur de bonnes autorités, dignes de confiance. Voici des exemples de ces exceptions : خُذِ اللِّصَّ قَبْلَ أَنْ يَأْخُذَكَ pour ياخُذُكَ ; de même, مَرُّهُ يَجْفَرُهَا , etc.

Vers 696.

Il est presque inutile d'avertir que لَمَّا , dont il est question ici, n'est que la particule négative qui signifie *nondum*.

Vers 699.

Le sujet ou agent de يَقْتَضِيْنَ est, pour parler à la manière des grammairiens arabes, le pronom pluriel féminin contenu dans le verbe, et qui se rapporte aux *instrumens de condition* ou particules conditionnelles, ادوات الشرط. Avant شَرَطَ قَدَّمَ , il faut sous-entendre مِنْ الْفَعْلَيْنِ , ou, ce que je préfère, مِنْهَا , c. à d. أَحَدُهَا.

Vers 702.

L'auteur a dit que les particules nommées ادوات الجزم supposent toujours la présence de deux propositions dont la première se nomme *condition* شرط , et la seconde ,

<sup>1</sup> Ceci revient à notre proverbe : *ce sont les battus qui payent l'amende*

rétribution جزاء ou réponse جواب . Maintenant il s'agit de faire connoître dans quels cas on doit placer la conjonction في au commencement de la proposition qui fait fonction de جواب . « C'est, dit-il, toutes les fois que, « si l'on vouloit faire de la proposition qui sert de جواب , « une proposition, laquelle, placée dans la dépendance « immédiate de إن ou d'un mot de la même catégorie, « fit fonction de شرط , elle ne se prêteroit pas à cela. » Cette règle est exprimée d'une manière un peu obscure; voici les divers cas compris dans cette définition, comme les donne un commentateur :

وشمل ما لا يعمّ جعله شرطاً للجملة الاسمية مثبتة نحو ان قام  
زيد فعمرؤا تّم وفعلية طلبية او فعلا غير متصرف او مقرونا  
بالسين او سوف او قد او منفية بما او ان او لن هذا كله  
لا يعمّ جعله شرطاً

Vers 704.

On comprendra aisément par un exemple ce que l'auteur veut dire ici. On lit dans l'Alcoran : *مَنْ يَضِلَّ* : *celui que Dieu égareta, celui-là n'aura personne qui le dirige, et nous le laisserons.* Et ailleurs : *ان تُبَدِّدُوا مَا فِي أَنْفُسِكُمْ او تَخْفَوْا بِمَا فِي أَنْفُسِكُمْ* : *soit que vous manifestiez ou que vous cachiez ce qui est dans vos âmes, Dieu vous en fera rendre compte, et il pardonnera à qui il voudra, et il châtierra qui il voudra.* Dans ces exemples, les verbes *نَذَر*, *يَغْفِر* et *يُعَذِّب* peuvent être prononcés in-

différemment comme *مرفوع*, ou *منصوب*, ou *مجزوم*.

Vers 705.

Ici il est question d'un verbe placé entre les deux propositions qui font fonction de *شرط* et de *جواب*, et lié avec le verbe de la première proposition par l'une des particules conjonctives *ف* et *و*; exemple : *ان تَأْتِنِي فَتَصِدِّقْنِي أَحَدُكَ*. En ce cas-là, on peut dire *فَتَصِدِّقْنِي* en concordance avec *تَأْتِنِي*, ou *فَتَصِدِّقْنِي* en vertu de *أَنْ* sous-entendu.

Vers 706.

Il faut se rappeler que, suivant la règle donnée au vers 700, des deux propositions corrélatives nommées, l'une *la condition* *الشرط*, l'autre *la rétribution* *الجزاء* ou *la réponse* *الجواب*, la condition doit toujours précéder l'autre. Cet ordre cependant semble très-fréquemment être interverti, par exemple, dans cette phrase : *اصربك ان ضربت* *je te frapperai, si tu le frappes*. Dans ce cas, les grammairiens arabes n'admettent point qu'il y ait inversion de l'ordre des propositions; ils aiment mieux supposer qu'il y a ellipse de la *rétribution*, et que cette ellipse est permise, parce que le sens qu'elle exprimerait est suffisamment indiqué par *اصربك* qui a précédé la *condition*. Voici les propres termes d'un commentateur :

اذا تقدم على الشرط ما هو الجواب في المعنى اغنى ذلك عن ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت

L'ellipse de la *rétribution* ou *réponse* peut encore avoir lieu, hors le cas précédent, quand d'ailleurs il y a dans

le discours quelque chose qui peut en tenir lieu, ainsi que le fait observer le même commentateur, en disant :

واذا لم يتقدّم على الشرط ما هو الجواب في المعنى فلا بدّ من ذكره إلا اذا دلّ عليه دليل فانه حينئذ يسوغ حذفه كما في قوله تعالى وان كبر عليك اعراضهم فان استطعت ان تبتغي نفقا في الارض او سبيّا في السماء فتأتّيهم بآية تبيّنهم فافعل

Les deux derniers mots signifient, *le complément de la phrase est FAIS-LE.*

L'ellipse de la *condition* est beaucoup plus rare.

Il est bon de faire observer que, quand elle a lieu, tantôt on conserve la particule ou le mot qui indique la condition, comme *مَنْ*, *إِنْ*, etc. en supprimant le verbe de la *proposition conditionnelle* *الشرط* ; tantôt on supprime même la particule conditionnelle. J'ai donné des exemples du premier cas dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 612. Il est à propos de donner ici un exemple du second cas.

On lit dans l'Alcoran : *الله هو الوليّ بالحقّ* : *c'est Dieu qui est le protecteur dans la vérité.* Le sens, suivant les commentateurs, est :

ان ارادوا وليّا بالحقّ فالله هو الوليّ بالحقّ لا وليّ سواه

« *S'ils veulent un véritable protecteur, c'est Dieu qui est le véritable protecteur ; il n'y a point d'autre protecteur hors lui.* »

Vers 707 à 709.

Comme j'ai exposé en détail la règle donnée ici et

différemment comme *مرفوع*, ou *منصوب*.

Vers 705.

Ici il est question d'un verbe  
propositions qui font fonction d'  
lié avec le verbe de la première *dirme sans*  
des particules conjonctives *لو*, au lieu  
déviation de la  
En ce *لو* et *زيد* un verbe  
en concordance avec *زيد* est expliqué *منفسر*  
sous-entendu. *زيد* est ensuite.

on en a déjà vu des exemples.

Il faut se rapp *زيد* s 713 et 714.

vers 700, des de *زيد* exprimé très-brièvement dans ma  
l'une la *زيد* la particule *أما* et sur son usage, j'y  
la réponse *زيد* en transcrivant quelques lignes d'un com-  
l'autre. *زيد* de l'*Alfiyya*.

être inter *زيد*  
*أما* حزن تفصيل مؤول بمهما يك من شيء لانه قائم مقام *زيد*  
شرط وفعل شرط ولا بد بعده من ذكر جملة في *زيد*  
ولا بد فيها من ذكر الفاء الا بضرورة كقوله *زيد*  
لا قتال لديكم ولكن سيرا في عراض المواكب *زيد*  
نحو ما خرج البخاري من نحو قوله صلعم اما بعد ما بال وجعل  
يشترطون شروطا ليست في كتاب الله او فيها حذف منه *زيد*  
القول واقم حكايتة مقامه كقوله تعالى واما الذين اسروا  
وجوههم اكفرتم اي فيقال لهم اكفرتم وما سوى ذلك  
فذكر الفاء بعد اما فيه لازم نحو اما زيد فقامم والاصل *زيد*



son application dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édition, tom. II, pag. 612-614, je me borne à renvoyer le lecteur à cet ouvrage, pour éviter les répétitions.

Vers 711.

Il n'est pas sans exemple, malgré ce qu'affirme sans restriction Ebn-Malec, qu'on dise *لو زيد انطلق*, au lieu de *لو انطلق زيد*. Pour justifier cette déviation de la règle, on suppose qu'il y a entre *لو* et *زيد* un verbe sous-entendu *مضمر* et que ce verbe est *expliqué* *مفسر* par le verbe exprimé qui vient ensuite.

Dans ce vers, *في* est bref: on en a déjà vu des exemples.

Vers 713 et 714.

Comme je me suis exprimé très-brièvement dans ma *Grammaire*, sur la particule *أَمَّا* et sur son usage, j'y suppléerai ici en transcrivant quelques lignes d'un commentateur de l'*Alfyya*.

أَمَّا حَرْنُ تَفْصِيلِ مَوْوَلٍ بِمَهْمَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ لَانَهُ قَاتَمُ مَقَامِ حَرْنٍ  
شَرْطٍ وَفَعْلٍ شَرْطٍ وَلَا بَدْءَ بَعْدَهُ مِنْ ذِكْرِ جَمَلَةٍ فِي جَوَابِ لَهُ  
وَلَا بَدْءَ فِيهَا مِنْ ذِكْرِ الْفَاءِ إِلَّا بِضَرُورَةٍ كَقَوْلِهِ فَأَمَّا الْقِتَالُ  
لَا قِتَالُ لَدَيْكُمْ وَلَكِنْ سَيْرًا فِي عِرَاضِ الْمَوَاقِبِ أَوْ فِي نَدْوَرِ  
نَحْوِ مَا خَرَجَ الْبُخَارِيُّ مِنْ نَحْوِ قَوْلِهِ صَلَّعَ أَمَّا بَعْدُ مَا بَالَ رَجُلٌ  
يَشْتَرِطُونَ شَرْطًا لَيْسَتْ فِي كِتَابِ اللَّهِ أَوْ فِيهَا حَذَنُ مِنْهُ  
الْقَوْلُ وَأَقَامَ حَكَائَتَهُ مَقَامَهُ كَقَوْلِهِ تَعَالَى وَأَمَّا الَّذِينَ اسْوَدَّتْ  
وَجُوهُهُمْ أَكْفَرْتُمْ أَيْ فَيُقَالُ لَهُمْ أَكْفَرْتُمْ وَمَا سِوَى ذَلِكَ  
فَذِكْرُ الْفَاءِ بَعْدَ أَمَّا فِيهِ لَازِمٌ نَحْوِ مَا زَيْدٌ فَقَاتَمُ وَالْأَصْلُ

ان يقال اما فزيد قائم فتجعل الفاء في صدر الجواب كما مع غير  
اما من ادوات الشرط ولكن خولف هذا الاصل مع اما فراراً  
من تَجَنَّبَ لكونه في صورة معطوف بلا معطوف عليه فنصلوا بين  
اما والفاء بحزبه من الجواب والى ذلك الاشارة بقوله وانا لتلوا  
تلوها فان كان الجواب شرطياً فصل بجملته الشرط كقوله تعالى  
فاما ان كان من المقربين فروح وريحان وجنة نعيم التقدير  
مهما يك من شيء فان كان المتوقى من المقربين مجزأؤه روح  
وريحان وجنة نعيم ثم قدّم الشرط على الفاء فالتقى فاءان  
محذفت الثانية منها جمالا على اكثر الحذفين نظائر وان  
كان جواب اما غير شرطى فصل بمبتداء نحو اما زيد فقائم  
او خبر نحو اما قائم فزيد او معمول فَعِلَ او شبهه او معمول  
مبسر به نحو اما زيدا فاضرب واما عمرا فاعرض عنه ولا يفصل  
بين اما والفاء بفعل لان اما قائم مقام حرف شرط وفعل  
شرط ولو وليها فعل لغوهم انه فعل الشرط ولم يُعَلِّمْ بقيامه  
مقامه واذا وليها اسم بعده الفاء كان ذلك تنبيه على ما  
يُصَدُّق من كون ما وليها مع ما بعده جواباً

Ce texte est si clair qu'il seroit superflu de le traduire : je ferai observer seulement, 1° qu'au lieu de *تمّ قدّم الشرط على الفاء*, il faut de toute nécessité lire *ثمّ قدّم الفاء على الشرط*, afin que l'analyse soit conforme à l'exemple donné; 2° qu'il me paroît y avoir une faute dans les mots *على اكثر الحذفين نظائر*. L'auteur veut certainement dire que quand un même mot ou une



même particule devant être répétée deux fois, on en supprime une, c'est ordinairement la seconde. Peut-être faut-il lire, *جلا على اكثر لذن في نظائر*, ou bien *في النظائر*, ce qui revient au même.

Vers 715 et 716.

Les deux particules *لَوْ* et *لَوْ* servent à deux usages très-différens. En premier lieu, elles indiquent qu'une chose n'arrive pas à cause de l'empêchement qu'y apporte l'existence d'une autre chose : c'est ce qu'Ebn-Malec exprime en disant que ces deux particules lient *امتناعاً* avec *وجود*. Le second usage de ces deux particules qui leur est commun avec les particules *هَلَّا*, *أَلَّا*, et *أَلَّا*, est tantôt d'*exciter* *التخصيص*, tantôt de *réprimander* *التعديم* ou de *faire concevoir du repentir* *التوبع*.

Dans le premier usage de *لَوْ* et *لَوْ*, ces particules lient nécessairement deux propositions : la première est une proposition nominale dont on n'exprime que le sujet ou inchoatif, l'attribut ou énonciatif restant sous-entendu; la seconde est une proposition verbale indiquant un temps passé, et dont le verbe est au prétérit (ou à l'aoriste conditionnel *المضارع المجزوم* quand il est précédé de l'adverbe négatif du passé *لَمْ*). Exemples : *لَوْ* *لو انتم كنّا مؤمنين* si ce n'étoit vous, nous aurions été croyans ; *لَوْ* *لو رجّة الله ما اهتدينا* si ce n'étoit la miséricorde de Dieu, nous n'aurions pas suivi la direction.

On fait quelquefois ellipse de la seconde proposition qui s'appelle la *réponse de SINON* *لَوْ* *جواب*.

Quant à ces mêmes particules et aux autres que j'ai indiquées, lorsqu'elles sont employées pour *exciter*, *reprimander*, etc., elles doivent être suivies d'un verbe au prétérit. Quelques commentateurs disent que le prétérit, en ce cas, prend la signification du futur. Je lis cela en termes exprès dans un commentaire dont l'auteur dit que, par le mot **الفعل**, Ebn-Malec entend l'aoriste et le prétérit pris dans le sens du futur; parce que ces particules déterminent le verbe au sens du futur.

شمل الفعل المضارع نحو هَلَّا تَأْتِينَا والماضى نحو هَلَّا أَتَيْتَ وَهُوَ

بمعنى الاستقبال لأنها تخلص الفعل للاستقبال

Mais cette opinion n'est pas exacte. Il suffit, pour le prouver, de remarquer qu'un des usages de **هَلَّا**, etc., est de faire *concevoir du repentir* **التنديم**, ce qui suppose un fait passé. Toutefois, on ne peut nier que cette forme d'expression ne soit employée souvent dans le dessein d'énoncer un ordre ou un vœu.

Voyez, à cet égard, ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. I, p. 529 et suiv.

Quoique d'ordinaire, après **هَلَّا** pris en ce sens, on fasse usage d'un verbe au prétérit, on emploie quelquefois, en poésie surtout, un verbe à l'aoriste; quelquefois aussi on sous-entend le verbe, quand d'ailleurs il est suffisamment indiqué. On emploie même parfois une proposition nominale, comme dans ce vers :

وَنَبَّيْتُ لَيْلَى ارْسَلْتُ بِشَفَاعَةِ إِلَى فَهَلَّا نَفْسُ لَيْلَى شَفِيعُهَا

« On m'a appris que Leïla a député quelqu'un vers  
« moi, à l'effet d'intercéder pour elle : est-ce que Leïla

« n'est pas, pour elle-même, le meilleur intercesseur ? »

On suppose, en ce cas, qu'il y a ellipse de كان; que le poète a voulu dire هَلَّا كَانَ نَفْسَ لَيْلَى شَفِيعَةً , et que le verbe كان est ici كَانِ الشَّائِئَةِ , c'est-à-dire le verbe كَانَ employé للشَّأْنِ , et n'exerçant aucune influence sur la proposition nominale qui le suit. Voyez, sur cet usage du verbe كَانَ, ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. tom. II, pag. 576 et 587.

Vers 717.

Dans cet exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُهُ , le nom dépend d'un verbe non énoncé مَضْمَر , car cela équivaut à هَلَّا تَضْرِبُ زَيْدًا تَضْرِبُهُ ; dans cet autre exemple, هَلَّا زَيْدًا تَضْرِبُ , le verbe est ظاهر مؤخر énoncé, mais avec inversion.

Vers 718 à 721.

La transposition dont traite ici Ebn-Malec, est une forme d'expression qui s'emploie pour appliquer soit à une personne, soit à une chose, d'une manière spéciale, le jugement énoncé للاختصاص , ou pour donner plus d'énergie à l'énonciation de ce jugement لتقوية الحكم , ou pour exciter dans l'auditeur le désir de savoir à qui ce même jugement s'applique لتشويق السامع , ou enfin pour répondre à une personne qui a cherché à sonder ou à provoquer le jugement de celui qui parle لاجابة المتعنه .

Les deux vers 719 et 720 pouvant paroître obscurs, je vais transcrire l'analyse qu'en fait un commentateur :

ما مبتدأ وهو موصولة واقعة على الخبر به عن الذى وصلتها

قيل وعنه متعلق بأخبر وكذلك بالذى وأخبر وما قد فيه  
 يمكن بقيل وأخبر أخبر عن ما وعن الذى متعلق بأخبر وأستقر  
 في موضع لحال من الذى ومبتدأ حال من الضمير للمستتر  
 في أستقر وقيل متعلق بأستقر والذى الأول والثاني في البيت لا  
 يحتاجان إلى صلة لأنه إنما أراد تعليق الحكم على لفظيهما  
 لأنها موصولان والتقدير ما قيل لك أخبر عنه بهذا اللفظ  
 اعني الذى هو أخبر عن لفظ الذى في حال كونه مستقرا  
 قيل مبتدأ وما في البيت الثاني مبتدأ وفي أيضا موصولة  
 واقعة على ما سوى الذى والاسم المخبر به وفي باقي الجملة  
 وصلتها سواها والنهر نسوطه ويجوز أن تكون ما مفعولة بفعل  
مضمر يفسر نوسطه وهو أحسن وصلة حال من الهاء في  
وسطه وأنشأها مبتدأ وأخبر خلف ومعطى مضاني الهاء  
 وهو اسم فاعل مضاني للمفعول. وأنشأها وأخبر في موضع الصفة  
 لـ صلة

On doit concevoir facilement que quand, au lieu  
 de dire : *j'ai frappé Zeïd*, on dit : *celui que j'ai frappé*  
*est Zeïd*, le mot *Zeïd* devient l'énonciatif أخبر d'une  
 proposition dont *celui que* est l'inchoatif مبتدأ. Tout le  
 reste de la proposition, à l'exception de cet inchoatif  
الذى, et de l'énonciatif زيد, est ce que notre auteur  
 indique en disant سواها, et doit nécessairement être  
 placé entre الذى et زيد : c'est une proposition conjonctive  
صلة, renfermant un pronom de rappel هاند, pronom qui

se rapporte à **الذى**, et qui d'ailleurs, dans la syntaxe désinentielle **في الاعراب**, joue le même rôle d'agent **فاعل** ou de régime **مفعول** qui appartenait au nom devenu énonciatif, d'inchoatif qu'il étoit, et complétant sous cette nouvelle forme la phrase. C'est ce que signifie **خَلَفَ مَعطى** **النكبة**. Ainsi ce qui, d'après cette transposition, est devenu **الذى ضربته زيد**, étoit primitivement et sous sa forme naturelle, **ضربت زيدا**.

Les mots **فأدر الماخذا** du vers 720 signifient *apprends et connois comment on s'y prend* pour opérer ce changement dans l'expression de la pensée.

Dans le vers 721, le mot **المثبت** signifie *la chose dont il est question* **بالذى**. Il est évident que le conjonctif qui sert d'inchoatif, doit être en concordance de nombre et de genre avec la chose dont on énonce la qualité, et qui est l'objet du jugement qu'on porte.

Ce genre de transposition ne peut avoir lieu qu'à certaines conditions énoncées dans les deux vers suivans.

#### Vers 722 et 723.

Le vers 722 exprime deux des conditions nécessaires pour que la transposition puisse avoir lieu : 1° il faut que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être mis à la fin de la phrase ; ainsi la transposition ne peut avoir lieu à l'égard d'un nom interrogatif comme **مى**, **ما**, **اى**, etc., ni à l'égard d'un de ces pronoms d'un sens vague qu'on appelle **ضمير الشأن**

( *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. II, pag. 371, 372, 586 et suiv. ), parce que ces mots-là doivent nécessairement occuper la *première place dans le discours*, صدر الكلام ; 2<sup>e</sup> il faut que le mot dont il s'agit puisse recevoir l'article déterminatif : ainsi la transposition ne sauroit s'appliquer à un mot qui est employé comme *terme circonstanciel d'état* حال , ou comme *terme spécifique* مميزات , ces deux parties de la proposition étant nécessairement dans l'état d'indétermination تنكير .

Deux autres conditions sont exprimées par le v. 723. La première est que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être remplacé par un mot *différent* أجنبي . Ainsi le pronom *je* affixe de ces deux phrases : زيد ضرب غلامه et زيد ضربته , ne peut pas devenir l'objet de cette formule de transposition , et il n'est pas permis de dire زيد الذي ضربته هو , parce que le pronom affixe *je* , qui se convertit en هو , ne pourroit pas dans une pareille phrase être remplacé par un mot étranger ou *différent* أجنبي ; en effet on ne sauroit dire زيد الذي ضربته هو . Il est évident que la transposition, en pareil cas, n'auroit aucune influence sur le sens, et n'ajouterait aucune énergie au discours. La seconde condition est qu'on puisse le remplacer par un pronom : ainsi lorsqu'un mot se trouve dans une dépendance nécessaire à l'égard d'un autre mot, comme un antécédent d'annexion à l'égard de son complément, un nom substantif à l'égard de l'adjectif qui le qualifie, un nom d'action à l'égard de son complément verbal régi à la manière du verbe, la transposition ne peut point avoir

lieu isolément pour l'antécédent d'annexion séparé de son complément, le nom qualifié séparé de son qualificatif, etc. Il faut de toute nécessité qu'elle s'étende au rapport tout entier. Ainsi si l'on veut transposer les termes de cette proposition : **سَرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَبٌ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ**, on ne pourra point isoler **ابو زيد**, ni **قرب** de **مِن**, ni **عَمْرٍو** de **الْكَرِيمِ**. Mais on pourra, suivant le but qu'on se proposera, en usant de la formule transpositive, dire, 1° **الَّذِي سَرَّ قَرَبٌ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ ابُو زَيْدٍ** 1°

الَّذِي سَرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَبُهُ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ 2°

Les grammairiens énoncent encore quelques autres conditions, qui d'ailleurs résultent de la nature même des choses : c'est peut-être pour les indiquer d'une manière sommaire que notre auteur, qui les passe sous silence, ajoute : **فَرَاعَ مَا رَعَوْا** observe ce qu'ils ont observé, c'est-à-dire, conforme-toi à l'usage.

Vers 724 à 726.

Quand la construction transpositive s'applique à une proposition verbale, au lieu d'employer l'adjectif conjonctif, on peut faire usage de **ال**, pourvu que le verbe soit de nature à donner naissance à un adjectif verbal qui puisse se joindre à l'article **ال** : c'est ce que l'auteur exprime par ces mots **لَا مَعَّ صَوِّغَ صِلَةً مِنْهُ لَال**, et ce qu'il explique par l'exemple du verbe **وَقَّى**, duquel se forme l'adjectif verbal **الْوَاقِي**.

Dans cet exemple **وَقَّى اللَّهُ الْبَاطِلَ**, qui par la transposition devient **الْوَاقِي الْبَاطِلَ اللَّهُ**, ou bien **الْوَاقِيَةُ اللَّهُ الْبَاطِلَ**,

l'adjectif verbal a un sujet ou agent qu'il régit au nominatif, c'est الله. Mais si l'adjectif verbal, au lieu d'avoir pour sujet un nom, ou, comme disent les grammairiens arabes, un *nom apparent* اسم ظاهر, n'avoit point d'autre sujet qu'un *nom renfermé dans l'esprit* اسم مضمحل, c'est-à-dire un pronom, il y auroit une distinction à faire. Car si ce pronom exprimait la même personne qui est indiquée par l'article ال faisant fonction d'adjectif conjonctif, il ne faudroit pas énoncer le pronom; si, au contraire, la personne indiquée par le pronom est différente de celle qu'indique ال, il faudra énoncer le pronom. Ainsi l'on dira, المبلّغ الرسالة زيد, et non pas المبلّغ هو الرسالة زيد, *celui qui apporte la lettre est Zeïd*, parce que le conjonctif ال et le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal مبلّغ tombent l'un et l'autre sur la même personne. Mais si, pour exprimer cette idée, زيد ضرب جاريتہ, on vouloit user de la formule transpositive avec ال, il faudroit dire زيد الضارب جاريتہ هو; car le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal ضارب, se rapporte à زيد, et non pas à ال. C'est ce dont on se convaincra facilement si l'on fait attention que le sens est effectivement, زيد الرجل الضارب جاريتہ هو, ou, pour rendre la chose encore plus sensible, ان زيداً, زيد الضاربها هو جاريتہ: الرجل الخ. On diroit de même: التي يضربها هو جاريتہ.

Vers 737.

Ce n'est que pour compléter le vers qu'Ebn-Malec



ajoute فسويتها : dans ce mot, le pronom affixe ها se rapporte à عشرون et مركبا .

Vers 738.

Par عَجْر il faut entendre la seconde partie du nom composé. La particule قد, dans ces mots : وعَجْر قد يعرب , indique qu'il s'agit ici d'une opinion contraire au sentiment commun, et qu'elle n'est point approuvée par l'auteur.

Vers 741 et 742.

Le numératif ordinal peut former l'antécédent d'un rapport dont le complément est un numératif cardinal, comme ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ *le troisième de trois*, ou رَابِعُ ثَلَاثَةٍ *élevant à quatre le nombre trois*. Dans le premier cas, le numératif ordinal et le numératif cardinal sont en rapport d'uniformité numérique : le sens est que la chose qualifiée par le numératif ordinal, est une partie des choses représentées par le numératif cardinal dont le premier est dérivé, بعض الذي منه بنى ; alors le rapport est nécessairement un rapport d'annexion اضافة , et l'on ne peut pas dire autrement que ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ et واحد ثَلَاثَةٍ, comme on diroit بعض ثَلَاثَةٍ ou احد ثَلَاثَةٍ. Dans le second cas, on veut dire que le plus petit des deux nombres indiqués par les numératifs, est rendu égal au plus grand, et par conséquent رَابِعُ ثَلَاثَةٍ signifie جاعل ثلاثة اربعة : alors on peut établir entre le numératif ordinal et le numératif cardinal, ou le rapport d'annexion, et dire رَابِعُ ثَلَاثَةٍ, ou le rapport du

verbe avec son complément direct مفعول به, et dire جاعل ثلاثة رابع, comme on pourroit dire, جاعل ثلاثة اربعة. C'est ce qu'Ebn-Malec veut dire par ces mots : جاعل له احكمين applique-lui la règle de جاعل. Il est évident que, dans ce dernier cas, l'adjectif numérique de la forme فاعل n'est plus, à proprement parler, un numératif ordinal : c'est pour éviter une périphrase que je lui conserve ce nom.

Dans le vers 741, le mot بَيْنِ n'est ajouté que pour compléter le vers.

## Vers 743 et 744.

L'auteur, en disant ici مثل ثانى اثنين, entend parler du cas dans lequel ثانى اثنين a le sens de بعض ثالث عشر ثلاثة, et au féminin, ثالثة عشرة treizième de treize, et au masculin, ثلاث عشرة. On peut aussi retrancher عشر ou عشرة du premier numératif composé, et se borner à dire ثالث ثلاثة عشر; et, dans ce cas, ثالث se décline, et le second numératif composé demeure indéclinable.

Par بحالتيه il faut entendre le masculin et le féminin. Les mots بما تفوى يلى signifient : cela suffira pour exprimer ce que tu veux dire.

Le poète auroit dû dire يَف, comme aoriste conditionnel مضارع مجزوم; le ي final de يلى est conservé à cause de la pause, d'après une règle qu'on verra au vers 886.

On peut encore, dans le cas dont il s'agit, retrans-

cher la *seconde partie* عَشْر du premier numératif composé, et la *première partie* صدر du second, et dire حَادِي عَشْرَ أَحَدَ عَشْرَ , pour حَادِيَة عَشْرَة et حَادِي عَشْرَ , et ainsi des autres.

Vers 745 et 746.

Au vers 745, prononcez وَشَاعَ لِسْتَعْنَا .

Il y a dans ces mots, قبل عشرين اذكرن وبابه, une inversion qui n'est permise qu'en poésie : le sens est اذكرن قبل عشرين وبابه. Par بحالتيه il faut entendre, comme je l'ai déjà dit, le *masculin* et le *féminin*.

Je crois que يعتمد n'est ici que pour la mesure et pour la rime, et signifie : *cela est bien fait, on y donnera son approbation* : c'est le جواب de اذكرن.

Vers 747 à 750.

Prononcez au vers 747, comme s'il y avoit فَلِيسْتَعْنَاهُمْ.

Le pense que سما, dans le vers 747, est pris dans le sens de خرج للصيد. Suivant ce qui est dit dans le vers 748, quand le nom qui *spécifie* l'objet sur lequel tombe كم interrogatif, nom qu'on nomme المميز, est mis au génitif, c'est en vertu de la préposition qui, quoique *non exprimée* مضمرة, exerce son influence grammaticale. Mais pour cela il faut que كم soit régi par une préposition *effectivement exprimée* مظهر.

Le vers 749 enseigne que le مميز de كم énonciatif خبرية, peut être mis au singulier comme celui de مائة, ou au pluriel comme celui de عشرة. Le mot مرة est pour امرأة ou امرأة.

Enfin le vers 750 a pour objet d'enseigner que le *مَيز* de *كَيْن* et *كَذَا* se met à l'accusatif, ou s'exprime par *مِ* suivi du génitif.

Vers 751 à 758.

J'ai donné ce chapitre de l'*Alfiyya* en arabe et en français dans mon *Anthologie grammaticale arabe*. Je me bornerai à copier ici la traduction qui se trouve dans ce livre ; elle tiendra lieu de commentaire.

« Lorsqu'on emploie le mot *أَيَّ* pour faire une question relative à un nom indéterminé, il faut faire concorder en tout le mot *أَيَّ* avec ce nom indéterminé, soit que le mot *أَيَّ* soit employé seul, en sorte qu'après l'avoir prononcé on fasse une pause, soit que l'on y ajoute quelque autre chose. Dans le cas de pause seulement, si, pour interroger, on se sert de *مِ* après un nom indéterminé, il faut donner au *noun* de ce mot une voyelle pareille à celle du nom indéterminé sur lequel tombe la question, et il faut rendre plein le son de cette voyelle, en y ajoutant celle des lettres (de prolongation) qui lui est analogue. Si les noms qui précèdent étoient au duel, comme dans cet exemple : *j'ai deux amis* *الفان* avec *deux fils* *بابنين*, il faut droit dire *quels sont (ces deux amis) ?* et *منين* *quels sont (ces deux fils) ?* mais, pour bien faire, il convient de ne pas prononcer la voyelle du *noun* final. Si le nom étoit au singulier féminin, comme *بنت*, il faudroit dire *مَنَّة* ; et, s'il étoit au duel féminin, on

« diroit **مَنْتَان**, en rendant quiescent le *noun* qui pré-  
 « cède le *ta* signe du féminin : rarement on prononce  
 « ce *noun* avec un *fatha* (c'est-à-dire **مَنْتَان**). Si le nom  
 « est un pluriel féminin, comme **نِسْوَة** dans cette  
 « phrase : *cet homme est passionné pour certaines femmes*,  
 « on dira **مَنْتَان**, en ajoutant à **مِي** un *élif* et un *ta*. A-t-on  
 « dit : *certaines gens sont venus trouver certaines gens d'un*  
 « *esprit fin* <sup>1</sup>, il faut dire, en interrogeant au sujet des  
 « premiers, **مَنْوَن**, et, au sujet des derniers, **مَنْيَن**, et  
 « avoir soin de rendre quiescent, dans ces deux mots,  
 « le *noun* final. Si le mot interrogatif se joint à autre  
 « chose, alors **مِي** reste invariable ; c'est une exception  
 « rare si, dans des vers bien connus, on a dit dans ce  
 « cas **مَنْوَن**. Si, après le mot **مِي**, il y a un nom propre,  
 « pourvu qu'on n'ait point employé une conjonction  
 « avant le mot interrogatif **مِي**, on fera concorder le  
 « nom propre, sous tous les points de vue, avec le nom  
 « qui a précédé l'interrogation et qui y a donné lieu. »

Vers 760.

En disant **بِالْضَمِيرِ وَنَحْوِهِ**, l'auteur a eu, je crois, principalement en vue les *articles dénominatifs* **اِسْمَاءُ الْاِشَارَةِ**, et l'*adjectif conjonctif* **الْمَوْصُولُ**.

Vers 761.

Le **تَا** *الْفَرْقِ* et *فَارَقَة* signe du féminin est nommé

<sup>1</sup> Dans l'*Anthologie grammaticale arabe*, j'ai supposé que **فُطْنَا** se rapportoit à **قَوِيْر** ; il est plus naturel, je pense, de regarder ce mot comme qualificatif de **قَوِيْر**. C'est d'après cela que j'ai corrigé ici ma première traduction.

parce qu'il distingue le genre féminin du genre masculin.

Vers 764.

L'auteur veut dire **غَرَّاء**, féminin de **غَرَّ**, adjectif dont le pluriel, commun aux deux genres, est **غُرَّ**. C'est un exemple de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* avec *medda* **ذات مد** ou **محدودة**.

Vers 765.

L'adjectif **الاولى** se rapporte à **الالف** sous-entendu ; il s'agit de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* bref **ذات قصر** ou **مقصورة**.

Vers 768.

Le dernier hémistiche de ce vers signifie qu'on doit regarder comme des cas rares les mots féminins terminés par un *élif* bref, qui appartiennent à des formes autres que celles qui viennent d'être indiquées.

Vers 769.

En disant **مثلث العيني**, l'auteur renferme sous une seule forme les trois formes **افْعَلَاء**, **افْعَلَاء** et **افْعَلَاء** qui ne diffèrent que par une seule voyelle.

Vers 771.

Dans ce vers, l'expression **مطلق العيني** signifie : *quelle que soit la voyelle de la seconde radicale*. Ainsi la forme **فَعْلَاء** comprend les trois formes **فَعْلَاء**, **فَعْلَاء** et **فَعْلَاء** ; et de même, la forme **فَعْلَاء**, au moyen de l'ad-

dition des mots مطلقاً *quelle que soit la voyelle de la première radicale*, comprend les trois formes فَعْلَاءَ, فُعْلَاءَ et فُعْلَاءَ.

Vers 772.

Par اسم il faut entendre اسم صحيح *un nom qui ne se termine pas par une lettre foible*. Si ce nom a quelque analogie نظير parmi ceux dont la dernière radicale est une lettre foible, ainsi, par exemple, qu'une semblable analogie se rencontre entre أُسِفَ et أُسَى, alors le nom de cette dernière espèce doit être مقصور.

Vers 777.

Dans ce vers, العادِمُ est l'inchoatif, et l'énonciatif est ينقل, parce qu'il y a ellipse de كَانِ, ou حَاصِل, ou ثَابِت; quant à ذا قصر et ذا مد, ce sont des termes circonstanciels d'état, qui ont pour antécédent le pronom renfermé dans l'adjectif verbal sous-entendu. L'exemple d'un nom مقصور est حَجَا, et celui d'un nom محدود est حَدَّاء; mais il faut remarquer que le *medda* et le *hamza* de ce dernier nom ont disparu, à cause de la mesure et de la rime. Par ينقل, il faut entendre سَمَاعًا, ce qui est l'opposé de قِيَاسًا, ainsi que je l'ai déjà dit précédemment.

Vers 779.

On pourroit, au lieu de آخِرُ, prononcer آخِرُ; j'ai suivi la leçon des manuscrits que j'ai eus sous les yeux. Un commentateur dit en propres termes :

آخر مفعول فعل مضمير يفسره اجعله ; ce qui prouve qu'il a lu آخر à l'accusatif.

Vers 780.

On verra plus loin ce qu'on doit entendre par اِمالة . Par l'exemple متى , l'auteur veut indiquer des noms qui n'appartiennent point à une racine verbale, et qu'il appelle, à cause de cela, جامد . Pour s'assurer si l'élif bref qui les termine (et que l'on nomme مجهولة , parce qu'on ignore s'il remplace un و ou un ي) doit être converti, au duel, en و ou en ي , il faut voir si cet élif bref est sujet à اِمالة , comme cela a lieu dans le mot متى . En cas d'affirmative, c'est un ي qu'il faut, au duel, substituer à l'élif bref. Ainsi, si l'on considérait متى comme un nom déclinable, il faudroit dire, en le faisant passer au duel, متيان .

Par les mots ما كان قبل قد ال , il faut entendre les terminaisons ordinaires du duel, qui lui appartenoient de droit avant toute conversion de l'élif bref en و ou en ي .

Vers 782 et 783.

L'auteur passe maintenant à ce qui concerne les noms de la catégorie nommée محدود .

Si le hamza qui termine ces noms fait fonction de signe caractéristique du féminin, comme dans حَرَآءٌ et حَرَآءٌ , il doit se changer en و .

Si, au contraire, il représente, dans une racine trilitère, un و , comme dans كَسَاءٌ , qui est pour كَساو , ou un ي , comme dans حَيَاءٌ , qui est pour حَيای ; ou bien s'il forme la dernière radicale d'un de ces quadrili-



tères qu'on appelle ملحق بالرباعي, comme dans علباء, qui est pour علباي, formé de la racine علب, par crément للحاق, dans tous ces cas, on peut, en formant le duel, conserver le hamza ou le changer en و. On peut donc dire كساءان ou كساوان; et de même, علباءان ou علباوان, etc.

J'ai déjà remarqué, il y a peu, que نقل est synonyme de سماع : ainsi نقل على signifie *se conformer à l'usage*, et est l'opposé de l'analogie قياس.

Vers 784.

Par pluriel formé à la façon du duel جمع على حدّ المثنى, il faut entendre le pluriel sain سالم.

Vers 786.

Il s'agit ici des mots tels que ملقاة et فتاة, qui viennent des masculins مُلَقًى et فَتًى. Quand on forme leur pluriel par la terminaison ات, il faut faire tout-à-fait abstraction du ة qui termine le singulier, et qui doit disparaître: ainsi, de قطاة, ملقاة et فتاة, on formera les pluriels قطوات, ملقيات et فتيات, en se conformant aux règles précédentes.

Il est bon de faire attention que تَخْبِئَةٌ est pour نَحْيٍ, nom d'action du verbe نَحَى.

Vers 787 à 791.

L'objet dont s'occupe ici notre auteur, est étranger au titre que porte ce chapitre : il s'agit des noms féminins qui forment leur pluriel au moyen de la termi-

naison ات, et qui, ayant au singulier leur seconde radicale djezmée, peuvent, au pluriel, lui donner une voyelle. Le sens de ces vers est facile à saisir : il me suffira de faire observer que الثلاثي est une licence pour الثلاثي, et que شَكْل est la même chose que حَرَك ou تَحْرِك : ce verbe vient de شَكَلَ, nom qu'on donne aux signes des motions ou voyelles حركات.

Les mots اِتْبَاع عَيْنِ فَاءِهِ بِمَا شَكَلَ signifient : *mettre en harmonie la seconde radicale avec la première, en donnant à celle-là la même voyelle dont celle-ci est affectée.*

Vers 793.

Le mot وَضَعًا signifie : *conformément à l'institution du langage et à l'usage primitif.*

Vers 795.

Ce vers doit s'entendre en ce sens, que pour donner au pluriel la forme اَعْل, quand le singulier a quatre lettres, il est indifférent, 1° que la voyelle de la première radicale soit un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*; 2° que la lettre de prolongation مَد soit un *élif* après un *fatha*, un *ya* après un *kesra*, ou un *waw* après un *dhamma*; mais que deux conditions sont exigées : la première, que le nom soit féminin; la seconde, qu'il n'ait pas, en sus des quatre lettres, le ة caractéristique du genre féminin.

Vers 798.

Il est presque superflu de faire observer que مَدَّ est pour مَدَّ; mais il est à propos de remarquer que

c'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à prononcer أَفْعَلَةٌ au lieu de أَفْعَلَةٌ. Cette observation s'applique à plusieurs autres mots de ce chapitre.

Vers 800.

L'auteur veut dire que l'emploi des pluriels de la forme فُعْلَةٌ est uniquement fondé sur l'usage نقل, sans qu'aucune analogie قياس rattache cette forme de pluriel à certaines formes déterminées de singuliers.

Vers 801.

Les mots اَعْلَالٌ فَقَدْ font connoître qu'une condition exigée pour que les noms quadrilitères dont il s'agit prennent au pluriel la forme فُعْلٌ, c'est qu'ils appartiennent à une racine qui ne renferme point de lettre faible حَرَفٌ عِلَّةٌ ; et ce qui suit indique que rarement cette forme de pluriel s'applique aux noms dérivés d'une racine sourde, et qui ont pour lettre de prolongation un élif, comme زَمَامٌ et بَتَاتٌ, mais que cependant il y en a quelques exemples, comme عُنَى, qui est le pluriel de عَنَانٌ.

Vers 805.

Le mot زَمِينٌ fait ici fonction de مَبْتَدَأٌ : il est donc pour زَمِينٌ.

Vers 806.

Voyez ce que j'ai dit sur le mot وَضَعَ, au vers 793.

Vers 810.

Les mots اَعْتَدَالٌ et اَعْتَدَالٌ sont pour اَعْتَدَالٌ et اَعْتَدَالٌ, ce qu'il est presque inutile de faire observer.

## Vers 811.

La forme du pluriel **فَعَالٍ** s'applique aussi bien aux noms de la forme **فَعْلَةٌ** qu'à ceux de la forme **فَعْلٌ**; elle s'applique aussi aux noms des formes **فُعْلٌ** et **فُعِلٌ**, tels que **رُجٌّ** et **قِدْحٌ**, et aux adjectifs verbaux de la forme **فَعِيلٌ** au masculin et **فَعِيْلَةٌ** au féminin, pourvu que ces adjectifs soient pris dans le sens de l'adjectif verbal, actif ou neutre, de la forme **فَاعِلٌ**, et non comme exprimant le sens passif attaché à la forme **مَفْعُولٌ**.

## Vers 813.

L'auteur dit **وَأُنْثِيَّتِهِ** et ses deux féminins, parce que l'adjectif verbal de la forme **فَعْلَانٌ** peut admettre, au féminin, les deux formes **فَعْلَانَةٌ** et **فَعْلَى**.

## Vers 814.

Relativement au **ى** conservé dans le mot **تَفَى**, voyez ce que j'ai dit ci-devant, sur le vers 744.

## Vers 816.

Les mots **مَطْلُوقُ الْفَاءِ** signifient : de quelque voyelle que soit affectée la première radicale.

Les mots **فَعْلٌ لَهْ** présentent quelque obscurité, d'autant plus qu'on peut douter si le poète a entendu dire **فَعْلٌ** au nominatif, ou **فَعْلٍ** au génitif. Voici ce que dit à ce sujet un commentateur :

**فَعْلٌ مَبْتَدَأٌ وَلَهْ خَبْرٌ مَبْتَدَأٌ مَحْذُونٌ وَالْجُمْلَةُ خَبْرُ الْأَوَّلِ**



## Vers 823.

En disant **وشبهه**, l'auteur indique les formes **فَعَالَة**, **فُعَالَة**, **فَعْبَلَة** et **فَعُولَة**; et ce qu'il ajoute, **ذا تَاء**, indique cinq autres formes qui ne diffèrent des cinq précédentes que par l'absence du **ت** final caractéristique du genre féminin, mais auxquelles toutefois la forme de pluriel **فَعَائِل** ne s'applique qu'autant que les singuliers sont du genre féminin.

## Vers 824.

La forme de pluriel **فَعَالِي** ou **فَعَالِي**, ou plutôt **فَعَالٍ**, ne s'applique pas uniquement aux noms et aux adjectifs qui ont au singulier la forme **فَعْلَاء**: c'est pour cela qu'Ebn-Malec ajoute **اتبعوا القياس** et *suivez l'analogie*; c'est-à-dire, appliquez cette forme de pluriel aux noms dont le singulier offre une forme qui se rapproche de **فَعْلَاء**, tels que **عَلَقَاء** et **عَلَقَى**, **حَمَلَى**, **دُفِرَى**, etc. Il y a aussi des singuliers qui, en passant au pluriel, admettent la forme **فَعَالٍ** à l'exclusion de la forme **فَعَالِي**, comme **مَوَامٍ**, plur. **مَوَامِر**; **عَرَقُوَة**, plur. **عَرَاق**, etc.; mais Ebn-Malec n'a pas jugé à propos d'entrer dans ces détails.

## Vers 825.

Le verbe **جَدَّدَ** forme ici une proposition qualificative de **نسب**, comme le dit expressément un commentateur : **جَدَّدَ فِي مَوْضِعِ الصِّفَةِ لِنَسَبٍ**. Le même commentateur indique, en ces termes, le moyen de

reconnoître si la terminaison *تِي* est employée لتجديد النسب, c'est-à-dire, pour rappeler le souvenir d'une relation d'origine, de parenté ou de patrie :

وَيُعْرَنُ مَا يَأْوُهُ لِلنَّسَبِ بِصِلَاحِيَّةٍ حَذَنُ الْيَاءِ وَدَلَالَةِ الْأَسْمَرِ عَلَى الْمُنْسُوبِ إِلَيْهِ وَمَا لَيْسَ لِتَجْدِيدِ النِّسْبَةِ لَا يَصْلُحُ لِذَاكَ وَشَمَلُ نَوْعَيْنِ أَحَدُهُمَا مَا وَقَعَ (وَضَعَ je lis) بِالْيَاءِ الْمَشْدُودَةِ نَحْوُ كَرَمِيٍّ وَمَا أَصْلُهُ النِّسْبَةُ وَكَثُرَ اسْتِعْمَالُ مَا فِي فِيهِ حَتَّى صَارَ النِّسَبُ مَنْسِيًّا كَقَوْلِهِمْ مَهْرِيٍّ فَإِنَّهُ فِي الْأَصْلِ مَنْسُوبٌ إِلَى مَهْرَةٍ وَفِي قَبِيلِهِ

Vers 826.

On voit facilement que *خَاسِي* est pour *خَاسِيٍّ* ; quant à *جَرْد*, il faut entendre par là que les mots de cinq lettres dont il s'agit, ne renferment aucune des lettres qui servent à caractériser les formes grammaticales, et qu'on nomme *crémens* زَوَائِد, comme sont les lettres *مستعمل* dans le mot *مستعمل*, venant de la racine *عمل*.

Vers 828.

Si dans les cinq lettres il y en a une qui, sans être un *crément*, appartienne cependant à la catégorie des lettres qui font la fonction de *crémens*, comme est le *ن* de *خَدْرَنُق*, ou qui ait une affinité organique avec le *ت*, on peut faire tomber le retranchement sur cette lettre, au lieu de supprimer la cinquième lettre du mot : ainsi on peut dire, au pluriel de *خَدْرَنُق* et de *فَرَزْدَق*, *فَرَزْدَق* et *خَذَارِن* au lieu de *فَرَزْدَق* et *خَذَارِق*.

Vers 829.

Les mots ما لم يك لنا اثره الذ ختما signifient : à moins que cette lettre accessoire qui fait que le mot dépasse la mesure du quadrilètre, ne soit une lettre douce لى, à la suite de laquelle vienne la lettre qui termine le mot, comme dans قرطاس, قنديل, عصفور, فرعون, غرنيق. Dans ce cas, on ne supprime pas cette lettre accessoire, mais on la conserve si elle est un ى, et on la change en ى si elle est un ا ou un و. On dit donc غرانيق et فراعى, عصفير, قناديل, قراطيس. L'expression لى renferme ici et les lettres foibles quiescentes après la voyelle congénère, et les lettres و et ى djezmées après un fatha.

On lit dans plusieurs manuscrits ختما ; mais ce qui prouve qu'il faut lire ختما, c'est l'analyse suivante que j'emprunte d'un commentateur :

رَأْدُ مَفْعُولٍ بِفَعْلٍ مَضْمُونٍ يَلْسَرُهُ احْدَفَهُ وَهُوَ مَضْمُونٌ إِلَى الْعَادَى وَالرَّهَائِيَّ مَفْعُولٌ بِالْعَادَى وَيَجُوزُ أَنْ يَكُونَ مَضْمُونًا إِلَيْهِ وَمَا ظَرْفِيَّةٌ مَصْدَرِيَّةٌ وَلَيْسَ خَبْرُ يَكْ وَهُوَ مُخَفَّفٌ مِنْ لَيْسَ كَقَوْلِهِمْ هَيْتَ لِي هَيْتَ وَاسْمٌ كَانَ ضَمِيرُ عَائِدٍ عَلَى الرَّأْدِ وَاللَّذْ لُغَةً فِي الَّذِي وَهُوَ مُبْتَدَأٌ وَصَلَتْهُ خَتْمًا وَاتَّزَعُ ظَرْفٌ وَهُوَ خَبْرُ الَّذِي وَمَفْعُولُ خَتْمًا بِحَذُونٍ وَالتَّقْدِيرُ مَا لَمْ يَكْ الرَّأْدُ لَيْسَ الَّذِي خَتْمٌ بِهِ الْكَلِمَةُ بَعْدَهُ.



Vers 830.

Il est bon de faire observer que **مُحْدٌ** est ici pour **أَحْدٌ**, adjectif verbal de **أَخَذَ**.

Je ne puis m'empêcher de transcrire ce que dit sur ce vers un commentateur, parce que cela indique d'une manière générale les motifs qui doivent déterminer à supprimer certaines lettres, par préférence à d'autres, dans la formation des pluriels.

غاية ما يصل اليه بناء الجمع مثال مفاعل ومفاعيل فاذا كان في الاسم من الروائد ما يحذف بقاؤه باحد البناءين حذف فان تاتي بحذف بعض وابقاء بعض اُبقِيَ من الروائد ما له مزينة وحذف غيره فان تكافيا خُيِّرَ الحذف فاذا تقرر هذا ففي مُستَدْعِ ثلاثه زوائد الميم والسين والتاء وبقاء الجميع محذوف ببناء الجمع فيحذف ما زاد على اربعة احرون وهو السين والتاء فتقول في جمعه مداع واتما ابقيت الميم للمزينة التي لها لانها تدل على معنى يخص الاسم والمزينة التي لها على سائر الحروف الرائدة اشار بقوله والميم اولى من سواه بالبقاء

Vers 831.

Par exemple, des singuliers **النَّدَد** et **يَلْنَدَد** il faut, en retranchant le **ن**, et conservant l'*élif* hamzé et le **ي**, faire les pluriels **أَلَدَدُ** et **يَلَدَدُ**, et par contraction **الْدُ**

## Vers 832.

Au pluriel de حَيْرَبُونَ, il faut, conformément à cette règle, dire حَرَابِي, en supprimant le ي et conservant le و qu'on convertit en ي, suivant ce qui a été dit sur le vers 829.

## Vers 834.

De سَرَنْدِي et عَلَنْدِي on peut former à volonté les pluriels سَرَانِدُ et عَلَانِدُ, ou سَرَادِ et عَلَادِ : ces dernières formes devroient, suivant l'analogie, être écrites et prononcées سَرَادِي et عَلَادِي ; mais on dit au nominatif et au génitif, سَرَادِ et عَلَادِ, comme جَوَارِ pour جَوَارِي, pluriel de جَارِيَة ; à l'accusatif, il faut dire سَرَادِي et عَلَادِي comme جَوَارِي.

## Vers 836 à 838.

En général, les mêmes procédés s'appliquent à la formation des pluriels irréguliers quadrisyllabiques des formes فَعَالِل et فَعَالِل, et à celle des diminutifs qui leur sont analogues. Ce sont ces formes de pluriel qu'il faut entendre par مُنْتَهَى الْجَمْع. (Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. I, p. 372.) Quand le nom dont on veut faire un diminutif a un trop grand nombre de lettres, on lui fait éprouver, dans les deux cas, le même retranchement. Ainsi de سَفَرَجَل on forme le diminutif سَفِيرَج, comme le pluriel سَفَارَج, par le retranchement de ل. Dans les deux cas aussi on peut compenser le retranchement par un ي quiescent, qu'on

introduit entre l'avant-dernière et la dernière lettre : on peut donc dire سَفَرِج et سَفَرِجْ .

D'ailleurs il y a un assez grand nombre de mots qui offrent des exceptions aux règles données, ce qui a lieu, tant dans la formation des diminutifs, comme مَغِيرَان , diminutif de مَغْرَب , que dans celle des pluriels rompus, comme أَبَاطِيل , pluriel de بَاطِل : il faut regarder tout cela comme des cas exceptionnels que l'usage seul a autorisés ; c'est ce que l'auteur exprime en disant que tout cela est حَآئِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ .

Vers 839 et 840.

Dans ce vers, عَلِمَ est employé dans le sens de علامة *signe caractéristique*. D'après la règle énoncée ici, les diminutifs de ثَمَرَةٌ , جَرَّاء , أَجْمَال et عَطِشَان sont ثَمَرِيَّة , جَرَّاءِيَّة , أَجْمَالِيَّة et عَطِشَانِيَّة .

Vers 844.

Quelques manuscrits lisent جَمْع au génitif; j'ai écrit جَمْعٌ à l'accusatif, comme complément direct du verbe جَلَا . Un commentateur dit expressément :

جَمْعٌ مَلْعُولٌ مُقَدَّمٌ جَلَا وَأَوْعَطَّتْ جَلَا وَمَعْمُولُهُ عَلَى دَلٍّ  
وَمَعْمُولُهُ وَهُوَ مِنْ بَابِ عَطَفَ الْجُمْلُ

Vers 846.

La règle énoncée ici seulement par un exemple pris du mot حَبَارِي , s'applique aux noms مَقْصُور de cinq lettres, dont la troisième est un *élif* quiescent.

## Vers 848.

Suivant la règle exprimée dans le vers 847, on devroit dire **عَوَيْد**. Cette même règle s'applique à la formation des pluriels rompus comme à celle des diminutifs; c'est ainsi que de **مِيزَان**, qui vient de **وَزَن**, on fait au pluriel **مَوَازِين**.

## Vers 849.

C'est ainsi que de **قَالَب** et **فَارَس** on fait **قَوِيلِب** et **عَوِيج**, et que de **عَاج** on fait **فَوِيرَس**.

## Vers 850.

Ainsi de **دَم**, **شَفَّة**, **يَد** on formera les diminutifs **لَوِيّ** et **مَوِيّ** et **لَا** et **مَا** on fera **دُمِيّ**, **شَفِيهَة**, **يُدِيَة**. Un commentateur remarque avec raison qu'Ebn-Malec a eu tort de dire que, quand il s'agit de former un diminutif d'une particule composée seulement de deux lettres, comme **لَا**, **لَو**, etc., il faut commencer par la faire rentrer dans la classe des mots trilitères, en disant, par exemple, **لَوّ**, **لَوّ**, etc. Car on ne peut en former des diminutifs que parce qu'on en a déjà fait des noms; et pour en faire des noms, il a fallu, de toute nécessité, les rendre trilitères. Voyez, à ce sujet, ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. I, p. 466, note 1.

## Vers 851.

L'espèce de diminutif nommée **تصغير الترخيم** consiste à ramener d'abord le nom dont on veut faire un diminutif à une forme plus simple, en retranchant toutes

les lettres nommées *crémaus* زوائد ; après quoi on forme du nom ainsi réduit un diminutif, en se conformant aux règles ordinaires. Il résulte de là que des noms fort différents l'un de l'autre peuvent avoir tous un même diminutif. Ainsi حَيْدٌ peut être le diminutif de حَيْد , حَاد , حَادُ , etc.

Il y a des diminutifs compris sous le même nom de تصغير الترخيم , qui sortent encore plus des règles ordinaires : tels sont بُرِيَّةٌ et سَمِيعٌ , diminutifs de ابراهيم et اسمعيل .

Vers 852 et 853.

Par عار il faut entendre *dépouvé du ة final*, qui est le signe caractéristique du féminin. Le diminutif de سَيٍّ est سَيْنِيَّةٌ , et celui de دَارٍ est دَوِيرَةٌ . Si cependant le ة ajouté à la fin du diminutif pouvoit jeter du doute sur le primitif duquel il est formé, on le supprimeroit. Ainsi de بَقْرٍ et of حَمْسٍ , noms féminins, on formera les diminutifs بَقِيرٍ et حَمِيسٍ , pour les distinguer de بَقِيرَةٌ et حَمِيسَةٌ , diminutifs de بَقْرَةٌ et حَمْسَةٌ .

Vers 854.

Les mots فيما ثلاثيا كثر signifient : *dans les mots qui, par le nombre des lettres dont ils se composent, dépassent les noms trilitères.*

Vers 857.

J'ai imprimé مثله au nominatif, parce que c'est ainsi qu'on lit dans le plus grand nombre des manuscrits que j'ai eus sous les yeux ; et si l'on admet cette

leçon, il faut supposer que l'auteur devoit dire أَحَذُّهُ, et que le pronom qui devoit former le complément du verbe, est مَضمَر sous-entendu. Mais un commentateur suppose évidemment qu'il faut lire مَحَذُّهُ, car il dit :

مَحَذُّهُ مَفْعُولٌ بِأَحَذُّ وَالْهَاءُ فِيهِ عَائِدَةٌ إِلَى يَاءِ النِّسْبِ وَمِمَّا  
مُتَعَلِّقٌ بِأَحَذُّ

Vers 858 et 859.

Les verbes تَرْبِعُ تَكُنُ sont en concordance avec مَدَّة, et par مَدَّة il faut entendre l'*élif* bref des noms de la forme فَعْلَى, dans lesquels le ي est le signe du féminin. La règle donnée pour ce cas s'applique aussi, 1° à l'*élif* bref qui, par son addition à la fin d'un mot, sert à former un quadrilittère d'une racine trilitère, comme ذَفَرَى, et c'est ce que l'auteur indique par le terme لِلْحَقِّ, 2° à celui qui représente une des lettres radicales, comme dans مَرَى qui vient de رَى. Dans ce dernier cas, il est préférable يُعْتَمَى (c'est-à-dire يُنْتَارُ) de le changer en و, par exemple, de dire مَرَوَى.

Vers 860.

C'est ce qui a lieu si l'on veut former un adjectif des mots مَسْطَوِيّ, مَسْتَدَقّ, حُبَارَى, مَنْسُوب, et autres semblables.

Vers 861.

De مَعْطَى et تَائِيّ on forme les adjectifs مَعْطَوِيّ et تَائِيّ, ou, si l'on veut, مَعْطَوِيّ et تَائَوِيّ.

Mais si le **ي**, dans ce cas, est la cinquième lettre du mot, ou au-delà, il faut absolument le retrancher, comme il est dit dans le vers 860. Ainsi de **مَعْتَدٍ** et **مُسْتَعْنٍ** qui sont des contractions de **مَعْتَدِي** et **مُسْتَعْنِي**, on formera les adjectifs **مَعْتَدِيّ** et **مُسْتَعْنِيّ**.

Remarquez que **يَعْنِي**, qui est pour **يَعْنِي**, c'est-à-dire **يَعْرِض**, fait fonction de *qualificatif* **صِفَة** de **ثَالِث**.

Vers 864.

De **حَيّ** on forme **حَيَوِيّ**; et de **طَيّ** il faut, en changeant le premier **ي** en **و**, parce que la racine est **طَوِي**, former **طَوَوِيّ**.

Vers 866.

De **طَيّ**, nom propre d'une tribu arabe, dont la racine est **طَيّا**, on forme irrégulièrement **طَيّايّ**, au lieu de **طَيِّيّ**, en changeant, comme le dit expressément l'auteur du *Sihah*, le premier **ي** en *hamza*, et en supprimant le second.

Vers 868.

Ce vers signifie qu'on doit appliquer aux noms des formes **فَعِيل** et **فَعِيل** appartenant à des racines défectueuses, quand on veut en former des adjectifs patronymiques, la même règle qui vient d'être donnée pour les noms des formes **فَعِيلَة** et **فَعِيلَة**, dont ils ne diffèrent que parce qu'ils sont *dépourvus* **عَرِي** du **ة** final. Ainsi de **عَدِيّ** et **قُصِيّ** on forme **عَدَوِيّ** et **قُصَوِيّ**, comme

de *أُمِيَّة* on forme *أُمُوِي*. Cela a lieu aussi pour des noms qui n'appartiennent point à des racines défectueuses : tels sont les noms *قُرَيْش*, *هُذَيْل*, *ثَقِيف* et *سَلَمَى*, dont on forme *قُرَشَى*, *هُذَلَى*, *ثَقَلَى* et *سَلَمَى*.

Vers 869.

L'auteur parle ici des mots de la forme *فَعِيْلَة*, qui appartiennent à des racines concaves et sourdes : tels sont *طَوِيْلَة*, *جَلِيْلَة*, et autres semblables.

Vers 871 et 872.

Il s'agit d'abord, dans ces deux vers, des noms propres ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme *تَابُطُ شَرًّا*, et de ceux qui sont composés de deux mots confondus en un seul *مَرْكَبٌ مَزْجِيٌّ*, tels, par exemple, que *مَعْدَى كَرْب* et *بَعْلَبَك*. Ensuite l'auteur parle des noms formés par deux mots en rapport d'annexion, soit que ce rapport ait pour antécédent l'un des mots *أَبُو*, *أُمِّ*, *أَبْنِ*, etc., ou un autre nom qui, indéterminé par lui-même, n'est déterminé que par le conséquent, comme *غُلَامُ زَيْدٍ*. Dans les deux premiers cas, l'adjectif *منسوب* se forme de la première partie *صدر* du primitif; dans les deux autres cas, il se forme de la seconde partie *عَجز*. Ainsi, de *تَابُطُ شَرًّا* et *مَعْدَى كَرْب* on formera *تَابُطَى* et *غُلَامُ زَيْدٍ* et *أَبْنِ قَيْسٍ*, *أَبُو عِمْرَانَ*; de *مَعْدَى* ou *مَعْدَوَى*; de *زَيْدٍ* et *قَيْسَى*, *عِمْرَانَى*.



Vers 873.

On sent aisément que quand il s'agit de noms propres composés, tels que sont *عبد الشمس*, *عبد الأشهل*, *عبد منان*, et autres semblables, on ne sauroit former l'adjectif patronymique du mot *عبد*, première partie du composé, puisqu'on ne pourroit point alors reconnoître le primitif auquel l'adjectif *عبدى* devoit son origine. Il faut donc former, en ce cas, l'adjectif de la seconde partie du composé, et dire *شمسى*, *اشهلى* et *منانى*.

Vers 874 et 875.

En vertu de cette règle, de *يد*, *دم*, *كُبة* on peut former *يُبوّ*, *دموّ*, *يدوّ* ou *كُبيّ*, *دميّ*, *يديّ*, parce qu'on dit au duel *يدان* et *دمان* et au pluriel *ثبات*. Au contraire, de *اب*, *اخ*, et *عضة* il faut nécessairement former *أبوّ*, *أخوّ* et *عضوّ*, parce qu'on dit nécessairement au duel *أبوان* et *أخوان*, et au pluriel *أعضوات*.

Aschmouni remarque qu'Ebn-Malec a tort de dire ici *les deux pluriels sains* *جتي الحج*, et qu'il auroit dû, comme il l'a fait dans ses autres ouvrages, se borner à faire mention du pluriel qui se forme par la finale *ات*.

Vers 876.

L'auteur veut dire que l'adjectif *منسوب* formé de *اخت*, est *أخوّ* comme celui qui se forme de *اخ*, et que l'adjectif *بنوّ* est commun à *ابن* et à *بنت*.

On peut dire aussi *أختى*, *أبنى* et *أبنتى*, du moins suivant l'opinion de plusieurs grammairiens.

Vers 877.

Le poète a dit, à cause de la mesure, لَآيٍ et ثَنَائِيٍّ pour لَآيٍ et ثَنَائِيٍّ. Voyez mes observations sur le vers 850.

Vers 878.

S'il s'agit de former l'adjectif منسوب d'un nom tel que دية et شية, mots qui viennent des racines ودى et وهى, il faut d'abord rétablir la première radicale qui avoit disparu, puis donner à la seconde radicale un *fatha* pour voyelle. On formera donc de شية l'adjectif وَشَوِيٍّ, et de دية l'adjectif وَدَوِيٍّ. Quelques grammairiens, dans ce cas, donnent un *djezma* à la seconde radicale.

Vers 879.

Suivant ce qui est dit ici, on doit toujours former l'adjectif منسوب du singulier du nom, et non du pluriel, quoique l'intention soit d'exprimer une relation avec le pluriel : ainsi pour exprimer *un libraire*, il faut dire كَتَابِيٍّ et non كُتُبِيٍّ, quoiqu'on veuille énoncer une relation entre un individu et un grand nombre de livres : l'usage est contraire à cette règle. Ebn-Malec en excepte le cas où par *l'institution même du langage* بالوضع le pluriel ressemble à un singulier, c'est-à-dire où un mot destiné à énoncer une pluralité n'a point de singulier qui lui réponde : tel est عباديد dont l'adjectif منسوب est عِبَادِيدِيٍّ. Il en est de même si le primitif, sous une forme de pluriel, est un nom dépouillé de toute idée de pluralité, comme اَنْصَار nom propre, et اَنْصَارِيٍّ.

devenu synonyme de *habitant de Médine*, desquels se forment انصاريّ et احماريّ.

Vers 880.

Voici des exemples de ces formes d'adjectifs verbaux qui sont employés, selon les grammairiens arabes, comme adjectifs de l'espèce nommée اسم منسوب, et qui équivalent à ذو ou صاحب possesseur : تامر , لابی , كاس , بزاز , كاس , تاز , كاس , لابی , تامر : تامر , لابی , كاس , بزاز , كاس , تاز , كاس , لابی , تامر .

Dans ce vers , فَعْلٌ est pour فَعْلٌ .

Vers 885.

Ce que ce vers prescrit, c'est de rendre *djezmé*, quand on fait une pause après un pronom singulier de la troisième personne في الاضمار le و , en supprimant le و ou le ی qui sont toujours censés présents dans ces affixes , comme quand on dit كُتِبَ et بِمِ . C'est ce que notre auteur entend par صلة , en y comprenant aussi la voyelle homogène au و ou au ی . Cette suppression n'a pas lieu après le *fatha*, c'est-à-dire dans le pronom affixe féminin هَا .

Vers 884.

Voici la traduction littérale de ce vers : « La parti-  
« cule اِذْ est assimilée au nom terminé par une *nun*-  
« *nation* et mis à l'accusatif, et, dans le cas de pause, son  
« *noun* doit être converti en un *élif*. » On voit que اِذْ  
est le sujet ou agent du verbe اَشْبَهَتْ ; que مَنْوَنَا est le  
complément direct مَفْعُولٌ بِهِ du même verbe ; enfin, que  
جَمَلَةٌ فَعْلِيَّةٌ est une proposition verbale جَمَلَةٌ فَعْلِيَّةٌ faisant fonc-

tion de *qualificatif* صلة de منوتا : c'est la même chose que si l'on eût dit, منوتا منصوبا .

Vers 885 et 886.

En vertu de cette règle, si l'on fait une pause après متعال , قاض , il vaut mieux prononcer قاض et متعال que قاضى et متعال . Si, au contraire, il y a une pause après القاضى et المتعال , il vaut mieux conserver le mot dans son intégrité que de prononcer القاض et المتعال ; bien entendu que si ces mots étoient à l'accusatif, il faudroit conserver le ى .

L'exception relative au mot مُر qui est l'adjectif verbal de أرى pour أرى , est fondée sur ce que, si l'on suprimoit le ى , il ne resteroit plus qu'une seule radicale , ce qui rendroit le mot méconnoissable.

Il en est de même dans le cas où il survient une pause après les personnes de l'aoriste conditionnel مضارع مجزوم d'un verbe qui est en même temps assimilé et défectueux, quand ces personnes n'ont aucun crément à la fin. Ainsi des verbes ولى et ولى , il faudra, en cas de pause, écrire لم يلى et لم يلى , et non pas, comme on feroit dans la prononciation continue فى الدرج , c'est-à-dire s'il n'y avoit pas de pause, لم يك et لم يك . Voyez ci-devant, aux vers 744 et 814.

Vers 887 à 891.

Je ne puis mieux faire, pour expliquer le contenu de

ces vers, que de transcrire ce que dit Aschmouni dans son commentaire sur le vers 888.

في الوقف على المتحرك خمسة اوجه الاسكان والروم والاشمام والتضعيف والنقل وكل منها حدّ وعلامة فالاسكان عديم الحركة وعلامته حاء فوق الحزن وفي الحاء من خفّ او خفيف والاشمام ضمّ الشفتين بعد الاسكان في المرفوع والمضموم<sup>1</sup> للإشارة للحركة من غير صوت والغرض به الفرق بين الساكن والمسكن في الوقف وعلامته نقطة قدّام الحزن هكذا . والروم هو ان تأتي بالحركة مع اضعاف صوتها والغرض به هو الغرض بالاشمام الا انه انتم في البيان من الاشمام فانه يدركه الاعى والبصير والاشمام لا يدركه الا البصير ولذلك جعلت علامته في اللفظ انتم وهو خطّ قدّام الحزن هكذا — والتضعيف تشديد الحزن الذي يقف<sup>2</sup> عليه والغرض به الاعلام بان هذا الحزن متحرك في الاصل والحزن المزيد للوقف هو الساكن الذي قبله وهو المدغم وعلامته شين فوق الحزن وفي الشين من شديد والنقل تحويل الحركة الى الساكن قبلها والغرض به اّما بيان حركة الاعراب او الفرار من التقاء الساكنين وعلامته عدم العلامة وسياتي تفصيل ذلك فان كان المتحرك هاء التانيث لم يوقف عليها الا بالاسكان وليس لها نصيب

<sup>1</sup> C'est-à-dire dans les mots qui se terminent par un *dhamma*, soit que cette voyelle soit le signe du cas nommé رفع dans un mot déclinaison, ou qu'elle termine un mot indéclinable, comme dans *أما بعد*.

<sup>2</sup> Je pense qu'il faut lire يوقف ou تقف.

quelle tombe la pause ne soit *hamzée*; 4° enfin, il faut qu'il ne résulte pas du transport une forme tout-à-fait insolite dans la langue : de النَّصْفُ, par exemple, on ne peut pas faire النَّصْفُ, parce qu'il n'y a en arabe aucun mot de la forme فَعْل. Le transport cependant est permis, si la lettre sur laquelle tombe la pause est *hamzée* : ainsi de الرِّدْمُ et الرِّدْمُ on peut, en cas de pause, faire الرِّدْمُ et الرِّدْمُ.

Le nom de la ville de Basra se prononce بَصْرَة, بَصْرَة, بَصْرَة; on dit qu'il vient des deux mots persans بهس راه, ce qui me paroît peu vraisemblable.

Vers 892 et 893.

Le ة ou ت, signe caractéristique du féminin, ne se change point, en cas de pause, en ه, dans les mots où il est précédé d'une lettre quiescente autre qu'une lettre foible, comme cela se voit dans بِنْتُ et أُخْتُ. Au contraire, il se change en ه, étant précédé d'un *élif* quiescent, comme dans مَرْمَاة, فِتَاة, etc. Cela a même lieu quelquefois, pour le ت final des pluriels féminins en أَت.

Par مَا ضَاهَى الْجَمْعَ السَّالِمَ الْمَوْتِ مَا ضَاهَا, c'est-à-dire ما ضاهى الجمع السالم الموت ما ضاهها, l'auteur entend parler des mots qui, sans être des pluriels féminins, se terminent en ات, comme هِيَهَات.

La fin du vers 893 s'applique à des circonstances très-rares, où le ة caractéristique du singulier féminin est écrit et prononcé par un ت, dans le cas d'une pause.

Vers 894.

On voit aisément que المَعْلُ est ici pour المَعْلُ.

Vers 895.

Les exemples donnés dans ce vers, عَ et يَعْ, sont l'im-pératif et l'aoriste conditionnel مَضَارِعُ مجزوم du verbe وَجَى.

Prononcez comme si l'on eût écrit فَلَيْسَتْفَهُامَ.

Vers 896 et 897.

Le mot مَا étant employé comme interrogatif, et dans deux cas seulement, 1° quand il forme le complément d'un rapport d'annexion, 2° quand il sert de régime à une préposition, doit s'écrire مَ, en perdant son *élif*. Lorsqu'il est suivi d'une *pause* وَقْف, on peut, dans le second cas, y joindre le *hé* nommé هَاءُ السَّكْتِ, *hé de silence*. Ainsi, si l'on dit, اقْتَضَى زَيْدٌ, on écrira مَ اقْتَضَى; mais si l'on dit, اقْتَضَى زَيْدٌ اقْتَضَاءَ مَ, on pourra écrire مَ.

Dans le vers d'Ebn-Malec, la pause n'étant point immédiatement après اقْتَضَاءَ مَ, le poète n'a point dû faire usage du *hé de silence* هَاءُ السَّكْتِ.

Vers 898 et 899.

Si un nom est *indéclinable* مَبْنِيٌّ accidentellement, comme le nom qui est régi par لَا employé لَنْفَى الْجَنَسِ, il ne convient pas, en cas de pause, d'y attacher le *hé de silence* هَاءُ السَّكْتِ, quoique cela ne soit pas sans exemple. Au contraire, dans les mots qui sont *indéclinables de droit* et par un usage habituel, on peut toujours faire usage de ce *hé*.

Vers 901 à 915.

J'ai fait connoître l'*imalèh* dans ma *Grammaire arabe*,

2<sup>e</sup> édition, t. I, p. 40 et 41, et j'ai donné ce chapitre de l'*Alfyya* dans mon *Anthologie grammaticale arabe* (p. 322 et suiv.), avec une traduction française, qu'on peut regarder comme un commentaire. Je ne puis rien faire de mieux que de la transcrire ici, en faveur des personnes qui ne posséderaient point cet ouvrage.

« L'*imalèh* a lieu pour l'*élif* mis en échange du *ya*, à  
 « la fin d'un mot [comme dans رَجَى et مَرَى]; il en est de  
 « même de l'*élif* qui peut être remplacé par un *ya* [comme  
 « celui de حَبَلَى qui, en passant au duel et au pluriel,  
 « forme حَبَلَيَانِ et حَبَلَيَاتُ], à moins toutefois que ce  
 « changement de l'*élif* en *ya* ne soit occasionné parce  
 « qu'il survient, après l'*élif*, un *ya* crément [comme dans  
 « عَصَى qui, au diminutif, devient عُصَيٌّ], ou par une  
 « forme extraordinaire [comme dans le dialecte des  
 « Arabes de Hodheil, qui disent عَصَيَّ, pour عَصَايَ mon  
 « bâton]. Si, à la fin d'un mot terminé par un *élif* sujet à  
 « l'*imalèh*, il survient un ة, signe du féminin, cela n'em-  
 « pêche pas l'*imalèh* [comme dans مَرَمَاتُ]. L'*imalèh*  
 « affecte aussi l'*élif* qui [dans les verbes concaves] tient  
 « lieu de la seconde radicale, toutes les fois que la pre-  
 « mière personne du prétérit a la forme فَلَتَ, ainsi  
 « que cela a lieu au prétérit des verbes خَانَ et دَانَ,  
 « dont l'impératif est خَفْ et دِنْ [et qui font à la pre-  
 « mière personne du prétérit, خَوَّفْتُ pour خَوَّفْتُ, et  
 « دَنَنْتُ pour دَيَّنْتُ : il en est de même de هَابَ, qui fait  
 « هَيَّبْتُ pour هَبَّيْتُ]. Appliquez encore l'*imalèh* à l'*élif*



« qui suit immédiatement un *ya* [comme dans سَيَال],  
 « ou médiatement, mais n'en étant séparé que par une  
 « seule lettre [comme dans يَسَار et شَيْبَان], ou par deux  
 « lettres dont la seconde est un *hé*, comme dans le  
 « mot أَذَر جَيْنَهَا de cet exemple, أَذَر جَيْنَهَا. Il en est encore  
 « de même de l'*élif* après lequel vient un *kesra* [comme  
 « dans مَسَاجِد], de celui qui vient après une consonne  
 « précédée d'un *kesra* [comme dans عِمَاد], ou d'une  
 « lettre *djezmée* avant laquelle il y a un *kesra* [comme  
 « dans هَمَلَل]. Si, après le *kesra* [il y a deux consonnes  
 « mues, dont la seconde soit un *hé*, comme dans  
 « يَهْمَرِيهَا, l'*imalèh* n'en a pas moins lieu : car] la sépa-  
 « ration occasionnée par un *hé* n'est comptée pour  
 « rien ; enfin, on ne sauroit critiquer celui qui prononce  
 « avec *imalèh* un mot comme دِرْهَمَاك [quoiqu'il y ait,  
 « entre le *kesra* et l'*élif*, une lettre *djezmée* et deux lettres  
 « mues, parce que l'une de ces lettres est un *hé* dont on  
 « ne tient pas compte]. Il y a des lettres qui empêchent  
 « l'*imalèh* occasionné par un *ya*, ou par une consonne  
 « prononcée par un *kesra* : ce sont les lettres d'une arti-  
 « culation élevée [savoir les lettres ع, ط, ض, ص, خ, et ق], et le ر [s'il a pour voyelle un *fatha* ou un *dham-*  
 « *ma*], pourvu que ces lettres suivent immédiatement  
 « l'*élif*, ou n'en soient séparées que par une lettre [comme  
 « dans مَنَافِق], ou par deux lettres [comme dans مَوَاقِف].  
 « Ces mêmes lettres, placées devant l'*élif* qui devrait  
 « éprouver l'*imalèh*, y mettent obstacle, pourvu qu'elles  
 « n'aient point pour voyelle un *kesra*, ou qu'elles ne

« soient point *djezmées* après un *kesra*, comme dans le  
 « mot *مِطْوَاع* de cet exemple *مِرِ المطواع*. L'obstacle ap-  
 « porté à l'*imalèh* par une lettre d'une articulation élevée,  
 « ou par un *ra*, est détruit, s'il survient après l'*élif* un *ra*  
 « prononcé par un *kesra*, comme dans le mot *غَارِمَا*, de  
 « cet exemple : *لا اجفوا غارِما*. Ne faites point l'*imalèh*,  
 « lorsque la cause qui pourroit y donner lieu, ne se trouve  
 « pas dans le même mot auquel appartient l'*élif* [comme  
 « dans *رَأَيْتُ يَدِي سَابُور*] : au contraire, les causes qui  
 « mettent obstacle à l'*imalèh*, exercent leur influence, lors  
 « même qu'elles se trouvent dans un autre mot que celui  
 « où est l'*élif* [comme dans *يَضْرِبُهَا قَبْل*, où le  
 « *kaf* de *قَبْل* empêche que l'*élif* de *يَضْرِبُهَا* n'éprouve  
 « l'*imalèh*]. On fait quelquefois l'*imalèh* par pure analo-  
 « gie, sans aucune autre raison, comme dans *عَمَادًا*  
 « [pour *عَمَادًا*<sup>1</sup>, à cause d'une pause, cas où l'on fait  
 « éprouver au dernier *élif* l'*imalèh*, par la seule raison  
 « qu'elle a lieu dans le premier *élif*], et *تَلَى* [dans ce  
 « passage de l'Alcoran<sup>2</sup>, *والقمر اذا تلاها*, où l'*élif* de  
 « *تَلَى*, quoiqu'il remplace un *waw* et non un *ya*, éprouve  
 « l'*imalèh*, pour se conformer aux mots qui suivent, sa-  
 « voir, *يَغْشَاهَا*, *جَلَاهَا*, etc.]. L'*imalèh* n'a point lieu dans  
 « les noms qui ne se déclinent point, excepté dans *نَا*  
 « [pronom affixe de la première personne du pluriel]

<sup>1</sup> L'exemple entier, tel qu'il est rapporté dans les Commentaires et dans le *علم اللسان في غاية البيان* imprimé à Calcutta en 1828 (p. 106), est *رَأَيْتُ عَمَادًا* : cet exemple n'est pas tiré de l'Alcoran, j'ignore d'où il est pris.

<sup>2</sup> Alcor. sur. 91, vers. 2.

« et ها [pronom affixe de la troisième personne du  
 « singulier féminin]. Il faut encore excepter de la règle  
 « commune quelques mots où l'*imalèh* n'est fondé que  
 « sur l'usage [comme مَتَى , بَلَى , etc.]. Faites éprouver  
 « l'*imalèh* au *fatha* devant un *ra* prononcé par un *kesra*,  
 « à la fin d'un mot, comme dans le mot لِلَايَسِرِ de cet  
 « exemple : مِنْ لِلَايَسِرِ تَكْفِ الْكَلَفِ ( Cherchez les choses  
 « faciles, cela vous épargnera bien des peines). Faites  
 « aussi éprouver l'*imalèh* au *fatha* suivi du *hé* qui est le  
 « signe du féminin [comme dans رَحْمَةً , رِقَّةً et رَعِيَّةً],  
 « quand il se trouve à une pause, pourvu qu'après le  
 « *fatha* il n'y ait pas un *elif* [comme dans حَيَاة , صَلَاة ]. »

Au vers 906, يُعَدُّ est pour يُعَدُّ , et يُصَدِّدُ pour يُصَدِّدُ  
 ou par contraction يُصَدِّدُ . Au vers 910, أَجَبْ est pour  
 أَجَبُو , comme on lit dans plusieurs manuscrits.

## Vers 916.

Ebn-Malec a été contraint par la mesure à employer  
 صَرَفَ au lieu de تَصَرَّفَ . Le mot بَرَى est pour بَرَى ou  
 بَرَى ; je préfère la seconde supposition. Quant à حَرَى ,  
 il est pour حَرَى , et il veut dire حَقِيقَ .

## Vers 917.

On peut lire قَابِلٌ au nominatif, et alors اَدَى sera l'at-  
 tribut du verbe لَيْسَ ; mais je préfère la leçon que j'ai  
 adoptée.

Par سَوَى مَا غَيْرَا , l'auteur entend les noms et les  
 verbes qui sont réduits à deux lettres ou même à une

seule, par certaines anomalies, comme cela a lieu dans  
يَدُ , دَمُ , قِفُ , تِ ou تِهْ , etc.

Vers 919 et 920.

Par تَعْمُ qui est ici pour تَعْمَمُ , Ebn-Malec veut dire  
تستون جميع اوزان الثلاثي vous aurez complètement toutes les  
formes que peut admettre un nom trilitère. Mais dans ces  
formes, il y en a une فَعْلُ qui ne se rencontre jamais,  
et la forme opposée فَعِلُ est très-rare, parce que c'est  
une forme spécialement affectée au verbe passif.

Vers 924 et 925.

En disant ان تجاوز اربعة ان علا , l'auteur veut dire  
s'il dépasse quatre lettres. Les noms de cinq lettres  
sont de l'une des quatre formes suivantes : فَعْلَلُ , comme  
خَبَعَثِرَ ; فَعْلِلُ , comme جَحْمَرَشَ ; سَفَرَجَدَ ; فَعْلَلِلُ ,  
comme قَرَطْعَبَ . Quand des noms ont plus  
de lettres que cela, ou en ont moins de deux, c'est qu'ils  
ont reçu des crémens, ou qu'ils ont perdu une partie de  
leurs radicales. Après ما غَايِرَ il faut sous-entendre un com-  
plément, par exemple, الامثلة المذكورة ou تلك الاوزان .

Vers 926.

Les lettres radicales se distinguent des lettres forma-  
tives, en ce qu'elles se retrouvent constamment dans  
toutes les formes dérivées, quelle que soit leur variété.

Vers 927.

Ce que ces trois vers enseignent, c'est 1° qu'on doit

toujours, quand on veut *indiquer la forme* وزن d'un verbe ou d'un nom trilitère, prendre pour prototype فعل, et rapporter les *lettres radicales* اصول à celles de ce prototype, de sorte que la première radicale se nomme با, la seconde عين, et la troisième لام; 2° qu'on dit que قَعَدَ est de la forme فَعَلَّ; فَرِحَ, de la forme فَعِلَّ; enfin, حَسَنَ, de la forme فَعَّلَّ. S'il y a une lettre *ajoutée aux radicales* زائد, qui fasse du trilitère ce qu'on appelle un *adjoind au quadrilitère* ملحق بالرباعي, on se contente, pour désigner cette forme, d'employer la lettre surajoutée elle-même (c'est ce que signifient les mots بلفظه وزائد بلفظه) : ainsi l'on dit que جَوَّهَرَ est de la forme فَوَّعَلَّ, et حَنَظَلَ de la forme فَنَعَلَّ. La même règle s'applique aux verbes dérivés : on dira donc que كَاتَبَ est de la forme فَاعَلَّ; اَنْكَسَرَ, de la forme اَنْفَعَلَّ; اَسْتَوَزَرَ, de la forme اَسْتَفَعَلَّ; اَعَوَجَّ, de la forme اَفَعَلَّ, et ainsi des autres.

Vers 928 et 929.

Si, après avoir employé, pour désigner la *forme* وزن d'un mot quadrilitère, les trois lettres فعل, il reste encore une lettre radicale à indiquer, laquelle ne soit pas identique avec l'une des trois précédentes, il faut ajouter un second ل : ainsi l'on dira que غَطَّرَسَ est de la forme فَعَلَّلَ, et فَسَّتَقَ de la forme فَعَّلَّلَ.

Si la lettre qui dépasse les trois radicales est une répétition de l'une de ces radicales, il faut, pour en indiquer

la *forme* وزن, employer la même lettre qui a servi à représenter cette radicale. Ainsi pour indiquer la forme des trois mots suivans مَرْمَرِيش, أَغْعَوْدَن, جَلَبَب, on dira que le premier est de la forme فَعْعِيل, le second de la forme آفَعُوْعَل, et le troisième de la forme فَعَّلَل.

Vers 930.

Ce vers a pour objet les quadrilitères formés de deux lettres répétées, comme سَمِسَم, كَفَكَف, بَلَبَل, etc. Il y a des grammairiens qui considèrent les quatre lettres comme radicales; d'autres ne les considèrent toutes comme telles et n'envisagent ces mots comme des racines quadrilitères رباعي, que lorsqu'on ne peut pas les rapporter à des racines trilitères. Pour ces grammairiens, سَمِسَم est un quadrilitère, tandis que لَمَلَم, impératif de لَمَم, n'est point un quadrilitère, parce qu'on peut rapporter ce dernier à la racine لَمَر.

Vers 931.

Les mots أَكْثَرُ مِنْ أَصْلِي forment le qualificatif صفة de الف.

Vers 933.

Par ثَلَاثَةٌ تَأْصِيلُهَا تَحَقُّقًا il faut entendre trois lettres qu'on reconnoît sans aucun doute pour être radicales.

Vers 934.

Ceci s'applique aux mots tels que أَرْبَعَاء, جُرَّاء, أَجْبَاء, etc.

## Vers 935.

Il s'agit ici d'abord du ن final des mots tels que سكران , طَيْرَان , زعفران , etc. L'auteur dit ensuite que le ن ne doit point être regardé comme radical, quand il se trouve, comme dans غصنفر , précédé et suivi de deux radicales. Placé autrement, comme dans عَنَبَس , عُلند , غرنيق , علند , غرنيق , قنطار , حندريس , etc., il est considéré tantôt comme radical, tantôt comme étranger à la racine, d'après des principes peu constans et sujets à contestation.

## Vers 936.

Par مضارعة il faut entendre les personnes de l'aoriste, comme تقولون , تقول , etc.; et par مطاوعة , les formes verbales dérivées, telles que تفعل , افتعل , etc.

Le ت dont il s'agit est nommé تاء المطاوعة , parce que les formes verbales dans lesquelles il entre, indiquent d'ordinaire les impressions produites par l'action qu'exprime une autre forme verbale correspondante. Le verbe qui exprime l'action se nomme مُطَاوِع obéi ou dominant, et celui qui exprime l'impression reçue s'appelle مطاوع obéissant. Voyez ma Grammaire arabe, 2<sup>e</sup> éd. t. I, p. 140.

## Vers 937.

Il est question dans ce vers du hé de silence هَاء السكت : on sait que تَر et لِمَ sont pour تَر et لِمَ . Dans la seconde partie du vers, il s'agit du ل inséré dans les démonstratifs هنالك , تلك , ذالك , etc.

## Vers 938.

Ebn-Malec veut dire qu'on ne doit point regarder comme surajoutée et étrangère à la racine, une lettre qui dépasse le nombre ordinaire des radicales, si cela n'est pas fondé sur une des règles précédemment établies, à moins qu'on n'ait un motif évident d'en porter ce jugement, comme par exemple à l'égard du mot **حَنْظَل**; car, puisqu'on dit **حَظَل** pour exprimer l'état d'un chameau qui est malade pour avoir mangé de la plante nommée **حَنْظَل**, il est évident que, dans ce dernier mot, le **ن** ne fait point partie de la racine.

## Vers 942.

Par ces mots **وَتَانِيَتْ تَع** il faut entendre **اَتْنَان**, **اَتْنَان** et **اَمْرُو**, féminins de **اَتْنَان**, **اَتْنَان** et **اَمْرُو**.

## Vers 943.

Ce qui est dit ici que l'*élif* d'union se change en *élif* de prolongation **مَدَّ يَبْدَل** ou se prononce sans aspiration **يَسْهَل**, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif **أ**, ne s'applique qu'à l'*élif* de l'article **ال**; dans le même cas, tout autre *élif* d'union disparoit entièrement.

## Vers 944.

Dans ces mots techniques **هَدَات مَوَطِيَا** qui comprennent toutes les lettres susceptibles, dans l'usage ordinaire, de permutation **اَبْدَال**, il y a deux *élifs*, l'un desquels représente le *hamza* : c'est l'*élif* de **هَدَات** ve-



nant de la racine هدا. Dans موطيا qui vient de la racine وطأ, le poète a substitué le ي au hamza.

Vers 945.

On n'aura pas de peine à comprendre que فاعل ما signifie l'adjectif verbal actif ou nom d'agent اعد عينا اسم فاعل des verbes concaves : tels sont les adjectifs verbaux قاتل, سائر, خائب, خائف, etc.

Vers 946.

Lorsque la troisième lettre d'un nom au singulier في الواحد est une lettre de prolongation, ajoutée aux radicales dont elle ne fait pas partie, comme dans ربيب, عقوز, شمال, عقيبة, تنوفة, قلادة, ربيب, عقوز, شمال, au pluriel, cette même lettre qui devient la quatrième, étant précédée d'un élif de prolongation, se change en hamza, comme on le voit dans ربائب, عقائر, شمائل et تنائف قلائد.

Vers 947.

Lorsque dans les pluriels de la forme مفاعل il se trouve que l'élif de prolongation est placé entre deux lettres foibles, soit deux و, soit deux ي, soit un و et un ي, ou un ي et un و, la seconde des deux lettres foibles étant radicale, ainsi que l'indique le paradigme مفاعل, et non accessoire, comme dans la forme فعائل, cette lettre foible se change en hamza, comme on le voit dans نيائف, اول, اول, pluriel de وائد, صائد, صائد, pluriel de وائد, نيائف, عيائف, ليد, ليد, pluriel de نيائف, ليد.

جید , جَوَانِد , سید , سیَّانِد , عید  
et autres semblables.

Il faut remarquer 1° que dans **اَوَانِد** le *hamza* remplace le second و du singulier **اَوِل** , mais que, suivant les grammairiens arabes, la racine est **وَال** , et **اَوِل** est pour **اَوَال** ;

2° Que les pluriels tels que **نِيَّانِد** , **عِيَّانِد** , **لِيَّانِد** , **جَوَانِد** , etc. peuvent être considérés comme dérivés des pluriels **نِيَال** , **عِيَال** , **لِيَال** , **جِيَال** , et non formés immédiatement des singuliers **نَيْف** , **عَيْل** , **لَيْل** et **جَيْد** .

Au surplus, si l'on admettoit, comme c'est, je crois, l'opinion commune des grammairiens arabes, qu'ils viennent immédiatement des singuliers **نَيْف** , **عَيْل** , etc., il ne faudroit pas perdre de vue que, selon ces mêmes grammairiens, la forme de ces singuliers est originairement **فَعِيل** converti en **فَعِيل** : d'où il suit que **سَيْد** , **عَيْل** et **جَيْد** sont pour **سَيُود** , **عَيُول** et **جَيُود** , et que, dans ces mots, c'est véritablement la troisième lettre et non la seconde qui est **عِي** , c'est-à-dire la seconde lettre de la racine; il en est de même dans **نَيْف** qui est pour **نَيِّف** converti en **نَيِّف** .

Il faut encore remarquer 3° que dans les pluriels de la forme **مفاعِل** auxquels s'applique la règle donnée ici, si la seconde radicale est un و , elle se change en un **ي** *hamzé*, à cause du *kesra* dont elle est affectée, comme cela a lieu dans **قَانِد** et **خَانِف** , pour **قَاوِل** et **خَاوِن** ;

4° Que s'il y avoit une lettre quiescente entre la seconde et la troisième radicale, comme dans **عواوِير** , en

sorte que le pluriel fût de la forme مفاعيل, la seconde radicale ne se changeroit pas en *hamza*. Ainsi de طاووس et نواويس on fait au pluriel طواويس et نوأويس, et non pas طوآئيس et نوآئيس.

Vers 948.

Il s'agit ici de certains pluriels qui sont compris par les grammairiens sous les formes مفاعل et فعائل, quoiqu'ils paroissent s'en éloigner beaucoup. Ce sont les pluriels tels que خطايا et مطايا, dont les singuliers sont هدية, pour هديّة, de la racine هدى; مطيّة, pour مطيوة, de la racine مطا, aoriste يطر; enfin خطيّة, pour خطيّة, de la racine خطا. On voit, par ces exemples, que les noms dont les pluriels appartiennent à cette catégorie, viennent tous de racines dont la troisième radicale est ou un ي, ou un و changé en ي au singulier, ou enfin un *hamza*. La forme de ces pluriels, d'après l'analogie, devrait être هداي, مطاي, pour هداي, خطاي. En changeant en ي le *hamza* lequel représente au pluriel la lettre de prolongation qui se trouve dans le singulier après la seconde radicale, et substituant un *fatha* au *kesra* de فعائل, on aura pour les pluriels هداي, خطاي et مطاي; mais, par un nouveau changement conforme aux règles ordinaires de permutation, on écrira هدايا et مطايا, et l'on écrira de même خطايا, quoique la dernière lettre dût être un *hamza*, à raison de ce que ce *hamza* a déjà été changé en ي dans le singulier خطيّة.

J'ai dit ou *an* و *changé en* ى *au singulier*, comme dans مطية pour مطيوة, parce que si le و ne change pas de nature au singulier, il se conserve au pluriel, et l'on dit هراوى pour pluriel de هراوة, au lieu de هراوى.

Ce que nous avons dit de هدية, etc. s'applique aussi aux noms où l'élif de prolongation du pluriel se trouve entre deux lettres foibles, la troisième radicale étant aussi une lettre foible; ainsi de زواية on fait زوايا, au lieu de زواوى ou زوائى.

Vers 949.

L'exemple وَوَى الْأَشَدَّ, c'est-à-dire الْأَشَدَّ, signifie *il a été doué complètement de l'âge fait*, ou *il a atteint l'âge fait*. La règle exprimée par ce vers, c'est que lorsqu'un mot doit commencer par deux و, comme وَوَاوِلَ, pluriel de وَاوِلَ, on convertit le premier و en hamza; on dit donc اَوَاوِلَ; mais cette règle souffre une exception pour le prétérit passif des verbes de la troisième forme, comme وَوَى, dont l'actif est وَاَى. Voyez quelque chose de relatif à cette règle dans mon *Anthol. grammat. ar.* p. 118.

Vers 950.

Dans plusieurs manuscrits on lit وَاَمَى; l'orthographe que j'ai suivie est plus régulière. Je pense que ce mot, dans l'intention de l'auteur, est l'impératif de la huitième forme افْتَعَلَ, de la racine اَمَى.

Vers 951.

Je crois convenable de rapporter ici textuellement

le commentaire d'Aschmouni. Voici de quelle manière il s'exprime :

إذا اجتمع هرتان في كلمة كان لهما ثلاثة احوال ان تتحرك  
الاولى وتسكن الثانية وعكسه وان يتحركا معا وأما الرابع وهو  
ان يسكنا معا فتعذر وان تحركت الاولى وسكنت الثانية  
وجب في غير ندور ابدال الثانية حرف مد يجانس حركة  
ما قبلها نحو أَثَرْتُ أَوْفَرُ إِثَارًا الاصل أَثَرْتُ أَثَرًا إِثَارًا وَأَمَّا  
وجب الابدال لعسر النطق بهما وخص بالثانية لان افراط  
الغفل حصل بها... والاحتراز بكونها من كلمة من نحو أَتَمَّنُ  
زَيْدًا أم لا وَأَنْتَ فعلت هذا فانه لا يجب فيه الابدال بل  
يجوز التحقيق كما رايت والابدال فتقول أَتَمَّنُ زَيْدًا امر لا  
وَأَنْتَ فعلت لان همزة الاستفهام كلمة والهمزة التي بعدها  
أول كلمة اخرى وان سكنت الاولى وتحركت الثانية فان كانتا  
في موضع العين ادخلت الاولى في الثانية نحو سَأَلَ وَلَّالَ ورَأَسَ  
ولم يذكر هذا القسم لانه لا ابدال فيه وان كانتا في موضع  
اللام فسياتي الكلام عليهما عند قوله ما لم يكن لفظا اتم  
وان تحركتا معا فاما ان يكون ثانيتهما في موضع اللام ام لا  
فهذان ضربان فاما الاول فسياتي بيانه وأما الثاني فله تسعة  
انواع لان الثانية إما ان تكون مفتوحة او مكسورة او مضمومة  
وعلى كل حال من هذه الثلاثة فالاولى ايضا إما مفتوحة او  
مكسورة او مضمومة فتلاثة في ثلاثة بتسعة فقد اخذ في

بيان ذلك بقوله ان يفتح اى ثانى الهمزة اثرهم او فتح قلب واوا فهذان اثنان من التسعة الخ

Les neuf cas dont parle Aschmouni dans ce passage de son commentaire, sont représentés, comme on va le voir, par les mots suivans :

أَوْتَر 6, إِيْم 5, إِيْم 4, إِيْم 3, أَوِيْدَم 2, أَوَادَم 1, أَوْم 9, أَوْتَر 8, أَوْب 7.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *dhamma* et le *fatha*, en و : أَوِيْدَم, diminutif, et أَوَادَم, pluriel de آدَم pour أَمْدَم.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *kesra*, en ى : إِيْم pour إِمْتَر, de la même forme que أَصْبَعُ, et venant de la racine أَم.

Vers 952.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *kesra* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza* مطلقا), en ى : إِيْم et إِيْم pour إِمْم, إِيْم et إِيْم pour إِمْم, إِمْم et إِمْم.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *dhamma* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza*), en و : أَوْب pour أَوْب, pluriel de أَب, de la forme أَوْب; et أَوْم, ainsi que أَوْم, pour أَوْم et أَوْم, mots qui sont censés venir de la racine أَم<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Plusieurs des mots employés ici comme exemples, n'existent point effectivement dans la langue; mais les grammairiens arabes qui les em-

Les derniers mots de ce vers signifient, à moins qu'il ne termine un mot : أَتَمَّ est pour أَتَمَّ .

Vers 953.

Après avoir dit que le *hamza* doit se changer en و, dans le cas dont il s'agit, pourvu toutefois que ce *hamza* ne soit pas la dernière lettre du mot مَا لَمْ يَكُنْ لَفْظًا أَتَمَّ, l'auteur ajoute que si ce *hamza* est la dernière lettre du mot, il doit, dans tous les cas مطلقًا, se changer en ي. Dans tous les cas, c'est-à-dire, comme l'expliquent les commentateurs, soit que la lettre qui précède ce dernier *hamza*, et qui est elle-même un *hamza*, ait pour voyelle un *fatha*, ou un *kesra*, ou un *dhamma*, soit qu'elle n'ait point de voyelle, étant affectée d'un *djezma*. Je doute fort qu'il existe dans la langue arabe des exemples de tous les cas prévus ici. Les grammairiens ont soin d'en former, en prenant pour base la racine trilitère قَرَأَ, de laquelle ils font le quadrilitère قَرَأَءَ; puis

plioient pour rendre sensible l'application des règles, les ont formés par analogie sur le modèle de أَصْبَعَ doigt, mot qui se prononce avec une grande variété de voyelles, comme أَصْبَعُ, أَصْبِعُ, أَصْبِغُ, أَصْبِغُ, etc.

Il y a cependant des mots existant réellement dans la langue arabe, qui peuvent fournir des exemples de quelques-uns des cas dont il s'agit ici : tels sont أَيْمَةٌ, pluriel de إِمَام, de la forme أَفْعَلَةٌ; أَوْزٌ, si ce mot a pour racine أَوَّزَ; أَيْبٌ, première personne de l'aoriste du verbe أَوَّ, أَوَمٌ, première personne de l'aoriste de أَمَّ, etc.

ils en dérivent قَرَأَ, قَرَأَ, قَرَأَ et قَرَأَ. analogues : قَطَرٌ, قَطَرٌ, قَطَرٌ, قَطَرٌ, قَطَرٌ. Mais les mots ainsi formés, et dont le dernier hamza, conformément à la règle donnée ici, se change en ي, éprouvent diverses transformations, en conséquence des règles ordinaires de permutation des lettres faibles. Ainsi.

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme سَلَمَى pour سَلَمَى :

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme قَابِيسَ pour قَابِيسَ :

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme قَائِدٌ pour قَائِدٌ :

قَرَأَ devient قَرَأَ, et non قَرَأَ, comme رَأَى, رَأَى, etc.

Il faut ajouter que قَرَأَ et قَرَأَ rentrant dans la catégorie des noms qu'on appelle منقوص, comme sont قَرَعَا, قَرَعَا, etc., on diroit à l'accusatif, قَرَعَا, قَرَعَا.

Je crois utile de transcrire ici le texte du commentaire d'Aschmouni :

فَذَاكَ يَاءٌ مُطْلَقًا جَاءَ أَي سَوَاءٌ كَانَ اتَّزَعَّجَ أَوْ كَسَرَ أَوْ ضَمَّ أَوْ  
سَكُنَ امْتَلَأَ ذَلِكَ أَنْ يَبْنَى مِنْ قَرَأَ مِثْلَ جَعْفَرٍ وَزَيْجَرٍ وَهَوْنٍ  
وَقَطَرٍ فَتَقُولُ فِي الْأَوَّلِ قَرَأَى عَلَى وَزْنِ سَلَمَى وَالْأَصْلُ قَرَأَ فَأَبْدَلْتُ  
الْهَمْزَةَ الْآخِرَةَ يَاءً ثُمَّ قَلَبْتُ الْيَاءَ الْوَاوَ لِتَصَرُّفِهَا وَانْفِتَاحِ  
مَا قَبْلَهَا فَتَقُولُ فِي الثَّانِي قَرَوَ عَلَى وَزْنِ هِنْدٍ وَالْأَصْلُ قَرَأَ فَأَبْدَلْتُ  
الْهَمْزَةَ الْآخِرَةَ يَاءً ثُمَّ أَعَدَّ اءِلَالَ قَاضٍ وَتَقُولُ فِي الثَّالِثِ قَرَوَ  
عَلَى وَزْنِ نَجْدٍ وَالْأَصْلُ قَرَأَ فَأَبْدَلْتُ الْهَمْزَةَ الْآخِرَةَ يَاءً ثُمَّ أَعَدَّ  
اءِلَالَ أَيْدٍ أَي سَكَنْتُ الْيَاءَ وَأَبْدَلْتُ الضَّمَّةَ قَبْلَهَا كَسْرًا فَهَذَا



والذى قبله منقوصان كل منهما على الوزن رفعا وجرا وتعود  
 له الياء في النصب فتقول رايت قرميا وقرميا وتقول في الرابع  
 قرأى والاصل قرأاً بهرتين ساكنة فتحركة ابدلت  
 المتحركة ياء وسقط لسكون ما قبلها وأما ابدلت الهزة  
 الاخيرة ياء ولم تبدل واوا قال في شرح الكافية لأن الواو  
 الاخيرة لو كانت اصلية ووليت كسرة او ضمة لقلت ياء  
 ثالثة فصاعدا وكذلك قلت رابعة فصاعدا بعد الفتحة فلو  
 قلت الهزة الاخيرة واوا فيها نحن بصدده لابدلت بعد  
 ذلك ياء فتعينت الياء

Il faut se rappeler qu'on dit en effet رَضِيَ pour رَضِيَ،  
 et مَرَضِيَ pour مَرَضِيَ؛ ainsi l'auteur a raison de dire  
 que le و radical, quand il est la dernière lettre d'un  
 mot, se change en ى après le *kesra* et le *dhamma*.

La fin du vers 953 signifie que, par exception aux  
 règles précédentes, dans la conjugaison des verbes tels  
 que أَمَّ، on peut, dans la rencontre de deux *hamza mûs*,  
 changer le second en و ou en ى, comme il vient d'être  
 dit, ou conserver le *hamza*, comme on fait après أ، ad-  
 verbe d'interrogation; parce que cet adverbe formant un  
 mot distinct de celui auquel il s'attache, si ce dernier com-  
 mence par un *hamza*, les deux *hamza mûs* ne sont pas cen-  
 sés être dans un même mot : on écrira donc أَمَرْتُ، ou  
 أَمَرْتُ، ou enfin أَمَرْتُ، selon quelques grammairiens,  
 en conservant le *hamza* de أَمَرْتُ.

Vers 954 à 957.

La conversion de l'*élif* de prolongation en *ى*, quand il est précédé d'un *kesra*, se voit, par exemple, dans *مِيزَان* et *مِصْبَاح*, pluriels de *مِيزَان* et *مِصْبَاح*. Une semblable conversion a lieu dans les diminutifs, après le *ى* qui les caractérise, comme dans *جَمِيعَةٌ* et *عَرِيْلٌ*, diminutifs de *جَمَاعَةٌ* et *غُرَالٌ*.

Pareille conversion du *و* en *ى* a lieu, quand, à la fin d'un mot, le *و* est précédé d'un *kesra*, comme dans *رُحْبَى* et *قُوَى*, qui sont pour *رُحْبُو* et *قُوُو*; *قُوَى* pour *قُوِيُو* de la forme *مَطِيُوَة*; *مَطِيُوَة* pour *مَطِيُوَة*; *غُرِيَان* pour *غُرِيَوَان*<sup>1</sup>. Le ة signe du féminin, et la terminaison *ان*, ne sont pas censés faire partie du mot; et le *و* qui les précède dans les mots que je viens de citer et leurs semblables, est toujours regardé comme étant la dernière lettre.

Le changement du *و* en *ى* après un *kesra* a encore lieu 1° dans les noms d'action des verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*, comme *صِيَامَةٌ*, *صِيَام*, venant de *صَام*, *قَاد*, *قَام*, *صَام*, *انْقِيَاد*, *قُود* et *قُوم*, *صُوم*, *قَام*, *قَاد*, *قَام*, *صَام*, *انْقِيَاد*.

2° Dans les pluriels venant de pareilles racines concaves, et appartenant à des singuliers où le *و* est ou

<sup>1</sup> Les grammairiens donnent pour exemples de ces cas *غُرِيَان*, venant de *غُرَا*, et *شُجِيَان*, venant de *شُجَا*, formés, disent-ils, sur le modèle de *ظُرِيَان*. Je pense que ces mots n'existent pas dans la langue.

Tébrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 274, enseigne que les Arabes ne tiennent aucun compte de l'addition des deux lettres formatives *ان*.

quiescent ou *djezmé* اَعْدَّ اَوْ سَكَنَ , comme dans دِيَار et ثِيَاب ,  
pour دَوَار et ثَوَاب , pluriels de دَار et ثَوْب .

Dans le vers 958, عَنْ est pour عَنَّ .

Vers 958.

De كُوز , par exemple , et عُود , on forme , en conservant le و sans altération , les pluriels كِرْوَزَة et عَوْدَة .

Au contraire , pour le pluriel de قِيَمَة , دِيَمَة , حِيَلَة , on dit , en changeant le و radical en ي , قِيَمَ , دِيَمَ , حِيَل .

Vers 960.

Exemples : وَارَى et بَايَعَ , وَوَرَى et بَوَيْعَ .

Le ي après le *dhamma* se change de même en و s'il est quiescent , comme dans l'exemple مَوْتَى pour مَيِّتَى , de la racine يَتَى .

Je pense que يَاءُ كَمَوْتَى est pour يَاءُ كَمَوْتَى : cela forme un *inchoatif* مَبْتَدَأ , dont l'*énonciatif* خَبَر est la proposition اَعْتَرَفَ لَهَا . On pourroit cependant supposer que l'auteur a voulu dire يَاءُ , comme complément d'un verbe *non exprimé* مَضْمَر qui est *expliqué* مَفْسَّر par le verbe اَعْتَرَفَ ; mais la première analyse me semble préférable.

Ce que je viens de dire est précisément conforme à ce que je trouve dans un commentateur que j'avois négligé de consulter , et qui s'exprime ainsi :

اِبْدَالُ فَاعِلٍ بِوَجِبٍ وَهُوَ مُصَدَّرُ مَضَانٍ اِلَى الْمَفْعُولِ وَبَعْدَ  
مُتَعَلِّقٍ بِاِبْدَالٍ وَكَذَلِكَ مِنَ الْفَاءِ وَيَاءِ مَبْتَدَأِ مَضَانٍ اِلَى

كَمْوَقْنِ وَخَبْرُهُ اعْتَرَفَ وَيَجُوزُ أَنْ يَكُونَ مَفْعُولًا بِمَضْمَرٍ يَنْسَبُ  
رَدًّا إِشَارَةً إِلَى الْأَعْلَالِ لِلذِّكْرِ

Vers 961.

Dans le cas dont il s'agit ici et qui forme une exception à la règle précédente, ce n'est point la lettre foible *djezmée* qui se change afin d'être en analogie avec la voyelle précédente, c'est au contraire la voyelle qu'on convertit en une autre, pour établir l'analogie entre la voyelle et la lettre foible qui de *djezmée* devient tout-à-fait *quiescente*. Ainsi au lieu de بَيْضٌ, on dit بَيْضٌ, et non pas بُوضٌ.

Vers 962 et 963.

Les exemples que les grammairiens donnent des trois conversions du ي en و après un *dhamma* sont نَهَوٌ et قَضَى, رَمَوَانٌ et مَرْمُوءَةٌ, venant des racines نَهَى, قَضَى et رَمَى. Ces cas qui sont fort rares, si même quelques-uns ne sont pas dus uniquement à l'imagination des grammairiens, sont conformes à l'analogie. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans ma *Grammaire arabe*, 1<sup>re</sup> éd. t. I, p. 111, note. Conformément à ce qui a été dit précédemment, dans مَرْمُوءَةٌ et رَمَوَانٌ, le و est censé terminer le mot.

Tous les verbes trilitères terminés par un ي pourroient donner lieu à former des verbes de la catégorie de فَعَّلَ, comme قَضَوُ, pour exprimer la louange ou le

blâme. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. I, p. 264.

Suivant les commentateurs, سُبْعَان est un nom propre de lieu.

Vers 964.

C'est ainsi qu'on dit pour le féminin de أَكْسُ et أَصَيِّقُ, adjectifs comparatifs, كُوسَى et كَيْسَى, et de même ضَوْقُ et ضَيْقُ.

Vers 965.

Le sens de ce vers est que, dans les noms de la forme فَعْلَى, dont la troisième radicale est un ي, ce ي se change en و, comme on le voit dans تَقْوَى, venant de تَقَى. L'auteur avertit que ce changement a lieu *le plus souvent* غالباً, parce qu'il y a quelques exceptions à cette règle.

On dit ainsi شَرَوَى, بَقْوَى et تَقْوَى, au lieu de شَرِيًّا, بَقِيًّا et تَقِيًّا, venant des racines شَرَى, بَقَى et تَقَى. Ce dernier mot n'est qu'une racine secondaire qui vient de وَقَى.

Vers 966.

C'est ainsi qu'on dit دُنْيَا, féminin de اِدْنَى, et عَلَيَّا, féminin de اَعْلَى, mots dont les racines sont دَا et عَلَا pour دَنُو et عَلُو; quant à قُصْوَى, féminin de اَقْصَى, au lieu de قُصْبَا, c'est, suivant les grammairiens, une exception particulière aux Arabes du Hedjaz.

Vers 967 et 968.

Le mot واتصلا signifie que, pour appliquer cette

règle, il faut que le و et le ی, ou le ی et le و, se rencontrent dans un même mot. L'autre condition exprimée par *ومى عروض عريا*, c'est-à-dire *et s'ils sont exempts de toute circonstance accidentelle*, indique quelques exceptions fondées sur des circonstances particulières, comme dans *قوى* substitué à *قوى*, et dans *رويا* substitué à *رويا*. Il y a aussi certaines exceptions fondées sur l'usage, comme *عوية* chatte, *عوية* aboiement, *يوم* *أيوم* un jour remarquable. Quelquefois aussi, mais très-rarement, c'est le ی qui se change en و, comme dans *عوة* pour *عوية* et *نهو* pour *نهي*, adjectif verbal de la forme *فعلول*, dérivé de *نهي* défendre, prohiber<sup>1</sup>.

Vers 969 et 970.

Le changement du و et du ی mûs par une voyelle, après un *fatha*, et dont il est question ici, est celui qui a lieu dans *قام*, *سار*, *هاب*, *خا*, *باب*, *خال*, pour *قوم*, *خيل* et *بو*, *خون*, *هيب*, *سير*. Si le و ou le ی sont suivis d'une lettre *djezmée* ou quiescente, la conversion n'a pas lieu; c'est ce qu'on voit dans *بيان*, *طويل*, *دوام*, *رواح*, etc.

Si c'est la troisième radicale qui est un و ou un ی mû par une voyelle, et que ce و ou ce ی soit suivi d'un *elif*, comme dans *رميا*, *غزوا*, *فتيان*, *عصوان*, ou d'un ی affecté d'un *teschdid*, comme dans *علوى* et *معتوى*, il n'y a point lieu à convertir la lettre foible en *elif* quiescent.

<sup>1</sup> Peut-être la racine est-elle *ينهو* aor. *نهي*, et non *نهي*.

La conversion a lieu, dans tout autre cas, pour la troisième radicale, comme dans *يَخْشَوْنَ* et *يُكْوُونَ*, qui se changent d'abord en *يَخْشَاوْنَ* et *يُكَاوُونَ*, puis, en supprimant l'*élif*, à cause de la rencontre des deux lettres quiescentes *لالتقاء الساكنين*, se changent en *يَخْشَوْنَ* et *يُكْوُونَ*.

Vers 971.

Il y a cependant une exception à la règle énoncée dans le vers 969, pour les noms d'action de la forme *فَعَلٌ*, appartenant à des verbes de la forme *فَعِلَ*, et dont le nom d'agent *اسم الفاعل* est de la forme *أَفْعُلُ* : tels sont les noms *غَيْدٌ* et *حَوْلٌ* venant de *غَيْدَ* et *حَوَلَ*. Les verbes de cette catégorie indiquent des couleurs et des formes naturelles; ils se rapprochent, par la forme de leur nom d'agent, des verbes de la catégorie de *أَفْعَلُ*.

Dans ce vers, *ذا أفعل* fait fonction de *terme circonstanciel d'état* *حال*, ayant pour antécédent *فعل* : c'est pour cela que *ذا* est à l'accusatif.

Vers 973.

Lorsque, d'une racine concave dont la seconde radicale est un *و*, on forme un verbe dérivé semblable à *أَفْعَلُ*, et ayant le même sens qu'auroit un verbe de la forme *تَفَاعَلَ*, c'est-à-dire exprimant *en même temps les accidens de l'agent et du patient* *الاشتراك في الفاعلية*, il ne faut point convertir le *و* en *élif* quiescent.

## Vers 974.

Cette règle s'applique aux mots tels que طَوَى , هَوَى , حَوَى . Les mots dans lesquels la conversion en *élif* quiescent tombe sur la première lettre faible, tels que طَايَة de غَوَى et غَايَة de طَوَى , sont en très-petit nombre.

Dans ce vers, يَحِقُّ et آسُتَحِقُّ sont, comme on le voit facilement, pour يَحِقُّ et آسُتَحِقُّ.

Il y a en outre, dans ce même vers, une licence remarquable : elle consiste en ce que l'auteur a fait de *ls* une syllabe brève : car, pour avoir la mesure du vers, il faut prononcer comme si l'on eût écrit دَلْعَلَلُ : il en est de même au vers 979. C'est ainsi qu'Ebn-Malec a prononcé ailleurs فَلِسْتَفْهَام , et فَلَرَضٍ au vers 350, pour فِي الْأَرْضِ et فِي الْإِسْتَفْهَام .

## Vers 975.

Il suffit d'indiquer des exemples du cas dont il s'agit ici : tels sont les noms صَوْرَى , حَيْدَى , طَيْرَانُ , جَوْلَانُ , et autres mots semblables.

Il faut prononcer dans ce vers يَخْصُ الْأَسْمَ , comme si l'on eût écrit يَخْصُ لِسْمَ .

## Vers 976.

Ici انْبِذَا est pour انْبِذْنِ , impératif énergique. Le sens de l'exemple donné est développé ainsi, par un commentateur : فَاَلِقَهُ عَنْ بَالِكَ وَاطْرَحَهُ quiconque rompt (ses liaisons avec toi), éloigne-le et rejette-le de ton esprit.



Vers 977.

L'exemple اَبَى est l'impératif du verbe اَبَى .

Vers 979.

La condition exigée pour que le nom qui ressemble à l'aoriste d'un verbe, éprouve, dans les racines concaves, la *transposition de voyelle* نقل التصريك qui a lieu dans ce temps, comme يَقُومُ, يَسِيرُ, يَخَانُ, يَبِي, يَقُومُ pour يَقُومُ, يَسِيرُ, يَخَانُ, يَبِي, condition qui est exprimée par les mots وفيه وسم, c'est qu'il y ait dans les noms dont il s'agit quelque chose qui les distingue des formes de l'aoriste. Ce signe distinctif peut être ou l'addition d'une lettre qui n'est point admissible à l'aoriste, comme le م de مقام ou مقم, ou une vocalisation étrangère à celle des personnes de l'aoriste, comme cela a lieu dans تَبِيع et تَقِيلُ, dont on fait تَبِيع et تَقِيلُ. C'est ce qu'un commentateur exprime en ces termes :

يعنى ان الفعل يشاركه في وجوب الاعلال بالنقل المذكور كل اسم اشبه المضارع في زيادته لا في وزنه او في وزنه لا زيادته

Si le nom ressemble parfaitement à une forme de l'aoriste, comme اَبِضُ, اَسْوَدُ, ou s'il en diffère totalement, et par les accessoires et par la vocalisation, comme مَحْطَطُ, il n'y a point lieu à la transposition de voyelle, à moins cependant que le nom ne soit effectivement dans l'origine un aoriste, comme sont, par exemple, يَبِشُ, يَرِيدُ.

## Vers 981.

C'est ainsi qu'on dit *إقامة* et *استقامة*, au lieu de *اقوام* et *استقوام*, et de même *إبانة* et *استخارة*, au lieu de *استخيار* et *إبيان*.

L'exception indiquée par le second hémistiché, comme *إقام* pour *إقامة*, est très-rare.

Dans les noms d'action tels que *إقامة* et *استقامة*, il y a en même temps *transposition* de la voyelle *نقل* et *suppression* de l'*élif* formatif; et c'est cette suppression qui donne lieu à l'addition du *ة*, comme *compensation* عوض, suivant le système des grammairiens arabes.

## Vers 983.

Dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *ي*, tels que *باطع* et *خاط*, on conserve souvent la forme régulière de l'adjectif verbal passif, comme *مبيوع* et *مخبوط*; on la conserve rarement dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*.

## Vers 984.

C'est-à-dire qu'on peut, de *عدا* pour *عدو*, dire à l'adjectif verbal passif, *معدو* et *معدى*; mais, suivant Ebn-Malec, la première forme est préférable. Il faut pourtant excepter les verbes de la catégorie de *رعى*: car *مرعى* est plus usité que *مرضو*, et doit être préféré.

## Vers 985.

La forme *فُعول* peut être ou un nom d'action au sin-

gulier, comme جُلُوسٌ, nom d'action de جلس, ou un pluriel, comme ذُنُوبٌ, pluriel de ذنب. Dans un cas comme dans l'autre, on peut faire éprouver à cette forme venant des racines dont la troisième radicale est un و, la même irrégularité qu'à l'*adjectif verbal passif* مَفْعُول dont il vient d'être question. Ainsi l'on peut dire عَتَوْا ou عَتَى, pour le nom d'action de عتا, et de même عَصَوْا ou عَصَى, pour le pluriel de عصا. On peut même dire عَمِيَّ et عَمِيَّ.

Dans ce vers, يَعْنِ est pour يَعْنِ.

Vers 987.

C'est ainsi qu'on dit أَتَسِرَ et أَتَكَلَّ, au lieu de اوَتَكَلَّ et اوَتَسِرَ, venant des racines وكل et يسر.

En rétablissant dans ce vers les désinences grammaticales que la contrainte de la mesure a fait altérer, il faut prononcer ainsi : ذُو اللَّيْنِ قَاءَ تَاءَ فِي افْتِعَالٍ اَبْدَلْنَ :

Vers 988.

Il faut, pour analyser ce vers, rétablir ainsi la prononciation : طَاءَ تَاءَ افْتِعَالٍ رَدَّ اِثْرَ مَطْبِقٍ : Par مطابق on entend les quatre lettres ط, ظ, ص, ص.

Vers 990.

Il est presque inutile de dire que par بَنِيَّتِي مَتَّصِفٍ l'auteur indique les *adjectifs verbaux*, tant actifs que

passifs, dérivés de la forme verbale *افْعَلْ*, tels que *مَكْرَمٌ* et *مَكْرَمٌ*.

Vers 991.

On se rappelle sans doute que *نُقِلَ* signifie, comme *سَمِعَ*, est fondé sur le seul usage.

Vers 995.

L'exemple *اِخْصَصْ آي* indique le cas où une lettre qui, d'après l'analogie, devrait être *djezmée*, reçoit *accidentellement* une voyelle *حَرَكَة عَارِضَةٌ*. L'analogie exigerait qu'on prononçât *اِخْصَصْ*; mais ici on a transporté sur le dernier *ص* de *اِخْصَصْ*, le *fatha* de la première lettre de *آي*, ce qui se fait souvent en poésie. Il est évident qu'il n'y a plus moyen de faire l'*insertion ادغام*, ce qui changeroit la valeur prosodique des syllabes.

Vers 994.

Il y a un petit nombre de mots dans lesquels, par une exception *très-rare* *شَدَّ*, la contraction est interdite par l'*usage* *بِنَقْلِ*. Ces mots sont des racines sourdes de la forme *فَعْلَ*, comme *أَلَّ*, *صَيَّبَ*, etc.

Vers 995.

Par *أَدْغَمَ* on entend précisément le contraire de *فَكَ*.

Les deux exemples *تَحَلَّى* et *اسْتَتَر* indiquent deux contractions de genres différents. La première qui paroît n'être pas autorisée par tous les grammairiens, s'applique aux personnes de l'aoriste qui commencent

par deux ت , comme تَجَلَّى , et dans lesquelles on peut rendre le premier ت *djezmé*, l'insérer dans le second ت , puis ajouter un *elif* d'union, ce qui donne أَتَجَلَّى ; la seconde concerne quelques verbes dans lesquels la forme افعل se convertit en فَعَّلَ . (Voyez ma *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit. t. I, page 223.) Cette seconde espèce de contraction est très-rare.

Il y a lieu d'être surpris qu'Ebn-Malec n'ait rien dit des formes أَفَعَلَ et أَفَاعَلَ , qui ne sont que des contractions de أَفْعَلْ et أَفْعَالْ , substitués à تَفَعَّلَ et تَفَاعَلَ .

Vers 997.

Le sens est حيث سكن المدغم فيه , c'est-à-dire *quand la troisième radicale dans laquelle se fait l'insertion de la seconde, est djezmée*.

Vers 998.

Par الامر شبه الجرم il faut entendre l'imperatif الأمر , comme مَدَّ ou مَدَّ .

Vers 999.

Par هَلَمْ il faut entendre هَلُمَّ .

Vers 1001.

L'auteur veut dire que cet ouvrage renferme la *quintessence* الخلاصة du livre qu'il a composé sous le nom de الكافية , de même qu'il a pris de ce livre tout ce qui est utile et qui suffit, sans qu'il y manque rien d'essentiel.

FIN.

# TABLE

DES TERMES TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE, QUI SE  
TROUVENT DANS LE COMMENTAIRE SUR L'ALFIYYA.

- 
- |                           |                                      |
|---------------------------|--------------------------------------|
| ابدال , 226.              | اسم جنس , 4.                         |
| اتباع العلل , 106.        | اسم خالص , 171.                      |
| اجابة الممتحن , 180.      | اسم زمان , 75.                       |
| اجنبى , 61, 62, 112, 183. | اسم محج , 192.                       |
| اخبارية , 121.            | اسم ظاهر , 185.                      |
| اختصاص , 152, 180.        | اسم عين , 27.                        |
| اداة التعريف , 22.        | اسم غير منصرف , 160, 162.            |
| ادغام , 241.              | اسم مكان , 42.                       |
| ادوات الجزم , 172.        | اسم مصدر , 106.                      |
| ادوات الشرط , 172.        | اسم مخر , 185.                       |
| اذا المفاجأة , 57.        | اسم معنى , 27.                       |
| استفهام , 58, 99, 170.    | اسم منصرف , 160.                     |
| اسم , 15.                 | اسماء الاشارة , 142, 188.            |
| اسم الزمان المبهم , 75.   | اسماء الافعال , 6, 156.              |
| اسم الزمان المختص , 75.   | اشتراك في الفاعلية والمفعولية , 241. |
| اسم الفاعل , 111.         | اشتغال , 139.                        |
| اسم امكن , 160.           | اصول , 223.                          |
| اسم أن , 37.              | اضراب , 132, 133, 134, 135, 140.     |
| اسم جمع , 4.              | اضمار , 69, 212.                     |
| اسم جثة , 27.             |                                      |

- اطراد , 74. تشويق السامع , 180.  
 اظهار , 69. تَصْرِيف , 1, 221.  
 اغراء , 156. تصغير الترخيم , 205, 206.  
 اكلو في البراغيث , 50. تعليق , 46, 47.  
 الفاء , 17, 46, 47, 79. تعليقات , 2.  
 الف القصر , 8. تعويض , 144.  
 ام المتصلة , 132, 133. تفصيل , 117.  
 ام المعادلة , 132. تقوية الحكم , 180.  
 ام المنقطعة , 132, 133. تَمَيُّز , 170.  
 امالة , 193. تمييز , 10, 90, 112, 115, 183.  
 امر , 58, 169. تناسب , 166.  
 ايجاب , 134. تددم , 178, 179.  
 بارز , 50. تنكير , 183.  
 بدل , 128, 139, 144. توبيع , 178.  
 بدل الاشغال , 141. تركيد , 70, 115.  
 بدل البعض من الكل , 141. جامد , 26, 85, 193.  
 بدل الكل من الكل , 141. جائز , 64.  
 تابع , 61, 62, 106, 139, 144. جزاء , 173, 174.  
 تام , dit de كان et autres verbes جزاء ابتداء , 46.  
 de la même catégorie , 32. — جزم , 171.  
 Dit de l'adjectif verbal passif , 62. — Dit de l'exception , 77. جملة , 25.  
 تامة , dit de كان , 30. — Dit de جملة فعلية , 49.  
 عسى , كاد , etc. , 37. جملة مبتدئة , 102.  
 تحفيض , 170, 178. جملة مستأنفة , 102.  
 ترخيم , 148, 151, 152.

جہات , 102.	ذو الحال , 83.
جواب , 169, 173, 174.	ذو امارۃ , 147.
جواب الشرط , 100.	ذو سببیۃ , 112.
جواب لولا , 178.	رابط , 18.
حال , 56, 67, 82, 83 et suiv., 121.	رافع , 55, 158.
حال مبیۃ , 87.	رجز , 3.
حال مؤسۃ , 87.	زوائد , 200, 206.
حال مؤکدۃ , 87.	رفع , 168.
حدّث , 70.	سام , 194.
حرف , 160.	سببی , 61, 62, 112.
حرف العطف , 134, 138.	سببیۃ , 112, 131.
حرف النداء , 142.	ساع , 108, 194.
حرف الرسل , 41.	ساعی , 148.
حرف ملۃ , 196.	زائده , dit de ال , 22.
حرکۃ عارضۃ , 241.	شرط , 99, 172, 173, 174.
حروف الجرّ , 91.	مکل , 150, 195.
حواشی , 2.	مکیل , 195.
خبّر أنّ , 37.	ماحب الحال , 83, 84, 85.
خاتی , 200.	ماحب الصفۃ , 112.
درج , 213, 215.	مدير , 209.
دعاء , 58, 169.	مصرف , 221.
ذات الوجهین , 59.	مفۃ , 99, 107, 120, 208.
ذات قصر , 191.	مفۃ صریحۃ , 18.
ذات مدّ , 191.	



- علامات الفرعية , 86. صفة مثنوية باسم الفاعل , 112.
- علقة , 59. صلة , 17, 18, 131, 212.
- عمدة , 68. ضمير الحاضر , 140.
- غلط , 140. ضمير الشأن , 33, 42, 43, 48, 182.
- غير منصرف , 161, 162, 163, 165, 166.
- فاصل , 136. ضمير عائد , 26, 89.
- فاعل , 49, 51. طلب , 169.
- فاعل ظهر , 50, 115. طلبية , 121.
- فاعلية , 114, 241. ظاهر مؤخر , 180.
- فرعية , 86. ظرف , 49, 74.
- فضلة , 65, 82. ظرف غير منصرف , 76.
- فعل بُني , 97. ظرف منصرف , 76.
- فعل ذو طلب , 58. dit de ال , 22.
- فعل مُعَرَّب , 97. عارضة , 58.
- قول , 4. عاطف , 58.
- قياس , 110, 166, 192, 194, 196. عامل , 137.
- قيود , 127. ضمير عائد , 20. Voy. ضمير عائد , 20.
- كان الثانية , 179. عجز , 186, 188, 209.
- كلام , 4. عحي التعريف , 163.
- كلمة et كلمة , 4. عحي الوضع , 163.
- كلم , 4. عدل , 161, 164.
- كلمة , 4. عرض , 170.
- كلمة , 4. عطفي , 127.
- كلمة , 4. عطفي بيان , 61, 127, 128.
- كلمة , 4. عطفي نسق , 61, 129, 144.
- كلمة , etc., 37. عسى dit de ال لازمة , 22.

لام الابتداء , 42, 48.

لام الجود , 168, 169.

اللام الفارقة , 42.

لفظاً , 47, 112, 130.

لقب , 15.

لَمْ الصفة , 12.

لَبَّ , 201.

ما المصدرية , 167.

مباهر , 7.

مبدل منه , 128, 141.

مبنى , 45, 160.

مبنى على الهم , 147, 152.

مبنى على الفتح , 44.

مبينة , 87.

متبوع , 61, 62, 125, 144.

متصل , 50, 79.

متصل مرفوع , 68.

متعجب منه , 149.

متعياً الى مبتداء وخبر , 64.

متعياً الى اثنين الثاني منهما

غير الاول , 64.

مجزوم , 174.

محدّر منه , 153.

محكى للجمل , 143.

محلّ , 47.

مخاطب , 153.

مخصّص , 84.

مخصوص , 116, 152.

مخصوص بالمدح , 117.

مدّة , 207.

مرفوع , 114, 158, 174.

مركب , 45.

مركب مزجى , 15, 209.

مزدوج , 3.

مستثنى , 77.

مستثنى منه , 77.

مُسند , 107.

مشتق , 83.

مشغول باضافة , 61.

مصدر , 6, 105, 106, 167.

مضارع المضاف , 44.

مضارع مجزوم , 178, 187, 213,

217.

مضارعة , 225.

مضاي , 85.

مضاي اليه , 85, 107.

مضاي له , 85.

مضمر , 176, 188.

158. مخرلين  
 141. مخرن العمة  
 225. مطاوع  
 225. مطاوع  
 225. مطاوعة  
 191. مطلق العين  
 197. مطلق الفاء  
 188. مظهر  
 160. معرب  
 165. معرف  
 147. معرف مفرد  
 15, 28, 165. معرف  
 136. معطوف  
 131, 138. معطوف عليه  
 137. معول  
 58. معول الفعل  
 112, 130. لفظاً opposé à معنى  
 25, 45, 133, 142. مفرد  
 77, 80. مفرغ  
 176, 233. مفسر  
 69. مفسر للمحل  
 46. مفعول اول من باب ظن  
 107, 141. مفعول به  
 62. مفعول تام  
 46. مفعول ثان من باب ظن  
 74. مفعول له  
 70. مفعول مطلق  
 241. مفعولية  
 10, 192. مقصور  
 65. ملتبس  
 194, 223. ملحق بالرباعي  
 192, 193. ممدود  
 64. ممنوع  
 115, 188. مميّز  
 142. منادى  
 203. منتهى الجمع  
 210, 211. منسوب  
 150, 151. مندوب  
 161, 165, 166. منصرف  
 44, 174. منصوب  
 122, 124. منعوت  
 78. منقطع  
 10, 234. منقوص  
 43, 48, 103. منوي  
 68. مؤجل  
 135. موجبة  
 87. مؤسسة  
 18, 190. موصول  
 99. موصولة

254 TABLE DES TERMES TECHNIQUES

موكّد , 125.	نايخ الابتدآء , 42.
موكّد , 73.	نفي , 169.
موكّد لغيره , 73.	نفي الجنس , 217.
موكّد لنفسه , 73.	نقل , 63, 108, 110, 192, 194, 196.
موكّدة , 87.	نقل التوريك , 238, 239.
نامب , 124.	نهي , 58, 169, 170.
نافلة , 125.	نون التوكيد الخفيفة , 159.
ناقس dit de كان , et autres Verbes de la même catégorie , 32.	هآء السكت , 217, 225.
ناقصة dit de كان , 30.	همزة التسوية , 131.
نحو , 1.	همزة الوصل , 109.
ندبة , 150, 151.	واجب , 64.
نصب , 167, 168.	واو المعية , 76, 77.
نعت , 121.	وصف اصلى , 160.
نكرة , 11, 28.	وضع , 195.
نكرة محضة , 36.	وضعى , 6.
نايخ , 42.	وقف , 215.







١١١	جمع التكسير
١١٦	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
٢٧	التصريف
٣٠	فصل زيادة همزة الوصل
٣١	الابدال
٣٣	فصل
٣٤	فصل
٣٥	فصل
٣٧	فصل
٣٧	فصل
٣٨	الادغام

تم  
فهرست الكتاب



## الجدول

النداء

٧٩

فصل

٨٠

٨٢

المغادى المضاف الى ياء المتكلم

٨٣

احاء لازمة النداء

٨٣

الاستغاثة

٨٤

الدبة

٨٤

الترخيم

٨٥

الاختصاص

٨٧

التحذير والافراء

٨٧

احاء الافعال والاسموات

٨٨

نونا التوكيد

٨٩

ما لا ينصرف

٩١

اهواب الفعل

٩٢

عوامل الجزم

٩٧

فصل لو

٩٩

أما ولولا ولوما

٩٩

العدد

١٠١

حكم كاتين وكذا

١٠٢

الحكاية

١٠٥

التأنيث

١٠٩

المقصود والممدود

١٠٨

كيفية تثنية المقصور والممدود وجمعها تعجيها

١٠٩

التنازع في العمل

المفعول المطلق

المفعول له

المفعول فيه وهو المعنى ظرفا

المفعول معه

الاستثناء

الحال

القييز

حروف الجر

الاضافة

المضاف الى ياء المتكلم

اعمال المصدر

اعمال اسم الفاعل

ابنية المصادر

ابنية افعال الفاعلين واهاء المفعولين والصفات المشبهة بها

الصفة المشبهة باسم الفاعل

التعجب

نعم وبئس وما جرى مجراها

افعل التفصيل

النعت

التركيد

العطف

مطفى النسق

## فهرست الكتاب

---

٢	كتاب الحلاصة في النحو
٣	الكلام وما يتألف منه
٤	المعرب والمبني
٨	النكرة والمعرفة
١١	العلم
١٣	اسم الامارة
١٤	الموصول
١٦	المعروف باداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	كان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المشبهات بليس
٢٤	افعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي لدني الجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	أعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٤	النائب عن الفاعل
٣٦	امتغال العامل عن الممول
٣٨	تعدى الفعل ولزومه

وَفَكُّ أَفْعَدُ فِي آلَتَجَبِ آلْتُزِمَ  
وَالْتُزِمَ آلِإِنْفَامُ أَيْضًا فِي هَلُم

وَمَا بِجَمْعِهِ عُيَيْتُ قَدْ كَمَلُ  
نَظْمًا عَلَى جُلِّ آلْمِهْمَاتِ أَشْتَمَلُ  
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ آلْخُلَاصَةِ  
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَامَةِ  
قَاخُمْدُ آلله مُصَلِّيًا عَلَى  
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا  
وَالِهِ آلْعُرِّ آلْكَرَامِ آلْبَرَرَةِ  
وَصَحْبِهِ آلْمُنْتَخِبِينَ آلْخَيْرَةِ

تَمَّ الْكِتَابُ

بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

## الْأَفْعَامُ

أَوَّلُ مِنْ لَيْنٍ مُحَرَّكَ مَيْنٍ فِي  
 كَلِمَةٍ أَدْنَاهُمْ لَا كَيْفَ مَقْفٍ  
 وَهَلْسِدٍ وَكِلْدٍ وَلَبَبٍ  
 وَلَا كَجُسَيْسٍ وَلَا كَأَخْصُصٍ آيٍ  
 وَلَا كَهَيْلِدٍ وَشَذَّ فِي أَلِدٍ  
 وَنَحْوِهِ فَكُ بِنَقْدٍ فُقْبِدٍ  
 وَهَيَّ أَفْكَكَ وَأَدْنَاهُمْ دُونَ حَذَرٍ  
 كَذَاكَ نَحْوُ قَتَبَلَى وَأَسْتَتَبَرُ  
 وَمَا بِقَاءَيْنِ آتَبَدَى قَدْ يُقْتَصَرُ  
 فِيهِ عَلَى قَا كَتَبَيْنِ أَلْعَبَرُ  
 وَفَكَ حَيْثُ مُدْغَمٌ فِيهِ سَكَنٌ  
 لِكُونِهِ بِمُضَمِّ الرَّفْعِ أَفْتَسَرَنُ  
 نَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي  
 جَزْمٍ وَشِبْهِ الْجَزْمِ تَخْيِيرُ قُلِي

## فَضْلٌ

دُوَّ اللَّيْنِ فَاتَّأَى فِي أَفْتِعَالٍ أَبْدَلَا  
 وَشَدَّ فِي ذِي الْهَمَزِ نَحْوُ أَتَّكَلا  
 طَا تَا أَفْتِعَالٍ رُدَّ إِثْرَ مُطَبَّقٍ  
 فِي آدَانَ وَآزَدَهُ وَآذَكَرَ دَالًا بِبِي

## فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدَ  
 إِحْدَفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطْـرَدُ  
 « وَحَدَفُ هَمَزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرُّ فِي  
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ  
 ظَلْتُ وَظِلْتُ فِي ظَلِلْتُ آسْتُعْمِلَا  
 وَقِرْنٌ فِي أَقِرْنِ وَقِرْنٌ نُقِلَا

١٠ وَمِفْعَلٌ فَحَجَّ كَالْمِفْعَالِ  
 وَأَلِفُ الْأَفْعَالِ وَأَسْتِفْعَالِ  
 أَرْزَلُ لَدَى الْأَعْلَالِ وَالْتَمَأَ الزَّمْعُ عَمُوضُ  
 وَحَذَفُهَا بِالنَّقْلِ رُبَّمَا عَرَضُ  
 وَمَا لِأَفْعَالٍ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ  
 نَقْلِ فَمَفْعُولٌ بِهِ أَيْضًا قِمِنْ  
 نَحْوِ مَبِيعٍ وَمَصُوبٍ وَنَدَرُ  
 تَحْجِجُ ذِي الْوَاوِ فِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرُ  
 وَتَحْجِجُ الْمَفْعُولُ مِنْ نَحْوِ عَدَا  
 وَأَعْلِلَ إِنْ لَمْ تَتَحَرَّ الْأَجْوَدَا  
 ١١ كَذَلِكَ ذَا الْوَجْهَيْنِ جَا أَلْفُ الْمَفْعُولِ مِنْ  
 ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَعْنِ  
 وَشَاعَ نَحْوُ نَيِّمٍ فِي نُومٍ  
 وَنَحْوُ نَيِّامٍ شُدُودُهُ نُومِي

١٩٤٣

١١١	جمع التكسير
١١٦	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
١٢٧	التصريف
١٣٠	فصل زيادة همزة الوصل
١٣١	الابدال
١٣٣	فصل
١٣١٥	فصل
١٣٥	فصل
١٣٧	فصل
١٣٧	فصل
١٣٧	فصل
١٣٨	الادغام

تم  
فهرست الكتاب



٧٩	الجدل
٨٠	النداء
٨٢	فصل
٨٣	المطامير المضاف الى ياء المتكلم
٨٣	احياء لازمة النداء
٨٤	الاستغاثة
٨٤	الدعوة
٨٤	الترخيم
٨٥	الاختصاص
٨٧	التحذير والاغراء
٨٧	احياء الافعال والاصوات
٨٨	نونا التوكيد
٨٩	ما لا ينصرف
٩١	اعراب الفعل
٩٢	عوامل الجزم
٩٧	فصل لـ
٩٩	أما ولولا ولوما
٩٩	العدد
١٠١	كم كايين وكذا
١٠٢	الحكاية
١٠٥	التأنيث
١٠٩	المقصور والممدود
١٠٨	كيفية تثنية المقصور والممدود وجمعها
١٠٩	كيفية تثنية المقصور والممدود وجمعها

٣٩	التنازع في العمل
٣٩	المفعول المطلق
٣٩	المفعول له
٣٩	المفعول فيه وهو المحقق ظرفاً
٣٩	المفعول معه
٣٩	الاستثناء
٣٩	الحال
٥٠	القييز
٥١	حروف الجر
٥١	الانضافة
٥٨	المضاف الى ياء المتكلم
٥٩	اعمال المصدر
٦٠	اعمال اسم الفاعل
٦٠	ابنية المصادر
٦٣	ابنية افعال الفاعلين واهاء المفعولين والصفات المشبهة بها
٦٥	الصفة المشبهة باسم الفاعل
٦٦	التعجب
٦٨	نعم وبئس وما جرى مجراها
٦٩	افعل التفصيل
٧١	النعته
٧٣	التوكيد
٧٥	العطف
٧٦	عطف النسق

## فهرست الكتاب

٢	كتاب الخلاصة في النحو
٣	الكلام وما يتألف منه
٤	المعرب والمبني
٨	النكرة والمعرفة
١١	العلم
١٣	اسم الاشارة
١٤	الموصول
١٦	المعروف باداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	نمان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المقتضات بليس
٢٤	افعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي لذي الجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	أعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٤	النائب عن الفاعل
٣٦	اشتغال العامل عن المعمول
٣٨	تعدى الفعل ولزومه

وَفَدُّ أَفْعَدُ فِي آلْتَجَبِ آلْتُرْمُ  
وَالْتُرْمِ آلْإِنْفَامُ أَيْضًا فِي هَلْمُ

وَمَا يَجْمَعُهُ عُيَيْتُ قَدْ كَمَلُ  
نَظْمًا عَلَى جُلِ آلْمِهْمَاتِ أَشْتَمَلُ  
أَحْصَى مِنْ آلْكَافِيَةِ آلْخُلَاصَةِ  
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خَصَاصَةِ  
قَاخْمَدُ آللهُ مُصَلِّيًا عَلَى  
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسِلَا  
وَالِهِ آلْغُرِّ آلْكَرَامِ آلْبَرَرَةِ  
وَوَحْيِهِ آلْمُنْتَخِبِينَ آلْخِيَرَةِ

قَمَّ الْكِتَابُ

بِعَوْنِ الْمَلِكِ الْوَهَّابِ

## الْأَفْهَامُ

أَوَّلَ مِثْلَيْنِ مُحَرَّرَكَيْنِ فِي  
 كَلِمَةٍ أَذِنَ لَا كَمَثَلِ مُقَفِّفٍ  
 وَذُلَيْدٍ وَكِلْدٍ وَلَسَبَبٍ  
 وَلَا كَجُسَيْسٍ وَلَا كَأَخْمَصِ آيٍ  
 وَلَا كَهَيْلِدٍ وَشَذَّ فِي أَلِدٍ  
 وَنَحْوِهِ فَكُ بِنَقْدٍ فَقَبِيلٍ  
 وَهَبِي أَفْكَكَ وَأَذِنَ دُونَ حَذَرَ ١١٥  
 كَذَاكَ نَحْوُ قَتَلَى وَأَسْتَتَرَى  
 وَمَا بِتَاءَيْنِ آتِيَدِي قَدْ يُقْتَصَرُ  
 فِيهِ عَلَى تَا كَتَبَيْنِ الْعِيبَرِ  
 وَفَكَ هَيْثُ مُدْغَمٌ فِيهِ سَكَنٌ  
 لِكُونِهِ بِمُضْمَرِ الرَّفْعِ آفَتَسَرَنَ  
 نَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي  
 جَزْمٍ وَشَبَّهِ الْجَزْمِ تَخْيِيرُ قِي

## فَضْلٌ

دُوَ اللَّيْلِ فَاتَا فِي أَفْتِعَالٍ أَبْدِلَا  
 وَشَدَّ فِي ذِي الْهَمَزِ نَحْوُ آتَّكَ لَا  
 طَا تَا أَفْتِعَالٍ رُدَّ إِفْرَ مُطَبَّقٍ  
 فِي آدَانَ وَآزَدَدَ وَآدَكَرَ دَالًا بَابِي

## فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدُ  
 إِحْدَفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطْرَدُ  
 ١١ وَحَدَفُ هَمَزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرَّ فِي  
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ  
 ظَلْتُ وَظِلْتُ فِي ظَلِلْتُ آسْتُعْمِلَا  
 وَقَرَنَ فِي أَقْرَرَنَ وَقَرَنَ نُقِلَا

١٠ وَمِفْعَلٌ مُّحْيٍ كَالْمِفْعَالِ  
 وَأَلِفٌ آلِافَعَالٍ وَأَسْتِفْعَالٍ  
 أَزَلٌ لَدَى الْأَعْلَالِ وَالْتَأَ الزَّمُ عِوَضُ  
 وَحَذَفُهَا بِالنَّقْلِ رَبَّمَا عَمَرَضُ  
 وَمَا لِأَفْعَالٍ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ  
 نَقْلِ فَمَفْعُولٌ بِهِ أَيْضًا قِمِنْ  
 نَحْوُ مَبِيعٍ وَمَضُوعٍ وَنَدَرُ  
 تَحْيِيحُ ذِي الْوَاوِ فِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرُ  
 وَتَحْيِيحُ الْمَفْعُولِ مِنْ نَحْوِ عَمَدَا  
 وَأَعْلِلَ إِنْ لَمْ تَتَحَرَّ الْأَجْوَدَا  
 ١١ كَذَاكَ ذَا الْوَجْهَيْنِ جَا الْفُعُولُ مِنْ  
 ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَعْنِ  
 وَشَاعَ نَحْوُ نَيِّمٍ فِي نُومٍ  
 وَنَحْوُ نَيِّامٍ شُدُودُهُ نُومِي

وَأَنْ يَنْ تَفَاعُلْ مِنْ أَفْتَعَلْ  
وَالْعَيْنُ وَأَوْ سَلِمْتُ وَلَمْ تُعَقَدْ  
وَأَنْ يَحْرَفَيْنِ ذَا الْأَعْلَالِ أَسْتَعْفَى  
صَحَّحَ أَوَّلَ وَالْعَكْسُ قَدْ يَحِقُّ  
وَعَيْنُ مَا آخِرُهُ قَدْ زِيدَ مَا ٧٥  
يَخْصُ الْأَسْمَ وَاجِبٌ أَنْ يَسْلَمَ مَا  
وَقَبْلَ مَا أَقْلَبَ مِمَّا آتُونِ إِذَا  
كَانَ مُسْكِنًا كَمَنْ بَتَّ أَنْبَدًا

### فُضِّلُ

لِسَاكِنٍ مَعَ أَنْقَلِ التَّحَرُّبِكَ مِنْ  
ذِي لَيْثٍ آتٍ عَمَّنْ فِعْلٍ كَأَبْنِ  
مَا لَمْ يَكُنْ فِعْلٌ تَحْجُبُ وَلَا  
كَأَبْيَضٍ أَوْ أَهْوَى بِلَامٍ عُلَا  
وَمِثْلُ فِعْلٍ فِي ذَا الْأَعْلَالِ أَسْمُ  
ضَاهَا مُضَارِعًا وَفِيهِ وَشَمُ



بِالْعَكْسِ جَاءَ لَمْ فُعِلَ وَصَفَا  
وَكَوْنُ قَصْوَى نَادِرًا لَا يَخْفَى

### فُضِّلُ

إِنْ يَسْكُنِ السَّابِقُ مِنْ وَائٍ وَيَا  
وَاتَّصَلَ وَمِنْ عُرُوضٍ عَرِيَّةَا  
فِيَاءَ الْوَاوِ أَقْلَيْنِ مُدْغِمَا  
وَشَدَّ مُعْطَى غَيْرَ مَا قَدْ رُسِمَا  
مِنْ وَائٍ أَوْ يَاءَ بِتَحْرِيكِ أُصِلْ  
أَلِفًا أَبْدِلْ بَعْدَ فَتْحٍ مُتَّصِلْ  
١٠ إِنْ حُرِّكَ التَّالِي وَانْ سَكِنَ كَفْ  
إِعْلَالٌ غَيْرُ آلَامٍ وَفَى لَا يُكْفُ  
إِعْلَالُهَا بِسَاكِنٍ غَيْرِ أَلِفْ  
أَوْ يَاءَ التَّشْدِيدُ فِيهَا قَدْ أَلِفْ  
وَهَجَّ عَيْنٌ فَعِلَ وَفَعِلَا  
ذَا أَفْعِلْ كَأَفْعِلٍ وَأَخْوَلَا

وَالْوَاوُ لَامًا بَعْدَ فَتْحِ يَا أَنْقَلَبْ  
كَالْمُعْطَيَانِ يَرْضَيَانِ وَوَجَبْ  
۴۰۰ إِنْ دَالٍ وَآوٍ بَعْدَ ضَمِّ مِنَ الْفِ  
وَيَا كَمُوقِينَ بِذَا لَهَا أَمْتَرِفُ  
وَيُكْسَرُ الْمَضْمُومُ فِي جَمْعِ كَمَا  
يُقَالُ هَيْمٌ عِنْدَ جَمْعِ أَهْيَمًا  
وَوَاوًا إِفْرَ الظَّمِ رُةً أَلْيَا مَتَى  
أَلْنِي لَامَ فِعْلٍ أَوْ مِنْ قَبْلِ تَا  
كَتَاءَ بَانَ مِنْ رَمَى كَمَقْدَرَةٍ  
كَذَا إِذَا كَسَبَعَانَ صَيِّرَةٍ  
وَأَنْ تَكُنْ عَيْنًا لِفُعْلَى وَصَفَا  
فَذَاكَ بِالْوَجْهَيْنِ مِنْهُمْ يُلْفَى

### فَصْلٌ

۴۱۰ مِنْ لَامٍ فَعْلَى أَمَّا أَتَى الْوَاوُ بَدَلُ  
يَاءٍ كَتَقَوَى غَالِبًا جَا ذَا الْبَدَلُ

إِنْ يُفْتَحْ إِثْرَ ضَمٍّ أَوْ فَتْحِ قُلُوبٍ  
 وَأَوَّاءَ وَيَاءَ إِثْرِ كَسْرِ يَنْقَلِبُ  
 ذُو الْكَسْرِ مُطْلَقًا كَذَا وَمَا يُضَمُّ  
 وَأَوَّاءَ أَصْرًا لَمْ يَكُنْ لَفْظًا أَتَمُّ  
 فَذَاكَ يَاءٌ مُطْلَقًا جَا وَأَوْمُ  
 وَتَحْوُ وَجْهَيْنِ فِي ثَابِتِهِ أُمُّ  
 وَيَاءَ أَقْلَبِ أَلِفًا كَسْرًا تَلَا  
 أَوْ يَاءَ تَصْغِيرِ بَوَائِذَا أَفْعَلَا  
 ٤٠٠ فِي آخِرِ أَوْ قَبْلَ نَا التَّائِيَةِ أَوْ  
 زِيَادَتِي فَعْلَانِ ذَا أَيُّضًا رَأَوْا  
 فِي مَصْدَرِ الْمُعْتَدِ عَيْنًا وَالْفِعْدِ  
 مِنْهُ صَحِيحٌ غَالِبًا تَحْوُ الْحَوْلُ  
 وَجَمْعُ ذِي عَيْنٍ أُمِدَّ أَوْ سَكَنَ  
 فَاحْكُمْ بِذَا الْأَعْلَالِ فِيهِ حَيْثُ عَنْ  
 وَتَحْوُ فَعِلَّةٌ وَفِي فِعْدٍ  
 وَجْهَانِ وَالْأَعْلَالُ أُولَى كَالْحَيْدِ

## الْأَبْدَالُ

أَخْرَفُ الْإِبْدَالِ هَدَأْتُ مُوْطِمًا  
 فَأَبْدَلِ الْهَمْزَةَ مِنْ وَاوٍ وَيَا  
 ١٣٥ أَخِرًا إِفْرَ الْفِ زِيدَ وَفِي  
 فَاعِلٍ مَا أُعِلَّ عَيْنًا ذَا أَقْتُنِي  
 وَالْمَدُّ زِيدَ قَالِوَا فِي الْوَاحِدِ  
 هَمْزًا يُرَى فِي مِثْلِ كَالْقَلَائِدِ  
 كَذَلِكَ ثَانِي لَيْتَيْنِ أَكْتَثَفَا  
 مَدَّ مَفَاعِلَ جَمَعَ نَيْفَا  
 وَافْتَحَ وَرَدَ الْهَمْزَ يَا فِيمَا أُعِلَّ  
 لَامًا وَفِي مِثْلِ هِرَاوَةٍ جُعِلَ  
 وَاوَا وَهَمْزًا أَوَّلَ الْوَاوِيْنَ رُدُّ  
 فِي بَدَأَ غَيْرِ شَبِّهِ وَوَفِي الْأَشْهُدِ  
 ١٤٠ وَمَدًّا أَبْدَلِ ثَانِي الْهَمْزَ زَيْنِ مِنْ  
 كَلِمَةٍ إِنْ يَسْكُنُ كَافِرٌ وَأَنْتَمِنُ

وَأَمْنَعُ زِيَادَةَ بِلَا قَيْدٍ قَبِيتُ  
إِنْ لَمْ تُبَيِّنْ حُجَّةً كَحُطِلَتْ

### فَصْلٌ فِي زِيَادَةِ هَمْزَةِ الْوَصْلِ

لِلْوَصْلِ هَمْزٌ زَائِدٌ لَا يَنْفُوتُ  
إِلَّا إِذَا ابْتَدَى بِهِ كَأَسْتَنْبَتُوا  
وَهُوَ لِفِعْلِ مَا ضَمَّ أَحْتَمَوَى عَلَى  
أَكْثَرِ مِنْ أَرْبَعَةٍ نَحْوُ أَتَجَلَّى  
وَالْأَمْرِ وَالْمَصْدَرِ مِنْهُ وَكَذَا  
أَمْرُ الثَّلَاثِي كَأَخْشَ وَأَمِضَ وَأَنْفَذَ  
وَفِي أَسْمِ آسَيْتَ آتَنِ آتَمْتُ سُمِعَ  
وَأَتَمَّنِي وَأَمَرِي وَتَأَيَّيْتُ تَبِعَ  
وَأَيَمَّنُ وَهَمْزُ آلٍ كَذَا وَيُبْدَلُ  
مَدًّا فِي الْأَسْتِفْهَامِ أَوْ يُسَهَّلُ

٣٠ وَآخُكُم بِتَأْصِيلِ حُرُوفِ سِمِّ سِمِّ  
 وَنَحْوِهِ وَالْخُلْفُ فِي كَلِمَتِهِ  
 فَالِفٌ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلَانِ  
 صَاحِبَ زَائِدٍ بِغَيْرِ مَيْنِ  
 وَآلِيَا كَذَا وَالْوَاوُ إِنْ لَمْ يَقْعَا  
 كَمَا هُمَا فِي يُؤَيُّو وَوَعْوَعَا  
 وَهَكَذَا هَمْزٌ وَمِيمٌ سَبَقَا  
 ثَلَاثَةً تَأْصِيلُهَا تُحْقِقُهَا  
 كَذَاكَ هَمْزٌ آخِرٌ بَعْدَ أَلِفٍ  
 أَكْثَرُ مِنْ حَرْفَيْنِ لَفْظُهَا رَدِفٌ  
 ٣١ وَالنُّونُ فِي الْآخِرِ كَالْهَمْزِ وَفِي  
 نَحْوِ غَضَنْفِرٍ أَصَالَةٌ كُنِيَ  
 وَالتَّاءُ فِي التَّأْيِيثِ وَالْمُضَارَعَةِ  
 وَنَحْوِ الْأَسْتِفْعَالِ وَالْمُطَاوَعَةِ  
 وَالتَّهَاءُ وَقَفَا كَلِمَةً وَلَمْ تَرَ  
 وَاللَّامُ فِي الْإِشَارَةِ الْمُسْتَهْزَةِ

وَمُنْتَهَاهُ أَرْبَعُ إِنْ جُرِّدَا  
وَأَنْ يُزْدَ فِيهِ فَمَا سِتَاعَدَا  
لِاسْمِ مُجَرَّدٍ رُبَاعٍ فَعْلَلْ  
وَفِعْلِلْ وَفِعْلَلْ وَفُعْلُلْ  
وَمَعَ فَعِلْ فُعْلَلْ فَإِنْ عَلا  
فَمَعَ فَعْلَلْ حَوَى فَعْلَلِلا  
كَذَا فُعْلَلْ وَفُعْلَلْ وَمَا ٢١٥  
غَايِرَ الزَّيْدِ أَوْ التَّقْصِ أَنْتَمَى  
وَالْحَرْفُ إِنْ يَلْزَمُ فَاصِلٌ وَالَّذِي  
لَا يَلْزَمُ الزَّائِدُ مِثْلَ تَا أَخْتُذِي  
بِضْمَنِ فَعِلْ قَابِلِ الْأُصُولِ فِي  
وَزْنِ وَزَّائِدٌ بِلَفْظِهِ أَخْتُذِي  
وَضَاعِفٌ آلَامَ إِذَا أَصْلٌ بَقِيَ  
كَرَّاءَ جَعْفَرٍ وَقَافٍ فُسْتُقٍ  
وَأَنْ يَكُ الزَّائِدُ ضِعْفَ أَصْلٍ  
فَأَجْعَلْ لَهُ فِي الْوَزْنِ مَا لِلْأَصْلِ

كَذَا الَّذِي يَلِيهِ هَا التَّائِيثُ فِي  
وَقَفٍ إِذَا مَا كَانَ غَيْرَ الْفِ

### التَّضْرِيفُ

عَرَفُ وَشَبَّهَهُ مِنَ الصَّرْفِ بَرِي  
وَمَا سِوَاهُمَا بِتَضْرِيفِ حَرِي  
وَلَيْسَ أَذَى مِنْ ثَلَاثِي يُرَى  
قَابِلَ تَضْرِيفِ سِوَى مَا غِيَرَا  
وَمُنْتَهَى أَمٍّ مَخْمُوسٍ إِنْ تَجَرَّدَا  
وَأَنْ يَزِدَ فِيهِ فَمَا سَبْعًا عَدَا  
وَعَبْرَ آخِرِ الثَّلَاثِي أَفْتَحَ وَضَمَّ  
وَأَكْسَرَ وَزِدَ تَسْكِينَ ثَائِيهِ تَعَمَّ  
وَفَعَلُ أَهْمِلَ وَالْعَكْسُ يَقُولُ  
لِقَصْدِهِمْ تَخْصِيصَ فِعْلٍ بِفِعْلٍ  
وَأَفْتَحَ وَضَمَّ وَأَكْسَرَ الثَّلَاثِي مِنْ  
فِعْلٍ ثَلَاثِي وَزِدَ نَحْوَ ضَمِّنَ



وَحَرْفُ الْإِسْتِعْلَا يَكُفُّ مُظْهَرًا  
 مِنْ كَسْرِ أَوْ يَاءٍ وَكَذَا تَكُفُّ رَا  
 إِنْ كَانَ مَا يَكُفُّ بَعْدَ مُتَّصِلٍ  
 أَوْ بَعْدَ حَرْفٍ أَوْ بِحَرْفَيْنِ فُصِّلَ  
 كَذَا إِذَا قُدِّمَ مَا لَمْ يَنْكَسِرْ  
 أَوْ يَسْكُنْ إِثْرَ الْكَسْرِ كَالْطَوَاعِ مِرْ  
 ١١ وَكَفُّ مُسْقَعِدٍ وَرَا يَنْكُفُّ  
 بِكَسْرِ رَا. كَغَارِمَا لَا أَجْفُ  
 وَلَا تُبْدِلُ لِسَبَبٍ لَمْ يَتَّصِلْ  
 وَالْكَفُّ قَدْ يُوجِبُهُ مَا يَنْفَصِلُ  
 وَقَدْ أَمَالُوا لِتَنَاسُبٍ بِلَا  
 دَاعٍ سِوَاهُ كَعِمَادَ أَوْ قَلَا  
 وَلَا تُبْدِلُ مَا لَمْ يَنْتَلِ تَمَكَّنَا  
 دُونَ سَمَاعٍ غَيْرَهَا وَغَيْرِنَا  
 وَالْفَتْحُ قَبْلَ كَسْرِ رَاءٍ فِي طَرَفٍ  
 أَمِلَ كَلَّا يَسِرُّ مِلْ تُكْفُفُ الْكُلْفُ

وَرُبَّمَا أُعْطِيَ لَفْظُ الْوَصْلِ مَا  
لِلْوَقْفِ نَغْرًا وَفَشًا مُنْتَظِمًا

### الْإِمَالَةُ

أَلَا لَيْفَ الْمُبْدَلِ مِنْ يَا فِي طَرَفِ  
أَمِلَ كَذَا الْوَاقِعُ مِنْهُ آلِيَا خَلْفَ  
دُونَ مَزِيدٍ أَوْ شُدُودٍ وَلِمَا  
تَلِيهِ هَا التَّائِبُ مَا آلَهَا عُبْدًا  
وَهَا كَذَا بَدَلُ عَيْنِ الْفِعْلِ إِنْ  
يُؤَلَّ إِلَى فِلْتُ كَمَا ضَى خَفَ وَدِنْ  
كَذَاكَ تَالِي آلِيَاءَ وَالْفَضْلُ ائْتَفِرُ  
بِحَرْفٍ أَوْ مَعَ هَا كَجَيْبَهَا أَدِرُ  
كَذَاكَ مَا يَلِيهِ كَسْرٌ أَوْ يَلِي  
تَالِي كَسْرٍ أَوْ سُكُونٍ قَدْ وَلِي  
كَسْرًا وَفَضْلُ آلَهَا كَلَا فَضْلٍ يُعَدُّ  
فَدِرْهُمَاكَ مَنْ يُمِلُّهُ لَمْ يُصَدِّ

فِي الْوَقْفِ تَا تَأْيِثِ الْإِسْمِ هَا جُعِلَ  
 إِنْ لَمْ يَكُنْ بِسَاكِنٍ مَحَّ وَصَلْ  
 وَقَدْ ذَا فِي جَمْعٍ تَصْخِيحٍ وَمَا  
 ضَاهَا وَغَيْرُ ذَيْنِ بِالْعَكْسِ انْتَمَى  
 وَقَفَ بِهَا السَّكْتِ عَلَى الْفِعْلِ الْمَعْدِ  
 بِحَذْنِ آخِرِ كَأَطِ مَنْ سَأَلَ  
 ٨٩٥ وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا كَعِ أَوْ  
 كَعِ مَجْزُومًا فَرَاعِ مَا رَعَوْا  
 وَمَا فِي الْإِسْتِفْهَامِ إِنْ جُرَتْ حُذِنِ  
 أَلْفَهَا وَأُولَهَا أَلْفَهَا إِنْ تَقِفَ  
 وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا أَخْفَضَا  
 بِهَاتِمِ كَقَوْلِكَ أَقْتَضَاءَ أَقْتَضَى  
 وَوَصَلَ ذِي أَلْفَاءَ أَجْزِ بِكُلِّ مَا  
 حَرَكَ تَحْرِيكَ بِنَاءَ لَزِمَا  
 وَوَصَلَهَا بِغَيْرِ تَحْرِيكِ بِنَا  
 أُدِيمَ شَذَّ فِي الْمُدَامِ اسْتَحْسِنَا

وَأَشْبَهَتْ إِذَنْ مُنَوَّنًا نُصِيبُ  
فَالِغَا فِي الْوَقْفِ نُؤْنَهَا قُلُوبُ  
وَحَذَفُ يَسَا الْمَنْقُوصِ ذِي التَّنْوِينِ مَا  
لَمْ يُنْصَبْ أَوَّلِي مِنْ نُبُوتٍ فَتَهَلَّلَا  
وَعَبَّرُ ذِي التَّنْوِينِ بِالْعَكْسِ وَفِي  
تَحْوِ مِرْ لُزُومٍ رَدِّ الْيَسَا أَقْسُتُ فِي  
وَعَبَّرَهَا التَّلَايُثِ مِنْ مُحَرِّكَ  
سَكَنُهُ أَوْ قِفَ رَأَيْتُ التَّعَرُّكَ  
أَوْ أَهْمِمِ الظَّمَّةَ أَوْ قِفَ مُضْعِفَا  
مَا لَيْسَ هَمَزًا أَوْ عَلِيلًا إِنْ قَفَا  
مُحَرِّكًا وَحَرَكَاتٍ أَنْقُلَا  
لِسَاكِنٍ تَحْرِيكُهُ لَنْ يَحْطَطَا  
وَبَقْدُ فَتَحٍ مِنْ سَوَى الْمَهْمُوزِ لَا  
يَرَاهُ بِضَرِيٍّ وَكُوفٍ نَقْلَا  
وَالنَّقْلُ إِنْ يُعَدَّمُ نَظِيرٌ مُمْتَنِعٌ  
وَذَلِكَ فِي الْمَهْمُوزِ لَيْسَ يَمْتَنِعُ

وَضَاعِفِ الْبَقَايَ مِنْ ثَمَنِي  
 ثَمَنِيهِ دُولَيْنِ حَكَا وَلَايَ  
 وَأَنْ يَكُنْ كَشِيَّةَ مَا أَلْفَا عَدِمَ  
 فَجَبْرَةٌ وَفَتَحَ عَيْنِيهِ التُّرْمُ  
 وَالْوَاحِدَ أَذْكَرَ نَاسِيًا لِلْجَمْعِ  
 إِنْ لَمْ يُشَابِهْ وَاحِدًا بِأَلْوَضْعِ  
 وَمَعَ فَاعِلٍ وَفَعَّالٍ فَعْدُ  
 فِي بَسْبِ أَغْنَى عَنِ أَلْيَا فَقَبِلْ  
 وَغَيْرُ مَا أَسْلَفْتُهُ مُقَرَّرًا  
 عَلَى الَّذِي يُنْقَلُ مِنْهُ أَقْصَرًا

### الْوَقْفُ

تَنْوِينًا إِفْرَ مَتَحِ أَجْعَلِ الْفَا  
 وَقْفًا وَتَلَوْ غَيْرَ فَتَحِ أَحْدِفَا  
 وَأَحْدِفِ لَوْقِفِ فِي سَوَى أَضْطَرَّارِ  
 مَلَّةَ غَيْرِ الْفَتْحِ فِي الْأَضْمَمَارِ

وَتَمَمُوا مَا كَانَ كَالطَّوِيلَةِ  
وَهَكَذَا مَا كَانَ كَالْجَلِيلَةِ  
<sup>٨٧٠</sup> وَهَمْزُ ذِي مَدٍّ يَنَالُ فِي النَّسَبِ  
مَا كَانَ فِي تَنْبِيهِ لَهُ أَنْتَسَبَ  
وَأَنْسَبَ لِمَصْدَرٍ جُمْلَةٍ وَمَصْدَرٍ مَا  
رُكِبَ مَرْجًا وَلِثَانٍ تَمَمًا  
إِضَافَةً مَبْدُوءَةً بِبَابِنِ أَوْ أَبٍ  
وَمَا لَهُ التَّعْرِيفُ بِالثَّانِي وَجَبَ  
فِيمَا سِوَى هَذَا أَنْسَبَنَ لِلأَوَّلِ  
مَا لَمْ يُخَفَ لِبَسِّ كَعَبْدِ الْأَشْهَلِ  
وَأَجْبَرُ بَرْدَ اللَّامِ مَا مِنْهُ حَذْفُ  
جَوَازًا إِنْ لَمْ يَكُ رَدُّهُ أَلِفٌ  
<sup>٨٧٠</sup> فِي جَمْعِ التَّعْجِيجِ أَوْ فِي التَّنْبِيهِ  
وَحَقُّ مَجْبُورٍ بِهَذَا تَوْفِيهِ  
وَبِأَخِ أُخْتًا وَبَابِنِ بِنْتًا  
أَلْحَقِ وَيُونُسَ أَبِي حَنْفٍ أَلَّتَا

وَأَلْحَذُفُ بِأَلْيَا رَابِعًا أَحَقُّ مِنْ  
قَلْبٍ وَحَتَمُ قَلْبُ ثَالِثٍ يَعْنِي  
وَأَوَّلُ ذَا الْقَلْبِ أَنْفِثَا وَفَعِلَ  
وَفَعِلَ عَيْنُهُمَا أَفْتَحَ وَفَعِلَ  
وَقِيلَ فِي الْمَرْمِيِّ مَرْمَوِيٌّ  
وَأَخْتِيرَ فِي اسْتِعْمَالِهِمْ مَرْمَوِيٌّ  
وَنَحْوُ حَتَّى فَتَحَ ثَابِتِيهِ يَجِبُ  
وَأَرْدَدَهُ وَأَوَّاءُ إِنْ يَكُنْ عَنْهُ قَلْبٌ  
وَعَلَمَ التَّنْفِيَةِ أَحَذِفُ لِلنَّسَبِ ٨٧٥  
وَمِثْلُ ذَا فِي جَمْعِ تَخْمِيمٍ وَجَبُ  
وَقَالَتْ مِنْ نَحْوِ طَيِّبٍ حَذِفَ  
وَشَذَّ طَائِيٌّ مَقُولًا بِالْأَلِفِ  
وَفَعَلِيٌّ فِي فَعِيلَةٍ السُّزْمِ  
وَفَعَلِيٌّ فِي فَعِيلَةٍ حُتِمَ  
وَالْحَقُّوا مُعَدَّ لَا مِرَّ عَرِيًّا  
مِنْ أَلْيَالَيْنِ بِمَا أَلَّتَا أُولِيَا

وَشَدَّ قَرْهَ دُونِ لَبِيسٍ وَفَدَّرَ  
لِحَاقُ تَنَايِمَا فُلَايِمَا كَعَمَرُ  
وَصَغَرُوا شُدُودًا آلَذِي آلَقِي  
وَدَا مَعَ الْفُرُوعِ مِنْهَا تَا وَقِي

### النَّسَبُ

يَاءُ كَيَا الْكُرْسِيِّ زَادُوا لِلنَّسَبِ  
وَكُلُّ مَا يَلِيْدُ كَسْرُهُ وَجَبَ  
وَمِنْهُ مِمَّا حَوَاهُ أَحْذِفُ وَتَا  
تَأْيِيثٍ أَوْ مَدَّتُهُ لَا تُثْبِتَا  
وَأَنْ تَكُنْ تَرْبَعُ ذَا ثَانٍ سَكَنُ  
وَقَلْبُهَا وَآوَا وَحَذَفُهَا خَسَنُ  
لِيَسْبِهَا الْمُصْلَحِي وَالْأَصْلَحِي مَا  
لَهَا وَلِلْأَصْلَحِي قَلْبٌ يُغْتَمَى  
وَالْأَلِفُ الْجَائِزُ أَرْبَعًا أَرْزَلُ  
كَذَاكَ بِالْمَنْقُوصِ خَامِسًا عَزَلُ



وَعِنْدَ تَصْغِيرِ حَبَلَرَى حَبِيرِ  
بَيْنَ الْحَبِيرَى فَلَدِرِ وَالْحَبِيرِ  
وَلَمْزُودَ لِأَصْلٍ ثَانِيًا لِيَمَّا قُلِبَ  
فَقِيَمَةً صَيْرَ فُؤَيْمَةً تُصِيبُ  
وَشَذَّ فِي عَيْنِ عَيْدٍ وَحَتِيمِ  
لِلْجَمْعِ مِنْ ذَا مَا لِتَصْغِيرِ عِلْمِ  
وَالْأَلِفِ الثَّانِي الْمَزِيدُ يُجْعَلُ  
وَأَوَا كَذَا مَا الْأَصْلُ فِيهِ يُجْهَلُ  
وَكَيْدِ الْمَنْقُوصِ فِي التَّصْغِيرِ مَا  
لَمْ يَحْوَ غَيْرَ التَّاءِ فَلِلسَانِ كَمَا  
وَمِنْ بَتْرَحِيمِ يُصْغِرُ أَكْثَرُ  
بِالْأَصْلِ كَالْعُطْفِ يَعْنِي الْمِعْطَفَا  
وَأَخْتِمَ بَتَا التَّأْيِيهِ مَا صَغُرَتْ مِنْ  
مَوْتِ عَارِ فُلَانِي كَسِينِ  
مَا لَمْ يَكُنْ بِالتَّائِي يَرَى ذَا كُنْسِ  
كَشَجَرٍ وَبَقَرٍ وَخَمْسِ

وَحَايِدُ عَنِ الْقِيَاسِ كُلِّمَا  
 خَالَفَ فِي الْبَابَيْنِ حُكْمًا رُسْمًا  
 لِيَتْلُو يَا التَّصْغِيرِ مِنْ قَبْلِ عَلَمٍ  
 تَأْيِيثٍ أَوْ مَدَّةٍ الْفَتْحُ آخَتَمَ  
 ٨٣٠ كَذَاكَ مَا مَدَّةٌ أَفْعَالٍ سَبَبُ  
 أَوْ مَدَّةٌ سَكْرَانٍ وَمَا بِهِ التَّحَقُّقُ  
 وَالْفُ التَّأْيِيثِ حَيْثُ مُدَا  
 وَقَاوُهُ مِنْ فِصْلَيْنِ عُدَا  
 كَذَا الْمَزِيدُ آخِرًا لِلنَّسَبِ  
 وَعَجَزُ الْمُضَايِ وَالْمُرَكَّبِ  
 وَهَآكَذَا زِيَادَتَا فَعْلَانِ  
 مِنْ بَعْدِ أَرْبَعِ كَزَعْفَرَانِ  
 وَقَدِيرِ أَنْفِصَالٍ مَا دَلَّ عَلَى  
 تَقْيِيهِ أَوْ جَمْعٍ تَخْجِجٍ جَلَا  
 ٨٣٥ وَالْفُ التَّأْيِيثِ ذُو الْقَصْرِ مَتَى  
 زَادَ عَلَى أَرْبَعَةٍ لَنْ يَثْبُتَا

وَالْمِيمُ أَوَّلُ مِنْ سِوَاهُ بِالْبَقَا  
وَالْهَمْزُ وَالْيَا مِنْهُ إِنْ سَبَقَا  
وَالْيَاءُ لَا تَلَوَاوَا أَخَذَفِ إِنْ جَمَعْتَ مَا  
تَحْمِزُونِ فَهُوَ حُكْمٌ حَبِطَ مَا  
وَخَيْرُوا فِي زَائِدِي سَرْنَدِي  
وَكُلِّ مَا ضَاهَاهُ كَالْعَلَنَدِي

### التَّصْغِيرُ

فَعِيلًا أَجْعَلِ الْفُلَانِي إِذَا  
صَغُرَتْهُ تَحَوُّقِي مِنْ قَدِي  
فُعَيْعِلٌ مَعَ فُعَيْعِيلٍ لِمَا <sup>٨٣٥</sup>  
فَاقَ كَجَعَلِ دِرْهَمِ دُرِّيهِمَا  
وَمَا بِهِ لِمُنْتَهَى الْجَمْعِ وَصِلْ  
بِهِ إِلَى أَمِيلَةِ التَّصْغِيرِ صِلْ  
وَجَائِزُ تَعْوِضٍ يَا قَبْلَ الطَّرَفِ  
إِنْ كَانَ بَعْضُ الْأَسْمِ فِيهِمَا اتَّخَذَفَ

وَبِفَعَائِلَ أَجْمَعْنَ فَعَالَهُ  
وَشَبَّهَهُ ذَا قَبَاءٍ أَوْ مُزَالِيَهُ  
وَبِالْفَعَالِ وَالْفَعَالَى جُمِعَا  
صَحْرَاءُ وَالْعَذْرَاءُ وَالْقَيْسُ أَتَبَعََا  
وَأَجْعَلَ فَعَالِي لِفَيْرِذِي نَسَبُ ٨٤٥  
جُدَدَ كَالْكُرْسِيِّ تَتَّبَعَ الْعَرَبُ  
وَبِفَعَالِدَ وَشَبَّهَهُ أَنْطَقَا  
فِي جَمْعٍ مَا فَوْقَ الثَّلَاثَةِ أَرْتَقَى  
مِنْ غَيْرِ مَا مَضَى وَمِنْ حُمَاسِي  
جُدَدَ الْآخِرِ أَنْفٍ بِالْقِيَّاسِ  
وَالرَّابِعُ الشَّيْبَةُ بِالْمَزِيدِ قَدْ  
يُحْدَفُ دُونَ مَا بِهِ تَمَّ الْقَدَدُ  
وَزَائِدُ الْعَالِي الرُّبَاعِي أَحْدَفُهُ مَا  
لَمْ يَكْ لَيْتَا إِثْرُهُ أَلَاذْ خَتَمَا  
وَالْبَيْتَيْنِ ٨٤٦ وَالْتَمَا مِنْ كُمُسْتَدْعٍ أُرِلَ  
إِذْ بَيْنَا تَلَجَّعَ بَقَاهُمَا مُجِلَ

٢١٥ وَيَفْعُولِ فَعِيلٌ تَحْوُ كَسِبِيْدُ  
 يَخْصُ غَالِبًا كَذَاكَ يَسْطِرِدُ  
 فِي فَعْلٍ أَسْمًا مُطْلَقَ أَلْفَا وَقَعْدُ  
 لَهُ وَلِلْفُعْلَالِ فِعْعِلَانُ حَصْدُ  
 وَشَاعَ فِي حُبوتٍ وَقَاعٍ مَعَ مَا  
 ضَاهَاهُمَا وَقَدْ فِي غَيْرِهِمَا  
 وَفَعْلًا أَسْمًا وَفَعِيلًا وَقَعْدُ  
 غَيْرُ مُعَدِّ أَلْعَيْنِ فُعْلَانُ مَعْدُ  
 وَلِكَسْرِيْمٍ وَتَحْمِيلٍ فُسْعِلَا  
 كَذَا لِمَا ضَاهَاهُمَا قَدْ جُعِلَا  
 ٢١٦ وَنَابَ عَنْهُ أَفْعِلَاءٌ فِي الْمُعَدِّ  
 لَامًا وَمُضَعَفٍ وَغَيْرُ ذَلِكَ قَدْ  
 فَوَاهِدٌ لِفَسْوَعِدٍ وَقَاعِدِ  
 وَفَاعِلَاءٌ مَعَ تَحْوٍ كَسَاهِدِ  
 وَحَاقِضٍ وَصَاهِدٍ وَفَسَاعِلُهُ  
 وَشَدَّ فِي الْفَارِسِ مَعَ مَا مَائِلُهُ

وَفَعَلَ لِفَاعِلٍ وَفَاعِلُهُ  
 وَصَفِيْن نَحْوُ عَادِلٍ وَعَادِلُهُ  
 وَمِثْلُهُ أَلْفَعَالٍ فِيْمَا ذُكِّرَا  
 وَذَانٍ فِي الْمُبْعَثِ لِأَمَّا نَدْرَا  
 فَعَلٌ وَفَعْلَةٌ فِعَالٌ لَبُهُمَا  
 وَقَدْ فِيْمَا عَيْنُهُ أَلْيَا مِنْهُمَا  
 ٨٠ وَقَعَلٌ أَيْضًا لَهُ فِعْعَالٌ  
 مَا لَمْ يَكُنْ فِي لَامِهِ أَعْتِلَالٌ  
 أَوْ يَكُنْ مُضْعَفًا وَمِثْلُ فَعَلٍ  
 ذُو آتَا وَفَعْلٌ مَعَ فِعْلٍ فَاقْبَلِ  
 وَفِي فَعِيلٍ وَصَفٍ فَاعِلٍ وَرَدٌ  
 كَذَلِكَ فِي أُنْثَاءٍ أَيْضًا أَطْرَدُ  
 وَشَاعَ فِي وَصَفٍ عَلَى فَعْلَانَا  
 وَأُنْثَيَيْنِ أَوْ عَلَى فُعْلَانَا  
 وَمِثْلُهُ فُعْلَانَةٌ وَالزَّمَةُ فِي  
 نَحْوِ طَوِيلٍ وَطَوِيلَةٍ تَبِي

وَالزَّمَهُ فِي فَعَالٍ أَوْ فِعَالٍ  
مُصَاحِبِي تَضَعِيفٌ أَوْ إِمْلَالٌ  
٨٠٠ فَعَلٌ لِنَحْوِ أَحْمَرَ وَحَمْرًا  
وَفِعْلَةٌ جَمْعًا بِنَقْلِ يُدْرَى  
وَفَعَلٌ لِاسْمِ رَبَاعِيٍّ بِمَدٍّ  
قَدْ زِيدَ قَبْلَ لَاِمٍ إِمْلَالًا فَقَدْ  
مَا لَمْ يُضَاعَفْ فِي آلَقَمٍ ذُو آلَالِيفٍ  
وَفَعَلٌ لِفِعْلَةٍ جَمْعًا عَرِيفٌ  
وَنَحْوُ كُبْرَى وَلِفِعْلَةٍ فِعْدٌ  
وَقَدْ يَجِيءُ جَمْعُهُ عَلَى فَعْدٍ  
فِي نَحْوِ رَامٍ ذُو أَطْرَادٍ فُعْلَةٌ  
وَشَاعَ نَحْوُ كَامِلٍ وَكَمَلَةٍ  
٨٠٥ فَعَلٌ لِيَوْصِفِ كَقَتِيلٍ وَزَيْنٍ  
وَهَالِكٍ وَمَيِّتٍ بِهِ قِمِينٌ  
لِفِعْلِ اسْمَاءٍ لَامًا فِعْلَةٌ  
وَالْوَضْعُ فِي فِعْدٍ وَفَعْدٍ قَلَلَةٌ

## جَنَعَ التَّكْسِيرِ

أَفْعَلْتُ أَفْعُلْتُ ثُمَّ فَعَلْتُ  
 ثُمْتُ أَفْعَالُ جُمُوعُ قِلَّةُ  
 وَبَعْضُ ذِي بَكْثَرَةٍ وَضَعًا يَبِي  
 كَارْجِدٍ وَالْعَكْسُ جَاءَ كَالضَّمِي  
 لِفِعْلِ أَسْمَاءٍ عَيْنًا أَفْعُلْتُ  
 وَلِلرُّبَاعِي أَسْمَاءٌ أَيْضًا يُجْعَلُ  
 ٧٤٥ إِنْ كَانَ كَالْعَنَاقِ وَالذِّرَاعِ فِي  
 مَدٍّ وَتَأْيِثٍ وَعَدٍّ آلَاخَرُفِي  
 وَغَيْرُ مَا أَفْعُلْتُ فِيهِ مُطَرِّدُ  
 مِنَ الثَّلَاثِي أَسْمَاءٌ بِأَفْعَالٍ يَرِدُ  
 وَقَالِبًا أَغْنَاهُمْ فِعْلَانُ  
 فِي فُعْلٍ كَقَوْلِهِمْ صِرْدَانُ  
 فِي أَسْمٍ مُذَكَّرٍ رُبَاعِيٍّ بِمَدٍّ  
 قَالَتْ أَفْعَلْتُ عَنْهُمْ أَطَرَدُ



٢٠  
 وَلَقَدْ تَنَبَّاهُ مُشْعَرًا بِمَا حُدِّثَ  
 وَتَنَبَّاهُ جَمْعَةً بِمَا وَلَّاهُ  
 فَلَا يَفُوتُ قَلْبُهَا فِي التَّشْيِيبِ  
 وَمَا فِي آثَانِ أَتَمَّ تَنْبِيْهِ  
 وَلَقَدْ تَنَبَّاهُ التَّلَاحِيَّ أَمَّا أَبَدُ  
 فَتَنَبَّاهُ عَنِ قَاءِهَا بِمَا شَكَّ  
 لِي مَلِكٍ تَنَبَّاهُ مَوْتَنَا بَدَا  
 تَحْتَمِلُ مَا بَلَّغْنَا أَوْ تَجَرَّدَا  
 وَسَكَنَ التَّلَاحِيَّ غَيْرَ الْفَنِّ أَوْ  
 خَفِيَ بِلَقْنِهِ وَكُلًّا قَدْ رَوَا  
 وَمَنْعُوا إِيَابَاحَ نَحْوِ ذُرْوَةٍ  
 وَزَيَّيدٍ وَشَدَّ كَسْرُ جِرْوَةٍ  
 وَلَقَدْ أَوْفُو أَضْطِرَارٍ غَيْرُ مَا  
 قَدَّمْتُهُ أَوْ لِأَنْلِسَ أَنْتَمِي

إِذَا أَسْمُ اسْتَوْجَبَ مِنْ قَبْلِ الطَّرَفِ  
 فَنَعَا وَكَانَ ذَا نَطِيرٍ كَالْأَسْفِ  
 فَلِنَطِيرِهِ الْمَعْدِ الْآخِرِ  
 ثُبُوتُ قَصْرِ بِقِيَّاسِ ظَاهِرِ  
 كَفَعْلٍ وَفَعْلٍ فِي جَمْعِ مَا  
 كَفَعْلَةٍ وَفَعْلَةٍ تَحْوِ الدُّمَا  
 وَمَا اسْتَعْقَى قَبْلَ الْآخِرِ أَلِفٌ ٧٧٥  
 فَالْمَدُّ فِي نَطِيرِهِ حَتْمًا عُرِفَ  
 كَمَضَدٍ أَلْفَعْلٍ أَلَّذِي قَدْ بُدِئَا  
 بِهِمْزٍ وَضِدٍ كَارَعَوَى وَكَارْتَأَى  
 وَالْعَادِمُ النَّطِيرِ ذَا قَصْرِ وَذَا  
 مَدٍّ يَنْقُلِ كَالْحَا وَكَالْحَذَا  
 وَقَصْرُ ذِي أَلْمَدِّ اضْطَرَّارًا يُجْمَعُ  
 عَلَيْهِ وَالْعَكْسُ بِخُلْفٍ يَقْعُ

وَلَعَلَّكُمْ تَحْكُمُهُ مِنْ بَعْدِ مَنْ  
 لِي عَرِيتَ مِنْ عَاطِفٍ بِهَا أَقْتَرَنَ

### التَّائِيثُ

عَلَامَةُ التَّائِيثِ تَاءٌ وَالْف  
 وَفِي أَسْمٍ قَدَرُوا أَلْنَا كَالْكَيْفِ  
 - وَيَعْرِفُ التَّقْدِيرُ بِالشُّمَيْرِ  
 وَنَحْوِهِ كَلَرْدٌ فِي التَّضْفِيرِ  
 وَلَا تَلِي قَارِقَةً فَعُولًا  
 أَصْلًا وَلَا أَلِفْعَلًا وَالْمِفْعِيلُ  
 كَذَلِكَ مِفْعَلٌ وَمَا تَلِيهِ  
 تَاءُ الْفَرْقِ مِنْ ذِي فَهْدُودٍ فِيهِ  
 وَمِنْ فَعِيلٍ كَفَعِيلٍ إِنْ تَبِعَ  
 مَوْصُوفُهُ غَالِبًا أَلْنَا تَمْتَنِعُ  
 وَالْفُ التَّائِيثُ ذَاتُ قَصْرِ  
 وَذَاتُ مَدٍّ نَحْوُ أَنْتَى الْغُرِّ

## الْحِكَايَةُ

إِحْكِ بِأَيِّ مَا لِمَنْكُورٍ سُيِّدٌ  
 عَنْهُ بِهَا فِي الْوَقْفِ أَوْ حِينَ تَصِيدُ  
 وَوَقِفًا أَحْكِ مَا لِمَنْكُورٍ بِمَنْ  
 وَالنُّونَ حَرِّكَ مُطْلَقًا وَأَشْبِعَنْ  
 وَقَدْ مَنَانٍ وَمَنْ يَنْ بَعْدَ لِي  
 الْفَانِ كَاتِبَيْنِ وَسَكِنَ تَعْدِلِ  
 وَقَدْ لِمَنْ قَالَ أَتَتْ بِنْتُ مَنَهُ  
 وَالنُّونُ قَبْلَ تَا الْمُنَى مُسَكَّنَةً  
 ٧٥٥ وَالْفَتْحُ نَزَّرَ وَصَلِ آتَا وَالْأَلِفُ  
 بِمَنْ بِأَيِّرِ ذَا بِسُورَةٍ كَلِيفُ  
 وَقَدْ مَنُونٍ وَمَنْ يَنْ مُسَكِّنًا  
 إِنْ قَيْدَ جَا قَوْمٍ لِقَوْمٍ فُطِنَا  
 وَأَنْ تَصِلَ فَلَفْظُ مَنْ لَا يَخْتَلِفُ  
 وَنَادِرُ مَنُونٍ فِي نَظْمٍ عُورِ

٧٤٥ وَشَاعَ الْإِسْتِغْنَا بِحَادِي عَشْرًا  
وَأَحْوَهُ وَقَبْلَ عِشْرِينَ أَذْكَرًا  
وَبَابِهِ الْفَاعِلُ مِنَ لَفْظِ الْعَدَدِ  
بِحَالَتَيْهِ قَبْلَ وَآوِ يُغْتَمَدُ

## كَمْ كَأَيِّنْ وَكَذَا

مَيِّزٌ فِي الْإِسْتِفْهَامِ كَمْ بِمِثْلِ مَا  
مَيِّزَتْ عِشْرِينَ كَكَمْ شَخْصًا سَمَا  
وَأَجْزَأُ أَنْ يَحْجُرَ مِنْ مُضْمَرًا  
إِنْ وَلَيْتَ كَمْ حَرْفَ جَرٍّ مُظْهَرًا  
وَأَسْتَعْمِلْنَهَا تُخْبِرًا كَعَشْرَةَ  
أَوْ مَائَةٍ كَكَمْ رِجَالٍ أَوْ مَرَّةً  
٧٥٠ كَكَمْ كَأَيِّنْ وَكَذَا وَيَنْتَصِبُ  
تَمِيْزُ ذَيْنِ أَوْ بِهِ صِدٌّ مِنْ تُصِيبُ

وَمَيَّزُوا مُرَكَّبًا بِمِثْلِ مَا  
مَيَّزَ عَشْرُونَ فَسَوَيْنَاهُمَا  
وَأَنْ أَضِيفَ عَدَدُ مُرَكَّبٍ  
يَبْنَى الْبَنَاءَ وَجَعَزُ قَدْ يُعْرَبُ  
وَصُغَ مِنْ آتَيْنِ وَمَا فَوْقَ إِلَى  
عَشْرَةٍ كَقَاعِلٍ مِنْ فَعَالَا  
وَأَخْتِمُهُ فِي التَّأْيِثِ بِالتَّاءِ وَمَتَّى  
ذَكَرْتَ فَادْكُرْ فَاعِلًا بِغَيْرِ تَاءٍ  
وَأَنْ تُرِدَ بَعْضَ الَّذِي مِنْهُ بُنِيَ  
تُصِفُ إِلَيْهِ مِثْلَ بَعْضِ بَيْنِ  
وَأَنْ تُرِدَ جَعَلَ الْأَقْلَ مِثْلَ مَا  
فَوْقَ لَكُمْ جَاعِلٍ لَهُ أَحْكَمًا  
وَأَنْ أَرَدْتَ مِثْلَ تَائِي آتَيْنِ  
مُرَكَّبًا فَحَيُّ بِتَرْكِيبَيْنِ  
أَوْ فَاعِلًا بِحَالَتَيْهِ أَضِيفُ  
إِلَى مُرَكَّبٍ بِمَا تَنْوِي يَبْنَى

وَصَلَّةٌ وَالْأَلْفُ فِلْفَرْدٌ أَصْفٌ  
 وَصَلَّةٌ بِالْجَمْعِ نَزْرًا قَدْ رُدُنْ  
 ٢٠ وَلَحْدٌ أَنْكَرٌ وَصَلَّةٌ بِقَشَرٍ  
 مُرَكَّبًا قَلَصِدَ مَغْدُودٍ ذَكَرٌ  
 وَقَدْ لَدَى التَّائِبِ إِخْدَى عَشْرَةٌ  
 وَالْقَيْنُ فِيهَا عَنْ قَيْمٍ كَسْرَةٌ  
 وَمَعَ غَيْرِ أَحَدٍ وَأُخْدَى  
 مَا مَعَهَا فَعَلَتْ فَاتَّعَلَّ قَصْدًا  
 وَلِعَلَّاتِ وَتَسْمِيَةٍ وَمَا  
 بَيْنَهُمَا إِنْ رُكِّبَا مَا قُدِّمَا  
 وَأَوَّلُ عَشْرَةٍ أَتَنَقَّ وَقَشَرًا  
 إِتَنَى إِذَا أَتَنَى تَشَا أَوْ ذَكَرًا  
 ٣٠ وَالْمَا لِيغَيِّرَ الرَّفْعِ وَارْفَعِ بِالْأَلْفِ  
 وَالْفَتْحِ فِي جُزْئِي سَوَاهُمَا أُلْفٌ  
 وَمَيِّزُ الْعِشْرِينَ إِلْتِسَاعِيًّا  
 بِوَاحِدٍ كَأَرْبَعِينَ حِينَا

قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَقَعْرِيفٍ لِمَا  
 أَخْبَرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَا  
 كَذَا أَلْغَى عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ  
 بِمُضْمَرٍ شَرْطُ فَرَاغٍ مَا رَعَوْا  
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْأَلِ عَنْ بَعْضِ مَا  
 يَكُونُ فِيهِ أَلْفَعْلُ قَدْ تَقَدَّمَ  
 ٧٥ إِنْ هَجَّ هَوْنُ صَلَةٍ مِنْهُ لِأَلِ  
 كَصَوْنٍ وَاقٍ مِنْ وَاقٍ أَلَّهُ أَلْبَطْلُ  
 وَأَنْ يَكُ مَا رَفَعَتْ صَلَّةُ آلِ  
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أَبِينِ وَأَنْفَصَدُ

### الْعَدَدُ

ثَلَاثَةٌ بِالتَّاءِ قَدْ لِلْعَشْرَةِ  
 فِي عَدِّ مَا أَحَادُهُ مُذَكَّرَةٌ  
 فِي الصِّدِّ جَرْدٌ وَالْمُمَيَّزُ أَجْرٌ  
 جَمْعًا بِلَفْظِ قَلَّةٍ فِي آلَاكَفَرِ



٧١٥ لَوْلَا وَلَوْمَا يَلْزَمَانِ الْإِبْتِدَا  
 إِذَا آمَتِنَاعًا بِوُجُودٍ عَقْدَا  
 وَبِهِمَا التَّخْصِصُ مِزْ وَهَلَا  
 أَلَّا أَلَا وَأَوْلَيْنَهَا آلْفِغْلَا  
 وَقَدْ يَلِيهَا آسَمُ بِفِعْدٍ مُضْمَرِ  
 عُلُقِ أَوْ بِظَاهِرٍ مُوَحَّخِرِ

الْأَخْبَارُ بِالَّذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ

مَا قِيدَ أَخْبَرِ عَنْهُ بِالَّذِي خَبَرُ  
 عَنِ الَّذِي مُبْتَدَأٌ قَبْلُ أَسْتَقَرُّ  
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صِلَةٌ  
 عَائِدُهَا خَلْفُ مُعْطَى التَّكْمِيلَةِ  
 ٧١٦ نَحْوُ الَّذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدٌ فَذَا  
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَادَرِ الْمَأْخِذَا  
 وَبِاللَّذِينَ وَالَّذِينَ وَالْقِي  
 أَخْبَرُ مُرَاعِيًا وَفَاقَ الْمُتَبَتِّ

وَرَبَّمَا رَجَّحَ بَعْدَ قَسَمٍ  
شَرْطًا بِلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدِّمِ

## فَصْلُ لَوْ

لَوْ حَرَفُ شَرْطٍ فِي مُصَيِّ وَيَقْدُ  
إِلَّاوَةٌ مُسْتَقْبِلًا لَاكِنْ قُبِلَ  
وَقِيَ فِي الْأَخْتِصَاصِ بِأَلْفَعِدِ كَأَنَّ  
لَاكِنْ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ  
وَأَنَّ مُضَارِعُ تَلَاهَا صُرْفًا  
إِلَى أَلْمِصِّي نَحْوُ لَوْ يَفِي كَفَى

## أَمَّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَمَّا كَمَهْمَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَا  
لِيَلُو تِلْوَاهَا وَجُوبًا أَلِفًا  
وَحَذْفُ ذِي أَلْفَا قَدْ فِي نَثْرِ إِذَا  
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبِذَا

وَبَعْدَ مَا مِنْ رَفْعِكَ أَجْزَا حَسَنٌ  
وَرَفْعُهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَسَنٌ  
وَأَقْرَبُ بِمَا حَتَمًا جَوَابًا لَوْ جُعِلَ  
شَرْطًا لِإِنَّ أَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَنْجَعِدْ  
وَتَحْلُفُ الْفَاءُ إِذَا الْمُفَاجَأَةُ  
كَانَ تَجَدُّ إِذَا لَنَا مُكَافَأَةٌ  
وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ أَجْزَا إِنْ يَفْتَرِنُ  
بِالْفَاءِ أَوْ الْوَائِ بِتَثْنِيَةٍ قَمِيْنُ  
وَجَزْمٌ أَوْ نَصْبٌ بِفِعْلِ إِفْرَا ٧٥  
أَوْ وَائِ إِنْ بِالْجُمْلَتَيْنِ أَكْثَرُفَا  
وَالشَّرْطُ يُغْنِي عَنْ جَوَابٍ قَدْ عَلِمَ  
وَالْعَكْسُ قَدْ يَأْتِي إِنْ أَلْمَعْنَى فُهِمَ  
وَأَحْذِفْ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقَسَمَ  
جَوَابَ مَا أَخَّرْتَ فَهُوَ مُلْتَزِمٌ  
وَأَنْ تَوَالِيَا وَقَبْلُ دُوْ خَبَرٌ  
فَالشَّرْطُ رَجَّحٌ مُطْلَقًا بِلَا حَذَرٍ

وَيَلَنِ أَنْصِبُهُ وَكَئِذَا بَانَ  
لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظَنٍّ  
فَأَنْصِبْ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجٍ وَأَعْتَقِدْ  
تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَرِّدٌ  
وَبَعْضُهُمْ أَهْمَدُ أَنَّ حَمَلًا عَلَى  
مَا أَخْتَلَفَتْ حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا  
وَبَصُّوْا بِإِذَا أَلْسِنَتِ قَبْلًا  
أَنْ صَدَرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَّلًا  
أَوْ قَبْلَهُ أَلْيَمِينَ وَأَنْصِبْ وَأَرْفَعَا  
إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا  
وَبَيْنَ لَا وَلَا مِنْ جَرِّ التَّوْزِمِ  
إِظْهَارُ أَنَّ نَاصِبَةً وَأَنَّ عَاقِدَةً  
لَا فَإِنَّ أَعْمِلُ مُظْهِرًا أَوْ مُضْمِرًا  
وَبَعْدَ نَفْيٍ كَانَ حَقًّا أَوْ ضَمِيرًا  
كَذَاكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي  
مَوْضِعِهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَأَنَّ عَلَى آسَمٍ خَالِصٍ فِعْدُ عَطِيفٍ  
نَصَبُهُ أَنَّ ثَابِتًا أَوْ مُنْعَدِفٍ  
وَشَدَّ حَدْفُ أَنَّ وَنَصَبُ فِي سِوَى  
مَا مَرَّ فَاقْبَلْ مِنْهُ مَا عَدْلُ رَوَى

### عَوَامِلُ آتِجَزْمِ

بِلَا وَلَا يَطَالِبًا ضَعَّ جَزْمًا  
فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلَمَّا  
وَأَجْزَمُ بِلَأَنَّ وَمِنْ وَمَا وَمَهُمَا  
أَيَّ مَتَى أَيَّانَ أَيُّنَ إِذْمَا  
وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَرْفُ إِذْمَا  
كَأَنَّ وَبَقَايَ الْأَدَوَاتِ أَسْمَا  
فِعْلَيْنِ يَفْتَضِيَنَّ شَرْطُ قُدِّمَ مَا  
يَتَلَوُ الْجَزَاءُ وَجَوَابًا وَسَمَا  
وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعَيْنِ  
تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفَيْنِ

وَبَعْدَ حَتَّى هَاكَذَا إِضْمَارٌ أَنْ  
حَتْمٌ كَجُذْ حَتَّى تَسْرُدَا حَزَنُ  
وَتَلَوْ حَتَّى خَالًا أَوْ مُوَوَّلًا  
بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا  
وَبَعْدَ فَا جَوَابِ نَفِيٍّ أَوْ طَلَبِ  
مَحْضِيٍّ أَنْ وَسِثَرَهَا حَتْمٌ نَصَبِ  
وَالْوَاوُ كَالْفَا إِنْ تُفِيدُ مَفْهُومَ مَضْعُ  
كَذَا تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ الْجَزْعُ  
وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفْيِ جَزْمًا أَعْقَبُ  
إِنْ تُسْقِطِ الْفَا وَالْجَزَاءُ قَدْ قُصِدَ  
وَشَرْطُ جَزْمٍ بَعْدَ نَهْيٍ أَنْ تَضَعُ  
إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالُفٍ يَقَعُ  
وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَفْعَلٍ فَلَا  
تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلَا  
وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَاءِ نَصَبِ  
كَنَصَبِ مَا إِلَى التَّمَتُّيِ يَنْتَسِبُ

وَبَلَسَ أَنْصِبُهُ وَكَى لَذَا بَانَ  
لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالْقَى مِنْ بَعْدِ ظُنِّ  
فَأَنْصِبَ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجٍ وَأَعْتَقِدُ  
تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَرِّدُ  
وَبَعْضُهُمْ أَهْمَدَ أَنَّ حَمَلًا عَلَى ٢١٠  
مَا أَخْتِيهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا  
وَبَصَبُوا بِإِذَا أَلْسَتْ قَبِيلًا  
أَنْ صَدِرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَّلًا  
أَوْ قَبْلَهُ أَلْيَمِينَ وَأَنْصِبَ وَأَرْفَعَا  
إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا  
وَبَيْنَ لَا وَلَا مِنْ جَرِّ التُّزْمِ  
إِظْهَارُ أَنْ نَاصِبَةً وَأَنْ عَاقِدِمْ  
لَا فَإِنَّ أَعْمِلَ مُظْهِرًا أَوْ مُضْمِرًا  
وَبَعْدَ نَفْيٍ كَانَ حَقًّا أَضْمِرًا  
كَذَاكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي ٢١٥  
مَوْضِعَهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَالْعَلَمَ أَمْنَعُ صَرَفَهُ إِنَّ عُذْلًا  
كَفَعَلِ التَّوَكُّيدِ أَوْ كَنُفَعَلَا  
وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا يَمَعَا تَحَرُّرُ  
إِذَا بِهِ التَّعْيِينُ قَصْدًا يُغْتَبَرُ  
وَأَبْنِ عَلَى الْكُسْرِ فَعَالٍ عَلِمَا  
مُؤَنِّمًا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمَا  
عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرِفْنِ مَا بُكِرَا  
مِنْ كُلِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَثَرَا  
وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنْقُوصًا فِي  
إِعْرَابِهِ نَحْوِ جَوَارٍ يَفْتَنِي  
وَلَا ضِطْرَارٍ أَوْ تَنَاسُبٍ صُرِفَ  
ذُو الْمَنْعِ وَالْمَصْرُوفُ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

### إِعْرَابُ الْفِعْلِ

أَرْفَعُ مُضَارِعًا إِذَا يُجَرَّدُ  
مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِمٍ كَمَا تُسَعَدُ



قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَتَغْرِيفٍ لِمَا  
 أَخْبَرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَ مَا  
 كَدَا أَلْغَى عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ  
 بِمُضْمَرٍ شَرْطُ فَرَاحٍ مَا رَعَوْا  
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْأَلِ عَنْ بَعْضِ مَا  
 يَكُونُ فِيهِ أَلْفَعْلُ قَدْ تَقَدَّمَ  
 ٧٣٥ إِنْ مَحَّ صَوْنٌ صَلَاحٌ مِنْهُ لِأَلِ  
 كَصَوْنٍ وَاقٍ مِنْ وَاقٍ أَلَّهُ أَلْبَطْلُ  
 وَأَنْ يَكُ مَا رَفَعَتْ صَلَاحُ أَلِ  
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أَبِينِ وَأَنْفَصَدُ

### الْعَدَدُ

ثَلَاثَةٌ بِأَلْتَاءٍ قَدْ لِلْعَشْرَةِ  
 فِي عَدِّ مَا أَحَادُهُ مُذَكَّرَةٌ  
 فِي أَلِصِدِّ جَرْدٌ وَالْمُمَيَّزُ أَجْرٌ  
 جَمْعًا بِلَفْظِ قَلَّةٍ فِي أَلَاكْثَرِ

٧١٥ لَوْلَا وَلَوْ مَا يَلْزَمَانِ الْإِبْتِدَا  
 إِذَا آمَتْنَعَا بِوُجُودِ عَمَقْدَا  
 وَبِهِمَا آلْتَحْصِيصِ مِزْ وَهَلَا  
 أَلَّا أَلَا وَأَوَّلِيْنَهَا آلْفِعْلَا  
 وَقَدْ يَلِيْهَا آسَمُ بِفِعْلِ مُضْمَرِ  
 عُلُقِ أَوْ بِظَاهِرِ مُوْخَرِ

الْأَخْبَارُ بِالذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ

مَا قِيلَ أَخْبِرْ عَنْهُ بِالذِي خَبَرَ  
 عَنِ الذِي مُبْتَدَأٌ قَبْلُ اسْتَقَرَّ  
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صَلَ  
 عَابِدُهَا خَلْفَ مُعْطَى آلْتَكْمِلَ  
 ٧١٦ نَحْوُ الذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدٌ فَذَا  
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَادِرُ الْمَأْخِذَا  
 وَبِاللَّذِينَ وَالَّذِينَ وَالْقِي  
 أَخْبِرْ مُرَاعِيًا وَفَاقَ الْمُثَبَّتِ

وَرَبَّمَا رَجَّحَ بَعْدَ قَسَمٍ  
شَرْطًا بِلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدَّمٍ

## فَصْلُ لَوْ

لَوْ حَرْفُ شَرْطٍ فِي مُصَيِّ وَيَقْدُ  
إِبْلَاؤُهُ مُسْتَقْبَلًا لَأَكُنْ قُبِلَ  
وَفِي فِي الْإِخْتِصَاصِ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ  
لَأَكُنْ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ  
وَأَنَّ مُضَارِعُ تَلَاهَا مُرْفَا  
إِلَى الْمَصِي تَحْوُلُو يَفِي كَفَى

## أَمَّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَمَّا كَمَهْمَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَا  
لِتَلُو تِلْوَاهَا وَجُوبًا أَلِفَا  
وَحَذَفُ ذِي أَلِفَا قَدْ فِي نَثْرِ إِذَا  
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبِذَا

وَبَعْدَ مَا يَرْفَعُ الْجَزَا حَسَنٌ  
وَرَفْعُهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَنٌ  
وَأَقْرَنَ بِمَا حَتَمًا جَوَابًا لَوْ جُعِلَ  
شَرْطًا لِإِنَّ أَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَنْجَعِدْ  
وَتَخَلَّفَ الْفَاءُ إِذَا الْمَفْجَاءُ  
كَانَ تَجَدُّ إِذَا لَنَا مُكَافَاءُ  
وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ الْجَزَا إِنْ يَفْتَرِنُ  
بِالْفَاءِ أَوْ الْوَاوِ بِتَغْلِيثٍ قَمِ  
وَجَزَمَ أَوْ نَصَبَ بِفِعْلِ إِثْرًا  
أَوْ وَاوٍ إِنْ بِالْجُمْلَتَيْنِ أَكْثَرًا  
وَالشَّرْطُ يُغْنِي عَنْ جَوَابٍ قَدْ عَلِمَ  
وَالْعَكْسُ قَدْ يَأْتِي إِنْ أَلْمَعَى فُهِمَ  
وَأَحْذِفْ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقَسَمَ  
جَوَابَ مَا أَخَّرْتَ فَهُوَ مُلْتَزَمٌ  
وَأَنْ تَوَالِيَا وَقَبْلُ ذُو خَبَرٍ  
فَالشَّرْطُ رَجَحٌ مُطْلَقًا بِلَا حَذَرٍ

وَأَنَّ عَلَى اسْمٍ خَالِصٍ فِعْدُ عَطِيفٌ  
 نَصَبُهُ أَنَّ ثَابِتًا أَوْ مُنْعَدِفٌ  
 ٣٣٠ وَشَذَّ حَدْفُ أَنَّ وَلِصَبِّ فِي سِوَى  
 مَا مَرَّ فَاقْبَلْ مِنْهُ مَا عَدْلُ رَوَى

### عَوَائِلُ آتِجَرُمِ

بِلَا وَلَا مِ طَالِبًا ضَعَّ جَزْمًا  
 فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلَمَّا  
 وَآجَزِمِ بِلَأَنَّ وَمِنْ وَمَا وَمَهُمَا  
 أَيَّ مَتَى أَيَّانَ أَيَّنَ إِذْمَا  
 وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَرْفُ إِذْمَا  
 كَأَنَّ وَبَاقِي الْأَدَوَاتِ أَسْمَا  
 فِعْلَيْنِ يَفْتَضِيَنَّ شَرْطُ قُدِّمَ  
 يَتَلَوُ الْجَزَاءُ وَجَوَابًا وَسَمَا  
 ٣٣١ وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعَيْنِ  
 تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفَيْنِ

وَبَعْدَ حَتَّى هَاكَذَا إِضْمَارُ أَنْ  
حَتْمٌ كَجُذْ حَتَّى تَسُرَّ ذَا حَزَنٍ  
وَقِيلُوا حَتَّى خَالًا أَوْ مُوَلَّا  
بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا  
وَبَعْدَ مَا جَوَابِ نَفِيٍّ أَوْ طَلَبِ  
مُخْطَبِيٍّ أَنْ وَسِثْرَهَا حَتْمٌ نَصَبِ  
وَالْوَاوُ كَالْفَا إِنْ تُفْعَلُ مَفْهُومَ مَعَ  
كَذَا تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ الْجَزْعَ  
٤٤ وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفْيِ جَزْمًا أَعْمَرُ  
إِنْ تُسْقِطِ الْفَا وَالْجَزَاءُ قَدْ قُصِدَ  
وَشَرَطُ جَزْمٍ بَعْدَ نَهْيٍ أَنْ تَضَعُ  
إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالُفٍ يَقَعُ  
وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَفْعَلٍ فَلَا  
تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلَا  
وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَا نَصِبِ  
كَنَصِبِ مَا إِلَى التَّمَتِّي يَنْتَسِبِ

وَبَيْنَ أَنْصَبُهُ وَكَئِذَا بَانَ  
لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظُنِّ  
فَأَنْصَبُ بِهَا وَالرَّفْعَ حَجَّ وَأَعْتَقِدُ  
تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَرِّدُ  
وَبَعْضُهُمْ أَهْمَدَ أَنَّ حَمَلًا عَلَى ٩١  
مَا أَخْتَبَاهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا  
وَنَصَبُوا بِإِذَا الْمُسْتَقْبِلَ لَا  
إِنْ صَدَرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَلَا  
أَوْ قَبْلَهُ الْيَمِينُ وَأَنْصَبُ وَأَرْفَعَا  
إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا  
وَبَيْنَ لَا وَلَا مِنْ جَرِّ التَّثْنِيَةِ  
إِظْهَارُ أَنَّ نَاصِبَةً وَأَنَّ عَمْدُ  
لَا فَإِنَّ أَعْمَدَ مُظْهِرًا أَوْ مُضْمِرًا  
وَبَعْدَ نَفْيٍ كَانَ حَقًّا أَوْ ضَمِيرًا  
كَذَلِكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي ٩٢  
مَوْضِعَهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَالْعَلَمَ آمَنَعَ صَرَفَهُ إِنْ عُدِلَا  
كَفَعَلِ التَّوَكُّيدِ أَوْ كَتُعَلَا  
وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا يَمَعَا تَحَرُّ  
إِذَا بِهِ التَّغْيِينُ قَصْدًا يُغْبِتَبَرُ  
وَأَبْنِ عَلَى الْكَسْرِ فَعَالٍ عَلِمَا  
مُؤَنَعَا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمَا  
عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرِقَنْ مَا بُكِرَا  
مِنْ كُذِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَثَرَا  
وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنْقُوصًا فِي  
إِعْرَابِهِ نَحْجُ جَوَارٍ يَفْتَتِي  
وَلَا ضَطْرَارٍ أَوْ تَنَاسُبٍ صُرِفُ  
ذُو الْمَنَعِ وَالْمَصْرُوفُ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

### إِعْرَابُ الْفِعْلِ

أَرْفَعُ مُضَارِعًا إِذَا يُجْرَدُ  
مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِمٍ كَعُتْسَعَدُ



وَالْعَلَمَ آمَنَعُ صَرْفُهُ مُرَكَّبًا  
تَرْكِيبَ مَرْجٍ نَحْوِ مَعْدِي كَرِبًا  
كَذَاكَ حَاوِي زَائِدَتِي فَعْلَانَا  
كَغَطَفَانٍ وَكَأَصْبَهَانَا  
كَذَا مُؤَنَّثٌ بِهَاءٍ مُطْلَقًا ٢٦٥  
وَشَرْطُ مَنَعَ الْعَارِ كَوْنُهُ آرْتَقَى  
فَوْقَ الثَّلَاثِ أَوْ تَحْجُورَ أَوْ سَقَرُ  
أَوْ زَيْدٍ آسَمَ أَمْرَةً لَا آسَمَ ذَكَرُ  
وَجَهَانٍ فِي الْعَادِمِ تَذَكِيرًا سَبَقُ  
وَعَجْمَةً كَهِنْدَ وَالْمَنَعُ أَحَقُّ  
وَالْعَجَمِيُّ الْوَضْعُ وَالتَّعْرِيفُ مَعَ  
زَيْدٍ عَلَى الثَّلَاثِ صَرْفُهُ آمَتَنَعُ  
كَذَاكَ ذُو وَزْنٍ يَخْصُ الْفِعْلًا  
أَوْ غَالِبٍ كَأَحْمَدٍ وَيَعْلَا  
وَمَا يَصِيرُ عَلَمًا مِنْ ذِي الْإِلْفِ ٢٧٠  
زَيْدَتٌ لِلْحَقِّ فَلَيْسَ يَنْبَصِرُ

١٥٥ فَالْأَذْهَمُ الْقَيْدُ لِكُتُوبِهِ وَضِعْ  
 فِي الْأَصْلِ وَصَفًا أَنْصِرَافُهُ مُنِعَ  
 وَأَجْدَلُ وَأَخْيَلُ وَأَفْسَى  
 مَضْرُوفَةٌ وَقَدْ يَنْلَنَ الْمَنْعَا  
 وَمَنْعُ عَدْلٍ مَعَ وَصِفٍ مُغْتَبَرٍ  
 فِي لَفْظٍ مَثْنَى وَثُلَاثَ وَأُخْرٍ  
 وَوَزْنٌ مَثْنَى وَثُلَاثَ كُهُمَا  
 مِنْ وَاحِدٍ لِارْتِجَاعِ فَلْيُغْلَمَا  
 وَكُنْ لِمَجْمَعٍ مُشَبِّهٍ مَقَامِلًا  
 أَوْ التَّمَاثِيلَ بِمَنْعٍ كَافِلًا  
 ١٥٦ وَذَا ائْتِلَالٍ مِنْهُ كَالْجَوَارِي  
 رَفْعًا وَجَرًّا أَجْرُهُ كَسَارِي  
 وَلِسَرَاوِيلَ بِهِذَا الْجَمْعِ  
 شَبَّهُ ائْتَضَى عُمُومَ الْمَنْعِ  
 وَأَنَّ بِهِ سَمَى أَوْ بِمَا لِحَقْ  
 بِهِ فَالْأَنْصِرَافُ مَنْعُهُ يَحِقُّ

وَأَرَدْتُ إِذَا حَدَفْتُهَا فِي آلَوْقِفِ مَا  
 مِنْ أَجْلِهَا فِي آلَوْصِدِ كَانَ عُمِدًا  
 وَأَبْدَلْنَاهَا بَعْدَ فَتْحِ الْفَقَا  
 وَقَفَا كَمَا تَقُولُ فِي قِفْنِ قِفَا

### مَا لَا يَنْصَرِفُ

١٥٠. أَلْصَرَفُ تَنْوِينُ أَتَى مُبَيِّنًا  
 مَعْنَى بِهِ يَكُونُ الْأَلْسَمُ أَمْكَنَا  
 فَالِفُ التَّأْنِيثِ مُطْلَقًا مَنَعَ  
 صَرَفُ الَّذِي حَوَاهُ كَيْفَ وَقَعَ  
 وَزَائِدًا فَعْلَانِ فِي وَصِفِ سَلِيمٍ  
 مِنْ أَنْ يُرَى بِتَاءٍ تَأْنِيثِ خْتِمٍ  
 وَوَصَفِ أَصْلِي وَوَزْنُ أَفْعَلَا  
 مَمْنُوعَ تَأْنِيثِ بِتَاءٍ كَأَشْهَلَا  
 وَالْغَيْنَ عَارِضَ آلَوْصَفِيَّةِ  
 كَارْبَعٍ وَعَارِضَ الْأَلْسَمِيَّةِ

٧٣٠ وَأَشْكَلُهُ قَبْلَ مُضْمَرٍ لَيْنٍ بِمَا  
 جَانَسَ مِنْ تَحْرُكٍ قَدْ عَلِمَ مَا  
 وَالْمُضْمَرِ أَخَذَفْنَاهُ إِلَّا أَلَا لِفْ  
 وَأَنْ يَكُنْ فِي آخِرِ الْفِعْلِ أَلِفٌ  
 فَأَجْعَلُهُ مِنْهُ رَافِعًا غَيْرَ أَلِيَا  
 وَالْوَاوِ يَاءٌ كَتَّاسَعَيْنَ سَعِيَا  
 وَأَخَذَفْنَاهُ مِنْ رَافِعِ هَاتَيْنِ وَفِي  
 وَاوٍ وَيَا شَكْلُ مُجَابِسٍ قُفِي  
 نَحْوِ آخَشِينَ يَا هِنْدُ بِالْكَسْرِ وَيَا  
 قَوْمُ آخَشُونَ وَأَضْمَمُ وَقَسْ مُسْتَوِيَا  
 ٧٣٥ وَلَمْ تَقَعْ خَفِيفَةٌ بَعْدَ أَلَا لِفْ  
 لَكِنْ شَدِيدَةٌ وَكَسْرُهَا أَلِفٌ  
 وَأَلِفًا زِدْ قَبْلَهَا مُوَكِّدًا  
 فِعْلًا إِلَى نُونِ أَلَا لِكَاثِ أُسْبِدَا  
 وَأَخَذَفْنَاهُ خَفِيفَةً لِسَاكِنٍ رَدَفٍ  
 وَبَعْدَ غَيْرِ فَتْحَةٍ إِذَا تَقِفْ

وَشَدَّ إِيَّايَ وَإِيَّاهُ أَشَدُّ  
 وَعَنْ سَبِيلِ الْقَصْدِ مَنْ قَاسَ انْتَبَذَ  
 وَكَهْذَرِ بِلَا إِيَّاهُ أَجْعَلَا  
 مُغْرَى بِهِ فِي كُلِّ مَا قَدْ فُصِّلَا  
 أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ وَالْأَصْوَاتِ

مَا نَابَ عَنْ فِعْلِ كَشَتَّانَ وَصَه  
 هُوَ أَتَمُّ فِعْلٍ وَكَذَا أَوْهَ وَمَه  
 وَمَا بِمَعْنَى أَفْعَلْ كَامِينَ كُنُرُ  
 وَغَيْرُهُ كَوَى وَهَيْهَاتَ نَزُرُ  
 وَالْفِعْلُ مِنْ أَسْمَائِهِ عَلَمُكَ  
 وَهَآكَذَا ذُونُكَ مَعَ إِلْمُكَ  
 كَذَا رُوَيْدَ بَلَهَ نَاصِبَيْنِ  
 وَيَعْمَلَانِ الْخَفْضَ مَضْذَرَيْنِ  
 وَمَا لِمَا تَنْوِبُ عَنْهُ مِنْ عَمَلٍ  
 لَهَا وَآخِرُ مَا لِيَذَى فِيهِ الْعَمَلُ

وَلَا ضِطْرَارَ رَحِمُوا دُونَ يَدَا  
مَا لِلْيَدَا يَصْلُحُ نَحْوَهُمَا

### الْإِخْتِصَاصُ .

الْإِخْتِصَاصُ كَيْدَاءُ دُونَ يَا  
كَأَيُّهَا الْفَتَى بَائِسِ أَرْجُوِيهَا  
وَقَدْ يُرَى ذَا دُونَ أَيِّ تِلْكَ أَلْ  
كَفِيلُ نَحْنُ الْعَرَبُ أَتَى مَنْ بَدَلْ

### التَّخْذِيرُ وَالْإِعْرَاءُ

إِيَّاكَ وَالشَّرَّ وَنَحْوَهُ فَصَبْ  
مُحَذَّرٌ بِمَا أَسْتَتَارُهُ وَجَبْ  
وَدُونَ عَطِفٌ ذَا لِإِيَّا أَنْسَبُ وَمَا  
سِوَاهُ سِتْرٌ فَعَلِهِ لَنْ يَلْزَمَا  
٢٢٥ إِلَّا مَعَ الْعَطْفِ أَوْ التَّضَرُّرِ  
كَالتَّضَيُّعِ الضَّيْعَمَ يَا ذَا السَّارِي

إِلَّا الرُّبَاعِيَّ فَمَا فَوْقَ الْعَلَمِ  
 دُونَ إِضَافَةٍ وَأُسْنَادٍ مُتَتَمِّمٍ  
 وَمَعَ الْآخِرِ أَحَدِي أَلَدِي تَلَا  
 إِنَّ زَيْدَ لَيْنَا سَاكِنًا مُكَمَّلًا  
 أَرْبَعَةَ فَصَاعِدًا وَالْخُلْفُ فِي  
 وَارٍ وَيَاءَ بِهِمَا فَتَحَّ قُفِي  
 ١١٥ وَالْعَجَزَ أَحَدِي مِنْ مُرَكَّبٍ وَقَدْ  
 تَرَحُّمٍ جُمْلَةٍ وَذَا عَمْرُو نَقْلُ  
 وَأَنْ تَوَيْتَ بَعْدَ حَذْفِ مَا حُذِفَ  
 فَالْبَاقِي آسْتَعِيدَ بِمَا فِيهِ أَلِفُ  
 وَاجْعَلُهُ إِنْ لَمْ تَقْنُو مُحَذُّوفاً كَمَا  
 لَوْ كَانَ بِالْآخِرِ وَضْعًا ثَمِيمًا  
 فَقَدْ عَلَى الْأَوَّلِ فِي ثَمُودَ يَأَا  
 ثَمُو وَيَا فَمِي عَلَى الْقَفَايِ بِيَا  
 وَالتَّزِيمِ الْأَوَّلِ فِي كَمُسْلِمَةٍ  
 وَجَوِّزِ الْوَجْهَيْنِ فِي كَمَسْلَمَةٍ

## الِاسْتِغَاثَةُ

إِذَا اسْتَعَثْتُ أَسْمُ الْمُنَادَى خُفِضَ  
بِالْأَمْرِ مَفْتُوحًا كَيَا لِلْمُرْتَضَى  
وَأَفْتَحْ مَعَ الْمَعْطُوفِ إِنْ كَرَّرْتَ يَا  
وَفِي سِوَى ذَلِكَ بِالْكَسْرِ أُتِيَا  
وَلَا مَا اسْتُغِيثَ عَاقَبَتْ أَلِفُ  
وَمِثْلُهُ أَسْمُ ذُو قَعْبٍ أَلِفُ

## الْتِدْبَةُ

مَا لِلْمُنَادَى أَجْعَلُ لِلْمَنْدُوبِ وَمَا  
نُكِرَ لَمْ يَنْدَبْ وَلَا مَا أُبْهِمَ مَا  
وَيَنْدَبُ الْمَوْصُولُ بِالَّذِي أَشْتَهَرَ  
كَبِيرُ زَمْزِمٍ يَلِي وَامِنْ حَفَرُ  
وَمُنْتَهَى الْمَنْدُوبِ صَلُّهُ بِالْأَلِفِ  
مِثْلُهَا إِنْ كَانَ مِثْلَهَا حَذْفُ



الْمُنَادَى الْمُضَافُ إِلَى يَا الْمُتَكَلِّمِ

وَأَجْعَلْ مُنَادَى هَجَّ إِنَّ يُصَفِّ لِيَا  
كَعْبِدِ عَبْدِي عَبْدَ عَبْدَا عَبْدِيَا  
وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ وَحَذْفُ آلِيَا أَسْتَمِرُّ  
فِي يَاتِنَ أَمْ يَاتِنَ عَمَّ لَا مَفَرُّ  
وَفِي آلِدَا أَبَتِ أُمَّتِ عَرْضُ  
وَأَكْسِرُ أَوْ أَفْتَحُ وَمِنْ آلِيَا آلتَا عِوَضُ

أَسْمَاءُ لَارِمَةُ الْبِدَا

وَقَدْ بَعْضُ مَا يَخُصُّ بِآلِيَا  
لُؤْمَانُ نَوْمَانُ كَذَا وَأَطْرَدَا  
فِي سَبِّ الْأُنْثَى وَزُنْ يَا خُبَاثِ  
وَالْأَمْرُ هَاكَذَا مِنْ آلِ الْتُلَاثِي  
وَشَاعَ فِي سَبِّ الذُّكُورِ فَعَدُ  
وَلَا تَقِسْ وَجَرَ فِي الشَّعْرِ قَدْ

## فَضْلٌ

تَابِعَ ذِي الظُّمِّ الْمُصْطَافِ دُونَ أَلِ  
الزِّمَةِ نَصْبًا كَأَزِيدُ ذَا الْحَيْدِ  
وَمَا سِوَاهُ أَرْفَعُ أَوْ أَنْصِبُ وَأَجْعَلَا  
كَمْسْتَقِيلَ نَسَقًا وَبَسَدَلَا  
وَأَنْ يَكُنْ مَخُوبَ أَلِ مَا نُسِقَا  
فَفِيهِ وَجْهَانِ وَرَفَعُ يُنْتَقَى  
وَأَيْهَا مَخُوبُ أَلِ بَعْدُ صِفَا  
يَلْزَمُ بِالرَّفْعِ لَدَى ذِي الْمَعْرِفَةِ  
وَأَيْهَا ذَا أَيْهَا أَلِ ذِي وَرْدِ  
وَوَصْفُ أَيْ بِسَوَى هَذَا يُرَدُّ  
وَذُو إِشَارَةٍ كَأَيِّ فِي الصِّفَةِ  
إِنْ كَانَ تَرْكُهَا يُفِيْتُ الْمَعْرِفَةِ  
فِي تَحْوِ سَعْدُ سَعْدَ الْأَوْسِ يَنْتَصِبُ  
ثَانٍ وَضَمٌّ وَافْتَحَ أَوَّلًا تُنْصَبُ

وَأَبْنِ الْمُعَرَّفَ الْمُتَادِي الْمُفْرَدَا  
عَلَى الَّذِي فِي رَفْعِهِ قَدْ عُهِدَا  
وَأَتَوْا أَنْصِمَامَ مَا بَنَوْا قَبْلَ الْيَدَا  
وَلْيُحَرِّجْ تَجْرِي ذِي بِنَاءٍ جُدَدَا  
وَالْمُفْرَدَ الْمَكْشُورَ وَالْمُضَافَا  
وَشِبْهَهُ أَنْصَبَ عَادِمًا خِلَافَا  
وَحَوْزَيْدُ ضَمٍّ وَأَفْتَحَنَّ مِنْ  
نَحْوِ أَرْيَدُ أَبْنِ سَعِيدٍ لَا تَهْنُ  
وَالضَّمُّ إِنْ لَمْ يَدِ الْإِبْنُ عَلَمًا  
وَيَدِ الْإِبْنِ عَلَمٌ قَدْ حُتِمَا  
وَأَضْمُّ أَوْ أَنْصَبُ مَا أَضْطَرَّارًا نُورَا  
مِمَّا لَهُ اسْتِحْقَاقُ ضَمٍّ بُيِّنَا  
وَبِاضْطِرَارٍ خُصَّ جَمْعُ يَا وَالْ  
إِلَّا مَعَ اللَّهِ وَتَحْكِي الْجُمْلَا  
وَالْأَكْثَرُ اللَّهُمَّ بِالتَّغْوِيضِ  
وَشَدَّ يَا اللَّهُمَّ فِي الْقَرِيضِ

أَوْ اقْتَصَى بَعْضًا أَوْ أَشْتَمَ مَالًا  
 كَأَنَّكَ ابْتِهَاجَكَ أَسْتَمَ مَالًا  
 وَبَدَلَ الْمُضْمِنِ الْهَمَزَ يَلِي  
 هَمْزُ كَمَنْ ذَا أَسْعِيدُ أَمْ عَلِي  
 وَيُبَدِّلُ الْفِعْلُ مِنَ الْفِعْلِ كَمَنْ  
 يَصِلُ إِلَيْنَا يَسْتَعِينُ بِنَا يُعِينُ

### النداء

وَلِلْمُنَادَى النَّاءُ أَوْ كَالنَّاءِ يَا  
 وَأَيُّ وَءَا كَذَا أَيُّهَا ثُمَّ هَيَا  
 ٥٧٥ وَالْهَمْزُ لِلدَّانِي وَوَا لِمَنْ نُذِيبُ  
 أَوْ يَا وَغَيْرُ وََا لَدَى اللَّبْسِ أَجْتُنِبُ  
 وَغَيْرُ مَنْدُوبٍ وَمُضْمَرٍ وَمَا  
 جَا مُسْتَفَاعًا قَدْ يُعْرَى فَأَعْلَمَا  
 وَذَٰكَ فِي آسَمِ الْجِنْسِ وَالْمُشَارِ لَهُ  
 قَدْ وَمَنْ يَمْنَعُهُ فَأَنْصُرْ عَاذِلَهُ

وَحَذَفَ مَتَّبِعَ بَدَا هُنَا اسْتَبِيحَ  
وَعَطَفَكَ الْفِعْلَ عَلَى الْفِعْلِ يَصِحُّ  
وَأَعْطَفَ عَلَى اسْمٍ شَبَّهِ فِعْلٍ فِعْلاً  
وَعَكْسًا اسْتَعْمِلَ تَحْدُثُ سَهْلاً

### الْبَدَلُ

التَّابِعُ الْمَقْصُودُ بِالتَّحْكُمِ بِـلَا  
وَاسِطَةٍ هُوَ الْمُسَمَّى بَدَلًا  
مُطَابِقًا أَوْ بَعْضًا أَوْ مَا يَشْتَقِلُ  
عَلَيْهِ يُلْقَى أَوْ كَمَعْطُوفٍ بِبَدَلٍ  
وَذَا لِلْأَضْرَابِ أَعَزُّ إِنْ قَصِدَا مَحْذُوبٌ  
وَدُونَ قَصْدٍ غَلَطَ بِهِ سَلِيبٌ  
كَزُرَّةٍ خَالِدًا وَقَبِيلُهُ أَلْيَدًا  
وَأَعْرِفُهُ حَقَّهُ وَخُذْ نَبْلًا مُدَى  
وَمِنْ ضَمِيرِ الْحَاضِرِ الظَّاهِرِ لَا  
تُبْدِلُهُ إِلَّا مَا إِحْاطَةً جَلَا

وَبَدَلْ كَلَاكِنْ بَعْدَ مَعْهُوَيَيْنِهَا  
كَلَمْ أَكُنْ فِي مَرْبَعِ بَدَلْ تَيْنِهَا  
وَأَنْقُلْ بِهَا لِلثَّانِ حُكْمَ الْأَوَّلِ  
فِي الْخَبَرِ الْمُتَّبَعِ وَالْأَمْرِ الْجَلِيِّ  
وَأَنْ عَلَى ضَمِيرِ رَفَعِ مُتَّصِلِ  
عَطَفَتْ فَأَفْصِلْ بِالضَّمِيرِ الْمُتَّفَصِلِ  
أَوْ فَاصِلِ مَا وَيَلَا فَصْلِ يَبْرُدِ  
فِي النَّظْمِ فَاشْيَا وَضَعْفُهُ أَعْتَقِدِ  
وَعَوْدُ خَافِضٍ لَدَيْ عَطْفٍ عَلَى  
ضَمِيرِ خَفِضٍ لَازِمًا قَدْ جُعِلَا  
وَلَيْسَ عِنْدِي لَازِمًا إِذْ قَدْ أَتَى  
فِي النَّظْمِ وَالنَّثْرِ الْعَمِيمِ مُفَبَّتَا  
وَالْفَاءُ قَدْ تَخَذَفَ مَعَ مَا عَطَفَتْ  
وَالْوَاوُ إِذْ لَا لَبْسَ وَفِي أَنْفَرَدَتْ  
بِعَطْفِ عَامِلِ مُزَالٍ قَدْ بَيَّنِّي  
مَعْمُولُهُ دَفْعًا لِيَوْفِيهِ أَتَى

بَعْضًا بِحَتَّى آعْطِفَ عَلَى كُلِّ وَلَا  
يَكُونُ إِلَّا غَايَةً أَلَذِي تَلَا  
وَأَمَّ بِهَا آعْطِفَ بَعْدَ هَمَزِ التَّسْوِيَةِ  
أَوْ هَمْزَةٍ عَنْ لَفْظِ أَيْ مُغْبِيَةٍ  
وَرُبَّمَا حُذِفَتْ أَلْهَمْزَةُ إِنْ  
كَانَ خِفَا أَلْمَعْنَى بِحَذْفِهَا أَمِنْ  
وَبِأَنْقِطَاعِ وَبِمَعْنَى بَدَلْ وَقَفَتْ  
إِنْ تَكَ مِمَّا قُبِدَتْ بِهِ خَلَّتْ  
خَيْرٌ أَيْ قَسَمَ بِأَوْ وَأَبْهَمَ  
وَأَشْكُكَ وَأَضْرَابُ بِهَا أَيْضًا نُسِي  
وَرُبَّمَا عَاقَبَتْ أَلْوَاوُ إِذَا  
لَمْ يُلَفِّ ذُو أَلتُّطْقِ لِلْبَسِ مَنْفَذًا  
وَمِثْلُ أَوْ فِي أَلْقَصْدِ إِمَّا أَلثَّائِيَّةِ  
فِي نَحْوِ إِمَّا ذِي وَأَمَّا أَلثَّائِيَّةِ  
وَوَأُولِ لَا كُنْ نَفْيًا أَوْ نَهْيًا وَلَا  
يَدَاءُ أَوْ أَمْرًا أَوْ إِثْبَاتًا تَلَا

## عَطْفُ النَّسَقِ

قَالِ بِحَرْنِ مُتَّبِعِ عَطْفِ النَّسَقِ  
 كَأَخْصَصُ بِوَدِّ وَتَنَاءِ مِنْ صَدَقِ  
 فَالْعَطْفُ مُطْلَقًا بِوَاوٍ ثُمَّ فَا  
 حَتَّى أَمْ أَوْ كَفَيْكَ صِدْقٍ وَوَفَا  
 وَأَتَّبَعْتَ لَفْظًا لِحَسْبُ بَلِّ وَلَا  
 لَاكِئِنْ كَلَمْ يَبْدُ آمُرُ لَاكِئِنْ طَلَا  
 فَالْعَطْفُ بِوَاوٍ لِأَحِقًّا أَوْ سَابِقًا  
 فِي الْحُكْمِ أَوْ مُصَاحِبًا مُوَافِقًا  
 ١٢٥ وَأَخْصَصُ بِهَا عَطْفَ الَّذِي لَا يُغْنِي  
 مَتَّبِعُهُ كَمَا صُطِفَ هَذَا وَأَبْنِي  
 وَالْفَاءُ لِلتَّرْتِيبِ بِأَنْفِصَالِ  
 وَثُمَّ لِلتَّرْتِيبِ بِأَنْفِصَالِ  
 وَأَخْصَصُ بِهَا عَطْفَ مَا لَيْسَ صَلَهِ  
 عَلَى الَّذِي اسْتَقَرَّ أَنَّ صَلَهِ



## الْعَطْفُ

٣٠٠ الْعَطْفُ إِمَّا ذُو بَيَانٍ أَوْ نَسَبٍ  
 وَالْعَرَضُ الْآنَ بَيَانٌ مَا سَبَقَ  
 وَذُو الْبَيَانِ تَابِعٌ شِبْهُ الصِّفَةِ  
 حَقِيقَةُ الْقَصْدِ بِهِ مُنْكَشِفَةٌ  
 فَأَوَّلِيَّتُهُ بَيْنَ وَفَاقِ الْأَوَّلِ  
 مَا بَيْنَ وَفَاقِ الْأَوَّلِ التَّعْنُتُ وَلِ  
 فَقَدْ يَكُونَانِ مُتَكَرِّرَيْنِ  
 فَكَمَا يَكُونَانِ مُعَرَّفَيْنِ  
 وَصَالِحًا لِبَدَلِيَّةٍ يُرَى  
 فِي غَيْرِ نَحْوِنَا غُلَامٌ يَعْمُرَا  
 ٣٠١ وَنَحْوِ بَشَرٍ تَابِعِ الْبَكَرِيِّ  
 وَلَيْسَ أَنْ يُبَدَلَ بِالْمَرَضِيِّ

وَأَغْنِ بِكِلْتَا فِي مُنْتَى وَكِلا  
عَنْ وَزْنٍ فَعْلَاءَ وَوَزْنٍ أَفْعَلَا  
وَأَنْ تُوَكِّدَ الضَّمِيرَ الْمُتَّصِلَ  
بِالنَّفْسِ وَالْعَيْنِ فَبَعْدَ الْمُتَفَصِّلِ  
عَنْتُ ذَا الرُّفْعِ وَأَكْثَرُ مَا  
سَوَاهِبًا وَالْقَيْدُ لَنْ يُسَلِّمَ مَا  
وَمَا مِنْ التَّوَكُّدِ لَفْظِي يَجِي  
مُكْرَرًا كَقَوْلِكَ أَدْرَجِ أَدْرَجِ  
وَلَا تُبْعِدْ لَفْظَ ضَمِيرٍ مُتَّصِلٍ  
إِلَّا مَعَ اللفظِ الَّذِي بِهِ وَصِّلَ  
كَذَا الْحُرُوفِ غَيْرُ مَا تَحَصَّلَ  
بِهِ جَوَابُ كَقَوْلِكَ وَكَتَبَ بَلَى  
وَمُضْمَرُ الرُّفْعِ الَّذِي قَدْ انْفَصَلَ  
أَتَّخِذْ بِهِ كُلَّ ضَمِيرٍ أَتَّصَلَ

## التوكيد

بِالنَّفْسِ أَوْ بِالْعَيْنِ الْإِسْمُ أَكْثَرُ  
 مَعَ ضَمِيرٍ طَابَقَ الْمَوْكِدَا  
 وَاجْتَمَعَهُمَا بِأَفْعِلَ إِنْ تَبِعَا  
 مَا لَيْسَ وَاحِدًا تَكُنْ مُتَّبِعَا  
 وَكَلًّا أَذْكَرُ فِي الشُّمُولِ وَكَلًّا  
 كِلْتَا جَمِيعًا بِالضَّمِيرِ مُوَصَلًا  
 وَاسْتَعْمَلُوا أَيْضًا كَكُلِّ فَاعِلَةٍ  
 مِنْ عَمٍّ فِي التَّوَكِيدِ مِثْلَ النَّافِلَةِ  
 وَبَعْدَ كُلِّ أَكْثَرٍ بِاجْتِمَاعِ oro  
 جَمْعَاءَ أَجْمَعِينَ ثُمَّ جُمِعَا  
 وَدُونَ كُلِّ قَدْ يَحْيَى أَجْمَعُ  
 جَمْعَاءَ أَجْمَعُونَ ثُمَّ جُمِعُ  
 وَأَنْ يُفْعَلَ تَوَكِيدُ مَنْكُورٍ قَبْلَ  
 وَعَنْ نَحَاةِ الْبَصَرَةِ الْمَنْعُ هُوَ

وَنَعْتُوا بِمُضْدِرٍ كَبِيرٍ  
فَالْتَزَمُوا الْإِفْرَادَ وَالتَّذَكُّيرَ  
وَنَعْتُ غَيْرَ وَاحِدٍ إِذَا اخْتَلَفَ ٥١٥  
فَعَاطِفًا فَرَّقَهُ لَا إِذَا آيَتَلَفَ  
وَنَعْتُ مَعْمُولِي وَحِيدِي مَعْنَى  
وَعَمِلَ أَتَّبَعَ بِغَيْرِ آسِتَيْنَا  
وَأَنْ نُعَوِّ كَثُرَتْ وَقَدْ تَلَّتْ  
مُفْتَقِرًا لِذِكْرِهِنَّ أَتَّبَعَتْ  
وَأَقْطَعَ أَوْ أَتَّبَعَ إِنْ يَكُنْ مُعَيْنًا  
بِدَوْنِهَا أَوْ بَعْضَهَا أَقْطَعَ مُعْلِنًا  
وَأَرْفَعَ أَوْ أَنْصَبَ إِنْ قَطَعْتَ مُضْمِرًا  
مُبْتَدَأً أَوْ نَاصِبًا لَنْ يَطْهَرَا  
وَمَا بَيْنَ الْمَنْعُوتِ وَالنَّعْتِ عَقِيدٌ  
يَجُوزُ حَذْفُهُ فِي النَّعْتِ يَقْدَرُ

## النَّعْتُ

يَتَّبَعُ فِي الْأَفْرَابِ الْأَسْمَاءَ الْأُولَى  
نَعْتُ. وَتَوْكِيدٌ وَعَطْفٌ وَتَدَلُّ  
وَالنَّعْتُ تَابِعٌ مُتِمٌّ مَا سَبَقَ  
بِاسْمِهِ أَوْ وَصْفٍ مَا بِهِ اعْتَمَلَ  
وَالْعَطْفُ فِي التَّعْرِيفِ وَالتَّنْكِيرِ مَا  
لِمَا قَلَا كَأَمَرَزَ بِقَوْمٍ كَرَمًا  
وَهُوَ لَدَى التَّوْحِيدِ وَالتَّذْكِيرِ أَوْ  
سَوَاهِمَا كَالْفِعْلِ مَا قَفَا  
وَأَنَعْتُ بِمُسْتَقٍ كَصَفٍ وَدَرَبٍ  
وَشَبَّهِه كَذَا وَذِي وَالْمُنْتَسِبُ  
وَنَعْتُوا بِجَمَلَةٍ مُنْكَرًا  
فَأُعْطِيَتْ مَا أُعْطِيَتْهُ خَبَرًا  
وَأَمْنَعُ هُنَا إِيقَاعَ ذَاتِ الطَّلَبِ  
وَأَنْ أَتَتْ فَالْقَوْلُ أَضْمَرُ تُصَبِّ

۞ وَلَنْ لِمَنْكُورٍ يُصَفِّ أَوْ جُرَدَا  
 أَكْثَرَ تَذَكُّيرًا وَأَنْ يُوَحِّدَ  
 وَهَلْوَ آلَ طَبِيقٍ وَمَا لِمَغْرِفَةٍ  
 أَصِيفَ ذُو وَجْهَيْنِ عَنْ ذِي مَغْرِفَةٍ  
 هَذَا إِذَا قَوَيْتَ مَغْفَى مِنْ وَأَنْ  
 لَمْ تَنْوَقْهُوَ طَبِيقٍ مَا بِهِ قُرْنِ  
 وَأَنْ تَكُنْ يَتْلُو مِنْ مُسْتَفْهِمَا  
 فَلَهُمَا كُنْ أَبَدًا مُبْقَدِمَا  
 كَمِثْلٍ مِمَّنْ أَنْتَ خَيْرٌ وَلَدَى  
 إِخْبَارِ التَّقْدِيمِ نَزْرًا وَجِدَا  
 ۞ وَرَفَعَهُ الظَّاهِرَ نَزْرًا وَمَقَى  
 مَقَبَ فِعْلًا فَكَثِيرًا قَبْنَتَا  
 مَكَلَنَ قَرَى فِي النَّاسِ مِنْ رَفِيقِ  
 أَوَّلَى بِهِ الْفَضْلُ مِنَ الْقَصْدِيقِ

وَأَجْعَلْ كَيْسَ سَاءَ وَأَجْعَلْ فَعْلًا  
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَيْعَمَ مُشَجَّنًا  
 وَمِثْلُ نِعَمَ حَبْدًا أَلْفَاعِلُ ذَا  
 وَأَنْ تُرَدَّ ذَمًّا فَقَدْ لَا حَبَّ ذَا  
 وَأَوَّلُ ذَا الْخُصُوصِ أَيَّا كَانَ لَا  
 تَعْدِلُ بِذَا فَهوَ يُضَاهِي أَلْمَمًا  
 وَمَا سَوَى ذَا أَرْفَعُ حَبَّ أَوْ خُجْرُ  
 بِأَلْبَا وَدُونَ ذَا أَنْصِمَامُ أَلْحَا كَثُرُ

### أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ

صُنْعٌ مِنْ مَصْنُوعٍ مِنْهُ لِلتَّعْجُبِ  
 أَفْعَلُ لِلتَّفْضِيلِ وَأَبَ أَلَّذِي  
 وَمَا بِهِ إِلَى تَعْجُبٍ وَصَلُ  
 لِمَا يَنْبَغِي بِهِ إِلَى التَّفْضِيلِ صَلُ  
 وَأَفْعَلُ التَّفْضِيلِ صَلُّهُ أَبَدًا  
 تَقْدِيرًا أَوْ لَفْظًا بَيْنَ إِنْ جَرَدًا

نِعَمَ وَبِئْسَ وَمَا جَرَى خَجْرَاهُمَا

فِعْلَانِ غَيْرُ مُتَصَرِّقَيْنِ  
 نِعَمَ وَبِئْسَ رَافِعَانِ اسْمَيْنِ  
 مُقَارِنِيَّ آلٍ أَوْ مُضَافَيْنِ لِمَا  
 قَارَنَهَا كَنِعَمَ عُقْبَى آلِ كُرَمَا  
 وَبِرَفَعَانِ مُضَمَّرَا يُفَسِّرُ  
 مُمَيِّزُ كَنِعَمَ قَوْمًا مَعَشَرَةً  
 وَجَمْعُ تَمْيِيزٍ وَفَاعِلٍ ظَهَرَ  
 فِيهِ خِلَافٌ عَنْهُمْ قَدْ أَشْتَهَرَ  
 وَمَا مُمَيِّزٌ وَقِيلَ فَاعِلٌ  
 فِي نَحْوِ نِعَمَ مَا يَقُولُ الْفَاضِلُ  
 وَيُذَكِّرُ الْخُصُوصَ بَعْدَ مُبْتَدَأٍ  
 أَوْ خَبَرِ اسْمٍ لَيْسَ يَبْدُو أَبَدًا  
 وَأَنْ يَقْدَمَ مُشْعَرٌ بِهِ كَفَى  
 كَالْعِلْمِ نِعَمَ الْمُقْتَنَى الْمُقْتَنَى



فِي كَلَا الْفَعْلَيْنِ قَدَمًا لَرَمَا  
 مَنَعُ تَصَرُّفِي بِحُكْمِ حُتَمَا  
 وَصُغُهُمَا مِنْ ذِي ثَلَاثِ صُرْفَا  
 قَابِلِ فَضِيلٍ ثُمَّ غَيْرِ ذِي آتِيَفَا  
 ٣٨٠ وَغَيْرِ ذِي وَصْفٍ يُضَايِ أَشْهَلَا  
 وَغَيْرِ سَالِكِ سَبِيلٍ فُعِلَا  
 وَأَشَدُّ أَوْ أَشَدَّ أَوْ شَبَّهُهُمَا  
 يَخْلُفُ مَا بَعْضُ الشُّرُوطِ عَدَمًا  
 وَمَصْدَرُ الْعَادِمِ بَعْدُ يَنْتَصِبُ  
 وَبَعْدُ أَفْعَلُ جَرُّهُ بِالْبَاءِ يَحِبُّ  
 وَبِالنَّدْوَرِ أَحْكَمُ لِغَيْرِ مَا ذُكِرَ  
 وَلَا تَقِسْ عَلَى الَّذِي مِنْهُ أُثِرُ  
 وَفِعْلُ هَذَا الْبَابِ لَنْ يُقَدِّمًا  
 مَعْبُورُهُ وَوَصْلُهُ بِهِ الْوَرَمَا  
 ٣٨٥ وَقَصْلُهُ بِطَرْفٍ أَوْ بِحَرْفٍ جَرُّ  
 مُسْتَعْمَلٌ وَالْخُلْفُ فِي ذَاكَ آسْتَقَرُّ

وَسَبَقُ مَا يَعْمَلُ فِيهِ فُجَّتَنَبْ  
 وَكَوْنُهُ ذَا سَبِيَّةٍ وَجَبْ  
 فَارْفَعْ بِهَا وَأَنْصِبْ وَجُرَّ مَعَ آلْ  
 وَدُونَ آلْ مَعْخُوبَ آلْ وَمَا أَتَصَدَّ  
 بِهَا مُضَافًا أَوْ مُجَرَّدًا وَلَا  
 تَجَرَّرْ بِهَا مَعَ آلْ سَمَاءٍ مِنْ آلْ خَلَا  
 وَمِنْ إِضَافَةٍ لِتَالِيَةٍ هَا وَمَا  
 لَمْ يَخُذْ فَهُوَ بِالْجَوَازِ وَسَمَا

### التَّحْجُبُ

بِأَفْعَلٍ أَنْطَقَ بَعْدَ مَا تَحْجُبَا  
 أَوْ يَجُ بِأَفْعَلٍ قَبْلَ تَجَرُّرٍ بِبَا  
 وَقِيلُوا أَفْعَلُ أَنْصَبْنِي كَمَا  
 أَوْفَى خَلِيلَيْنَا وَأَصْدَقَ بِهِمَا  
 وَحَذَفَ مَا مِنْهُ تَحَجَّيْتُ أَسْتَجِ  
 إِنْ كَانَ عِنْدَ الْحَذَفِ مَعْنَاءُ يَجِي

أَبْنِيَّةُ أَسْمَاءِ الْفَاعِلِينَ وَأَسْمَاءِ الْمَفْعُولِينَ  
وَالصِّغَاتِ الْمُسَبَّهَةِ بِهَا

كَفَاعِلِ صُغِ اسْمٌ فَاعِلٌ إِذَا  
مِنْ ذِي ثَلَاثَةٍ يَكُونُ كَغَذَا  
وَهُوَ قَلِيلٌ فِي فَعُلْتُ وَفَعِلْ  
غَيْرِ مُعَدَّى بَدَلِ قِيَاسُهُ فَعِلْ  
وَأَفْعَلُ فَعْلَانُ تَخَوُّوا شَرَّ  
وَتَخَوُّوا صَدَيَّانَ وَتَخَوُّوا الْأَجْهَرَ  
وَفَعَلُ أَوَّلَى وَفَعِيلٌ بِفَعْلٍ  
كَالْخَمِّ وَالْجَمِيدِ وَالْفِعْلُ جَمْعُ  
وَأَفْعَلُ فِيهِ قَلِيلٌ وَفَعَلْ  
وَبِسَوِي الْفَاعِلِ قَدْ يَغْنَى فَعَلْ  
وَزِنَةُ الْمُضَارِعِ اسْمٌ فَاعِلٌ  
مِنْ غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ كَالْمُوَاصِلِ

وَقَعْدَ الْوَعْدِ مِثْلَ قَعْدَا  
لَهُ فُعُولٌ بِإِطْرَادٍ كَقَعْدَا  
مَا لَا يَكُنْ مُسْتَوْجِبًا فَعَمَالَا  
أَوْ فَعَلَانَا قَادِرٍ أَوْ فُعَمَالَا  
فَأَوَّلُ لِذِي آمِنٍ نَالٍ كَأَنِّي  
وَالثَّانِي لِلذِي أَقْنَضَى تَقْلُبَا  
هَذَا فَعَالٌ أَوْ لِيَصْنُوتِ وَهَمَزٌ  
سَمَرًا وَصَوْتًا أَلْفَعِمْدُ كَضَمَّةٌ  
فُعُولَةٌ فَعَمَالَةٌ لِفَعْمَلَا  
كَسَمْدُ الْأَمْرِ وَزَيْدٌ جَزُلَا  
وَمَا أَنِّي مُخَالِفًا لِمَا مَضَى  
فَبَابُهُ النَّقْلُ كَسَخَطٍ وَرَضَى  
وَعَيْرُ ذِي ثَلَاثَةٍ مَقِيْسُ  
مَضْدَرَةٌ كَقُدْسِ الثَّقْدِيسِ  
وَزَكَّةٌ تَزْكِيَةٌ وَأَجْمَلَا  
إِجْمَالٌ مِنْ تَجْمُلَا تَجْمَلَا

وَأَنْصَبَ بِذِي الْأَعْمَالِ تَلَوًّا وَأَخْفِضَ  
 وَهُوَ لِنَصَبٍ مَا سِوَاهُ مُقْتَضٍ  
 وَآجِرٌ أَوْ أَنْصَبٌ تَابِعَ الَّذِي آخَفَضَ  
 كَمُبْتَغِي جَاءٍ وَمَالًا مِنْ نَهَضٍ  
 وَكُلُّ مَا قُدِّرَ لِاسْمٍ فَاعِلٍ  
 يُعْطَى اسْمٌ مَفْعُولٌ بِلَا تَقَاضٍ  
 فَهُوَ كَفِعْلِ صِيغٍ لِلْمَفْعُولِ فِي  
 مَعْنَاهُ كَمُعْطَى كَفَافًا يَكْتَفِي  
 وَقَدْ يُضَافُ ذَا إِلَى اسْمٍ مُرْتَفِعٍ ٢٢٠  
 مَعْنَى كَحُمُودِ الْمَقَاصِدِ الْوَرَعِ

### أَبْنِيَّةُ الْمَصَادِرِ

فَعْدٌ قِيَاسٌ مَصْدَرُ الْمُعَدَّى  
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَرَدٍّ رَدًّا  
 وَفَعْدٌ الْإِلَازِمُ بَابُهُ فَعْدٌ  
 كَقَرَحٍ وَكَجَوَى وَكَشَلْدٍ

## إِعْمَالُ آئِمِ الْفَاعِلِ

كَفَعْلِهِ آئِمُ فَاعِلٍ فِي آلِ عَمَدٍ  
 إِنْ كَانَ عَنْ مُضِيِّهِ بِمَعْرِزٍ  
 ٣٣٠ وَوَلِيَّ آسْتِفْهَامًا أَوْ حَرْفٍ يَدَا  
 أَوْ نَفْيًا أَوْ جَا صِفَةً أَوْ مُسْنَدًا  
 وَقَدْ يَكُونُ نَعَتْ تَحْدُوفٍ عُرِفَ  
 فَهَيَّجُ آلِ عَمَدٍ أَلَذِي وَصِفَ  
 وَأَنْ يَكُنْ صِلَةً أَلْ فِي الْمُضَى  
 وَغَيْرُهُ إِعْمَالُهُ قَدْ آرَتْ طَيَّ  
 فَعَالٌ أَوْ مِفْعَالٌ أَوْ فَعُولٌ  
 فِي كَثْرَةٍ عَنْ فَاعِلٍ بَدِيدُ  
 فَهَيَّجُ مَا لَهُ مِنْ عَمَلٍ  
 وَفِي فَعِيلٍ قَدْ ذَا وَقَعِيدٍ  
 ٣٣٥ وَمَا سِوَى الْمُفْرَدِ مِثْلُهُ جُعِلَ  
 فِي الْحُكْمِ وَالشُّرُوطِ حَيْثُمَا عَمِلَ

لَا كُنْ بِشَرْطٍ أَنْ يَكُونَ مَا خُذِفَ  
 مُتَابِلًا لِمَا عَلَيْهِ قَدْ عُطِفَ  
 وَتُحَذَفُ الثَّانِي وَتَبْقَى الْأَوَّلُ  
 كَالِه إِذَا بِهِ يَتَّصِلُ  
 بِشَرْطٍ عَطِفٍ وَأَضَافَةٍ إِلَى  
 مِثْلِ الَّذِي لَهُ أَضْفَتْ الْأَوَّلُ  
 فَضَلَّ مُضَافٍ شَبَّهِ فِعْلٍ مَا نَصَبَ  
 مَفْعُولًا أَوْ ظَرْفًا أَجْزَوْا وَلَمْ يُعَبَّ  
 ٣٠ فَضَلَّ يَمِينٍ وَأَضْطَرَّارًا وَجِدَا  
 بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ بِنَعْتٍ أَوْ بِدَا

### الْمُضَافُ إِلَى يَاءِ الْمُتَكَلِّمِ

آخِرَ مَا يُضَافُ لِلْيَا أَكْسِرُ إِذَا  
 لَمْ يَكْ مُغْتَلًا كَرَامٍ وَقَدْ  
 أَوْ يَكْ كَابَنَيْنِ وَزَيْدَيْنِ فَذِي  
 جَمِيعُهَا أَلْيَا بَعْدُ فَتَحُّهَا أَخْتُذِي

وَأِنْ تَكُنْ شَرِطًا أَوْ آسِئَةً مَا  
فَمُطْلَقًا كَمَدِّ بِهَا أَلْكَ لَمَّا  
وَالزَّمُوا إِضَافَةً لَدُنْ حَزْرٍ  
فَنَصَبُ عُدُوَّةٍ بِهَا عَنْهُمْ نَدْرٌ  
وَمَعَ مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ وَنُقِدَ  
فَتَحَّ وَكَسَّرَ لِسُكُونٍ يَتَّصِلُ  
وَأَضْمَمَ بِنَاءً غَيْرًا إِنْ عَدِمْتَ مَا  
لَهُ أَضِيفَ نَائِبًا مَا عُدِمَ مَا  
قَبْلُ كَغَيْرِ بَعْدُ حَسْبُ أَوَّلٍ  
وَدُونُ وَالْجِهَاتُ أَيُّضًا وَعَدْلُ  
وَأَعْرَبُوا نَصْبًا إِذَا مَا نُكِسَ رَا  
قَبْلًا وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذُكِرَا  
وَمَا يَدِي الْمُضَافَ يَأْتِي خَلْفًا  
عَنْهُ فِي الْأَعْرَابِ إِذَا مَا حُذِفَا  
وَرُبَّمَا جَرُّوا أَلَذَى أَبْقُوا كَمَا  
قَدْ كَانَ قَبْلَ حَذْفِ مَا تَقْدَمَا



٣٠٠ وَالزَّمُوا إِضَافَةً إِلَى الْجُمْلَةِ  
 حَيْثُ وَأَذْ وَأَنْ يُنَوَّنَ يُجْتَمَعُ  
 إِفْرَادُ إِذْ وَمَا كَاذٌ مَعْنَى كَاذٌ  
 أَضِفْ جَوَازًا تَحْوِيحِينَ جَاءَ نُبْذُ  
 وَآبَنٍ أَوْ أُعْرِبَ مَا كَاذٌ قَدْ أُجْرِيَا  
 وَآخَرُ بِنَا مَثَلُ فِعْلٍ بُيِيَا  
 وَقَبْلَ فِعْلٍ مُعْرِبٍ أَوْ مُبْتَدَأَ  
 أُعْرِبَ وَمَنْ بَنَى فَلَنْ يُفْنَدَا  
 وَالزَّمُوا إِذَا إِضَافَةً إِلَى  
 جُمْلَةِ الْأَفْعَالِ كَهُنْ إِذَا أَعْتَلَى  
 ٣٠١ لِمُنْفِهِمِ أَتَيْنِ مُعَرِّفٍ بِـلَا  
 تَفَرَّقُ أُضِيفَ كِلْتَا وَكِلا  
 وَلَا تُصِفُ لِمُفْرَدٍ مُعَرِّفٍ  
 أَيَا وَأَنْ كَرَّرْتَهُمَا فَأَضِيفِ  
 أَوْ تَنَوَّ الْأَجْزَا وَأَخْصَصْنِ بِالْمَعْرِفَةِ  
 مَوْصُولَةً أَيَا وَبِالْعَكْسِ الصِّفَةِ

وَوَصَلُّ أَلْ بِذَا الْمُضَافِ مُغْتَفَرُ  
 إِنْ وَصِلَتْ بِالْفَّانِ كَالْجَعْدِ الشَّعْرُ  
 أَوْ بِالذَّيْ لَهُ أُصِيفَ التَّنَائِي  
 كَزَيْدُ الضَّارِبِ رَأْسِ التَّجَانِي  
 وَكَوْنُهَا فِي التَّوْصِفِ كَانَ إِنْ وَقَعَ  
 مُعْنَى أَوْ جَمْعًا سَبِيلَهُ اتَّبَعَ  
 ٣٤٥ وَرُبَّمَا أَكْسَبَ فَنَ إِنْ أَوَّلَا  
 تَأْيِيذًا إِنْ كَانَ لِحَدِيثٍ مُوَهَّلَا  
 وَلَا يُضَافُ اسْمٌ لِمَا بِهِ اتَّخَذَ  
 مُعْنَى وَأَوَّلُ مُوَهَّمًا إِذَا وَرَدَ  
 وَبَعْضُ الْأَسْمَاءِ يُضَافُ أَبَدًا  
 وَبَعْضُ ذَا قَدْ يَأْتِي لَفْظًا مُفْرَدًا  
 وَبَعْضُ مَا يُضَافُ حَتْمًا أَمْتَنَعُ  
 إِيْلَاوُهُ اسْمًا ظَاهِرًا حَيْثُ وَقَعَ  
 كَوَحْدَ لَيْ وَدَوَالِي سَعْدِي  
 وَشَذَّ إِيْلَاوُ يَدِي لِي

وَقَدْ يُجْرِبُ سِوَى رَبِّ لَدَى  
حَذْفٍ وَبَعْضُهُ يُرَى مُطَرِّدًا

### الْإِضَافَةُ

نُونًا تَلِي الْأَعْرَابَ أَوْ تَنْوِينَا  
مِمَّا تُصِيفُ آخِذٌ كَطُورٍ سِينَا  
وَالْعَنَانِي آجِرٌ وَأَنُوبٍ أَوْ فِي إِذَا  
لَمْ يَصْلُحْ إِلَّا ذَاكَ وَاللَّامَ خُذَا  
لِمَا سِوَى ذَيْبِكَ وَأَخْصَصْ أَوْلَا  
أَوْ أَعْطِهِ التَّعْرِيفَ بِأَلَذِي تَلَا  
وَأَنْ يُشَابِهَ الْمُضَيَّاتُ يَفْعَلُ  
وَصَفَا فَعَنْ تَنْكِيرِهِ لَا يُعْدَلُ  
كَرْبٌ رَاجِعِنَا عَظِيمِ الْأَمَلِ  
مُرُوجِ الْقَلْبِ قَلِيلِ الْجَيْدِ  
وَذِي الْإِضَافَةِ أَمُمَهَا لَغِطِيَّةُ  
وَتِلْكَ مَحْضَةٌ وَمَعْنَوِيَّةُ

وَقَدْ يَجِيْ مُوَضِّعَ بَعْدٍ وَعَلَى  
كَمَا عَلَى مُوَضِّعَ عَنْ قَدْ جُعِلَا  
شِبْهَ بِكَافٍ وَبِهَا أَلْتَعْلِيلُ قَدْ  
يُعْنَى وَزَائِدَا لِتَوَكِيدٍ وَرَدُ  
وَأَسْتَعْمِلَ أَسْمَاً وَكَذَا عَنْ وَعَلَى  
مِنْ أَجْلِ ذَا عَلَيْهِمَا مِنْ دَخَلَا  
وَمُذْ وَمُنْذُ أَسْمَانٍ حَيْثُ رَفَعَا  
أَوْ أُولَيَا أَلْفَعْلَ جُئْتُ مُذْ دَعَا  
وَأَنْ يَجْرَا فِي مُصَيِّ فَكَمِنْ  
هُمَا وَفِي الْحُضُورِ مَعْنَى فِي أَسْتَتَيْنِ  
وَبَعْدَ مِنْ وَعَنْ وَبَاءَ زِيدَ مَا  
فَلَمْ تَعْقُ عَنْ عَمَلٍ قَدْ عُلِمَا  
وَزِيدَ بَعْدَ رَبِّ وَالْكَافِ فَكَفَ  
وَقَدْ تَلِيهِمَا وَجَرُّ لَمْ يُكْفَ  
وَحَذِفَتْ رَبِّ وَجَرَّتْ بَعْدَ بَلْ  
وَالْفَا وَبَعْدَ أَلَوَا شَاعَ ذَا أَلْعَمَلُ

وَمَا رَوَوْا مِنْ نَحْوِ رَبِّهِ فَنَقَى  
نَزَرَ كَذَا كَهَا وَنَحْوُهُ أَتَى  
بَعْضُ وَبَيْنَ وَابْتَدَى فِي الْأَمَكِنَةِ  
بَيْنَ وَقَدْ تَأْتِي لِبَدْهُ الْأَزْمِنَةِ  
وَزَيْدٌ فِي نَفْيٍ وَشِبْهُهُ فِي خَرَرٍ  
فَكِرَةٌ كَمَا لِبَاغٍ مِنْ مَفَرٍ  
لِلْإِنْتِهَاءِ حَتَّى وَاللَّامُ وَالِإِلَى  
وَمِنْ وَبَاءٍ يُفْهِمَانِ بَدَلًا  
وَاللَّامُ لِلْمُلْكِ وَشِبْهُهُ فِي  
تَعْدِيَةٍ أَيْضًا وَتَعْلِيلٍ فِي  
وَزَيْدٌ وَالظَّرْفِيَّةُ آسَتَيْنِ بِبَا  
وَفِي وَقَدْ يُبَيِّنَانِ السَّبَبَا  
بِالْبَا آسَتَيْنِ وَعَدَى عَوِضَ الصِّقِ  
وَمِثْلَ مَعَ وَمِنْ وَعَنْ بِهَا أَنْطِيقِ  
عَلَى لِلِاسْتِعْلَا وَمَعْنَى فِي وَعَنْ  
بِعَنْ تَجَاوَزًا عَنَى مَنْ قَدْ فَطِنَ

وَبَعْدَ كُلِّ مَا أَقْتَضَى تَعَجُّبًا  
 مَيِّزَ كَأَكْرَمَ أَبِي بَكْرٍ أَبَا  
 وَآجِرُزِّ بَيْنَ إِنْ شِئْتَ غَيْرَ ذِي الْعَدَدِ  
 وَالْفَاعِلِ الْمَعْنَى كَطَبْ نَفْسًا تُفَدُّ  
 وَعَامِلِ التَّمْيِيزِ قَدَمٌ مُطْلَقًا  
 وَالْفِعْلُ ذُو التَّصْرِيفِ نَزْرًا سَبِقًا

### حُرُوفُ الْجَرِّ

٣٧٥ هَآكَ حُرُوفُ الْجَرِّ وَفِي مِنْ إِلَى  
 حَتَّى خَلَا حَاشَا عَدَا فِي عَنْ عَلَى  
 مِنْ مُنْذُ رَبِّ اللَّامُ تَى وَآوُ وَتَا  
 وَالْكَافُ وَالْبَا وَلَعْدُ وَمَتَى  
 بِالظَّاهِرِ أَخْصَصْ مِنْذُ مِنْذُ وَحَتَّى  
 وَالْكَافُ وَالْوَاوُ وَرَبِّ وَالْتَّاءُ  
 وَأَخْصَصْ بِمِنْذُ وَمِنْذُ وَقْتًا وَبِرَبِّ  
 مِنْكَرًا وَالْتَّاءُ لِلَّهِ وَرَبِّ

٣٥٥ وَجُمْلَةُ الْحَالِ سِوَى مَا قَدْ مَا  
بَوَاوِ أَوْ بِمُضَمَّرٍ أَوْ بِهِمَا  
وَالْحَالُ قَدْ يُحَذَفُ مَا فِيهَا عَمِلَ  
وَبَعْضُ مَا يُحَذَفُ ذِكْرُهُ حُطِبَ

### الْتَّمِيْزُ

إِسْمٌ بِمَعْنَى بَيْنَ مُبَيِّنٍ نَكِرَةٍ  
يُنْصَبُ تَمْيِيزًا بِمَا قَدْ فَسَّرَ  
كَشِيرَ أَرْضًا وَقَفِيرَ بُرًّا  
وَمَتَوَيْنِ عَسَلًا وَقَمْرًا  
وَبَعْدَ ذِي وَتَحْوَهَا أَجْرُورَةً إِذَا  
أَضْفَتْهَا كَمُدَّ حِنْطَةً غَدَا  
٣٥٦ وَالتَّنْصِبُ بَعْدَ مَا أُضِيفَ وَجَبَهَا  
إِنْ كَانَ مِفْدَلٌ مِثْلُ آلِ الْأَرْضِ ذَهَبًا  
وَالْفَاعِلُ الْمَعْنَى أَنْصَبَ بَأَفْعَلًا  
مُفَضَّلًا كَأَنْتَ أَعْلَى مَنْزِلًا

كَتَبْتُكَ لِمَنْتَ وَكَأَنَّ وَفَدَرَ  
 نَحْوُ سَعِيدٍ مُسْتَقِيرًا فِي هَرٍ  
 وَنَحْوُ زَيْدٍ مُسْفِرًا أَنْفَعُ مِنْ  
 عَمَرٍ مَعَانَا مُسْتَبَارًا لَنْ يَهِنَ  
 وَالْحَالُ قَدْ يَجِيءُ ذَا تَعَدُّدٍ  
 لِمُقَرَّدٍ فَلَعَلَّمْ وَغَيْرَ مُقَرَّدٍ  
 وَعَامِلُ الْحَالِ بِهَا قَدْ أُتِّحِدَا ٣٥٠  
 فِي نَحْوِ لَا تَعَثُ فِي الْأَرْضِ مُفْسِدًا  
 وَأَنْ تَوَكَّدَ جُمْلَةً فَمُضْمَرُ  
 عَامِلُهَا وَلَفْظُهَا يُؤَخَّرُ  
 وَمَوْضِعُ الْحَالِ يَجِيءُ جُمْلَةً  
 كَجَاءَ زَيْدٌ وَهُوَ نَائٍ رَحِلَهُ  
 وَذَاتُ بَدَأَ بِمُضَارِعٍ فَهَبْتُ  
 حَوْتُ ضَمِيرًا وَمِنْ أَلَوَاوِ خَلَّتْ  
 وَذَاتُ وَآوِ بَعْدَهَا أَلَوُ مُبْتَدَأًا  
 لَهُ أَلْمُضَارِعِ أَجْعَلَنَّ مُسْنَدًا



وَلَمْ يُنَكَّرْ غَالِبًا ذُو الْحَالِ إِنْ  
لَمْ يَتَأَخَّرْ أَوْ يُخَصَّصْ أَوْ يَبِينْ  
٣٣ مِنْ بَعْدِ نَفْيِ أَوْ مُضَاهِيهِ كَلَا  
يَبْنَعُ أَمْرًا عَلَى أَمْرٍ مُسْتَسْهِلًا  
وَسَبَقَ حَالٍ مَا يَحْزِفُ جُرْقَدُ  
أَبَوَا وَلَا أَمْنَعُهُ فَقَدْ وَرَدُ  
وَلَا تُجْزِ حَالًا بَيْنَ الْمُضَافِ لَهُ  
٥ إِلَّا إِذَا اقْتَضَى الْمُضَافُ عَمَلَهُ  
أَوْ كَانَ جُزْءًا مِمَّا لَهُ أُضِيفَا  
أَوْ مِثْلَ جُزْءِهِ فَلَا تَحْيِفَا  
وَالْحَالُ إِنْ يُنْصَصُ بِفِعْلِ صُرِفَا  
أَوْ صِفَةٍ أَشْبَهَتْ الْمَصْرُفَا  
٣٤ هَكَذَا يُقَدِّمُهُ كَمُسْرَقَا  
ذَا رَاحِلٌ وَتَخْلِصًا زَيْدٌ دَعَا  
وَعَامِلٌ ضَمِينَ مَعْنَى الْفِعْلِ لَا  
حُرُوفَهُ مُؤَخَّرًا لَنْ يَغْمَلَا

وَحَلَا حَاشَا وَلَا تُصْحَبُ مَا  
وَقِيدَ حَاشَ وَحَاشَا فَاحْفَظْهُمَا

### الْحَالُ

الْحَالُ وَصْفٌ فَضْلَةٌ مُنْتَصِبٌ  
مُقِيمٌ فِي حَالٍ كَلَفَرْدًا أَذْهَبُ  
وَكَوْنُهُ مُنْتَقِلًا مُشْتَقًا  
يَغْلِبُ لِأَكِنَّ لَيْسَ مُسْتَحِقًّا  
وَيَكْثُرُ الْجُمُودُ فِي سِغَرٍ وَفِي  
مُبْدَى تَأْوِيلٍ بِلَا تَكْلُفٍ  
كَبَعُهُ مَدًّا بِكَذَا يَدًّا بِيَدٍ  
وَكَرَّ زَيْدٌ أَسَدًا أَيْ كَأَسَدٍ  
وَالْحَالُ إِنْ عُرِفَ لَفْظًا فَاعْتَقِدْ  
تَنْكِيرَهُ مَعْنَى كَوَحْدِكَ أَجْتَهْدُ  
وَمَصْدَرُ مَنْكُرٍ حَالًا يَقَعُ  
بِكَثْرَةٍ كَبَعْتَهُ زَيْدٌ طَلَعَ

وَدُونَ تَفْرِيعٍ مَعَ التَّفَقُّدِ  
 نَصَبَ الْجَمِيعِ أَحْكَمَ بِهِ وَالتَّزِمِ  
 ٣٢٥ وَأَنْصَبَ لِتَأْخِيرِ وَحْدِي بِوَاحِدٍ  
 مِنْهَا كَمَا لَوْ كَانَ دُونَ زَائِدٍ  
 كَلِمَ يَفْعُوا إِلَّا أَمَرُّ إِلَّا عَلَى  
 وَحُكْمِهَا فِي الْقَصْدِ حُكْمُ الْأَوَّلِ  
 وَأَسْتَنْ مَجْرُورًا بِغَيْرِ مُعَرِّبَا  
 بِمَا لِمُسْتَنْفَى بِأَلَّا يُسَبَّأ  
 وَلِسَوَى سَوَى سَوَاءٍ أَجْعَلَا  
 عَلَى الْأَمْحَ مَا لِغَيْرِ جُعِلَا  
 وَأَسْتَنْ فَاَصْبَا بَلَيْسَ وَخَلَا  
 وَبَعْدَا وَيَكُونُ بَعْدَا لَا  
 ٣٣٠ وَأَجْرُ بِسَابِلِي يَكُونُ إِنْ تُرِدْ  
 وَبَعْدَا مَا أَنْصَبَ وَأَتَجَرَّأُ قَدْ يَرِدْ  
 وَحَيْثُ جَرًّا فَهُمَا حَرْفَانِ  
 كَمَا هُمَا إِنْ نَصَبَا فِعْلَانِ

## الْأَسْتِثْنَاءُ

مَا آسْتِثْنَيْتُ إِلَّا مَعَ تَمَامٍ يَنْتَصِبُ  
 وَبَعْدَ نَفِيٍّ أَوْ كَنَفِيٍّ أَنْتَخِبُ  
 إِتِّبَاعَ مَا اتَّصَلَ وَأَنْصِبُ مَا أَلْقَطَعُ  
 وَعَنْ تَمِيمٍ فِيهِ إِبْدَالٌ وَقَعُ  
 وَغَيْرُ نَصْبٍ سَابِقٍ فِي النَّفْيِ قَدْ  
 يَأْتِي وَلَا كُنْ نَصْبُهُ أَخْتَرُ إِنْ وَرَدَ  
 وَأَنْ يُفْرَغَ سَابِقُ إِلَّا لِمَا ٣٣٠  
 بَعْدَ يَكُنْ كَمَا لَوْ إِلَّا عُذِمَا  
 وَأَلْغِ إِلَّا ذَاتَ تَوْكِيدٍ كَلَا  
 تَمَرُّ بِهِمْ إِلَّا أَلْفَتِي إِلَّا أَلْعَلَا  
 وَأَنْ تُكَرَّرَ دُونَ تَوْكِيدٍ فَمَعَ  
 قَفْرِغِ التَّائِيرِ بِالْعَامِلِ دَعُ  
 فِي وَاحِدٍ مِمَّا بِلَا آسْتِثْنَيْتُ  
 وَلَيْسَ عَنْ نَصْبٍ سِوَاهُ مُغْنِي

وَقَدْ يَنْوِبُ عَنْ مَكَانٍ مَصْدَرُ  
وَذَاكَ فِي ظَرْفِ الزَّمَانِ يَكُونُ

### الْمَفْعُولُ مَعَهُ

يُنْصَبُ تَالِي الْوَاوِ مَفْعُولًا مَعَهُ  
فِي نَحْوِ سِيرِي وَالطَّرِيقِ مُسْرِعَةً  
بِمَا مِنَ الْفِعْلِ وَشَبْهِهِ سَبَقُ  
ذَا النَّصْبُ لَا بِالْوَاوِ فِي الْقَوْلِ الْأَحَقُّ  
وَبَعْدَ مَا آسْتَفْهَمْتُ أَوْ كَيْفَ نَصَبُ  
بِفِعْلِ كَوْنٍ مُضْمَرٍ بَعْضُ الْعَرَبِ  
٣١٥ وَالْعَطْفُ إِنْ يُمَكِّنُ بِلَا ضَعْفٍ أَحَقُّ  
وَالنَّصْبُ مُخْتَارٌ لَدَى ضَعْفِ النَّسْقِ  
وَالنَّصْبُ إِنْ لَمْ يَجْزِ الْعَطْفُ يَجِبُ  
أَوْ آعْتَقِدُ إِضْمَارَ عَامِلٍ تُصِيبُ

الْمَفْعُولُ فِيهِ وَهُوَ الْمُسَمَّى ظَرْفًا

الظَرْفُ وَقْتُ أَوْ مَكَانٌ ضَمِنَا  
 فِي بَاطِرَادٍ كَهُنَا آمَكْتُ أَرْمَنَا  
 ٣٠ فَاَنْصَبُهُ بِالْوَاقِعِ فِيهِ مُظْهَرًا  
 كَانَ وَلَا فَاَنْوِهِ مُقَدَّرًا  
 وَكُلُّ وَقْتٍ قَابِلٌ ذَاكَ وَمَا  
 يَقْبَلُهُ الْمَكَانُ إِلَّا مُبْهَمًا  
 نَحْوُ الْجِهَاتِ وَالْمَقَادِيرِ وَمَا  
 صِغَ مِنْ الْفِعْلِ كَمَرَمَى مِنْ رَمَى  
 وَشَرَطُ كَوْنِ ذَا مَقِيسًا أَنْ يَقَعُ  
 ظَرْفًا لِمَا فِي أَصْلِهِ مَعَهُ اجْتِمَعُ  
 وَمَا يُرَى ظَرْفًا وَغَيْرَ ظَرْفٍ  
 فَذَلِكَ ذُو تَصَرُّفٍ فِي الْعُرْفِ  
 ٣١ وَغَيْرُ ذِي التَّصَرُّفِ الَّذِي لَزِمَ  
 ظَرْفِيَّةً أَوْ شَبَهَهَا مِنَ الْكَلِمِ

تَحُولُهُ عَلَى أَلْفِ عُرُقَا  
وَالثَّانِ كَأَبْنِي أَنْتَ حَقًّا صِرَفَا  
كَذَاكَ ذُو التَّشْبِيهِ بَعْدَ جُمْلَةٍ  
كَلِي بُكَاءَ بَكَاءِ ذَاتِ عُضْلَةٍ

### الْمَفْعُولُ لَهُ

يُنْصَبُ مَفْعُولًا لَهُ الْمَصْدَرُ إِنْ  
أَبَانَ تَعْلِيلًا كَجَدَّ شُكْرًا وَدُنَّ  
... وَهُوَ بِمَا يَعْمَلُ فِيهِ مُتَّحِدٌ  
وَقَعًا وَفَاعِلًا وَأَنْ شَرَطَ فُقِدَ  
فَأَجْرُهُ بِالْحَرْفِ وَلَيْسَ يَمْتَنِعُ  
مَعَ الشُّرُوطِ كَلِرُفْدٍ ذَا قَبِيْعٍ  
وَقَدْ أَنْ يَعْصَهَا الْخُرْدُ  
وَالْعَكْسُ فِي مَعْصُوبِ آلٍ وَأَنْشَدُوا  
لَا أَقْعُدُ الْجِنَّ عَنِ الْهَيْجَاءِ  
وَلَوْ نَوَّالَتْ زُمَرُ الْأَعْدَاءِ

تَوَكِّدًا أَوْ نَوْعًا يُبَيِّنُ أَوْ عَدَدَ  
كَسَرَتْ سَيَّرَتَيْنِ سَيَّرَ ذِي رَشَدٍ  
وَقَدْ يَنْبُؤُ عَنْهُ مَا عَلَيْهِ دَلٌ<sup>٢٤٠</sup>  
حَجِدَ لَدَّ الْحِجْدِ وَأَفْرَحَ الْجَدَلِ  
وَمَا لِتَوَكِّدٍ فَوَحِيدٌ أَبَدًا  
وَتَنٍّ وَأَجْمَعُ غَيْرُهُ وَأَفْرِدًا  
وَحَذَفُ عَامِلِ الْمُوَكِّدِ آمَتَنَعَ  
وَفِي سِوَاهُ لِذَلِيلٍ مُتَسَعٍ  
وَالْحَذَفُ حَتْمٌ مَعَ آتٍ بَدَلًا  
مِنْ فِعْلِهِ كَنَدَلًا أَلْذُ كَانَدَلًا  
وَمَا لِتَفْصِيلٍ كَأَمَّا مَنَّا  
عَامِلُهُ يُحَذَفُ حَيْثُ عَنَّا  
كَذَا مُكَرَّرٌ وَذُو حَضَرٍ وَرَدٌ<sup>٢٤١</sup>  
نَائِبَ فِعْلِ لِأَسْمِ عَيْنِ اسْتَنَدَ  
وَمِنْهُ مَا يَدْعُوهُ مُوَكِّدًا  
لِنَفْسِهِ أَوْ غَيْرِهِ فَالْمُبْتَدَأُ



كَيْحَسَنَانِ وَيُسِيءُ آبَنَاكَ  
 وَقَدْ بَغَى وَأَعْتَدِيَا عَبْدَاكَ  
 وَلَا تَجِيْ مَعِ أَوَّلِ قَدْ أَهْمِلَا  
 بِمُضْمِرٍ لِّغَيْرِ رَفَعَ أَهْمِلَا  
 بَلْ حَذَفَهُ الزَّمُ إِنْ يَكُنْ غَيْرَ خَبَرٍ  
 وَأَخْرَجْنَاهُ إِنْ يَكُنْ هُوَ الْخَبَرُ  
 ٢٨٥ وَأَظْهَرَ إِنْ يَكُنْ ضَمِيرٌ خَبَرًا  
 بِغَيْرِ مَا يُطَابِقُ الْمُسَمَّرَا  
 نَحْوَ أَظُنُّ وَيَطَّئِنَانِي أَخَا  
 زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ فِي الرَّخَا

### الْمَفْعُولُ الْمُطْلَقُ

الْمَصْدَرُ آسَمُ مَا سَوَى الزَّمَانِ مِنْ  
 مَذَلُولِي الْفِعْلِ كَأَمِنْ مِنْ أَيْنَ  
 بَيْتُهُ أَوْ فِعْلٍ أَوْ وَصْفٍ نُصِبَ  
 وَكَوْنُهُ أَصْلًا لِهَادِيَيْنِ أَنْتَخِبَ

وَالْأَصْدُ سَبَقُ فَاعِلٍ مَعْتَقٍ لَمَنْ ٣٧٥  
 مِنَ الْبَسَنَ مَنْ زَارَكُمْ نَجَّيَ الْيَمَنَ  
 وَيَلْزَمُ الْأَصْدُ لِمُوجِبٍ عَرَا  
 وَتَرَكُ ذَاكَ الْأَصْدُ حَتْمًا قَدْ يُرَى  
 وَحَذَفَ فَضْلُهُ أَجْزَانُ لَمْ يَضُرْ  
 تَحَذَفِي مَا سَبَقَ جَوَابًا أَوْ حُصِرَ  
 وَتُحَذَفُ النَّاصِبُهَا إِنْ عَلِمَا  
 وَقَدْ يَكُونُ حَذْفُهُ مُلْتَزِمًا

### التنازع في العمل

إِنْ عَامِلَانِ اقْتَضَيَا فِي آسَمٍ عَمَلٌ  
 قَبْلُ فَلِلْوَاحِدِ مِنْهُمَا الْعَمَلُ  
 وَالثَّانِ أَوْلَى عِنْدَ أَهْلِ الْبَصَرَةِ ٣٨٠  
 وَاخْتَارَ عَكْسًا غَيْرُهُمْ ذَا أُسْرَةٍ  
 وَأَعْمِلِ الْمُهْمَلُ فِي ضَمِيرٍ مَا  
 تَنَازَعَا وَالْتَزِمَ مَا أَلْتَزِمَا

## تَعْدَى الْفِعْلِ وَلِزُومُهُ

عَلَامَةُ الْفِعْلِ الْمُعْدَى أَنَّ تَصِلَ  
 هَا غَيْرَ مُصَدَّرٍ بِهِ نَحْوَ عَمِلَ  
 فَأَنْصِبَ بِهِ مَفْعُولُهُ إِنْ لَمْ يَنْبُ  
 عَنْ فَاعِلٍ نَحْوَ تَدَبَّرْتُ الْكِتَابَ  
 ٣٨ وَلَا زِمَ غَيْرُ الْمُعْدَى وَحُتِمَ  
 لَزُومُ أَفْعَالِ السَّجَايَا كَنِهِمُ  
 كَذَا أَفْعَلْتُ وَالْمُضَاهِي أَفْعَنْشَسَا  
 وَمَا أَقْتَضَى نَظَافَةً أَوْ دَلَسَا  
 أَوْ قَرَمَسَا أَوْ طَاوَعَ الْمُعْدَى  
 لِوَاحِدٍ كَمَدَّةٌ فَأَمْتَدَ  
 وَقَدْ لَازِمًا بِحَرْفِ جَرٍّ  
 وَأَنْ خُذِيَ فَاَلْتَضَبُ لِلْمُنَجَّرِ  
 نَقْلًا وَفِي أَنَّ وَأَنْ يَطْرُدُ  
 مَعَ أَفْعَلٍ لَيْسَ كَعَبْتُ أَنْ يَدُوا

٣٨ كَذَا إِذَا أَلْفَعْلُ تَلَا مَا لَمْ يَرِدْ  
 مَا قَبْلَهُ مَعْمُولٌ مَا بَعْدُ وَجِدْ  
 وَآخِثِرَ نَصَبٌ قَبْلَ فِعْلٍ ذِي طَلَبْ  
 وَبَعْدَ مَا إِيلَاوُهُ أَلْفَعْلُ غَلَبْ  
 وَبَعْدَ عَاطِفٍ بِلَا فَضْلٍ عَلَى  
 مَعْمُولٍ فِعْلٍ مُسْتَقِيرٍ أَوَّلًا  
 وَإِنْ تَلَا أَلْمَعُطُوفُ فِعْلًا مُخْبَرًا  
 بِهِ عَنِ اسْمٍ فَأَعْطِفْنِ مُخْبَرًا  
 وَأَلْعَطُفُ فِي غَيْرِ أَلَذِي مَرَّ رَجَحْ  
 فَمَا أُبَيِّحَ أَفْعَلْ وَدَعَّ مَا لَمْ يُبَيِّحْ  
 ٣٩ وَفَضْلُ مَشْغُولٍ بِحَرْفٍ جَرٍ  
 أَوْ بِإِضَافَةٍ كَوَصْلٍ يَجْزِي  
 وَسَوِّ فِي ذَا أَلْبَابٍ وَصْفًا ذَا عَمَلْ  
 بِأَلْفَعْلٍ إِنْ لَمْ يَكْ مَا يَبْعُ حَصَلْ  
 وَعُلْقَةٌ حَاصِلَةٌ بِتَتَابُعِ  
 كَعُلْقَةٍ بِنَفْسِ أَلِاسْمِ أَلْوَاقِعِ

وَبِاتِّفَاقٍ قَدْ يَنْسُوبُ آلَتَانِ مِنْ  
 بَابِ كَسَا فِيمَا آلَتِبَاسُهُ أُيْنُ  
 فِي بَابِ ظَنَّ وَأَرَى الْمَنْعُ أَشْتَهَرُ  
 وَلَا أَرَى مَنْعًا إِذَا الْقَصْدُ ظَهَرَ  
 وَمَا سِوَى النَّائِبِ مِمَّا عَلِقَا ٢٥٥  
 بِالرَّافِعِ النَّصْبُ لَهُ مُحَقَّقَا

### أَشْتَغَلَ الْعَامِلِ عَنِ الْمَعْمُولِ

إِنْ مُضْمَرُ اسْمٍ سَابِقٍ فِعْلًا شَغَلَ  
 عَنْهُ بِنَصْبٍ لَفْظِهِ أَوْ الْكَحْدِ  
 فَالسَّابِقُ أَنْصَبُهُ بِفِعْلِ أَضْمَرَ  
 حَتْمًا مُوَافِقٍ لِمَا قَدْ ظَهَرَ  
 وَالنَّصْبُ حَتْمٌ إِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا  
 يَخْتَصُّ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ وَحَيْثُمَا  
 وَإِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا بِالْأُبْتِدَاءِ  
 يَخْتَصُّ فَالرَّفْعُ التَّرْمِزُ أَبَدًا

٢٤٥ وَأَجْعَلُهُ مِنْ مُضَارِعٍ مُنْفَتِحًا .  
 كَيْتَحَى الْمَقُولِ فِيهِ يُنْتَحَى  
 وَالْبُنَائِيَّ الْتَالِيَّ قَا الْمُطَاوَعَةَ  
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلُهُ بِلا مُنَازَعَةٍ  
 وَقَالَتْ أَلَذِي بِهِمْزِ الْيَوْمِئِذِ  
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلْنَهُ كَأَسْتَحْلِي  
 وَأَكْسِرُ أَوْ أَشْمِمُ فَأُفْلَايَ أَعْلُ  
 عَيْنًا وَضَمُّ جَا كَبُوعٍ فَآخْتَمِمْ  
 وَأَنْ بِشَكْلِ خِيفَ لَبَسٌ يُجْتَنَبُ  
 وَمَا لِبَاعٍ قَدْ يُرَى لِتَحْوَحَبُ  
 ٢٥٠ وَمَا لِفَا بَاعٍ لِمَا أَلْعَيْنُ قَسْلِي  
 فِي اخْتَارَ وَأَنْقَادَ وَشَيْءٍ يَنْجَلِي  
 وَقَابِلُ مِنْ ظَرْفٍ أَوْ مِنْ مَضْدَرٍ  
 أَوْ حَرْفٍ جَرٍّ بِيَابَةِ حَرْفٍ  
 وَلَا يَنْسُوبُ بَعْضُ هَذِي إِنْ وَجِدَ  
 فِي أَلْفِظٍ مَفْعُولٌ بِهِ وَقَدْ يَرِدُ

وَالْأَصْلُ فِي الْفَاعِلِ أَنْ يَنْفَصِلَا  
وَالْأَصْلُ فِي الْمَفْعُولِ أَنْ يَنْفَصِلَا  
وَقَدْ يُجَاءُ بِخِلَافِ الْأَصْلِ  
وَقَدْ يَجِي الْمَفْعُولُ قَبْلَ الْفَاعِلِ  
وَأَخِرَ الْمَفْعُولِ إِنْ لَبَسَ حَذِرُ ٢٤٠  
أَوْ أَضْمِرَ الْفَاعِلُ غَيْرَ مُتَّصِرٍ  
وَمَا بِيَأْأَوْ بِأَيِّمَا أَنْحَصِرُ  
أَخِرَ وَقَدْ يَسْبِقُ إِنْ قَصِدَ ظَهَرُ  
وَشَاعَ نَحْوُ خَافَ رَبُّهُ عَمَرُ  
وَشَذَّ نَحْوُ زَانَ لَوْرَةِ الشَّجَرِ

### النَّائِبُ عَنِ الْفَاعِلِ

يَنْوِبُ مَفْعُولٌ بِهِ عَنْ فَاعِلٍ  
فِيمَا لَهُ كَيْدٌ خَيْرٌ نَائِلٍ  
فَأَوَّلَ الْفِعْلِ أَضْمَنَ وَالْمُتَّصِلُ  
بِالْآخِرِ أَكْسَرَ فِي مُضِيِّ كَوَصِلُ

وَيَرْفَعُ الْفَاعِلَ فِعْلُ أَضْمِرًا  
 كَمَثَلِ زَيْدٌ فِي جَوَابِ مَنْ قَرَأَ  
 وَقَاءُ تَأْيِيثٍ تَلِي الْمَاضِي إِذَا  
 كَانَ لِأَنْتَى كَأَبْتِ هِنْدُ الْأَدَى  
 وَإِنَّمَا تَلْزَمُ فِعْلَ مُضْمَرٍ  
 مُتَّصِلٍ أَوْ مُفْهِمٍ ذَاتَ حِرْ  
 وَقَدْ يُبِيحُ الْفَصْلُ تَرْكَ التَّاءِ فِي  
 نَحْوِ أَنِّي الْقَاضِي بِنْتُ الْوَاقِفِ  
 وَالْحَذْفُ مَعَ فَصْلٍ بِأَلَا فَضْلًا  
 كَمَا زَكَى إِلَّا فَتَاةُ ابْنِ الْعُغْلَا  
 وَالْحَذْفُ قَدْ يَأْتِي بِلَا فَصْلٍ وَمَعَ  
 ضَمِيرٍ ذِي الْجَازِ فِي شِعْرِ وَقَعِ  
 وَالتَّاءُ مَعَ جَمْعِ سِوَى السَّالِمِ مِنْ  
 مُذَكَّرٍ كَالْتَّاءِ مَعَ إِحْدَى اللَّيْنِ  
 وَالْحَذْفُ فِي نِعَمِ الْفَتَاةِ اسْتَخْسَنُوا  
 لِأَنَّ قَصْدَ الْجِنْسِ فِيهِ بَيِّنٌ



وَأَنْ تَعْدَيَا لِوَاحِدٍ بِـلَا  
 هَمْزٍ فَلَا تَنْبِيَنَّ بِهِ قَوْصَ لَا  
 وَالْثَّانِ مِنْهُمَا كَثَايَ آتَى كَسَا  
 فَهَوِيَّ بِهِ فِي كُلِّ حُكْمٍ ذُو آتِيَسَا  
 ٣٣٥ وَكَأَرَى السَّابِقِ نَبَا أَخْبَرَا  
 حَدَّثَ أَنْبَاً كَذَاكَ خَبَّرَا

### الْفَاعِلُ

الْفَاعِلُ الَّذِي كَمَرُوعِي أَتَى  
 زَيْدٌ مُبِيرًا وَجْهَهُ وَنِعْمَ الْفَتَى  
 وَبَعْدَ فِعْلٍ فَاعِلٌ فَإِنْ ظَهَرَ  
 فَهُوَ وَإِلَّا فَضَمِيرٌ أَسْتَتَرُ  
 وَجَرِدَ الْفِعْلُ إِذَا مَا أُسِيْدَا  
 لِاتْنَيْنِ أَوْ جَمْعٍ كَفَارَ الشُّهْدَا  
 وَقَدْ يُقَالُ سَعِدَا وَسَعِدُوا  
 وَالْفِعْلُ لِلظَّاهِرِ بَعْدَ مُسْنَدٍ

وَلِرَّءْيِ.الرُّوْيَا أَنَّمِ مَا لِعَلِمَا  
 طَالِبَ مَفْعُولَيْنِ مِنْ قَبْلُ أَتَمَمَى  
 وَلَا تُحْزِرُ هُنَا بِلَا دَلِيلِ  
 سُقُوطَ مَفْعُولَيْنِ أَوْ مَفْعُولِ  
 وَكَتَطَّنُ أَجْعَلُ تَفْـوُلُ إِنْ وَلِي  
 مُسْتَفْهَمًا بِهِ وَلَمْ يَنْقَصِدِ  
 بغيرِ ظَرْفٍ أَوْ كَظَرْفٍ أَوْ عَمَلِ  
 وَأَنْ بِبَعْضِ ذِي فَصَلَتٍ يُحْتَمَلُ  
 ٣٣. وَأَجْرِي الْقَوْلُ كَظَنِّ مُطْلَقًا  
 عِنْدَ سُلَيْمٍ نَحْوُ قُلْ ذَا مُشْفِقًا

أَعْلَمَ وَأَرَى

إِلَى ثَلَاثَةِ رَعَى وَعَلِمَا  
 عَدَّوَا إِذَا صَارَا أَرَى وَأَعْلَمَا  
 وَمَا لِمَفْعُولِي عَلِمْتُ مُطْلَقًا  
 لِلثَّانِ وَالثَّالِثِ أَيْضًا حَقِّقًا

ظَنَّ حَسِبْتُ وَزَعَمْتُ مَعَ عَدُوِّ  
 حَيَّا دَرَا وَجَعَلَ آلَهُ كَأَنَّهُ قَدْ  
 وَهَبَ تَعَلَّمَ وَالَّتِي كَصَيَّرَا  
 أَيْضًا بِهَا أَنْصَبَ مُبْتَدَا وَخَبَرَا  
 ٣١ وَخَصَّ بِالتَّعْلِيْقِ وَالْإِلْفَاءِ مَا  
 مِنْ قَبْلِ هَبْ وَالْأَمْرُ هَبْ قَدْ أَلْزِمَا  
 كَذَا تَعَلَّمَ وَلِغَيْرِ الْمَاضِ مِنْ  
 سِوَاهُمَا أَجْعَلْ كُلَّ مَا لَهُ زَكِنْ  
 وَجَوِّزْ الْإِلْفَاءَ لَا فِي الْإِبْتِيدَا  
 وَأَنْوَضِمِرَ الشَّأْنِ أَوْ لَامَ آبِتِيدَا  
 فِي مُوهِمِ الْغَاءِ مَا تَقْدَمَا  
 وَالتَّزِمَ التَّعْلِيْقُ قَبْلَ فُلِي مَا  
 وَأَنْ وَلَا لَامَ آبِتِيدَا أَوْ قَسَمَ  
 كَذَا وَالْإِسْتِفْهَامُ ذَا لَهُ اتَّحَتَمَ  
 ٣١٥ لِيَعْلَمَ عِرْفَانٍ وَظَنَّ تَهْمَةً  
 تَعْدِيَةً لِوَاحِدٍ مُلْتَزِمَةً

مَرْفُوعًا أَوْ مَنْصُوبًا أَوْ مُرَكَّبًا  
 وَأَنْ رَفَعْتَ أَوَّلًا لَا تَنْصِبًا  
 وَمُفْرَدًا نَعْتًا لِمَبْنِيَّ يَلِي  
 فَافْتَحْ أَوْ أَنْصِبْ أَوْ أَرْفَعْ تَعْدِلْ  
 وَغَيْرَ مَا يَلِي وَغَيْرَ الْمُفْرَدِ  
 لَا تَنْ وَانْصِبْهُ أَوْ أَرْفَعْ أَقْصِدْ  
 وَالْعَطْفُ إِنْ لَمْ تَتَكَرَّرْ لَا أَحْكَمَا  
 لَهُ بِمَا لِلنَّعْتِ ذِي الْقَصْدِ أَنْتَمَى  
 ٣٥ وَأَعْطِ لَا مَعَ هَمْزَةٍ أَسْتَفْهَامِ  
 مَا تَسْتَحِقُّ دُونَ الْأَسْتِفْهَامِ  
 وَشَاعَ فِي ذَا الْبَابِ إِسْقَاطُ الْخَبَرِ  
 إِذِ الْمُرَادُ مَعَ سُقُوطِهِ ظَهَرَ  
 ظَنَّ وَأَخَوَاتُهَا

أَنْصَبَ بِفِعْلِ الْقَلْبِ جُزْئِي أَبْتَدَا  
 أَعْنِي رَمَى خَالَ عَلِمْتُ وَجَدَا

وَأِنْ تُخَفِّفْ أَنَّ فَاسَتْهَا آسَتْكَنْ  
 وَالْخَبَرَ آجَعْدُ جُمْلَةً مِنْ بَعْدِ أَنْ  
 ١٤٥ وَأَنْ يَكُنْ فِعْلًا وَلَمْ يَكُنْ دُعَا  
 وَلَمْ يَكُنْ تَصْرِيفُهُ مُتَتَّبِعًا  
 فَالْأَحْسَنُ الْفَصْلُ بِقَدْ أَوْ لَنِي أَوْ  
 تَنْفِيسٍ أَوْ لَوْ وَقَلِيدُ ذِكْرُ لَوْ  
 وَخُفِّفَتْ كَانَ أَيْضًا فَنُوي  
 مَنْصُوبُهَا وَثَابِتًا أَيْضًا رُوي

### لَا آَلِي لِنَفِي الْجِنْسِ

عَمَدَ إِنْ آجَعْدُ لِيْلَا فِي النَّكِرَةِ  
 مُفْرَدَةً جَاءَتْكَ أَوْ مُكَرَّرَةً  
 فَانْصَبْ بِهَا مُضَافًا أَوْ مُضَارِعَةً  
 وَبَعْدَ ذَلِكَ الْخَبَرَ أَذْكَرَ رَافِعَةً  
 ٣٠٠ وَرَكِبِ الْمُفْرَدَ فَاتِّحَا كَلَا  
 حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ وَالثَّانِي آجَعْلَا

وَقَدْ يَلِيهَا مَعَ قَدْ كَانَ ذَا  
 لَقَدْ سَمَا عَلَى الْعِدَا مُسْتَحْوِذَا  
 وَتَحَبُّبِ الْوَاسِطِ مَعْمُولِ الْخَبَرِ  
 وَالْفَصْدِ وَأَسْمَا حَدَّ قَبْلَهُ الْخَبَرِ  
 وَوَصْلُ مَا بِذِي الْحُرُوفِ مُبْطِلُ  
 إِعْمَالِهَا وَقَدْ يُبْقَى الْعَمَلُ  
 وَجَائِزُ رَفْعِكَ مَعْطُوفًا عَلَى  
 مَنْصُوبٍ إِنَّ بَعْدَ أَنْ تَسْتَكْمِلَا  
 ١٤. وَالْحَقُّ بَيِّنٌ لَا كِنَّ وَأَنَّ  
 مِنْ دُونِ لَيْتَ وَلَعَدَّ وَكَأَنَّ  
 وَخُفِيتُ إِنَّ فَقَدْ الْعَمَلُ  
 وَتَلَزَمُ آلَامُ إِذَا مَا تُهْمَلُ  
 وَرُبَّمَا اسْتُغْنِيَ عَنْهَا إِنْ بَدَا  
 مَا نَاطِقُ أَرَادَهُ مُعْتَمِدًا  
 وَالْفِعْلُ إِنْ لَمْ يَكُنْ نَاسِخًا فَلَا  
 تُلْفِيهِ غَالِبًا بِأَنَّ ذِي مُوَصَّلَا

وَهَمَزَ أَنْ أَفْتَحَ لِسَةً مَضْدَرٍ  
مَسَدَهَا وَفِي سَوَى ذَاكَ أَكْسِرِ  
فَاكْسِرْ فِي الْإِبْتِدَا وَفِي بَدْءِ صَلَاةٍ  
وَحَيْثُ إِنَّ لِيَمِينٍ مُضْمِلَةً  
<sup>١٨٠</sup> أَوْ حُكَيْتَ بِالْقَوْلِ أَوْ حَلَّتْ مُحَمَّدٌ  
حَالٍ كَزُرْتُهُ وَأَنِّي ذُو أَمَدٍ  
وَكَسَرُوا مِنْ بَعْدِ فِعْلٍ مُلِقًا  
بِالْأَمِ كَأَعْلَمَ إِنَّهُ لَذُو ثَقَا  
بَعْدَ إِذَا جَاءَتْ أَوْ قَسَمِ  
لَا لَامَ بَعْدَهُ بِوَجْهَيْنِ نُمِ  
مَعَ تَلْوِ فَا الْجَزَا وَذَا يَطْرُدُ  
فِي تَحْوِ خَيْرُ الْقَوْلِ أَنِّي أَحْمَدُ  
وَبَعْدَ ذَاتِ الْكَسْرِ تَحَبُّ الْخَبَرِ  
لَامُ أَبْتِدَاءِ تَحْوِ إِنِّي لَوَزَّرُ  
<sup>١٨٥</sup> وَلَا يَلِي ذِي الْأَمِ مَا قَدْ نُفِيَا  
وَلَا مِنْ الْأَفْعَالِ مَا كَرَضِيَا

وَأَسْتَعْمَلُوا مُضَارِعًا لِأَوْشَكَ  
 وَكَادَ لَا غَيْرُ وَزَادُوا مُوشِكَ  
 بَعْدَ عَسَى أَخْلَوْلَى أَوْشَكَ قَدْ يَرِدُ  
 غِنَى بِأَنْ يَفْعَلَ عَنْ ثَانٍ فَقَدْ  
 وَجَرِدَنَ عَسَى أَوْ أَرْفَعَ مُضْمَرًا  
 بِهَا إِذَا أَسْمُ قَبْلَهَا قَدْ ذُكِرَ  
 وَالْفَتْحَ وَالْكَسْرَ أَجْزَى فِي السِّينِ مِنْ  
 نَحْوِ عَسَيْتُ وَأَتَيْقَا الْقَفْحِ زُكُنْ

### إِنَّ وَأُخَوَاتَهَا

١٧٥ لِإِنَّ أَنَّ لَيْتَ لَا كِنَّ لَعَدُ  
 كَانَ عَكْسُ مَا لِي كَانَ مِنْ عَمَدُ  
 كَانَ زَيْدًا عَالِمٌ بِأَيْ  
 كُفُوٌ وَلَا كِنَّ أَبْنَهُ دُو ضَغْنِ  
 وَرَاعِ ذَا التَّرْتِيبِ إِلَّا فِي آلِ ذِي  
 كَلَيْتَ فِيهَا أَوْ هُنَا غَيْرَ آلِ بَذِي



يَهْدِي إِلَى سُبُلِ عَمَلٍ  
يَحْدُثُ فِي الرِّبْعِ مَقَامًا وَلَعَلَّكَ قَدْ

### أَعْلَى الْمَقَرَّةِ

كَكُنْ مَعَهُ وَيَقْصِرْ لَكِنْ قَدْ  
مَوْضِعٌ نَهَضَ فِي خَبَرِ  
يَكُونُ بِحُورٍ أَنْ بَعْدَ عَمَلٍ  
مَوْضِعٌ لَأَمْرٍ بِهِ عَكْسًا  
يَكُونُ حَرًّا وَلَا يَكُونُ جُعِلَا  
مَوْضِعٌ حَمًّا يَنْقُضُ مُقَامًا  
وَلَوْ مَوْضِعٌ تَحْوِي أَنْ مِثْلَ حَرًّا  
وَبَعْدَ أَوْشَدَ أَنْفَا أَنْ نَزْرًا  
وَمِثْلُ مَعَهُ فِي الْأَمْرِ كَرِيمًا  
وَمَوْضِعٌ أَنْ مَعَهُ فِي الْأَمْرِ وَجَبَا  
كَكُنْ تَسْتَبِيحُ يَحْدُثُ وَطَفِيحُ  
كَكُنْ جَعَلْتُ وَأَحَدْتُ وَعَلِيحُ

وَبَعْدَ أَنْ تَعْوِضَ مَا عَنْهَا آتُوكِبَ  
 كَمِئَلٍ أَمَا أَنْتَ بَرًّا فَاقْتَرِبِ  
 وَمِنْ مُضَارِعٍ لِكَانَ مُنْجَزِمِ  
 تُحَذِّفُ نُونُ وَهُوَ حَذْفُ مَا التُّزِمِ

مَا وَلَا وَلَاتِ الْمُسْتَبْهَاتِ بَلَيْسَ

إِعْمَالِ لَيْسَ أَعْمَلْتُ مَا دُونَ إِنْ  
 مَعَ بَقَا آلَتْنِي وَتَرْتِيبِ زُكِنِ  
 ١٩ وَسَبَقَ حَرْفِ جَرٍّ أَوْ ظَرْفِ كَمَا  
 فِي أَنْتَ مُعْنِيًا أَجَازَ الْعُلَمَا  
 وَرَفَعَ مَعْطُوفٍ بِلَاكِنِ أَوْ بِبَلِ  
 مِنْ بَعْدِ مَنْصُوبٍ بِمَا آلَزَمَ حَيْثُ حَذِ  
 وَبَعْدَ مَا وَلَيْسَ جَرَّ آلَبَا الْخَبَرِ  
 وَبَعْدَ لَا وَلَيْتِي كَانَ قَدْ يُحْجَرِ  
 فِي النَّكِرَاتِ أَعْمَلْتُ كَلَيْسَ لَا  
 وَقَدْ تَلِي لَاتِ وَأَنْ ذَا الْعَمَلَا

وَفِي جَمِيعِهَا تَوَسُّطَ الْخَبَرِ  
 أَجْزَ وَكُلُّ سَبْقِهِ دَامَ حَظَرُ  
 ١٥٠ كَذَاكَ سَبْقُ خَبَرٍ مَا النَّافِئَةُ  
 فَجِي بِهَا مَثْلُوهٌ لَا تَالِيَةً  
 وَمَنْعُ سَبْقِ خَبَرٍ لَيْسَ أَصْطُطِي  
 وَذُو تَمَامٍ مَا بِرَفْعٍ يَكْتَبِي  
 وَمَا سِوَاهُ نَاقِصٌ وَالنَّقْصُ فِي  
 فَتِي لَيْسَ زَالٌ دَائِمًا قَبِي  
 وَلَا يَلِي الْعَامِلَ مَعْمُولُ الْخَبَرِ  
 إِلَّا إِذَا ظَرَفَا أَتَى أَوْ حَرْفَ جَرِ  
 وَمُضْمَرُ الشَّانِ أَسْمَا آتَوْا إِنْ وَقَعَ  
 مُوْهِمٌ مَا آسْتَبَانَ أَنَّهُ أَمْتَنَعُ  
 ١٥٥ وَقَدْ تَزَادُ كَانَ فِي حَشْوِكَمَا  
 كَانَ أَهْجَ عِلْمٍ مَنْ تَقَدَّمَ  
 وَيَحْدِفُونَهَا وَيُبْقُونَ الْخَبَرَ  
 وَبَعْدَ إِنْ وَلَوْ كَثِيرًا أَشْثَهَرُ

كَضَرْبِي الْعَبْدَ مُسِيًّا وَأَتَمَّ  
 تَبْيِيْنِي الْحَقَّ مُنْوَطًا بِالْحِكَمِ  
 وَأَخْبَرُوا بِأَفْنِي أَوْ بِأَكْثَرَا  
 عَنْ وَاحِدٍ لَهُمْ سُرَاتُ شَعْرَا  
 كَانَ وَأَخَوَاتُهَا

تَرْفَعُ كَانَ الْمُتَبَدَا أَمَّا وَالْخَبَرُ  
 تَنْصِبُهُ كَكَانَ سَيِّدَا عُمَرُ  
 ١٣٥ كَكَانَ ظَلَّ بَاتَ أَهْجَى أَصْبَحَا  
 أَمْسَى وَصَارَ لَيْسَ زَالَ بَرِحَا  
 فَنِي وَأَنْفَكَ وَهَذِي آلَارْبَعَةُ  
 لِيَشْبِدَ نَفِي أَوْ لِنَفِي مُتْبَعَةُ  
 وَمِثْلُ كَانَ دَامَ مَسْبُوقًا بِمَا  
 كَأَعْطِ مَا دُمْتَ مُصِيبًا دِرْهَمًا  
 وَغَيْرُ مَاضٍ مِثْلُهُ قَدْ عَمِلَا  
 إِنْ كَانَ غَيْرُ الْمَاضِ مِنْهُ أَسْتَعْمِلَا

كَذَا إِذَا عَادَ عَلَيْهِ مُضْمَرٌ  
مِمَّا بِهِ عَنْهُ مُبِينًا يُخْبَرُ  
كَذَا إِذَا يَسْتَوْجِبُ التَّضْدِيدَ ١٣٥  
كَأَيُّنَ مَنْ عَلِمْتَهُ فَصِيرًا  
وَحَبَرَ الْهَضُورِ قَدِمَ أَبَدًا  
كَمَا لَنَا إِلَّا اتِّبَاعُ أَحْمَدًا  
وَحَذْفُ مَا يُعْلَمُ جَائِزٌ كَمَا  
تَقُولُ زَيْدٌ بَعْدَ مَنْ عِنْدَكُمَا  
وَفِي جَوَابِ كَيْفَ زَيْدٌ قَدْ دَيْفُ  
فَزَيْدٌ أَسْتَفْعِي عَنْهُ إِذْ عَرِفُ  
وَبَعْدَ لَوْلَا غَالِبًا حَذْفُ الْخَبَرِ  
حَتْمٌ وَفِي نَصِ يَمِينِ ذَا أَسْتَقَرُ  
وَبَعْدَ وَإِوُعِيَّتْ مَفْهُومٌ مَعَ ١٣٥  
كَمِثْلِ كُلِّ صَائِعٍ وَمَا صَنَعَ  
وَقَبْلَ حَالٍ لَا تَكُونُ خَبَرًا  
عَنِ الَّذِي خَبَرُهُ قَدْ أَضْمِرَا

وَلَا يَحْزُزُ الْإِبْتِدَا بِالنَّكِرَةِ  
مَا لَمْ تُفِدْ كَعِنْدَ زَيْدٍ نَمِرَةٍ  
وَهَذَا فَتَى فَيْكُمْ وَمَا خِلْ لَنَا  
وَرَجُلٌ بَيْنَ الْكِرَامِ عِنْدَنَا  
وَرَغْبَةٌ فِي الْخَيْرِ خَيْرٌ وَعَمَلٌ  
بِرِّ يَزِينُ وَلِيُقَسِّ مَا لَمْ يُقَدْ  
وَالْأَصْلُ فِي الْأَخْبَارِ أَنَّ تُؤَخَّرَا  
وَجَوَّزُوا التَّقْدِيمَ إِذْ لَا ضَرَرَا  
ۛ فَاْمَنْعَهُ حِينَ يَسْتَوِي الْجُزْآنِ  
عُرْفًا وَنُكْرًا عَادِيَّ بَيَانِ  
كَذَا إِذَا مَا أَلْفَعْدُ كَانَ لَلْخَبَرَا  
أَوْ قُصِدَ اسْتِعْمَالُهُ مُتَعَصِّرَا  
أَوْ كَانَ مُسْنَدًا لِذِي لَامِ أَبْتِدَا  
أَوْ لَازِمَ الصَّدْرِ كَمَنْ لِي مُنْجِدَا  
وَنَحْوُ عِنْدِي دِرْهَمٌ وَلِي وَطَرُ  
مُلْتَزَمٌ فِيهِ نَقْدُ الْخَبَرِ

وَرَفَعُوا مُبْتَدَأً بِالْأُبْتِدَاءِ  
 كَذَلِكَ رَفَعُ خَبَرٍ بِالْمُبْتَدَأِ  
 وَالْخَبَرُ الْجُزْءُ الْمَتَمُّ الْفَائِدَةُ  
 كَاللَّهِ بَرٌّ وَالْأَيَادِي شَاهِدَةٌ  
 ١٢٠ وَمُفْرَدًا يَأْتِي وَيَأْتِي جُمْلَةً  
 حَاطَةً مَعْنَى الَّذِي سِيقَتْ لَهُ  
 وَإِنْ تَكُنْ إِيَّاهُ مَعْنَى آكْتَفَى  
 بِهَا لَنْطِقِي اللَّهَ حَسْبِي وَكَفَى  
 وَالْمُفْرَدُ الْجَامِدُ فَارِغٌ وَإِنْ  
 يَشْتَقُّ فَهُوَ دُو ضَمِيرٍ مُسْتَكِينٍ  
 وَأَبْرَزْنَهُ مُطْلَقًا حَيْثُ تَلَا  
 مَا لَيْسَ مَعْنَاهُ لَهُ مُحْصًى  
 وَأَخْبَرُوا بِظَرْفٍ أَوْ بِحَرْفٍ جَرٍ  
 نَافِيٍّ مَعْنَى كَائِنٌ أَوْ آسْتَقَرَّ  
 ١٢٥ وَلَا يَكُونُ اسْمُ زَمَانٍ خَبَرًا  
 عَنْ جُمْلَةٍ وَإِنْ يُفِيدُ فَأَخْبَرًا

كَالْفَضْلِ وَالْحَارِثِ وَالنُّعْمَانِ  
 فَذِكْرُ ذَا وَحَدْفُهُ سَيِّئَانِ  
 وَقَدْ يَصِيرُ عَلَمًا بِالْغَلَبَةِ  
 مُضَافٌ أَوْ مَحْبُوبٌ أَلْ كَالْعَقَبَةِ  
 وَحَدْفُ أَلْ ذِي إِنْ تُنَادِ أَوْ تُصِفُ  
 أَوْجِبْ فِي غَيْرِهِمَا قَدْ يَنْعَدِفُ

### الْأَبْتَدَاءُ

مُبْتَدَأٌ زَيْدٌ وَعَاذِرٌ خَبَرٌ  
 إِنْ قُلْتَ زَيْدٌ عَاذِرٌ مِنْ أَعْتَدَ  
 ١١٥ وَأَوَّلُ مُبْتَدَأٍ وَالثَّانِي  
 فَاعِلٌ أَغْنَى فِي أَسَارِ ذَانِ  
 وَقَسٌ وَكَاسَتْفَهَايمِ النَّغَى وَقَدْ  
 يَجُوزُ نَحْوُ فَايَزُ أُولُو الرِّشْدِ  
 وَالثَّانِ مُبْتَدَأٌ وَذَا الْوَصْفُ خَبَرٌ  
 إِنْ فِي سَوَى الْأَفْرَادِ طَبَقًا آسَتَقَرُّ



فِي عَلِيٍّ مَقِيلٍ إِنْ أَلْتَمَسْتَنِي  
 يَفْعَلُ لَوْ وَصَفَ كَمَنْ تَرْجُو بِهِ  
 «كَذَلِكَ جَدُّ مَا يَوْصِفُ خُفِيًّا  
 كَانَتْ قَالِي بَعْدَ أَمْرِ مَنْ قَطَعِي  
 كَذَا أَلَدِي جَرَّ بِمَا أَلْمُوضُولُ جَرُّ  
 كَمُرِّ بِلَدِي مَرَرْتُ فَهُوَ بَرُّ

### الْمَعْرِفُ بِأَدَاةِ التَّعْرِيفِ

أَلْ حَرْفُ تَعْرِيفٍ أَوْ أَلَامٌ فَقَطْ  
 فَتَمَطَّ عَرَفَتْ قَدْ فِيهِ أَلْنَمَطُ  
 وَقَدْ تُرَاهُ لَازِمًا كَالسَّلَاتِ  
 وَالْآنَ وَالْإِذِينَ فَمِ أَلْإِلَاقِ  
 وَلَا تَطِيرَارِ كَبَنَاتِ الْإَوْتَرِ  
 كَذَا وَطَبِئَتِ النَّفْسُ يَا قَيْسُ السَّرِي  
 «وَبَعْضُ الْأَعْلَامِ عَلَيْهِ دَخَلًا  
 لِلْحَمِّ مَا قَدْ كَانَ عَنْهُ نُقْلًا

وَمِثْلُ مَاذَا بَعْدَ مَا آسَتْ فَهَا  
 أَوْ مِنْ إِذَا لَمْ تُلْغَ فِي الْكَلَامِ  
 وَكُلُّهَا يَلْزَمُ بَعْدَهُ صَلَـةُ  
 عَلَى ضَمِيرٍ لَآتِيٍّ مُشْتَمِلَةً  
 وَجُمْلَةً أَوْ شَبْهَهَا الَّذِي وَصِلَ  
 بِهِ كَمَنْ عِنْدِي الَّذِي آتَنَهُ كُفِـدَ  
 وَصِفَةُ صَرِيحَةٍ صَلَـةُ الـ  
 وَكَوْنُهَا بِمُعَرَّبِ الْأَفْعَالِ قَدْ  
 ١٠٠ أَيْ كَمَا وَأُعْرِبَتْ مَا لَمْ تُضَفْ  
 وَصَدْرُ وَصْلِهَا ضَمِيرٌ آخِذٌ  
 وَبَعْضُهُمْ أَغْرَبَ مُطْلَقًا وَفِي  
 ذَا الْخَذْفِ أَيًّا غَيْرَ أَيٍّ يَقْتَضِي  
 إِنْ يُسْتَطَلَّ وَصَلٌ وَأَنْ لَمْ يُسْتَطَلَّ  
 فَالْخَذْفُ نَزْرٌ وَأَبَوَا أَنْ يُخْتَزَلَ  
 إِنْ صَلَحَ الْبَاقِي لِوَصْلِ مُكْمَلٍ  
 وَالْخَذْفُ عِنْدَهُمْ فَشْيٌ مُتَجَلِي

## الْمَوْضُولُ

مَوْضُولُ الْأَسْمَاءِ الَّتِي الَّتِي الَّتِي  
 وَالْيَا إِذَا مَا تُنِيَا لَا تُنِيَا  
 ١٠ بَلْ مَا تَلِيدِ أُولِهِ الْعَلَامَةِ  
 وَالْتُونُ إِنْ تُشَدُّ فَلَا مَلَامَةَ  
 وَالْتُونُ مِنْ ذَيْنِ وَتَيْنِ شُدِّدَا  
 أَيْضًا وَتَغْوِيضُ بِذَاكَ قُصِدَا  
 جَمْعُ الَّتِي الَّتِي الَّتِي الْمُطْلَقَا  
 وَبَعْضُهُمْ بِالْوَاوِ رُفْعًا نَطَقَا  
 بِاللَّاتِ وَاللَّاءِ الَّتِي قَدْ جُمِعَا  
 وَاللَّاءُ كَالَّذِينَ نَزَرَا وَقَعَا  
 وَمَنْ وَمَا وَالْ تُسَاوِي مَا ذُكِرَ  
 وَهَكَذَا ذُو عِنْدَ طَيْبِي شَهْرُ  
 ١١ وَكَأَلِي أَيْضًا لَدَيْهِمْ ذَاتُ  
 وَمَوْضِعُ الَّتِي الَّتِي ذَوَاتُ

## اِسْمُ الْاِسَارَةِ

بِدَا لِمُفْرَدٍ مُدَكَّرٍ اَشْرُ  
 بِدِي وَذِهِ فِي تَا عَلَى الْاُنْتَى اَقْتَصِ  
 وَذَانِ تَانِ لِلْمُثْنَى الْمُرْتَفِعِ  
 وَفِي سِوَاهُ ذَيْنِ تَيْنِ اَذْكُرْ تُطِ  
 ٥ وَبِاُولَى اَشْرُ لِحْمَعٍ مُطْلَقَا  
 وَالْمَدُّ اُولَى وَلِذِي الْبُعْدِ اَنْطَقَ  
 بِالْكَافِ حَرْفًا دُونَ لَامٍ اَوْ مَعَهُ  
 وَاللَّامُ اِنْ قَدَمَتْ هَا مُتَتَبِعَا  
 وَبِهُنَا اَوْ هَاهُنَا اَشْرُ اِلَى  
 دَانِي الْمَكَانِ وَبِهِ الْكَافُ صَا  
 فِي الْبُعْدِ اَوْ بِثَمَّ فُهْ اَوْ هُنَّا  
 اَوْ بِهُنَالِكَ اَنْطَقْنِ اَوْ هُنَّ

وَقَبَلْ يَا النَّفْسَ مَعَ الْفِعْلِ التَّنِيمِ  
 نُونٌ وَقَايِدٌ وَلَيْسَى قَدْ نُظِمَ  
 وَلَيْتَنِي فَشَا وَلَيْتَنِي نَدَرَا<sup>٧٦</sup>  
 وَمَعَ لَعَلَّ آعِكْسَ وَكُنْ مُحْيِيًّا  
 فِي الْبَاقِيَّاتِ وَأَضْطَرَّارًا خَفَّفَا  
 مِنِّي وَعَنِّي بَعْضُ مَنْ قَدْ سَلَفَا  
 وَفِي لَدُنِّي لَدُنِّي قَلَّ وَفِي  
 قَدُنِّي وَقَطَنِي آلَحَذُنِّي أَيْضًا قَدْ يَبِي

## الْعَلَمُ

إِسْمٌ يُعَيِّنُ الْمُسَمَّى مُطْلَقًا  
 عِلْمُهُ كَجَعْفَرٍ وَخُرَيْقًا  
 وَقَرَنَ وَعَدَنٍ وَلَا حِشْقُ  
 وَشَذَقِمٍ وَهَيْلَةٍ وَوَاشِقُ  
 وَأَسْمَا أَتَى وَلُنْيَةً وَلَقَبَا<sup>٧٧</sup>  
 وَأَخْرَنَ ذَا إِنْ سِوَاهُ هَجَبَا

وَذُو أَرْزَفَاعٍ وَأَنْفِصَالٍ أَنَا هُوَ  
 وَأَنْتَ وَالْقُرُوعُ لَا تَشْتَبِهُهُ  
 وَذُو أَنْتِصَابٍ فِي أَنْفِصَالٍ جُعِلَا  
 إِيَّايَ وَالتَّفْرِيعُ لَيْسَ مُشْكِلَا  
 وَفِي آخِثِيَارٍ لَا يَجِيءُ الْمُنْقَصِدُ  
 إِذَا تَأْتَى أَنْ يَجِيءَ الْمُتَّصِدُ  
 وَصِدٌ أَوْ أَنْصِدُ هَاءٌ سَلْبِيَّةٌ وَمَا  
 أَشْبَهَهُ فِي كُنْتُهُ أَخْلَفُ أَنْتَمَى  
 ٦٥ كَذَاكَ خِلْتِيَّةٍ وَأَتَّصَّصَا لَا  
 اخْتَارُ غَيْرِي اخْتَارَ الْأَنْفِصَالَا  
 وَقَدِيمِ الْأَخْصِ فِي أَتَّصَّصَا  
 وَقَدَمَنْ مَا شُبْتُ فِي أَنْفِصَالٍ  
 وَفِي آتِحَادِ الرُّتْبَةِ الْزِمُ فَصْلَا  
 وَقَدْ يُبْحِ الْغَيْبُ فِيهِ وَضْلَا  
 مَعَ اخْتِلَالِي مَا وَخَوَضِمَنْتُ  
 إِيَّاهُمْ الْأَرْضُ الضَّرُورَةُ اقْتَضَتْ

١  
 وَغَيْرُهُ مَعْرِفَةُ لَهُمْ وَذِي  
 وَهْنَدَ وَأَبْنِ وَالْعُلَامِ وَالَّذِي  
 فَمَا لِي ذِي غَيْبَةٍ أَوْ حُضُورٍ  
 كَأَنَّتَ وَهُوَ سَمٌّ بِالسَّامِ  
 ٥ وَذُو اتِّصَالٍ مِنْهُ مَا لَا يُبْتَدَأُ  
 وَلَا يَلِي إِلَّا أَخْتِمَارًا أَبَدًا  
 كَالْيَاءِ وَالْكَافِ مِنْ أَبِي أَكْرَمِكَ  
 وَالْيَاءِ وَالْهَاءِ مِنْ سَلِيهِ مَا مَلَكَ  
 وَكُلُّ مُضْمَرٍ لَهُ أَلْبِنَا يَجِبُ  
 وَلَفْظٌ مَا جَرَّ كَلَفْظٍ مَا نُصِبَ  
 لِلرَّفْعِ وَالنَّصْبِ وَجَرَّ نَا صَلَحَ  
 كَأَعْرِفُ بِنَا فَأَيْنَا يَلْنَا أَلْمِنْجُ  
 وَالْأَلِفُ وَالْوَاوُ وَالنُّونُ لِمَا  
 غَابَ وَغَيْرُهُ كَقَامَا وَأَعْلَمَا  
 ٦ وَمِنْ ضَمِيرِ الرَّفْعِ مَا يَسْتَتِرُ  
 كَأَفْعَلُ أَوَافِقُ نَفْتَبِطُ إِذْ تَشْكُرُ

وَسَمِ مُعْتَلًا مِنَ الْأَسْمَاءِ مَا  
كَالْمُضْطَّاعِ وَالْمُرْتَقِي مَكْبَارًا  
فَالْأَوَّلُ الْأَعْرَابُ فِيهِ قُصِدُوا  
جَمِيعُهُ وَهُوَ الَّذِي قَدْ قَصِرَا  
وَالثَّانِ مَنْقُوصٌ وَنَضْبُهُ ظَهَرَ  
وَرَفْعُهُ يُنَوَّى كَذَا أَيْضًا يُجَرُّ  
وَأَيُّ فِعْلٍ آخِرٌ مِنْهُ أَلِفٌ  
أَوْ وَاوٌ أَوْ يَاءٌ فَمُعْتَلًا عَرِفٌ  
وَالْأَلِفُ آتِيَةٌ فِيهِ غَيْرَ الْجَزْمِ  
وَأَبَدٍ نَضَبَ مَا كَيْدَعُو يَرْمِي  
وَالرَّفْعَ فِيهِمَا آتِيَةٌ وَأَخَذُوا جَازِمًا  
فَلَا تَهْنُ تَقْصُ حُكْمًا لَازِمًا

### النَّكِرَةُ وَالْمَعْرِفَةُ

نَكِرَةٌ قَابِلٌ أَلٌ مُوَوِّجًا  
أَوْ وَاقِعٌ مَوْقِعٌ مَا قَدْ ذُكِرَا



وَبَابُهُ وَمِثْلَ حِينَ قَدْ يَرِدُ  
ذَا الْبَابُ وَهُوَ عِنْدَ قَوْمٍ يَطْرِدُ  
وَنُونٌ مَجْمُوعٍ وَمَا بِهِ الْتَحَقُ  
فَاتَّحَ وَقَدْ مِنْ بَكْسَرِهِ نَطَقُ  
وَنُونٌ مَا تُنَى وَالْمُلْحَقُ بِهِ ٣٩  
بِعَكْسٍ ذَاكَ آسَتَعْمَلُوهُ فَانْتَبِهْ  
وَمَا بِتَا وَالْفِ قَدْ جُمِعَا  
يُكْسَرُ فِي الْجَرِّ وَفِي النَّصْبِ مَعَا  
كَذَا أُولَاتٍ وَالَّذِي آسَمَا قَدْ جُعِلَ  
كَأَذْرَعَاتٍ فِيهِ ذَا أَيْضًا قُبِلَ  
وَجُرَّ بِالْفَتْحَةِ مَا لَا يَنْصَرِفُ  
مَا لَمْ يُضَفْ أَوْ يَكُ بَعْدَ أَلْ رَدَفُ  
وَأَجْعَلُ لِيَحْوِي فَعْلَانِ الْيُونُ  
رَفَعَا كَتَدْعِيَيْنِ وَتَسْأَلُونَ  
وَحَذَفُهَا لِلْجَزْمِ وَالنَّصْبِ سِمَاهُ ٤٠  
كَلِمٌ تَكُونِي لِتَرْوِي مَظْلَمَهُ

<sup>٩</sup>  
<sup>٣</sup> وَفِي أَبِي وَتَالِيَيْنِهِ يَسْتَنْدِرُ  
 وَقَصْرَهَا مِنْ نَفْسِهِمْ أَشْهَرُ  
 وَشَرُّ ذَا الْقَرَابِ أَنْ يُصَفَّقَ لَا  
 لِيَا جَا أَخُو أَبِيكَ ذَا أَعْيَلَا  
 بِالْأَلِفِ أَرْفَعِ الْمَثْقُ وَكِلا  
 إِذَا بِمُضْمَرٍ مُضَافًا وَصَلَا  
 كِلْتَا كَذَاكَ أَفْنَانِ وَأَفْنَانِ  
 كَأَبْنَيْنِ وَأَبْنَتَيْنِ يَخْرُجَانِ  
 وَتَخْلُفُ أَلْيَا فِي جَمِيعِهَا أَلِفُ  
 جَرًّا وَنَضْبًا بَعْدَ فَتْحٍ قَدْ أَلِفُ  
<sup>٤</sup> وَأَرْفَعُ بِوَاوٍ وَبِيَا أَجْرَزُ وَأَنْصَبُ  
 سَالِمَ جَمْعِ عَامِرٍ وَمَذْذَبِ  
 وَشِبْهِ ذَيْنِ وَبِهِ عِشْرُونَ  
 وَبَابُهُ الْحَقُّ وَالْأَهْلُونَ  
 أُولُوا وَعَالِمُونَ عَلَيْهِ  
 وَأَرْضُونَ شَذَّ وَالسُّنُونُ

وَمِنْهُ ذُو فَتْحٍ وَذُو كَسْرِ وَضَمٍّ  
 كَأَيْنَ أَمْسٍ حَيْثُ وَالسَّائِكُنُ كَمْ  
 وَالرَّفْعَ وَالنَّصْبَ أَجْعَلْنِ إِمْرَابَا  
 لِاسْمٍ وَفِعْلٍ تَحَوَّلْنِ أَهَابَا  
 وَالْأَسْمَ قَدْ خُصِّصَ بِالْجَرِّ كَمَا  
 قَدْ خُصِّصَ الْفِعْلُ بِأَنْ يَنْجَزِمَا  
 ٢٥ فَارْفَعُ بِضَمٍّ وَأَنْصِبْنِ فَتَحًا وَجُرْ  
 كَسْرًا كَذِكْرِ آلِهِ عَبْدُهُ يَسْرُ  
 وَاجْزِمُ بِتَسْكِينٍ وَغَيْرُ مَا ذَكَرُ  
 يَنْبُؤُ نَحْوَ جَا أَخُو بَنِي نَمِرٍ  
 وَارْفَعُ بِوَاوٍ وَأَنْصِبْنِ بِالْأَلِفِ  
 وَأَجْرُ بِيَاءٍ مَا مِنْ الْأَسْمَاءِ أَصِفُ  
 مِنْ ذَاكَ ذُو إِنْ مُخَبَّةً أَبَانَا  
 وَالْقَمُ حَيْثُ أَلِمِ مِنْهُ بَانَا  
 أَبُّ أَحْ حَمٌّ كَذَاكَ وَهَنْ  
 وَالنَّقْصُ فِي هَذَا الْأَخِيرِ أَحْسَنُ

## الْمُعَرَّبُ وَالْمَبْنِيُّ

١٥ وَالْإِسْمُ مِنْهُ مُعَرَّبٌ وَمَبْنِيٌّ  
 لِشَبِّهِ مِنْ الْحُرُوفِ مُدْنِي  
 كَالشَّبِّهِ الْوَضْعِي فِي آسَمَى جُمْتَنَا  
 وَالْمَعْنَوِي فِي مَتَى وَفِي هُنَا  
 وَكَيَابَةِ عَنِ الْفِعْلِ بَلَا  
 قَائِرٍ وَكَافَتِقَارٍ أَصْلًا  
 وَمُعَرَّبُ الْأَسْمَاءِ مَا قَدْ سَلِمَا  
 مِنْ شَبِّهِ الْحَرْفِ كَارْضٍ وَسَمَا  
 وَفِعْلُ أَمْرٍ وَمُضَيٍّ بُيَهَا  
 وَأَعْرَبُوا مُضَارِعًا إِنْ عَرِيَا  
 ٢٠ مِنْ نُونٍ تَوْكِيدٍ مُبَاشِرٍ وَنُونٍ  
 نُونٍ إِنْشَاءٍ كَيَرَعَنَّ مِنْ فُتَيْنٍ  
 وَكُلُّ حَرْفٍ مُسْتَحِقٌّ لِلْبِنَا  
 وَالْأَصْلُ فِي الْمَبْنِيِّ أَنْ يُسَكَّنَا

## الكَلَامُ وَمَا يَتَلَفُّ مِنْهُ

كَلَامُنَا لَفْظٌ مُفِيدٌ كَأَسْتَقِمُ  
 وَأَسْمُ وَفِعْدٌ ثُمَّ حَرْفٌ الْكَلِمِ  
 وَاحِدُهُ كَلِمَةٌ وَالْقَوْلُ عَمُّ  
 وَكَلِمَةٌ بِهَا كَلَامٌ قَدْ يُؤْمَرُ  
 بِالْجَرِّ وَالْتَّنْوِينِ وَالْيَدَا وَالْ  
 وَمُسْنَدٍ لِلْأَسْمِ تَمْيِيزُ حَصْدُ  
 بِتَا فَعَلْتُ وَأَتَتْ وَيَا أَفْعَلِي  
 وَنُونِ أَقْبَلَنْ فِعْدٌ يَنْجَبِي  
 سِوَاهُمَا الْحَرْفُ كَهَذَا وَفِي وَلَمْ  
 فِعْدٌ مُضَارِعٌ يَبِي لَمْ كَيْشَمْ  
 وَمَاضِي الْأَفْعَالِ يَأْتِيَا مِزْ وَسَمُ  
 بِالنُّونِ فِعْدٌ الْأَمْرِ إِنْ أَمَرُ فِهِمْ  
 وَالْأَمْرِ إِنْ لَمْ يَكُ لِلنُّونِ مَحَلُّ  
 فِيدٌ هُوَ أَسْمُ نَحْوَصُهُ وَحَيْهَذَا

## كتاب الخلاصة في النحو

قَالَ مُحَمَّدٌ هُوَ أَبْنُ مَالِكٍ  
 أَحْمَدُ رَبِّي اللَّهُ خَيْرَ مَالِكٍ  
 مُصَلِّيًّا عَلَى الرَّسُولِ الْمُصْطَفَى  
 وَإِلَيْهِ الْمُسْتَكْمِلِينَ الشُّرَفَا  
 وَأَسْتَعِينُ اللَّهَ فِي الْفَيْئَةِ  
 مَقَاصِدُ النُّحُوبِهَا مُحَوَّيَّةُ  
 تُقَرَّبُ الْأَقْصَى بِلَفْظٍ مُوجَزٍ  
 وَتَبْسُطُ الْبَدَلِ بِوَعْدٍ مُنْجَزٍ  
 وَتَقْتَضِي رِضَى بَغَيْرِ نَحْطٍ  
 فَائِقَةُ الْفَيْئَةِ أَبْنِ مُعْطٍ  
 وَهُوَ بِسَبْقِ حَائِزُ تَقْصِيلَا  
 مُسْتَوْجِبُ ثَنَائِي الْجَمِيلَا  
 وَاللَّهُ يَقْضِي بِهِبَاتٍ وَافِرَةً  
 لِي وَلَهُ بِدَرَجَاتٍ الْآخِرَةَ

كتاب  
الخلاصة في النحو

المعروف

بالالفية

الشيخ العلامة جمال الدين محمد بن عبد الله  
الطائي الجبالي الحنفي  
الشهير بابن مالك

# ORIENTAL TRANSLATION FUND

OF

## Great Britain and Ireland.

### Patron:

His Most Excellent Majesty  
KING WILLIAM THE FOURTH.

### Vice-Patrons:

His Majesty the KING of the BELGIANS.  
His Royal Highness the DUKE of CUMBERLAND.  
His Royal Highness the DUKE of SUSSEX.  
His Royal Highness the DUKE of CAMBRIDGE.  
His Royal Highness the DUKE of GLOUCESTER.  
His Grace the LORD ARCHBISHOP of CANTERBURY.  
The Right Honourable the LORD HIGH CHANCELLOR.  
His Grace the DUKE of WELLINGTON.  
The Most Noble the MARQUESS of LANDSOWNE.  
The Right Honourable the EARL SPENCER.  
The Right Honourable the EARL of CLARE, late Governor of Bombay.  
The Right Honourable the EARL AMHERST, late Governor-General of India.  
The Right Honourable LORD W. H. C. BENTINCK, G.C.B., Governor-General of India.  
The Right Honourable LORD VISCOUNT MELVILLE.  
The Right Honourable LORD VISCOUNT GODERICH.  
The Right Honourable LORD GRENVILLE, Chancellor of the University of Oxford.  
The Right Honourable LORD ELLENBOROUGH, late President of the Board of Commissioners for the Affairs of India.  
The Right Honourable CHARLES W. WILLIAMS WYNN, M.P., President of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.  
The Right Honourable SIR ROBERT PEEL, Bart., M.P.  
The Right Honourable HENRY GOULBURN, M.P.  
The Right Honourable S. R. LUSHINGTON, Governor of Madras.  
Lieutenant-General SIR E. BARNES, K.C.B., late Governor of Ceylon.  
H. T. COLEBROOKE, Esq., F.R.S., Director of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.

### Officers.

#### Chairman:

The Right Honourable Sir GORE OUSELEY, Bart., Vice-President R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

#### Deputy-Chairmen:

The Right Honourable the EARL of MUNSTER, Vice-President R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable Sir E. H. EANS, Bart., M.P., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable Sir ALEXANDER JOHNSTON, V.P. R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

The Right Honourable CHARLES WATKIN WILLIAMS WYNN, M.P., F.R.S., President R.A.S., &c. &c. &c.

Sir GEORGE T. STAUNTON, Bart., M.P., V.P. R.A.S., F.R.S., &c. &c. &c.

Auditor, J. B. S. MORRITT, Esq., F.S.A.

Treasurer, The Right Honourable the EARL of MUNSTER.

Honorary Secretary, JOHN SHAKESPEAR, Esq., &c. &c. &c.

Honorary Foreign Secretary, FREDERIC AUGUSTUS ROSEN, Ph. D.

It is requested that those Individuals or Institutions who are willing to subscribe to the Oriental Translation Fund, will send their names, addressed to "the Secretary, Royal Asiatic Society's House, No. 14, Grafton-street, Bond-street, London;" and inform him where their subscriptions will be paid. Subscriptions will also be received by the Branch Committees at Calcutta, Madras, Bombay, and Rome.



**LIST OF WORKS**  
**PRINTED FOR THE**  
**ORIENTAL TRANSLATION FUND;**

AND SOLD BY

Messrs. PARBURY, ALLEN, and Co., and Mr. STRAKER, London; Messrs.  
THACKER and Co., Calcutta; Messrs. BINNY and Co., Madras;  
Messrs. LECKIE and Co., Bombay; Messrs. TREUTTEL  
and WURTZ, and DE BURE frères, Paris.

---

N.B. The Title-pages of all works printed for the Fund are ornamented with a Vignette, bearing  
the motto "EX ORIENTE LUX."

---

1.

**THE TRAVELS OF IBN BATUTA,**

Translated from the abridged Arabic Manuscript Copies preserved in the  
Public Library of Cambridge, with NOTES, illustrative of the History,  
Geography, Botany, Antiquities, &c. occurring throughout the Work.

By the Rev. S. LEE, B.D., Regius Professor of Hebrew in the University  
of Cambridge, &c. &c. In Demy Quarto; price £1.

---

2.

**MEMOIRS OF THE EMPEROR JAHANGUEIR,**

Written by Himself, and translated from a Persian Manuscript,  
By MAJOR DAVID PRICE, of the Bombay Army, &c. &c.  
In Demy Quarto; 12s.

---

3, 14, 32, & 34.

**THE TRAVELS OF MACARIUS, PATRIARCH OF  
ANTIOCH,**

Written by his Attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic.  
Translated by F. C. BELFOUR, M.A. Oxon. &c. &c.  
In Demy Quarto; In four Parts £2.

---

4.

**HAN KOONG TSEW, or THE SORROWS OF HAN,**

A Chinese Tragedy, translated from the Original, with Notes, and a Specimen of the Chinese Text. By JOHN FRANCIS DAVIS, F.R.S., &c.  
In Demy Quarto; 5s.

---

5.

**HISTORY OF THE AFGHANS,**

Translated from the Persian of Neamet Allah. Part I.  
By BERNHARD DORN, Ph. D., &c. In Demy Quarto; 14s.

## 6.

**THE FORTUNATE UNION,**

A Romance, translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations; to which is added, a Chinese Tragedy.

By JOHN FRANCIS DAVIS, F.R.S., &c. Two Vols, Demy 8vo. 16s.

## 7.

**YAKKUN NATTANNAWA,**

A Cingalese Poem, descriptive of the Ceylon System of Demonology; to which is appended, the Practices of a Capua or Devil Priest, as described by a Buddhist: and KOLAN NATTANNAWA, a Cingalese Poem, descriptive of the Characters assumed by Natives of Ceylon in a Masquerade. Illustrated with Plates from Cingalese Designs.

Translated by JOHN CALLAWAY, late Missionary in Ceylon.

In Demy Octavo; 8s.

## 8.

**THE ADVENTURES OF HATIM TAI,**

A Romance, translated from the Persian. By DUNCAN FORBES, M.A.

In Demy Quarto; 16s.

## 9.

**THE LIFE OF SHEIKH MOHAMMED ALI HAZIN,**

Written by Himself: translated from two Persian Manuscripts, and Illustrated with Notes explanatory of the History, Poetry, Geography, &c. which therein occur.

By F. C. BELFOUR, M.A. Oxon. &c. &c.

In Demy Octavo; 10s. 6d.—For the Persian Text of this Work, see No. 16.

## 10.

**MEMOIRS OF A MALAYAN FAMILY,**

Written by themselves; and translated from the Original,

By W. MARSDEN, F.R.S., &c. &c. In Demy Octavo; 2s. 6d.

## 11.

**HISTORY OF THE WAR IN BOSNIA,**

During the Years 1737-8 and 9.

Translated from the Turkish by C. FRASER, Professor of German in the Naval and Military Academy, Edinburgh. In Demy Octavo; 4s.

## 12.

**THE MULFUZĀT TIMURY; OR AUTOBIOGRAPHICAL  
MEMOIRS OF THE MOGHUL EMPEROR TIMŪR,**

Written in the Jagtay Turkey language, turned into Persian by Abū Tālib Hussaini, and translated into English

By MAJOR CHARLES STEWART, late Professor of Oriental Languages in the Honourable East-India Company's College.

With a Map of Transoxania. In Demy Quarto; 12s.

## 13.

**THE HISTORY OF VARTAN AND OF THE BATTLE OF  
THE ARMENIANS,**

Containing an Account of the Religious Wars between the Persians and Armenians, by Elisæus, Bishop of the Amadunians. Translated from the Armenian, by C. F. NEUMANN, Member of the Armenian Academy the Mechitaristes at St. Lazaro, &c. &c. In Demy Quarto; 10s.

## 15.

**THE LIFE OF HAFIZ UL MULK, HAFIZ REHMUT KHAN.**

Written by his Son Nuwáb Must'ujáb Khán Buhadar, and entitled Gulistán-i Rehmút.

Abridged and translated from the Persian, by CHARLES ELLIOTT, Esq., Of the Bengal Civil Service. In Demy Octavo; 5s.

## 16.

**THE LIFE OF SHEIKH MOHAMMED ALI HAZIN,**

Written by Himself; edited from two Persian Manuscripts, and noted with their various Readings, by F. C. BELFOUR, M.A. Oxon, &c. &c. In Demy Octavo; 10s. 6d.

For the English Translation of this Work—see No. 9.

## 17.

**MISCELLANEOUS TRANSLATIONS FROM ORIENTAL LANGUAGES,**

Volume the First. In Demy Octavo; 8s.

I. Notes of a Journey into the Interior of Northern Africa.—By Haji Ibn-ud-din Al-Aghwaati. Translated from the Arabic by W. B. Hodgson, Esq., late American Consul at Algiers, F.M.R.A.S.

II. Extracts from the Sakaa Thevan Saasteram, or Book of Fate.—Translated from the Tamil Language, by the Rev. Joseph Roberts, Cor. M.R.A.S.

III. The Last Days of Krishna and the Sons of Pandu, from the concluding Section of the Mahabharat. Translated from the Persian version, made by Nekkeib Khan, in the time of the Emperor Akbar. By Major David Price, of the Bombay Army, M.R.A.S., of the Oriental Translation Committee, and of the Royal Society of Literature.

IV. The Vedala Cadai, being the Tamil Version of a Collection of Ancient Tales in the Sanscrit Language; popularly known throughout India, and entitled the Vetala Panchavinsati. Translated by H. G. Babington, M.D., F.R.S., M.R.A.S., M. Madras Lit. Soc., &c.

V. Indian Cookery, as practised and described by the Natives of the East. Translated by Sandford Arnot.

## 18.

**THE ALGEBRA OF MOHAMMED BEN MUSA, ARABIC AND ENGLISH.**

Edited and translated by FREDERIC ROSEN.

In Demy Octavo; 10s.

## 19.

**THE HISTORY OF THE MARITIME WARS OF THE TURKS,**

Translated from the Turkish of Haji Khalifeh, by JAMES MITCHELL. Part I. In Demy Quarto; 7s.

## 20.

**TRANSLATIONS FROM THE CHINESE AND ARMENIAN, BY CHARLES F. NEUMANN.**

In Demy Octavo; 12s. bds.

I. History of the Pirates who infested the China Sea from 1807 to 1810. Translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations.

II. The Catechism of the Shamans; or, the Laws and Regulations of the Priesthood of Buddha, in China. Translated from the Chinese Original, with Notes and Illustrations.

III. Vahram's Chronicle of the Armenian Kingdom in Cilicia during the time of the Crusades. Translated from the Original Armenian, with Notes and Illustrations.

## 21 &amp; 22.

**THE GEOGRAPHICAL WORKS OF SÁDIK ISFAHÁNÍ; And a CRITICAL ESSAY ON VARIOUS MANUSCRIPT WORKS, ARABIC AND PERSIAN,**

Translated by J. C. from Original Persian MSS. in the Collection of Sir William Ouseley, the Editor.

Octavo; 10s.



## 23.

THE SHÁH NÁMEH OF THE PERSIAN POET  
FIRDAUSI,

Translated and Abridged in Prose and Verse, with Notes and Illustrations.  
By JAMES ATKINSON, Esq.,  
Of the Honourable East-India Company's Bengal Medical Service.  
Octavo; 15s.

## 24.

THE TEZKEREH AL VAKIAT; OR, PRIVATE MEMOIRS  
OF THE MOGHUL EMPEROR HUMAYUN.

Written in the Persian Language by JOUHER, a Confidential Domestic of  
his Majesty.  
Translated by Major CHARLES STEWART, of the Honourable East-  
India Company's Service, M.R.A.S., &c. &c.  
Quarto; 10s.

## 25.

THE SIYAR-UL-MUTAKHERIN,

A History of the Mahomedan Power in India, during the last Century.  
By MIR GHOLAM HUSSEIN-KHÁN.  
Revised from the Translation of Haji Mustafa, and Collated with the Persian  
Original, by Lieut. Colonel John Briggs, M.R.A.S., &c. &c.  
Vol. I. Octavo; 14s.

## 26.

HOEÏ LAN KI; OU, L'HISTOIRE DU CERCLE DE CRAIE,  
Drame en prose et en vers, traduit du Chinois, et accompagné de Notes,  
Par STANISLAS JULIEN. Octavo; 7s.

## 27.

SAN KOKF TSOU RAN TO SETS; OU, APERÇU  
GÉNÉRAL DES TROIS ROYAUMES.

Traduit de l'Original Japonais-Chinois, par M. J. KLAPROTH.  
(Ouvrage accompagné de cinq Cartes.) Octavo; 15s.

## 28.

ANNALS OF THE TURKISH EMPIRE, FROM 1591 TO  
1659 OF THE CHRISTIAN ERA,

Translated from the Turkish, by CHARLES FRASER.  
Vol. 1. Quarto; £1. 11s. 6d.

## 29.

RAGHUVANSA, KÂLIDÂSÆ CARMEN,

Sanskrite et Latine  
Edidit ADOLPHUS FRIDERICUS STENZLER. Quarto; £1. 1s.

## 30.

CUSTOMS AND MANNERS OF THE WOMEN OF PER-  
SIA, AND THEIR DOMESTIC SUPERSTITIONS.

Translated from the original Persian Manuscript, by JAMES ATKINSON,  
Esq., of the Hon. East-India Company's Bengal Medical  
Establishment. Octavo; 5s.

## 31.

**HISTORY OF THE EARLY KINGS OF PERSIA,**

From Kaiomars, the first of the Peshdádian Dynasty, to the conquest of Irán by Alexander the Great.

Translated from the Original Persian of Mirkhond, entitled the *Ransat-us-safa*, with Notes and Illustrations, by DAVID SHEA, of the Oriental Department of the Hon. East-India Company's College. Octavo; 10s.

## 33.

**THE TUHFAT-UL-MUJAHIDIN;**

A History of the First Settlement of the Mohammedans in Malabar and of their subsequent struggles with the Portuguese.

Translated from the Arabic. By LIEUTENANT M. ROWLANDSON. Octavo; 5s.

## 35.

**ALFIYYA,**

Ou la Quintessence de la Grammaire Arabe, ouvrage de Djemal-ed-din Mohammed, connu sous le nom D'EBN-MALEC.

Publié en original, avec un commentaire, par le Baron Silvestre de Sacy. Paris, Octavo.

## 36.

**A DESCRIPTION OF THE BURMESE EMPIRE,**

Compiled chiefly from Native Documents, by the Rev. FATHER SANGERMANO, and Translated from his MS. By WILLIAM TANDY, D.D. Rome, Quarto.

---

**LIST OF WORKS IN THE PRESS.**

The Travels of Evliya Effendi; translated by M. de Hammer.

This work contains an account in Turkish, of the travels of Evliya in all parts of the Turkish empire, and in Turkestan, &c. in the middle of the seventeenth century.

Nipon u dai it siran; translated by M. Jules de Klaproth.

This Japanese work contains the History of the Dairis or Ecclesiastical Emperors of Japan from the year 660 Ante Christum.

Háji Khalifeh's Bibliographical Dictionary; translated by Monsieur Gustave Flügel.

This valuable Arabic work, which formed the ground-work of d'Herbelot's "Bibliothèque Orientale," contains accounts of upwards of 13,000 Arabic, Persian, and Turkish works, arranged alphabetically.

Naima's Annals of the Turkish Empire; translated by Mr. C. Fraser. Vol. II.

The Didascalia, or Apostolical Constitutions of the Abyssinian Church; translated by T. P. Platt, Esq. M. A.

This ancient Ethiopic work is unknown in Europe, and contains many very curious opinions.

The Harivansa, translated by M. Langlois.

This Sanskrit work is generally considered as a Supplement to the Mahábhárata, and throws much light upon Hindu Mythology.

The Tarikh Tabari; translated by M. Dubeux.

A highly esteemed and very authentic history, written in Persian, containing accounts of the Patriarchs, Prophets, Philosophers, of Mohammed and of the Khalifs.

The Divan of the Huzeilis; translated by Professor Kosegarten.

This is a collection of ancient Arabic Poems similar to the Hamássa; the translation will be accompanied by the Arabic Text and scholia.

The Khatai Nameh; translated by M. Fleischer.

This curious Turkish work contains a description of China, with accounts of its government, laws, &c.

## LIST OF TRANSLATIONS PREPARING FOR PUBLICATION.

---

### Class 1st.—THEOLOGY, ETHICS, and METAPHYSICS.

**The Sāṅkhya Kārikā**; translated by Henry Thomas Colebrooke, Esq.

This Sanskrit work contains, in seventy-two stanzas, the principles of the Sāṅkhya System of Metaphysical Philosophy.

**The Li ki**, translated by M. Stanislas Julien.

This ancient Chinese work, which is attributed to Confucius, was the original moral and ceremonial code of China, and is still the principal authority on those subjects in that empire.

**A Collation of the Syriac MSS. of the New Testament**, both Nestorian and Jacobite, that are accessible in England, by the Rev. Professor Lee.

This collation will include the various readings of the Syriac MSS. of the New Testament in the British Museum, and the Libraries at Oxford, Cambridge, &c.

---

### Class 2d.—HISTORY, GEOGRAPHY, and TRAVELS.

**The Sharaf Námeh**; translated by Professor Charmoy.

This is a Persian History of the Dynasties which have governed in Kurdistan, written by Sharaf Ibn Shams-ud-din, at the close of the sixteenth century.

**The History of Máẓindarán and Tabaristán**; translated by Professor Charmoy.

This is a Persian history of part of the Persian empire, written by Zahir-uddin, and comes down to A.D. 1475.

**The Tárikh-i-Afghán**; translated by Professor Bernhard Dorn. Part II.

This is a Persian History of the Afghans, who claim to be descended from the Jews. It will be accompanied by an account of the Afghan tribes.

**The Annals of Elias**, Metropolitan of Nisibis; translated by the Rev. Josiah Forshall, A.M.

This Syriac Chronicle contains chronological tables of the principal dynasties of the world, brief memoirs of the Patriarchs of the Nestorian church, and notices of the most remarkable events in the East, from the birth of our Saviour to the beginning of the eleventh century.

**Ibn Haukal's Geography**; translated by Professor Hamaker.

This Arabic work was compiled in the 10th century by a celebrated Mohammedan Traveller, and is not the same as the Oriental Geography of Ibn Haukal that was translated by Sir William Ouseley.

**The History of Rájá Krishna Chandra**, translated by Graves C. Haughton, Esq., M.A., F.R.S., &c. &c.

This Bengali work includes an account of the Rise of the Raja's family, of the events that led to the fatal catastrophe of the Black Hole at Calcutta, and of the triumphant establishment of the English under Lord Clive in Bengal.

**The Chronicle of Abulfat'h Ibn Abulhasan Alsamari**; translated by the Rev. T. Jarrett, M.A.

This rare Arabic work, of which only one perfect copy is known to be in Europe, is a History of the Samaritans from the creation to the middle of the fourteenth century.

**Ibn Khaldún's History of the Berbers**; translated by the Rev. Professor Lee.

This is a most rare and valuable work, containing an account of the origin, progress, and decline of the dynasties which governed the northern coast of Africa.

**Ibn Koteiba's History of the Arabians**, translated by Dr. J. H. Moeller.

This celebrated work contains the History of the Arabians from the time of Ismael the son of Abraham to near the end of the third century of the Mahomedan, or the 9th of the Christian era.

**Makrizi's Khitat, or History and Statistics of Egypt**; translated by Abraham Salamé, Esq.

This Arabic work includes accounts of the conquest of Egypt by the Khalifas, A.D. 640; and of the cities, rivers, ancient and modern inhabitants of Egypt, &c.

**The Tuhfat al Kibár of Hájj Khalifeh**; translated by Mr. James Mitchell. Part II.

This Turkish History contains an account of the maritime wars of the Turks in the Mediterranean and Black Seas, and on the Danube, &c., principally in the time of the Crusades.

